



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Ex libro

FRANCISCO FERRARI

DHERVILLEZ. DOCT. MED.

AP

20

J&G



—

—



JOURNAL  
DES  
CAVANS,  
POUR  
L'ANNEE M. DCCVI.  
TOME TRENTE-QUATRIEME.  
*Première Partie.*



AMSTERDAM,  
DE JANSSENS & WAESBEECK.  
M. DCCVII.

## A V I S.

**O**n avertit le Public, & particulièrement les Libraires, que les Sieurs *Janssons & Waesberge* Libraires d'Amsterdam viennent d'imprimer seuls le *Journal des Sçavans* de l'Année 1705 & 1706. c'est-à-dire les Tomes XXXIII & XXXIV. Ils publieront désormais ce *Journal*, tous les trois mois, & ils ont actuellement sous la presse les trois premiers Mois de cette l'Année 1707. ils y joindront le *Supplément* que les Journalistes publient à Paris le dernier jour de chaque Mois depuis le commencement de cette Année; ce qui sera un volume d'une grosseur raisonnable, tous les trois mois. Celui qui est sous la presse, sera imprimé à la fin du mois de Mai, mais les Volumes suivans paroîtront ordinairement quinze jours ou trois semaines après qu'ils auront paru à Paris.

On trouvera chez les Sieurs *Janssons & Waesberge* le *Journal des Sçavans* complet, & tous les Tomes à part. On y trouvera aussi la plupart des Livres dont il est parlé dans ce *Journal*.

# TABLE DES LIVRES

Dont il est parlé dans les

## JOURNAUX,

DE L'ANNEE MDCCVI.

### A

- Analyste ou Idée générale des Conciles  
œcuméniques & particuliers. 947  
Antist ( Vinc. Justinien ) Traité de  
l'ancienne conception de la S. Vierge. 986  
Apparat Royal, ou nouveau Diction-  
naire François & Latin. 459  
Bérton ( le Comte d' ) Les Lettres au  
Saint Temple. 142  
Decevoir ce qu'on n'entend point :  
ou l'Extrait du Journal des Sçavans. 797

### B

- Barris ( Jo. Godof. ) *Dissertatio Juris-*  
*de Scapellato.* 119  
Barris, le Livre nécessaire pour les  
Juges, Avocats, Notaires, &c. 768  
Barris ( Abbe ) La Vie de Françoise d'Am-  
brette Duchesse de Bretagne. 932  
Barris ( Jac. ) *Vita Jac. Bernoulli.* 711  
Barris ( Michel Antoine ) Dictionnaire  
Géographique & Historique. 24  
Barris ( Jo. Conradi ) *Paradoxum Medico-*  
*rum submersorum morte sine pota aqua.* 507  
Barris ( Adrianus ) *Advocatus rerum Officia-*  
*rum, &c.* 139

2

Barris

423775



# T A B L E

BERGERI (Jo. Henr.) <i>Enarratio Legis X. Paul. de Jure Fisc.</i>	64
BERNOULLI (Jaques) son Eloge.	118
BIANCHINI (Francis.) <i>de Calendario &amp; Cycl. Caesaris, ac Paschali Canone S. Hippolyti Dissertationes.</i>	501
BONUCCI (Ant. Mar.) <i>Vindicie Decreti Alexandri VIII. adversus propositiones xxxi. in eo damnatas.</i>	807
BOSII (Jo. Andr.) <i>Introductio in Notitia Scriptorum Ecclesiasticorum, auctior editura Jo. GER. MEUSCHENI.</i>	641
BOSMAN (Guill.) <i>Voyage de Guinée.</i>	483
BOUGUER, <i>Traité de la Navigation.</i>	981
BUFFIER (le P.) <i>Pratique de la Mémoire artificielle pour apprendre aisément la Chronologie &amp; l'Histoire. III. &amp; IV. Part.</i>	913
C.	
C. JULII CASARIS <i>Commentarii, ex recensione CHRIST. CELLARII.</i>	181
<i>Calculs faits &amp; faciles à composer sur les règles d'Arithmétique.</i>	901
<i>Cantiques (Nouveaux) sur les principaux Mystères que l'Eglise célèbre, &amp; sur les plus importantes Veritez de la Religion &amp; de la Morale Chrétienne.</i>	121
<i>Caillandre, Tragedie représentée par l'Acad. Royale de Musique.</i>	901
CASSIANUS BASSUS, <i>Geoponicorum sive de Re rustica. Libri xx.</i>	838
<i>Catalogus Bibliothecae Bigotiana.</i>	648
CATELLAN (François de) <i>Arrêts remarquables du Parlement de Toulouse sur toutes</i>	1001

# DES LIVRES.

de matieres. Recueillis par Jean de	
de S. Therese a ses Religieuses.	484
de (Jo. Ant. du) <i>Comma</i> .	185
de, Les Prieres ordinaires de l'E-	659
de (l'Abbé de) La Vie de Madame de	713
de (Edward Comte de) Histoire de	
de des Guerres civiles d'Angle-	
de depuis 1641. jusqu'au rétablissement	
de Charles II.	417
de) Chirurgie complete. Tome II.	895
de (Philippe de) ses Memoires.	356
de de la Musique Italienne & de la	
de Françoise.	348
de de l'abbé.	346
de (Gerard) <i>Opera &amp; E'egia</i> . sive	
de <i>Hebraeorum ab Homero conscripta</i> .	102
de (la) Nouvelle Methode pour ap-	
de la Geographie universelle.	348
de (Petrus) de <i>Repubblica Hebraeorum</i> ,	
de Jo. NICOLAI &c.	1096
de (Bern. Sal.) <i>Judicia Justiniana</i> ,	
de <i>Justiniani Mart. Dialogo Dispositio</i>	
de <i>getica</i> .	418

## D.

de, la Vie de Pythagore, ses Sym-	
de ses Vers dorés ; la Vie d'Hérod-	
de ses Contemporains sur les Vers de	

# T A B L E

Pythagore , avec des Remarques.	570
DAMPIER (Guillaume) Nouveau Voyage autour du Monde.	294
DANGEAU ( l'Abbe de ) Nouvelle Methode de Geographie Historique.	509.
<i>Delectus Actorum Ecclesia Universalis , seu no- va summa Conciliorum , Epistolarum , De- cretorum SS. Pontificum , &amp;c.</i>	633
DENISE (Nicolas) Oraison Funebre de Loui- se de Harlay , Abbessé de Notre-Dame de Sens.	647
DÉSCARTES , la Geometrie.	117
Description de l'Isle Formosa en Asie , sur les Memoires de George Psalmanazar.	158
DODWELLI (Henr.) <i>Exercitationes duae , de estate Phalaridis &amp; Pythagore.</i>	669
DOMAT , Loix civiles dans leur ordre natu- rel , Droit Public & <i>Legum Delectus.</i>	893
DUBOURLIEU (Jean) Dissertation historique & Critique sur le martyre de la Legion Thebèenne.	254.
DUCASSE , La Pratique de la Jurisdiction Ecclesiastique , volontaire , gratuite & contentieuse , fondée sur le Droit commun & particulier du Royaume.	175
DUNCAN , Avis salutaire à tout le Monde , contre l'Abus des choses chaudes , & parti- culierement du Chocolat , du Café & de The.	404

## E.

ENSTRUCTIONS des Voyageurs sur la Mer.	631
Etat présent de l'Angleterre sous la Reine Anne. Traduit de l'Anglois.	382.
	Errat.



# DES LIVRES.

général des unions faites des biens de re-  
 venus des Maladeries, Leproseries, &c. aux  
 hôpitaux des Pauvres malades, &c. 683  
 156105 (El. Marc. Vito L'angel. De-  
 barona. 272

## F.

156106 (Didaci Ybañez de) *Additiones, Ob-  
 servationes & Nota ad Libri os variorum  
 Johannis Didaci Covarruvias.* 1087

156107 (Michel) *Histoire de l'Abbaye  
 de Denys en France.* 228

156108 (Jo.) *Treatatus de Promis-  
 sibus.* 1034

156109 (Cl. Joseph.) *Novae & Methodi-  
 cae Curae Hæmorrhoidum.* Tomus II. 201

156110 (Jo. Andr.) *Cyristica Medico* 482

156111 (Just.) *Vindicta antiquorum  
 summorum aduersus B. Germanum Asper-  
 tum de veteribus Regum Francorum Do-  
 cumentis.* 1015

156112 (Bougon de la) *Geographie Histo-  
 rique.* Tome II. qui comprend la Pologne,  
 les Britanniques, la Scandinavie, la  
 Norvège, les Espagnes, l'Italie, & la Tur-  
 quie en Europe. 796

156113 (de la) *Traduction des Odes d'Ana-  
 creon.* 1040

156114 (Alexandre) *Transpositions de Musi-  
 que réduites au naturel par le secours de la  
 notation.* 1068

## G.

156115 (Barth.) *de veteribus Regum  
 Francorum Diplomathis, Disceptatio se-*



# T A B L E

<i>cunda.</i>	592
GIBERT, Reflexions sur la Rhetorique ou l'on repond au P. Lamy.	859
GIOVANI (Lud. Pet.) Germania Princeps.	1095
GLABBACH, VOYEZ DE VAUX	
GLOVER Nouvelle Maniere d'exécuter les Loteries.	1167
GOBLEN (le P. le) Lettres édifiantes & ou- ricules, écrites des Missions Etrangères. Sixième Recueil.	4
GRAVIUS (Jo. Georg.) Catalogus ejus Bibliothecæ.	766
GRENAN (Benign.) <i>Epistola Nic. BO- LEAU DESPREAUX de Amore divino ad Gallico in Latinum conversa.</i>	848
GRIMAREST, Addition à la Vie de Ma- liere, contenant une reponse a la Cri- que qu'on en a faite	402
— Les Campagnes de Charles XII. Roi de Suede. Tome II.	435
GUDI (Marquard) Catalogus Codicum Mss. Græcorum &c.	1037
GUILIELMINI (Dominica) De Sanguinis natura & constitutione.	709
H.	
HAMEL (J. B. Du) <i>Biblia Vulgata Editio- nis Notæ, Tabulæ Chronologice &amp; Geo- graphice illustrata, &amp;c.</i>	280
HAY (Mlle. le) Livre à destiner, composé de Têtes tirées des plus beaux Ouvrages de Raphaël.	793
Ouvrages contenant l'Office de l'Eglise.	992
HENSE (Jo. Ch.) <i>Lectiones Chirurgico-Me- dicæ</i>	di-

# DES LIVRES.

præcipui Ubi in Aeternis.	681
me (Sibancum Operum Tomi IV.	
Jo. MARIANAY.	960
de la derniere Conjuration de Na-	
701.	606
la grande Chancellerie de France.	
second.	697
(Mr.) Praelectiones Juris Civilis.	738
(Daniel) les Origines de la Ville	
	1103

## I.

(Gull.) Roma Racoviana, &	
Romana.	814
generales en forme de Catéchis-	
smes par ordre de M l'Evêque	
pelletier.	177
Predicteurs: & Recueil	391
M. de Vienne de M. de M. Ele-	
Jesus-Christ sur des Textes du	
ment.	1009
Voyez AUR. VICTOR, &	
(Jo. Helstici) Chymia exp. &	
	510
s, voyez OVIDIUS.	

## K.

K. A Chronological, Genealogical	
and Historical Dissertation.	865
(Jo. Georg) Dissertationes, & de	
Statuum Imperii Commentatio,	
Præfatione Jo. SCHILLERI.	321

## L.

(Frangon) Benedictin, les pre-	
mières des Sciences,	210
• 5	L. A.

# T A B L E

**LAFEYRERE** (*Abraham*) *Decisions Sor-*  
*rez du Palais par ordre Alphabetique*  
*histrées de Notes & d'Arrêts de la Cour*  
*Parlement de Bordeaux.*

**LETTI** (*Gregorio*) *Lettre sopra diffi-*  
*matore da lui à vero à lui scritta.*

*Lettre de l'Auteur de la These qui con-*  
*que le Vin de Rheims est plus agréable*  
*plus sain que celui de Bourgogne.*

— *Critique sur la Vie de Moliere.*

— *Patentes d'un Roi portant etablis-*  
*d'une Societé Royale des Sciences à*  
*pellier.*

**LEYDEN** (*Phil. de*) *Traactatus Juridico-*  
*sici.*

*Livre des Enfans ou Idées générales . &*  
*definitions des choses dont les Enfans doi-*  
*être instruits*

**LYSERI** (*Michaelis*) *Exter Anatomica*  
*M.*

**M** **AILLARD** (*le P.*) *Retraite pour se*  
*ret à prendre l'Habit Religieux, &c.*

**MAITRE** (*le P. le*) *Pratiques de Pierre*

**MANDESLI** (*Andr. Bon*) *De postu-*  
*litate.*

**MARCTI** (*Io.*) *Historia Paradisi.*

**MARTENE** (*Edmundi*) *Traclatus de*  
*eclesia Disciplina in Divinis celebran-*  
*tibus.*

**MARTINAY** (*le P.*) *La Vie de S. Jerome*

— *S. Iusebi Hieron, in Operum Tomo*  
*4. V.*

**MAUGER** (*Lauront*) *Nouvelle Gran-*

# DES LIVRES.

DRILL (Henri) Voyage d'Alep à Alep	206
DRILL (Jo. Henr Ehrenst.) <i>Tractatus de Maximam Imperii Legationem</i>	90
DRILL (Ludov.) <i>Selecta Dissertationes</i>	1023
(Nouvele) de Geographie Historique, Apprendre facilement la Geographie Moderne & l'ancienne, le Gouvernement des Rois &c.	409
DRILL (l'Evêque de) <i>Lettres Pastorales nouvelles Reunies.</i>	877
DRILL, ses Oeuvres contenant les Œuvres de Theatre.	125
DRILL, voyez WARR.	
DRILL (Barth. de) <i>Pathologia Cerebri Delirantia</i>	115
DRILL (Caroh) <i>Pyretologia sive Tractatus Febrilis.</i>	287
N.	
N., Voyez CASSIANUS BASSUS.	
N. (le P. François) <i>Retraite selon le mode S. Ignace.</i>	1093
N. (Jo.) <i>Disquisitio de Mose Alpha</i>	71
N. <i>Methodus de Signis Veterum.</i>	375
N. <i>Methodus quadam Antiquitates Ecclesiasticas mores Christianorum Veterum in</i>	
N. <i>Libris &amp; Templis ostenduntur.</i>	742
N. <i>Instructions Theologiques &amp; Morales du Symbole.</i>	23
N. <i>L'Oraison Dominicale, la salutation</i>	



# T A B L E

tion Angebue , la sainte Messe ,  
autres Prières de l'Eglise.

O

**O**bservation de l'Eclipse totale de  
arrivée a Montpellier le 12 de  
1706. Par les Astronomes de la  
Royale des Sciences

*Officina Latinitatis, seu Dictionarium  
Gallicum.*

L'Ordinaire de la Sainte Messe en Latin  
en François.

**O**RSI (il Marchese Gio: Gioseffo) *Co  
sazioni sopra un famoso Libro Fra  
intitolato, La Maniere de bien penser  
les Ouvrages d'Esprit.*

— *Prima Seconda, Terza, Quarta  
Lette. a in pro. suo del suo Lab. o, 1700  
Considerazioni sopra la Maniera  
pensare.*

**O**VIDI (Pub. Nason) *Metamorphose  
purgata & explanata a Jos. JUVENCIO  
P.*

**P**AGENSTECHER (Alex. Arnoldi) *Am  
ni Jurica Institutiones Justinianae  
PARADOXOR. Nic. Com. m). d. c. f. f.  
icam Epistolam Jo. Hel. to. n. Re. po. f.*

**PELLETIER** Jean le, L'Alcaest ou le  
vant de Van Helmont.

— Suite du Traité de l'Alcaest.

**PEYSSONNEL**, Lettres sur la Physique  
chanique.

**PRATELLI** (Jac.) *Synopsis Curat  
gici.*

# DES LIVRES.

de Julien son Eloge.	324
Parodies contre les vanitez du tirées de l'Imitation de Jesus- Christ.	795
du Sacrement de Penitence, ou de l'administrer utilement.	672
ZAAR, voyez, Description.	
R.	
de la Langue Latine.	227
de plusieurs Pierres d'Eloquen- de Poésie, présentées à l'Acade- Françoise pour le prix de l'Année éc.	23
renant les Edits & Déclarations sur l'Etablissement & Confirma- Jurisdiction des Consuls en la Vil- & autres.	203
Edits en faveur des Curez, &c.	875
DESMARAIS, Traite de la Gram- maire.	1042
du Voyage du Prince de Montbe- l'Isle de Naudely, où sont rap- portées les maximes qui font l'har- monie d'un parfait gouvernement.	262
Critiques sur la nouvelle Edition de Morery, donnée en	43
oriques & Critiques faites dans un d'Italie en Hollande, contenant s, interêt, & Religion de la Car- inthue, Baviere &c.	748
ouvelle pour un jour chaque Mois.	

# T A B L E

Mois, par un Jesuite.

**ROGISART**, les Delices de l'Italie.  
Description exacte de ce Pays & de  
les raretez qui'il contient.

S.

**SALINS**, *Defensio Vini Burgundiani  
versus Vinum Campanum.*

**SALLI** (Jean Pierre de la) Des Maladies  
la Poitrine.

**SANCTORIUS** de Medicina Statica.  
dunt Georg. Baglivi *Canones de Medicis  
lidorum.*

**SCHURZFLEISCHII** (Henr Leon.) *Annalium  
manorum Julianus, Libro Commentariorum  
lustratus, &c.*

**SCHMIDT** (Jo. Andr.) *Compendium Historiæ  
Ecclesiasticæ.*

**SCHOEFFER** (Theodosii) *Gerontologia  
Tractatus de Jure Senum.*

**SEGBAIS**, Zaide, Histoire Espagnole.  
un Traite de l'origine des Romains.  
Mr. HUBT.

Sermons d'un Solitaire sur les arrevents  
& les Profanations qui se commettent  
les Eglises.

Sermons sur les Evangiles du Carême, &  
divers sujets de Morale.

— sur les Evangiles du Carême.

**SEURY** (Jac. Hyacinth.) *Schola Thomæ  
vindicata adversus Gab. Danielent.*

**SOBRINO** (Francisco) *Dictionario de las  
Lenguas Española y Francesa.*

**SOUVET** (Burcardi Gotthelf) *Bibliotheca*

# DES LIVRES.

*Historia Historica secundum Memor-*  
*iam, secula & materias distincta.*  
314  
336

**T**  
Chronologique des Ordonnances  
des Rois de France depuis Hu-

goult jusqu'en 1402.  
473  
(Michel) Laure de Margency,  
Instructions du Calendrier uni-

versel.  
165  
De la meilleure Maniere  
de la Sainte M<sup>re</sup> le  
639  
Police. Tome I.  
358

(Jo. Bapt.) *Vindicatus um rei sta-*  
*tutionibus, quarundam Proposition-*  
*um in Opusculo de ortu ac ve-*  
*nturam, Pars I.*  
824

## V.

(Jo.) *Nummi Antiqui Fa-*  
*milie Romanorum perpetuis inter-*  
*pretati.*  
759

(Noel du) Le parfait Procureur.  
193  
(Jac.) *Prædium Rusticum.* 1105

Pratique Medecinale de Jean  
Labbach, nouvellement tradui-  
143

(de de) Explication simple, litte-  
raire des Ceremonies de l'Egli-  
1053

(Aureli) *Libri de Romana Gen-*



## TABLE DES LIVRES.

<i>us origine: &amp; SEXTI RUPÍ Breviari</i> <i>Historia Romana cum Notis CHRISTI</i> <i>NI JUNCERI.</i>	52
<i>Vie du Prince Eugene de Savoye.</i>	95
<i>VIEUSSENS (Raymond) Nouvelles Décou-</i> <i>vertes sur le Cœur.</i>	8
<i>VITTORIA (Don Vincenzo) Vita e Mirac-</i> <i>di Vincenzo Ferreri.</i>	92
<i>———— Osservazioni sopra il Libro del-</i> <i>Felsina Pittrice.</i>	107
<i>VOCKERUDT (Gothofredi) Consultationes</i> <i>Litterarum studis, rectè &amp; religiosè in-</i> <i>ducendis.</i>	62

### W.

<i>W A F E R (Lionel) Voyages contenant une</i> <i>Description de l'Isthme de l'Amérique</i> <i>&amp; de toute la nouvelle Espagne.</i>	33
<i>WARLITZII (Christiani) Scrutinium Medic-</i> <i>orum.</i>	4
<i>WEDDERKAMPII (Jo. Henr.) de Baptister</i> <i>Veterum Libellis.</i>	104
<i>WIBSLOVII (Lud.) Anima locata sive de so-</i> <i>Anima Rationalis in Corpore Dissertati-</i>	68

I.

# JOURNAL DES CAVANS,

Lundi 4. Janvier, M.DCCVI.

---

*Edifiantes & curieuses, écrites des  
ans Etrangères, par quelques Mis-  
sionnaires de la Compagnie de Jesus. Sixieme  
Tome. A Paris chez Nicolas le Clerc,  
Jacques, à l'Image S. Lambert.  
In 12. pagg. 250.*

L'ÉPIÎRE du Pere le Gobien,  
laquelle est à la tête de ce Re-  
cueil, est une des pieces les plus  
curieuses de l'Ouvrage. Ce Pere  
y parle de la decouverte des nou-  
velles Philippines, Isles inconnues jusqu'à  
nos Geographes, quoi qu'el-  
les soient situées entre les Moluques, les  
Philippines, & les Marianes  
on ne les avoit depuis près de deux siècles.  
Il y en a au nombre de 87, & elles  
forment un grand Archipel renfermé entre  
le Sud, entre la Ligne & le Tro-  
pique

pique du Cancer, & à l'Est & à l'Ouest, entre les Marianes & les Philippines.

La Carte qu'on en donne au Public n'est point l'ouvrage des Européens, puisqu'ils n'ont pas encore pénétré dans ces Isles; ce sont des Insulaires qui l'ont eux-mêmes tracée, sans l'Isle de Samal une des Philippines où ils avoient été jettés par la tempête. La manière dont on tira d'eux un morceau de cette importance, est tout à fait singulière. On pria les plus habiles d'arranger sur une table autant de petites pierres qu'il y a d'Isles dans leur Pais, & de marquer autant qu'ils pourroient, le nom, l'étendue & la distance de chaque Isle. Ils le firent, & c'est cette Carte ainsi tracée par ces Indiens, que le Pere le Gobien a eu soin de faire graver. La plus grande des nouvelles Philippines s'appelle *Panlog*, il faut trente jours pour en faire le tour. Ce n'est pas néanmoins à Panlog que le Roi fait sa demeure, c'est dans l'Isle de *Falu* ou *Lamvirec* qui n'a que quatre journées de circuit.

Il y a un peuple infini dans ces Isles, & l'on en croit ceux qui les ont fait connoître. Quand on les interrogeoit sur cet article, ils prenoient à pleines mains le sable qui étoit à leurs pieds, & le jettoient en l'air, comme pour dire qu'on compteroit aussi-tôt ces grains de sable que la multitude du peuple de leur pais. Ils ne manquent ni d'esprit ni de vivacité, dit notre Auteur, ce qui, joint à une taille avantageuse

## DES LIVRES.

<i>Præcipua. Officium Morbis.</i>	601
<i>et M. (S. LUCIUS) Operum Tomi 1v.</i>	
<i>Radio Jo. MARTIANAY.</i>	660
<i>de la dernière Conjuraton de Na-</i>	
<i>1701.</i>	606
<i>de la grande Chancellerie de France.</i>	
<i>second.</i>	697
<i>(M. ) Prælectiones Juris Civili.</i>	738
<i>(M. Daniel) les Origines de la Ville</i>	
	1101

L.

<i>(Guill.) Roma Racoviana, &amp;c</i>	
<i>et Romana.</i>	814
<i>générales en forme de Catechis-</i>	
<i>smes par ordre de M l'Evêque</i>	
<i>Spellier.</i>	177
<i>Predicteurs: I. Recueil</i>	991
<i>(Mad. Vicomtesse de Monsa, Ele-</i>	
<i>de Jesus-Christ sur des Textes du</i>	
<i>ment.</i>	1009
<i>Voyez ANK. VICTOR.)</i>	
<i>(Jo. Heffner) Chymia experi-</i>	
	510
<i>ments, voyez OVIDIUS.</i>	

K.

<i>(M. ) A Chronological, Genealogical</i>	
<i>and Historical Illustration.</i>	866
<i>(Jo. Georg ) Dissertationes, &amp;c de</i>	
<i>rebus Statuum Imperii Commentatio,</i>	
<i>Præfatione Jo. SCHILTERI.</i>	328

L.

<i>(M. ) Benedictin, les pre-</i>	
<i>mières des Sciences.</i>	210

• 5

L.A.



la Religion Chretienne qu'on portera incessamment à ces Insulaires.

Le Pape vient d'exhorter par des Breves tres-eloquens le Roi, le Roi d'Espagne, & les Archevêques de Mexique & de Manille à contribuer de toutes leurs forces à une si sainte entreprise. On trouve ici ces Breves une Lettre du Roi au Roi Catholique, & une Lettre du Cardinal Paulucci, écrite par l'ordre de Sa Sainteté, au Pere André Serrano Jesuite, Procureur des Philippines. Dans cette Lettre, ce Cardinal presse avec beaucoup de zele & de vivacité le Pere Serrano de mettre tout en œuvre pour faire connoître Jesus-Christ aux Habitans des nouvelles Philippines. „ Quoi que Sa Sainteté, lui dit-il entr'autres choses, soit bien convaincue que vous êtes vous-même assez porte à seconder ses saintes intentions, Elle a cru cependant devoir inspirer cette nouvelle ardeur à votre zele tout enflammé qu'Elle le connoit; afin que vous comprissiez davantage qu'Elle n'a rien plus à cœur que de vous voir satisfaire pleinement à ce que demande de vous en cette occasion la gloire de Dieu, les souhaits ardens du souverain Pontife, l'institut & l'esprit de votre Compagnie, dans laquelle vous trouverez d'illustres & de nombreux exemples que vous devez vous proposer pour modeles: *Unde plurima & quidem egregia tibi suppeditabuntur exempla que imitando tibi proponere debes.*

lettre qui suit celle-ci, & qui est la  
du Recueil, est du Pere Mauduit.  
dattee de Carouvepondi ville du  
de Carnate, du 1. Janvier 1702.

Mauduit a commence d'establi  
Royaume une Mission sur le mo-  
salle de Madure. Carouvepondi  
deux ou trois lieues de Cangiva-  
le du pais. En moins de cinq ou  
le Pere Mauduit y bâtit une Eglie  
ne autre dans le voisinage, & bap-  
ton 150. personnes. Il compte  
groupe d'avoir déjà converti deux  
sames, parce que la conversion des  
est tres difficile. Les Brame sont  
tetez de leur naissance, indociles,  
oup plus attachez que les autres  
tions de leur pais. Quand on  
che quelque vice, dit le Pere  
ou qu'on les reprend d'une mau-  
n, ils répondent froidement que  
rit sur leur tête, & qu'ils n'ont  
tatement. Si on paroît étonné  
age nouveau, & qu'on leur de-  
voir ou cela est écrit, ils mon-  
diverses jointures du crane de leur  
endant que les futures mêmes sont  
res de cette écriture mystericuse.  
quietent ni des contradictions où  
nt en raisonnant, ni des conse-  
dicules qu'on les oblige d'avouer;  
nt de sang froid tout ce qu'on  
plus vif & de plus pressant; &

# T A B L E

- Mois, par un Jesuite. 70
- GOSSART**, les Delices de l'Italie,  
Description exacte de ce Pays & des  
les raretez qui'il contient. 11
- S.
- SALINZ**, *Defensio Vini Burgundici  
versus Vinum Campanum.* 112
- SALLE** ( Jean Pierre de la ) Des Maladies  
la Poitrine. 113
- SAPCTORIUS** de *Medicina Statica*,  
dunt Georg. Baglivi *Canones de Medicina  
Idorum.* 114
- SCHURZLEISCHII** (Hent Leou.) *Annuaire  
manorum Julianus, Libro Commentariorum  
Iustratus, &c.* 115
- SCHMIDT** (Ju. Andr.) *Compendium Historiæ  
Ecclesiasticæ.* 116
- SCOPPEEII** (Theodosii) *Gerontologia  
Tractatus de Jure Senum* 117
- SEGBAIS**, Laide, Histoire Espagnole,  
un Traite de l'origine des Romains.  
Mr. H Y E R. 118
- Sermons d'un Solitaire sur les irreverences  
de les Profanations qui se commettent  
les Eglises. 119
- Sermons sur les Evangiles du Carême, sur  
divers sujets de Morale. 120
- sur les Evangiles du Carême. 121
- SEURY** (Jac. Hyacinth.) *Schola Theologiae  
vindicata adversus Gab. Danzelem.* 122
- SOBRINO** (Francisco) *Dictionario de la  
lengua Española y francesa.* 123
- STROVA** (Burcardi Goetheh) *Bibliotheca* 124

## L I V R E S

*Historia secundum Monar-*  
*chica & materia distincta.*

314

936

### T

*Chronologie des Ordonnances*  
*des Rois de France depuis l'An-*  
*tiquité en 1400.*

479

*(Michel) Curé de Margency,*  
*Instructions du Calendrier uni-*  
*versel.*

165

*(Le) De la meilleure Maniere*  
*de la sainte Messe.*

659

*(Le) Tome I.*

358

*(Bapt.) Vindicarum verita-*  
*tibus quarundam Proposition-*  
*um in Opusculo de ortu ac ve-*  
*ritatibus, Pars I.*

884

### V.

*(Jo.) Nummi Antiqui Fa-*  
*brica Romanorum perpetuis inter-*  
*pretati.*

759

*(Le) Le parfait Procureur.*

193

*(Le) Prædium Rusticum.*

1105

*(Le) Médecine Medecinale de Jean*  
*Boerhaave, nouvellement tradui-*

143

*(Le) Explication simple, litté-*  
*raire des Ceremonies de l'Egli-*

1053

*(Le) Libri de Romana Gen-*

318



La piece qui vient après la Relation du Pere Mauduit , est un Memoire sur l'état des Missions de la Chine, présenté en Latin au Pere General des Jesuites l'an 1703. par le Pere Noel , qui a demeuré près de vingt ans dans cet Empire. L'Auteur de ce Memoire remarque , que quand les Jesuites François arriverent à la Chine il y a près de vingt ans, ils trouverent que les Jesuites Portugais y avoient deja un grand nombre de belles Eglises. On comptoit à *Cham-lay*, à *Sum-Kiam*, & à *Cham-cho*, dans la seule Province de Nankin plus de 100 Eglises, & plus de cent mille Chrétiens. Depuis l'arrivée des Jesuites François, ces mêmes Peres Portugais ont acquis des maisons dans les villes de *Pao-tin*, de *Lintin*, & dans plusieurs autres; ils ont même bâti une Eglise pour les femmes à *Pelin*. Le Pere Noel nous apprend en passant , que les Dames Chinoises sont naturellement vertueuses & fort innocentes ; que la Religion s'insinue aisément dans leur cœur & dans leur esprit , & qu'elles en pratiquent les devoirs avec une ferveur & une modestie charmante.

Les Peres François ont aussi ouvert de nouvelles Eglises à *Jao tbeou*, à *Kiou-Kiang*, & à *Vou-tcheou* dans la Province de *Kiamfi*. Ils sont sur le point d'en fonder d'autres dans les Provinces de *Houcouam*, de *Tche-Kiam*, & de Nankin. Mais, ajoute l'Auteur, rien n'approche de la belle Eglise  
qu'ils

On a fait bâtir à Pekin , dans la pré-  
sente enceinte du Palais de l'Empereur.

Entre ces Eglises , il faut compter en-  
celles de *d'On-bo* , & de *Voufie* dans  
la Province de Nankin , celles des Provin-  
ces de *Fokien* & de *Canton* bâties nouvelle-  
ment , & deux belles Eglises que le Pere  
Jean Jesuite , nommé par le saint Siege  
de *d'Andreville* , & Vicaire Apostoli-  
que a fait faire dans Canton même , &  
à *Pechan* bourgade où l'on compte plus  
d'un million d'ames. On ajoute à cela une  
Eglise magnifique élevée dans l'Isle de  
la sur le premier tombeau de saint  
Xavier.

Il y a presentement plus de soixante &  
Missionnaires de la Compagnie de Jesus  
dans ce Royaume , c'est-à-dire , qu'il y a beaucoup  
de Jesuites , qu'il n'y a d'Ecclesiasti-  
ques de Religieux des autres Ordres , en  
comptant tous ensemble.

Les Jesuites de Pekin baptiserent 530 per-  
sonnes adultes en 1694 ; 614 en 1695 ; 633  
en 1696 , & à peu près autant les années  
suivantes. Pour les enfans , on en baptise  
encore plus , sur-tout de ceux qui se  
font tous les matins exposer dans les  
Rues. En 1694 , on baptisa 3400 de ces en-  
fans ; 26393 en 1695 , 26393 en 1696 , 3663 , &  
à peu près les années suivantes.

On peut voir dans la suite de son  
Histoire , que le progrès que fait la Reli-  
gion

gion est encore plus considerable dans les Provinces, qu'il ne l'est à Peking, & il rapporte quelques evenemens miraculeux qui n'ont pas peu contribué à multiplier les fideles. Il y a déjà quelques années que les Jesuites ont formé le dessein de s'établir à *Chinyam* capitale de *Liaoton*, & de toute la Tartarie orientale. Si l'on établissoit une Mission solide en cette ville, on pourroit passer de là dans le Royaume de Corée, qui est beaucoup plus grand que nos Cartes ne le representent. On pourroit même s'avancer jusques dans la Tartarie occidentale, & entreprendre de travailler à la conversion des peuples qui y errent avec leurs troupeaux. Ces Tartares ne sont pas moins soumis à l'Empereur de la Chine, que les Tartares Orientaux & les Habitans de la Corée.

La penultième piece de ce Recueil, est une Lettre du Pere Martin, datée d'*Aour* dans le Royaume de Maduré, du 11. Decembre 1700. L'Auteur y fait d'abord la Relation d'une persecution terrible que le Pere de Saa a soufferte dans ces derniers temps. On ne scauroit la lire sans admirer la constance de ce Missionnaire, & le zele de ses Catechistes. La principale Maison de la Mission de Maduré est à Aour, qui n'est éloigné de *Tieherapali* capitale du Royaume, que de quatre lieues. Aour n'étoit qu'un mechant petit village il n'y a pas long-temps, la residence qu'y a faite le Pe-

La change en une des plus grosses du Royaume. Vingt-neuf dépendent de la Mission d'Aour, trente mille Chrétiens, sont le travail de ce Pere. Ce qui a tant cause l'heureuse metamorphose du village, c'est une belle Eglise que Pere Bouchet y a fait bâtir. On en a l'inscription. Elle ne fut pas plus, que cette nouveauté attira de toutes parts, sur-tout de la France. Cela donnoit occasion au service de Dieu à une grande multitude; plusieurs se convertirent, & s'établir à Aour, qui est devenu lieu tres-considerable. Il n'y reste que trois familles de Gentils, & les peuples de la Religion Chretienne ont avec autant de liberté qu'en France. Pere Bouchet n'y a pourtant pas eu d'une parfaite tranquillité; il ne fut que trois mois qu'il étoit sorti de cette tres-embarrassante, lorsque le mal le joignit. Trois Catechistes ont formé le dessein de perdre la France, l'avoit sauvée par sa prudence & son courage; mais avant que d'en avoir été livré à de cruelles infortunes, la tempête s'étoit enfin apaisée par les prières & des presens faits à la France. Le Talavay est un lieu qui gouverne le Royaume de Madagascar, sous l'autorité de la Reine, pendant



la minorité du Roi. Cette Princesse s'appelle *Mangamal*, & le feu Roi son mary se nommoit *Clocanada naiken*. Ils ont eu un fils nommé *Renga-muttu-virakrisnopa naiken*, qui mourut de la petite verole, & laissa la Reine sa femme enceinte du jeune Prince, qui est aujourd'hui Roi de Maduré sous la tutelle de sa grand' mere.

Quelques succès que les travaux du Pere Bouchet eussent à Aour, le Pere Tachart nous apprend dans la dernière Lettre de ce Recueil, qu'il l'obligea de quitter cette Mission pour s'appliquer à faire réussir celle de Carnate, qui n'avoit été qu'ébauchée, pour ainsi dire, par le Pere Mauduit. Le Pere Bouchet s'établit d'abord auprès de la ville de *Tacolan* dans un *Topo* ou bois de haute futaie, où il commença à mener la vie d'un *Sanias Brame*. Outre l'abstinence de tout ce qui a eu vie, c'est-à-dire, de chair, de poisson, & d'œufs, les *Sanias Brame* ont des coutumes tout-à-fait gênantes. Le Pere Tachart en marque ici quelques-unes. Il faut qu'un *Sanias* de cette espece se lave tous les matins dans un étang public et quelque temps que ce soit, & qu'il fasse la même chose avant le repas, qu'il ne doit prendre qu'une fois le jour. Il faut que ce qu'il mange soit préparé par un *Brame*, & qu'il se rendroit indigne de son état, s'il avoit un *Cuisinier* d'une caste inférieure. Enfin, il n'est pas permis à un *Sanias* de sortir de sa solitude, à moins que ce ne soit

le bien de ses disciples , ou pour le prochain. Quand le Pere Bou-  
vécü quelque temps de cette ma-  
nere son Topo , un nombre infini  
accoururent le voir. A peine  
le temps de dire son Breviaire , &  
de faire son petit repas journalier. Le  
Pere n'entre point ici dans le dé-  
tail des bons effets qu'ont produit les Pre-  
ches continuelles de ce zélé Missionai-  
re qu'il a demeuré dans le voisina-  
ge de Topo. Il est presentement à Pa-  
ris , ses discours , ses manieres ,  
sont parfaitement à l'idée avantageu-  
se que l'on conçoit de sa personne en lisant

*plusieurs pieces d'Eloquence & de  
proposées à l'Academie Françoise  
Prix de l'Année 1705. avec quel-  
ques discours qui ont été prononcés dans  
cette Academie en différentes occasions. A Pa-  
ris Jean-Baptiste Coignard. 1705.  
in-8. pag. 136.*

quel nous presente d'abord cinq  
pieces de Prose, dont le Sujet donné  
pour le Prix d'Eloquence, est  
*Dieu & la Verité sont les plus fer-  
mes du Trône des Rois.* , conformé-  
ment aux paroles des Proverbes : *Rex qui  
in veritate pauperes , Thronus ejus  
in eternum.* Et ensuite cinq Pie-

ces en vers sur un autre Sujet donné encore par l'Académie Française pour le Prix de Poésie, *ſçavoir, la Gloire & le Bonheur du Roi dans les Princes ſes Enfans.*

A la fin du Recueil ſont trois pieces de Proſe, le premiere qui eſt compoſée par M. l'Abbé de Hericourt, eſt ſur l'avantage de l'adverſité, & fut preſentée à l'Académie le jour de S. Louis, par un Député de l'Académie de Soiffons. La ſeconde, eſt le Remerciement que M. l'Evêque de Soiffons fit à l'Académie lorsqu'il y fut reçu à la place de M. Pavillon : & la troiſième enfin, la Réponſe de M. l'Abbé Regnier à M. de Soiffons. Nous ne nous arrêterons ici qu'aux Pieces qui ont remporté les Prix que l'Académie a donnez. La premiere, qui eſt la piece de Proſe, eſt de M. l'Abbé Colin. Il commence d'abord par faire voir quelle eſt l'origine de la Royauté. Il montre que les Rois furent établis pour être les Arbitres de la foi publique, pour maintenir les foibles contre l'oppreſſion des plus forts, pour terminer les différens des particuliers, fixer leurs pretentions, & faire rendre à chacun ce qui lui appartient. Que cet établifſement le plus utile, qui ſoit dans le monde, & le chef-d'œuvre de la Raiſon, ne pouvoit être ni legitime ni durable, ſi Dieu ne l'avoit confirmé, en communiquant aux Rois la puifſance, & le droit de faire des Loix. Qu'ainſi la Royauté eſt une participation de la ſouveraineté de Dieu même,

qui

declare le Protecteur des Rois, & dit qu'ils tiennent sa place sur la terre, que qui leur résiste, résiste à ses ordres. L'Auteur infere de là, que les Princes veulent suivre leur destination, & dans les desseins de Dieu, doivent se contenter non à faire regner leur propre intérêt, mais à faire regner la vérité & la justice, qui ont pour règle & pour principe l'ordonnance de Dieu même & sa volonté.

Il remarque que cette conduite est au moins conforme à la bonne politique & à la Religion; & que comme un Prince ne sauroit en effet établir solidement son autorité, si d'une part il ne se fait aimer de ses sujets, & de l'autre redouter de ses ennemis, il faut nécessairement avouer que la justice & la vérité, qui seules peuvent procurer ces deux avantages, sont les vrais appuis du trône des Rois. Voilà, dit-il, ce qu'on voit, la division du Discours en deux parties. Dans l'une & dans l'autre, se peint le gouvernement d'un Roi. Cette peinture qui paroît faite pour le Roi de France, est touchée d'un dessein à justifier le jugement que l'Auteur a porté de ce Discours. L'Auteur a posé pour principe de la préface, que Dieu ne veut proprement de rien, de chose, qui est que l'ordre soit partout, observe que les tenebres qui environnent & les passions qui agitent, sont des obstacles formels à la

la



la connoissance & à l'amour de l'ordre. Que ces tenebres & ces passions semblent croître à mesure que les hommes sont élevés en dignité & en puissance, & que c'est ce qui rend la condition des Rois si dangereuse pour le salut. Il prend de la occasion de faire le detail des dangers attachez à la Royauté. Dès qu'un Prince, dit-il, prend le sceptre en main, tout conspire à le pervertir : l'air contagieux de la Cour, où l'on tient la vérité captive dans l'injustice, où presque tous les cœurs sont doubles & toutes les bouches ouvertes à la fourberie & à l'imposture, l'éclat du Diadème, l'abaissement continuel des petits, le respect assidu des grands toujours prêts à fléchir le genouil devant l'idole de la fortune ; la facilité de contenter ses inclinations, le pouvoir absolu, qui offre tous les charmes du monde aux premiers mouvemens de la concupiscence, mille objets séduisans qui viennent se ranger autour du trône, & qui semblent vouloir l'assiéger, sont, dit-il, les tentations ordinaires de la Royauté, & les écueils où la sagesse du Prince court souvent risque de faire naufrage. A tous ces dangers l'Auteur oppose l'Amour de la justice, & le zèle de la vérité : il dit que la première de ces deux vertus rendra le Prince attentif à discerner le bien & le mal à travers les voiles dont la malice des hommes se couvre, & que la seconde le disposera à juger les peuples selon les Loix.

contrairement à chaque chose  
„ Alors, dit-il, tout ren-  
vra l'ordre. Le vice ne jouira  
des récompenses dûes à la vertu, &  
sera remis en honneur, ne  
sera contraint de souffrir les mé-  
pris du vice. Les abus se-  
ront abolis. On n'apportera plus un  
poids dans les Tribunaux (Pro-  
verbe 22.) Mais on peiera au pauvre com-  
me; ce qui lui est dû. *Naboth  
sa vigne.* (3. Reg. 22.) L'E-  
clésiaste & le Pupille, n'im-  
posent pas en vain la protection du  
roi assis sur le trône de son Ju-  
stice. (Ecclésiaste 20.) & contondra toutes

la langue, continue-t-il, fuira devant  
le Calomniateur; le Calomniateur  
fermera en sa  
bouche, mille fois plus meur-  
trière que la main qui tue; & tous ceux  
qui sont par des voyes détournées  
pour soutenir sa face. D'une main  
il sera sévèrement la flatterie, qui  
comme le serpent tortueux cherche à  
s'insinuer dans l'esprit des Princes; & de  
l'autre recevra avec bonté, avec dis-  
tinction ceux qui auront le courage de  
dire la vérité sans déguisement.

Remarque ensuite, qu'il y a des  
grandes dignitez, ne sont pas  
des marques assurées du grand mé-  
rite.

rite. Il dit „ que le hazard é  
„ que l'intrigue , & quelque  
„ avance les autres; que la fa  
„ les emplois, que la presom  
„ mande, que l'ambition les  
„ que le Prince qui aime la  
„ verité, supérieur aux passio  
„ réformer les desordres du m  
„ pable de prevention, de pro  
„ de negligence, appliqué sans  
„ cerner les Esprits, à peser  
„ placera chacun selon sa port  
„ rite, & le degré d'utilité qu  
„ en pourra recevoir; imitant  
„ gement des lumieres destinées  
„ & à conduire son peuple, à  
„ subordination & la justice;  
„ la sagesse de Dieu a placé les  
„ le Firmament.

„ Ainsi, ajoute-t-il, on v  
„ regnera entre ces heureux ro  
„ cienne Eglise, où la science  
„ stie rappelles de leur retr  
„ forcées d'accepter, malgré l  
„ ce, les dignitez qu'elles avo  
„ fui. On verra regner la bon  
„ le Commerce, l'équité dans  
„ l'union dans les Familles, la  
„ dans les Villes, la discipli  
„ Troupes, & la sûreté dans  
„ En un mot, ce genereux Ro  
„ ra consister son devoir, sa jo  
„ re a rendre la Royauté à sa

envier aux Nations étrangères le  
sort de ses Sujets ; & les Sujets trans-  
portés d'admiration , penetrer d'une  
reconnoissance , n'auront d'action  
que le mouvement que pour lui don-  
nent les marques effectives de leur  
amour de leur soumission & de leur in-  
ébranlable fidélité. Mais ce sera un respect  
et une fidélité dont l'amour sera le prin-  
cipe. La tendresse filiale & toute l'affec-  
tion que le sang & la nature inspirent  
pour les parens & pour la Patrie , se-  
ront heureusement confondues &  
porteront en faveur de celui qui sera le Pe-  
re commun du Peuple.

Cette union , dit-il , de cette ad-  
mirable intelligence entre les membres  
du Corps , résultera la puissance & la  
gloire du Prince. En possédant le cœur  
de ses Sujets , il possèdera des trésors iné-  
puisables. Non contents de payer les  
ordinares autorisés par le pre-  
mier, ils s'empressezont de lui of-  
frir la plus grande partie de leurs biens  
en temps , où la guerre rend neces-  
saire les grandes dépenses.

Ainsi finit cette premiere partie par  
un hommage à la Justice & a la Verité.

Justice , s'écrie-t-il , ô Verité , aimables  
liens du Ciel , liens sacrez qui en-  
treteenez l'harmonie du monde , qui par  
des nœuds indissolubles unissez les Rois  
à leurs Sujets , & les Sujets à leurs Rois ,  
qui

conduit, & l'ame du grand Prince, qui nous  
verne, puissiez-vous toujours être  
puy de son Trône, & le fondement  
notre félicité!

La brieveté prescrite à nos Journaux  
empêche d'entrer dans le détail de la  
de partie, qui porte comme la première  
caractère d'une éloquence vive, noble  
vue, soutenue d'une grande justesse &  
beauté d'expression tout à fait convenable  
au sujet.

Les autres Discours, qui sont consacrés  
sur le même sujet, ont leurs beautés  
troisième en renferme plusieurs qui  
sont empruntées de divers Ouvrages  
pour le remarquer en passant la 98.  
est copiée mot à mot de Telemaque.

M. de la Motte est celui qui a remporté  
le prix de Poésie par une Ode sur  
Jugement qui l'a couronné. Le sujet  
la Gloire & le Bonheur du Roi dans  
ces ses Enfants. L'Auteur ne le perd  
véc dans tout son Ouvrage; & le  
me de Monseigneur le Duc de  
qui paroissoit être la difficulté  
est devenu l'ornement entre les

Nous croyons faire plaisir au  
lecteur ici ce trait. C'est de



de Bourgogne dont il s'agit.

Se delasser, il cultive  
les Arts, les paisibles Arts,  
Minerve il joint l'Olive  
aux doubles Lauriers de Mars.  
Opprimé d'un âge rebelle,  
Et qu'à l'ardeur d'un saint zèle  
son cœur se laisse enflammer :  
Le Ciel l'en recompense,  
Son Sang donne à la France,  
Que Louis va former.

Esperer qu'un instant renverse !  
Quel est ce Prince n'est plus.  
Roi, Dieu tour à tour exerce  
et récompense ses Vertus.  
La Pieté solide,  
Le sein d'AIDE LAIDE  
à parer ce revers ;  
Une suite de Princes,  
L'appuy de nos Provinces,  
Ne plus que tu ne perds.

Le Motte s'étoit exercé jusqu'ici à  
la Poésie beaucoup plus libre, &  
à *L'Europe Galante, le Triom-*  
*phé, & les autres Opera*, ont de  
la grâce : mais outre que  
ces regles bien plus severes que tous  
les Poemes, elle demande encore  
un don dont la Poésie de l'Opera ne  
ni le goût ni l'habitude. Ce-  
pendant

22 JOURNAL DES SÇAVANS.

pendant on ne sçauroit nier que l'Ode  
soit le vrai talent de M. de la Motte,  
tout quand on a vû celles qui lui ont  
rité quatre Prix de suite , au jugement  
l'Academie des Jeux Floraux.



# JOURNAL DES SCAVANS,

Du Lundi 11. Janvier, M. DCCVI.

*Instructions Theologiques & Morales sur le  
Symbole. Par feu M. NICOLE. A Paris  
chez Elie Jollet & Charles Osmond, rue  
S. Jacques. 1706. in 12. deux Volumes.  
I. Vol. pagg. 408. II. Vol. pagg. 506.*

L'AUTEUR de l'Avertissement qui est  
à la tête de cet Ouvrage, nous ap-  
prend que M. Nicole s'étoit proposé  
de traiter la Theologie d'une maniere in-  
structive & edificante; qu'il a travaillé avec  
un soin particulier sur le Symbole, & que  
cette partie de son Ouvrage doit être con-  
sidérée comme la premiere & la principale,  
quoiqu'elle ne paroisse qu'après celle où il  
est traité des Sacremens. Ces instructions,  
ajoute cet Auteur, ne sont point une  
explication sèche des articles du Symbo-  
le, ni une simple interpretation de ses  
termes. M. Nicole ne se borne pas même  
à la

„ *inspire l'esprit des versés*  
„ croire. Il en tire des instructions  
„ les pour toucher le cœur, & faire  
„ dans les sentimens de pieté & d'h  
„ que doit produire en nous la con  
„ des Mysteres.

Cet Ouvrage est partagé en ins  
structions fort inégales pour la longueur  
premiere qui traite du Symbole en  
ne comprend qu'onze feuillets, &  
de emporte tout le reste du premier  
me; si bien que le second Volume ne  
seul onze instructions. On peut juger  
que l'Auteur a fait entrer dans la sec  
struction un grand nombre de sujets  
autres Expositeurs ont negligez. C  
est question d'y expliquer le premier  
du Symbole, il parle d'abord des per  
de Dieu, de la Ste Trinité, & de  
tion du monde en general. Il passe  
aux Anges, & à l'homme. Il fonde  
dinaire l'immortalité de l'ame sur sa  
lité, & il prouve ainsi qu'elle est s  
„ Il y a en nous quelque chose, qu  
„ *pense*; & il n'y en a qu'une.  
„ chose ne peut avoir diverses parties  
„ elle avoit des parties comme les es  
„ la pensée seroit toute entiere dans  
„ partie de cette matiere, comme  
„ que cube se trouvent d'autres p  
„ bes; ainsi ce seroient plusieurs p  
„ *tières pensantes*, dont chacune

penſe ; & en ſubdiviſant ces matieres on  
trouveroit des êtres penſans à l'infini. Ou  
la penſée ſeroit en partie dans une de ces  
matieres , & en partie dans l'autre ; en  
ſorte qu'il n'y auroit que le tout qui pût  
dire, *je penſe* , & c'eſt ce qui eſt impoſſi-  
ble : car une penſée ne ſe peut pas parta-  
ger . & ſi elle ſe partageoit , la penſée to-  
tale ne ſeroit dans aucune partie de la ma-  
tiere , & ainſi aucune ne pourroit dire par  
exemple, *je conçois un homme* , puisqu'elle  
n'en concevroit qu'une partie. Cepen-  
dant il y a quelque choſe en nous qui con-  
çoit l'objet total , & cette choſe doit être  
néceſſairement ſans parties... Il eclairec-  
ette preuve par pluſieurs exemples tres-  
ſenſibles.

L'homme ayant été créé dans l'état d'in-  
nocence, l'Auteur décrit cet état , parle de  
la grace d'Adam , & par là commence à  
s'engager dans les matieres les plus épincu-  
ſes & les plus difficiles de la Theologie. Car  
après s'être expliqué ſur la grace d'Adam,  
il s'attache au peché originel qui détruiſit  
cette grace : & comme l'idée d'un ſi grand  
mal fait bien-tôt naître celle du remede , la  
grace de Jeſus-Chriſt & la predeſtination ſe  
preſentent enſuite natutellement à M. Nico-  
le. Il en developpe les myſteres avec tou-  
te la clarté dont ſon Syſtême eſt ſuſceptible.  
C'eſt toute l'addreſſe d'un Theologien tres-é-  
clairé. qui ſçait ce qu'il faut éviter , &  
ſe doute bien qu'on examinera ſa doctrine.



ne. Cette partie de son Ouvrage est sans comparaison la plus travaillée. On y remarque un grand choix d'expressions, & lorsqu'il luy échappe quelque'une qui luy semble un peu trop forte, ou il tâche de l'adoucir sur le champ par quelque'autre, ou il allegue quelque autorité pour faire voir qu'il n'a point hazardé cette expression sans penser avoir de quoy la soutenir.

Il explique d'une manière assez plausible comment le peché d'Adam a pu passer à ses enfans. L'expérience fait voir que les inclinations des peres se communiquent aux enfans, & que l'ame de ceux-cy venant à être jointe à la matiere qu'ils tirent de leurs parens, elle conçoit des affections semblables à celles de l'ame de ceux dont ils tirent la naissance; ce qui ne pourroit être si le corps n'avoit certaines dispositions; & si l'ame des enfans n'y participoit en concevant des inclinations pareilles à celles de leurs peres & de leurs meres qui avoient les mêmes dispositions de corps. Cela suppose, il faut concevoir qu'Adam en pechant se precipita avec une telle impetuosité dans l'amour des creatures, qu'il ne changea pas seulement son ame, mais qu'il troubla l'économie de son corps, qu'il y imprima les vestiges de ses passions, & que cette impression fut infiniment plus forte & plus profonde que celles qui se font par les pechez que les hommes commettent presentement. Adam devint donc par là incapable d'engendrer des enfans qui eussent le caractère

est disposé que le sien. De sorte que  
étant jointes , au moment qu'elles  
sont , à ces corps corrompus , elles  
ont des inclinations conformes aux  
aux vestiges imprimiez dans ces  
c'est ainsi , conclut notre Auteur,  
contractent l'amour dominant des  
qui les rend ennemies de Dieu.  
de la-dessus pourquoy les ames qui  
substances spirituelles , contractent  
inclinations à cause de certaines  
de la matiere ? A quoy il ré-  
supposant que Dieu en formant  
l'homme par l'union d'une ame spi-  
avec une matiere corporelle , &  
que les hommes tiraient leur origi-  
cul , établit deux loix qu'il jugea  
pour un être de cette nature. La  
que le corps des enfans seroit  
celuy des Peres , & auroit a peu  
mêmes impressions , à moins que  
cause étrangere ne les alterat. La  
que l'ame unie au corps auroit  
inclinations lorsque son corps au-  
des impressions. „ Ces deux loix,  
Auteur , estoient nécessaires pour  
régulation du genre humain , & elles  
n'ont apporté aucun prejudice aux  
si Adam en conservant son in-  
eût conservé son corps dans l'é-  
quel Dieu l'avoit formé : mais l'a-  
pers & corrompu par son peché ,  
souverain de Dieu , infiniment

Sur la *predestination*, l'Auteur se  
avec vigueur le parti des Theologiens  
mettent avant la prevision des me  
C'est, selon luy, la doctrine de saint Au  
stin; & quoy qu'il assure que ce Pere  
assez clair *par soi-même*, il ne pretend  
avancer sur ce sujet, qui ne soit tiré d  
re Petau & du Pere Thomassin. A l'y  
de la grace, il enseigne qu'elle est es  
par elle même. Comme nous ne pou  
pas le suivre pied a pied, nous nous co  
terons de mettre icy quelques-unes d  
observations qui nous ont paru les plu  
portantes.

Il trouve dans le Pere Thomassin  
différence entre la grace d'Adam & cel  
Jesus-Christ consistoit en ce que la  
d'Adam étoit soumise à la flexibilité d

Il valoit mieux ne plus exposer les  
qu'il donne aux hommes pour operer  
à un événement incertain. & ne  
plus qu'à sa toute puissance & à son  
sabilité.

ANDE. „ Ce secours (de la grace)  
est toujours sur l'infirmité de l'hom.

REPONSE. Le secours, dit S. Au-  
gustin, par lequel Dieu remédie à l'infir-  
mité de l'homme, est tel que la volonté  
cette & ne surmonte jamais cette  
volonté. *Subiectionem est infirmitati volunta-  
tariae, ut divinâ gratiâ indeclinabi-  
liter insuperabiliter ageretur.*

Mais cette grace operant invin-  
ciblement & insurmontablement, selon  
Augustin, c'est à dire, infailible-  
ment la volonté de l'homme n'a-t-elle  
pouvoir d'y résister?

Le Pere Petau répond, que cette  
grace est donnée par les merites de J.C.  
non pas seulement à la volonté de  
faire si elle veut, mais qu'elle luy  
donne aussi de vouloir ce qu'elle peut, &  
c'est telle, que quand elle est don-  
née la volonté n'est jamais autre que  
concurrente, c'est-à-dire, qu'elle perse-  
verait certainement, ou, comme l'on par-  
le dans l'Ecole, infailiblement, quoy  
qu'elle consente à cette grace librement  
ou nécessairement; en sorte que com-  
me le Concile de Trente l'a décidé, elle  
ne peut y résister, si elle veut, mais ce

„ don de perseverance fait qu'elle ne  
 „ jamais y résister,

M. Nicole admet dans les reprouvez  
 justifiez, ou qui n'ont point la foy, *graces generales* qui éclairent leur enten-  
 tement jusqu'à quelque degré, qui échauffent  
 leur volonté, & qui la rendent propor-  
 tionnée à l'accomplissement des preceptes.  
 assure que ces graces sont *tres-suffisantes*.  
 l'on prend ce terme pour ce qui donne  
 véritable pouvoir de faire une action, quo-  
 que la volonté, par une attache opiniâtre  
 la creature, n'en veuille pas user.

Ces graces, selon luy, sont telles, que  
 ceux qui les ont n'ont besoin pour agir que  
 leur volonté. Quoy qu'il parle ainsi, & qu'il  
 dise dans un autre endroit, que Dieu après  
 la chute de l'homme a voulu par bonté que  
 salut eternal dependit encore de la volonté  
 reprouvez adultes, il ne laisse pas d'enseigner  
 dans la suite, que pour agir en conséquen-  
 ce de ces graces generales, & même pour  
 consentir, on a besoin d'autre chose que  
 la volonté, & qu'une grace speciale est  
 encore nécessaire. „ Ce seroit, dit-il, blâmer  
 „ la grace efficace, que de supposer  
 „ l'homme consent quelquefois aux graces  
 „ generales sans une grace speciale. . .

Dans l'explication du second article  
 Symbole, M. Nicole fait voir que bien  
 que les souffrances de Jesus-Christ, & l'  
 credulité de ceux qui le rejettent, puis-  
 sent empêcher les Juifs de le reconnoître



elles doivent au contraire les y en-  
fermer fortement. Jesus Christ n'auroit  
plusieurs des marques & des carac-  
teres du Messie , si les Juifs l'avoient reçu.  
qu'ils le rejettassent , qu'ils le tra-  
ussent , qu'ils le vendissent , qu'ils le cou-  
vraient d'opprobres , qu'ils luy perçassent les  
mains , qu'ils le crucifiasent , &  
qu'il mourût ensuite. Tout cela étoit pro-  
phétisé , la vraie Religion seroit bien  
solidement établie qu'elle ne l'est , si  
Jesus Christ avoit attiré d'abord tout le monde.

On auroit pris cela pour un em-  
portement populaire , & on auroit cru que  
ce particulier auroit été entraîné &  
porté par la multitude , comme il arrive  
si souvent. L'auteur prouve ensuite qu'aucune  
des marques par lesquelles on reconnoît  
le Messie , ne convient à Mahomet ,  
si la Religion de Mahomet ait eu un  
caractère prodigieux. Ses preuves sont que  
rien n'a pas été prédit , qu'il n'a éta-  
bli son Dieu par aucun miracle , qu'il n'est  
allé au ciel , que l'ancien Testament le  
prédit , qu'il est un imposteur si Jesus-  
Christ est sincère , comme il l'est en effet ,  
si même de Mahomet ; enfin , qu'il  
raconte aux hommes de grandes merveilles ,  
si Mahomet ne conte que des fables  
vaines. Au reste , „ il n'y a rien de  
nouveau , ajoute-t-il , dans le progrès  
de la Religion Mahometane ; puisqu'elle

## JOURNAL

ne s'est introduite que par la force, par l'ignorance, & par la concupiscence, en contentant presque toutes les inclinations de la nature corrompue, en proposant une félicité charnelle, & en défendant l'examen de la Religion. Il n'est pas étrange que des causes humaines produisent un effet humain qui leur est proportionné. L'Auteur, en parlant de la mort de Jesus-Christ, fait quelques remarques historiques. Selon lui Jesus-Christ est mortagé de 36. ans, en 4036. la veille de la quatrième des Pâques, sur il celebra après qu'il eut commencé son ministère, & le troisième jour d'Avril. Il lui paroît probable que la Croix de Jesus-Christ avoit quatre extremités, qu'on l'y attacha avec quatre clous, & qu'étant en Croix il avoit le visage tourné vers l'Occident.

Dans l'exposition de l'article de la descente de Jesus-Christ aux Enfers, il dit que S. Augustin enseigne expressément que Jesus-Christ delivra des tourmens l'ame d'Adam. De sorte que selon S. Augustin l'ame d'Adam a été plus de trois mille ans dans le Purgatoire. On trouve ici les plus solides raisons sur lesquelles les Catholiques fondent les dogmes du Purgatoire & de la prière pour les Morts. M. Nicole rapporte aussi avec assez d'étendue & de méthode les preuves qui regardent l'Eglise & le culte des Saints; sans oublier les principales objections des Protestans, auxquelles il satisfait.

par la visibilité de l'Eglise, par exemple, demande ce qu'on doit répondre à qui allèguent que leur Eglise a été visée sous d'autres noms, comme sont ceux des Robusiens, Henriens, Albigeois, &c. Il faut répondre, dit-il, que les Calvinistes ne peuvent prétendre au titre de vraie Eglise visible par le moyen de ces sociétés, pour trois raisons capitales. La première est que s'ils sont unis avec quelques dogmes avec ces sociétés, ils sont distinguez par tant d'autres, qu'ils ne peuvent composer avec elles une même Eglise... La seconde est, qu'ils n'ont point venus de ces sociétés; ils n'ont point eu mission d'elles, & ils n'ont point eu de communion avec elles. Il y a même des intervalles considérables entre la naissance des unes & des autres... La troisième raison est qu'on ne peut obtenir le titre de vraie Eglise visible par le moyen de ces sociétés qui ne l'ont pas, & qui ne le peuvent avoir : or on ne le donne point à aucune de ces sociétés, & elles ont été plusieurs siècles inconspicues & par conséquent invisibles, &c. On pousse ce dernier raisonnement avec assez de force.

La manière d'instruire par Dialogues est la meilleure, & lui donne lieu d'entrer dans des discussions qui n'auroient pas aisément leur place dans des discours suivis.

*Arrêts remarquables du Parlement de Toulouse, qui contiennent beaucoup de décisions nouvelles sur toute sorte de matieres. Recueillis par Messire JEAN DE CATELLAN, Seigneur de la Masquere, Conseiller au même Parlement; & donnez au Public par les soins de Messire FRANÇOIS DE CATELLAN, Seigneur de la Masquere, Président de la premiere Chambre des Enquêtes son neveu. A Toulouse chez Jean François Caranove, & se vend à Paris chez Nicolas Gosselin, au Palais, à l'Envoi 1705. deux Tomes in 40. Tom. I. page 569. Tom. II. page 581.*

**C**E Recueil d'Arrêts est l'ouvrage de deux Magistrats habiles; le fond en appartient à feu M. de Catellan Conseiller au Parlement de Toulouse, qui a travaillé assidûment à les recueillir depuis l'année 1644 qu'il a été reçu Conseiller, jusqu'en 1700 qu'il est decédé. L'arrangement & le stile en sont dûs à M. de Catellan son neveu Président au même Parlement, qui a été obligé (comme il le dit lui-même) de changer quelque chose à la maniere dont l'Auteur avoit laissé. Plus attaché au solide qu'à l'agréable, aux choses qu'aux paroles, au fond qu'aux manieres, il avoit laissé quelque désarrangement, causé encore en partie par la méditation continuelle d'un esprit vif & secouru qui à mesure qu'il lui venoit de nouvelles lumières, ajoutoit brusquement & souvent sans

Et sans suite, aux remarques déjà faites, n'étant point d'ailleurs proposé de recueillir public, & ne l'ayant fait que par instruction particulière.

M. le Président de Catellan a fait une réflexion sur les préjugés tant de ceux qui prétendent qu'on ne doit s'attacher à l'étude des Loix, que de ceux qui se livrent à cette étude la jurisprudence des

Arrêts, qui paroît très-judicieuse, est de ne pas confondre ces deux connoissances s'entr'aidant l'une l'autre, mais qu'il ne faut lire ces sortes de Recueils qu'après une étude exacte de la Loi, parce que les Arrêts servent à expliquer l'usage des Loix, & les Loix servent à expliquer l'usage & l'application des Arrêts. Beaucoup de gens se trouvent embarrassés sur le genre d'Arrêts, dont on doit se servir dans un Recueil, & sur la manière de les compiler ; pour s'accommoder aux différents usages, M. le Président de Catellan a fait un Recueil d'Arrêts, dont les questions faisoient quelque difficulté. Il n'a pas néanmoins entièrement rejeté ceux dont la résolution étoit plus facile, à cause des nouvelles questions qui pouvoient naître sur une affaire semblable, non décidée. Il y a ajouté quelques nouveaux Arrêts rendus en conformité des anciens, particulièrement lorsqu'ils étoient à les éclaircir davantage, ou lorsqu'ils étoient une nouvelle question sur la même Loi. Il n'a pas dissimulé ceux qui étoient



contraires ; & quand il n'a pû les concilier , il en a marqué la contrariété. Il ne s'est étendu que sur les circonstances du fait qu'il a crû nécessaires , & a seulement employé les raisonnemens qu'il a jugé convenables. Il prétend qu'il n'y a jamais eu de Recueil ni plus exact ni plus fidele , & que s'il y a quelques-uns de ces Arrêts, dont le texte a été omise , la décision n'en est pas moins certaine.

Les matieres contenues dans le premier Tome, sont de trois sortes, du Droit Ecclesiastique, des Successions, & des Droits Seigneuriaux.

Voici les principales questions qui ont été agitées & jugées sur les matieres Ecclesiastiques.

Si la collation d'un Benefice faite avant l'enterrement du dernier Titulaire, est valable ? Si la revelation de la Confession est un delit commun, ou un cas privilegie ? Si le Vicaire General ayant conféré a un incapable sur la presentation du Patron, l'Evêque peut conférer a un autre ? Si l'Evêque peut accorder dispense de parenté au quatrième degré ? S'il suffit au pourvû d'un Cure en ville murée, d'être gradué avant l'Esca ? Comment succedent les Jesuites sortis de leur Compagnie après leurs Vœux ? Entre Graduez nommez, il faut regarder l'ancienneté du degré, ou l'ancienneté de la nomination ?

A l'égard des Successions, les questions

Les plus remarquables sont de sçavoir, Si la constitution reciproque faite par le pere entre ses enfans, comprend la legitime? Si la priorite & la posteriorite de deux Testamens, doit être reglee par la date de ces testamens, ou par la date des subscriptions que le Testateur y a depuis apposees? Si les Religieux peuvent être témoins dans un testament? Si la donation faite par le pere dans le contrat de mariage de son fils, au premier male qui en descendra, ou à son défaut, à la premiere fille, suivant l'ordre de primogeniture, appartient à la fille de l'aînée predecedée, ou à la seconde fille, qui a survécu à son pere? Si les petits enfans d'un fils predecedé, instituez par leur ayeul également heritiers avec les petits enfans d'un autre fils predecedé, sont tous au raport de la donation faite à leur pere? Si les petits enfans d'un fils predecedé, ayant renoncé à la succession de leur pere, sont obligez d'imputer sur la legitime à eux appartenant sur les biens de leur ayeul, ce que leur pere avoit reçu de cet ayeul? Si l'heritier charge de fideicommiss, peut repayer les frais qu'il a faits pour la conservation des biens substituez, & des ameliorations qui peuvent être pretendues sur les biens substituez? Si on peut renoncer à un usufruit, ou à une heredité legitime ou testamentaire, au prejudice de ses creanciers? Si la prescription du crime a, de même que, l'abolition, un effet retroactif pour les successions échues pendant la contumace?

la transmission du fideicommiss conditionnel a toujours lieu en faveur des descendans? Si le legs payable après le décès de la femme de testateur usufruitiere de tous les biens vivant viduellement, est dû dès qu'elle se remarie?

Pour ce qui est des droits Seigneuriaux les décisions qui s'y trouvent, regardent les droits de préférence, le retrait féodal & le gager, les lods & ventes, la banalité &c.

Le second Tome traite des Mariages & Dots. Des saisies, decrets & allocations. Des prescriptions. Des tutelles. De la procédure judiciaire. Où il s'agit de décider, Si le père ou la mere remariez, succedent en propriété à un des enfans du premier lit, aux biens qu'il a eus de la succession de l'ayeul ou de l'ayeule, lorsqu'il y a des enfans de ce même lit? Si l'enfant adulterin peut être légitimé par le mariage subséquent de la mere, contracté avec l'adultere après la mort du premier mari? De la prescription contre la femme pendant le mariage. Si la moitié de l'usufruit appartient au pere, *in premium emancipationis*? Si la femme remariée, qui a perdu la propriété des gains nuptiaux, la recouvre par le predecès de tous les enfans du premier lit, quoi qu'ils laissent des enfans, si ces enfans meurent ensuite avant leur ayeule? Si le fils de famille âgé de plus de 30. ans, qui après avoir requis par trois actes le consentement

re, passe un contrat de mariage, & refuse de l'exécuter pour obéir à son père, doit être condamné aux dommages & intérêts envers la fiancée pour la légitime des autres enfans, & retrancher les dots constituées à ces enfans. Si la caution d'une rente peut contraindre le débiteur principal à payer le capital, tandis que la rente ne l'est pas?

*Decouvertes sur le Cœur , expliquées dans une Lettre écrite à M. Boudin Secrétaire d'Etat, premier Medecin de Monsieur. Par M. RAIMOND VIEUX-Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier. & Aggrege de la Société Royale de Londres. A Paris chez M. d'Houry. 1706. vol. in 12. p.*

Ayant pris le parti de soutenir la circulation du sang qui lui avoit été proposée par Aquapendente, & que Fra-CASTOR avoit découverte avoit tenue cachée par de l'Inquisition, reconnut Hippocrate & les anciens Medecins, qui étoient un muscle. Mais comme il ne s'occupoit pas sur la cause des mouvements de ce viscere, M. Descartes les rechercha avec soin, & ayant fait reflexion que les liqueurs chymiques étant mêlées avec le sang, fermentoient considérablement,

ment,

ment, il pensa qu'il y avoit dans les cavitez du cœur un levain particulier qui faisoit rarefier le sang qui y tomboit, en sorte que ce sang cherchant à se repandre, passoit du ventricule droit du cœur dans l'artere pulmonaire, & du ventricule gauche dans l'aorte, plutôt par la force de la fermentation, que par le resserrement du cœur. M. Louver l'un des plus grands Medecins de siecle passé, a combattu cette opinion dans son Traité du mouvement du cœur, & soutient que dans le sang il n'y a point de bouillonnement semblable à celui qui arrive par le mélange de certaines liqueurs chimiques. Il ajoute que ceux qui admettent un ferment particulier dans les ventricules du cœur, devroient decouvrir en même temps la source d'où il vient; & pour prouver que ce ferment n'y scauroit venir, il emploie plusieurs raisons tirees de l'Anatomie & entr'autres celle-cy, qui est, que les cavitez du cœur sont recouvertes interieurement d'une membrane trop serree, pour qu'elle puisse y laisser couler aucune liqueur.

M. Vieussens dans cette Lettre etablit le sentiment de M. Descartes. Il commence d'abord par faire voir que les raisons que M. Louver a apportees pour prouver qu'il n'y scauroit venir dans les cavitez du cœur aucun ferment, sont combatues par diverses experiences qu'on peut faire sur des cœurs de moutons. Ensuite après avoir



montré la possibilité qu'il y a qu'il vienne  
des cavitez du cœur quelque ferment,  
capable d'établir son Systeme. M. Vieussens  
suppose d'abord, qu'il y a dans l'homme,  
comme dans tous les animaux, deux sources  
de cette force mouvante intérieure, qui  
soutient & qui regle toute l'économie du  
corps: la première de ces deux sources, se-  
lon lui, est dans le sang, & l'autre dans  
l'esprit vital.

Parmi les différentes substances qui com-  
posent le sang, il en reconnoit deux qui  
sont propres à fermenter, l'une subtile, &  
l'autre plus grossière: la première n'est au-  
tre chose que l'esprit vital, c'est-à-dire, com-  
me il l'explique, une liqueur très-fine ré-  
pandue dans toute la masse du sang, & prin-  
cipalement composée d'un air chargé de  
parties nitreuses, volatiles, & qui sont unies  
à des sels acides volatils tirez des alimens,  
avec lesquelles cet esprit vital nage dans la  
matière étherée. La seconde, qui est la  
plus grossière, consiste en de petites mo-  
lécules fort poreuses, composées principa-  
lement de soufre & de sel acre. Or tou-  
tes les fois que le sang de la veine cave ou  
de la veine pulmonaire, ou seul ou mêlé  
avec les sucs extraits des alimens, vient à  
tomber dans les cavitez du cœur, les parties  
creuses de l'esprit vital renfermé dans le fer-  
ment du cœur, étant secondées par la matière  
premier élément, penetrent les molécules  
phurées, salines & acres de ce sang, &  
fer-

fermentent avec elles. M. Vieussens ajoute qu'en même temps les deux ferments naturels du sang font fermenter avec eux les autres principes , & tout ce qui se trouve mêlé ; en sorte qu'à mesure que le sang est précipité par les oreillettes du cœur dans les ventricules , il en écarte les parois , non seulement par son poids & par sa quantité , comme l'a prétendu M. Louver , mais encore par l'impulsion que les oreillettes lui ont communiquées , & par son bouillonnement , comme l'a voulu M. Descartes. C'est ainsi , dit M. Vieussens , que le sang dilate le cœur , mais ce cœur n'est pas plutôt dilaté que par la seule force élastique de ses vaisseaux charnus , il se resserre , & par son resserrement pousse vers la tête comme vers toutes les autres parties du corps ; le sang qui vient de fermenter nouvellement dans ses cavitez. M. Vieussens étend cette explication ; & de la manière qu'il expose son opinion , on ne peut s'empêcher de la trouver , si non certaine , du moins ingénieuse & digne d'attention.

*des Critiques sur la Nouvelle Edition du Dictionnaire Historique de Moreri, donnée en 1704. A Paris chez Ray-Mazieres, rue S. Jacques, près la Plâtre, à la Providence. 1706. in 8. pagg. 147. & à Rotterdam \* chez Holhout in 8. pagg. 96.*

Auteur de ce petit Ouvrage n'a pas le mérité de donner au public une Critique du Dictionnaire de Moreri, M. Bayle ne l'a pas entièrement consommée, & M. Vautier, qui est venu après lui n'ayant fait que donner de nouvelles fautes ajoutées aux anciennes. Notre Auteur ne met en lumière que quelques Remarques, & les a bapées à M. Vautier. Il y en a centaine ou environ. Celles qu'il a fait dans la Preface sur quelques Editions de Moreri, ne sont pas à negliger. L'Eloge de M. le Clerc en donna en 1699. Non lui, exacte à proprement parler dans les articles qui ont quelque rapport avec ceux que l'on trouve dans notre Critique de Rotterdam. Les corrections qui ont paru coup sur coup ne sont pas à beaucoup près si défectueuses que les premières, & ceux qui en ont fait en

*cette Edition est augmentée d'une Préface de 8. pages, & de quelques Notes, &c. par Mr. Bayle.*

en ont pris soin, les ont purgées de plusieurs fautes que l'on trouve encore dans l'Edition de 1699.

La dernière sur-tout, dit notre Auteur, paroît avoir été portée au degré de perfection où un Ouvrage de cette nature peut atteindre : la Chronologie a été reformée; de variable qu'elle étoit en plusieurs endroits, elle a été fixée à un ordre certain. Les articles ont été mis dans une forme plus commode pour le Lecteur, & purgés de bien des fautes apocryphes qui ne servent qu'à étouffer la vérité... Tout y est enfin dans un ordre agreable pour un Lecteur avide & utile pour un Sçavant : & on doit dire, à la louange de M. Vaultier qui s'est chargé seul du poids immense de ce travail, qu'il falloit un homme de sa patience & de son assiduité, pour ne pas succomber sous une si grande entreprife; sur-tout quand on sçaura qu'il n'a été secouru de personne, & qu'un Religieux près dont les lumieres sont bornées à un certain genre d'erudition tout le monde l'a abandonné.

C'est néanmoins dans cette Edition de M. Vaultier que se trouvent les fautes qu'on relève ici. Il y en a de *legeres* à la vérité, mais, si l'on en croit l'Auteur, il y en a aussi qui sont d'une *plus serieuse consideration*. Par exemple, on voit dans Moret qu'il y a un beau pont de pierre sur le Rhin.

de Jacques II. Roi d'Angle-  
terre mort en 1702. Sur le premier  
notre Auteur remarque , qu'il n'y  
a point de pont de pierre sur le Rhin.  
C'est une erreur , dit-il , est *triviale* , je le  
sais ; mais cependant elle sert à corriger une  
faute qui a constamment *passé* dans douze  
éditions , & dans laquelle M. le Clerc , cet  
Géographe , qui se mêle de critiquer  
l'histoire , est tombé comme les autres,  
il n'auroit cru l'obligation qu'a le  
notre Auteur du soin qu'il a pris  
de corriger cette erreur : aussi avoit-il heu-  
reusement prévu les grands maux dont elle  
pourroit être cause dans la Republique des  
Lettres. Combien de ces petits Auteurs,  
dit-il , qui n'ont d'autre fond pour  
leurs Livres que le grand Dictionnai-  
re de Morique , croiront dans la suite  
qu'il y a un pont de pierre sur le Rhin à Brisach sur un  
pont de pierre ? Ces petits Livres  
se copient les uns des autres ayant  
donné un cours à cette fausse  
idée , il n'en faudroit pas davan-  
tage quelques siècles pour faire une  
erreur probable de celle qui porte au-  
jourd'hui , Qu'il y a un pont de pierre à  
Brisach & de là des contestations entre  
Géographes , de la nature de celle  
que nous voyons de nos jours entre M.  
Perizonius & M. Perizonius. A l'égard de  
Jacques II. Roi Jacques , notre Auteur la  
raisonne en 1701. & par sa dili-  
gence



## JOURNAL

prévient autant qu'il lui est possible  
 procès qui pourroient naître dans la  
 entre les Chronologistes. „Fondez,  
 „il, sur des titres incontestables, les  
 „placeront cette mort sous l'année 1701.  
 „les autres viendront, l'Édition de 1701  
 „à la main, soutenir que ce Prince  
 „mort qu'en 1701. les écrits se m  
 „plieront, & peut-être aussi les inju  
 „& tout cela par la negligence d'un  
 „torien. Par ces deux traits choisis  
 „tre plusieurs autres, continue-t-il,  
 „peut juger de l'utilité de ces Re  
 „ques....

Ces deux traits peuvent en effet ser  
 donner une idée de ce petit Ouvrage  
 son utilité ; mais nous ne laisserons  
 en mettre ici quelques autres. Arn  
 Basin de Besons n'est pas Archevêque d'  
 comme dit l'Éditeur du Dictionnaire,  
 de Bourdeaux. Louis de Beaupoul  
 dulaire est mal nommé Marquis Da  
 rie, on devoit dire *Lanmarie*. En par  
 les dignitez de l'Eglise de *Bellay*, on a  
 lue celle d'Archidiaque. D'ailleurs la  
 multième lettre de *Belley* n'est point  
 mais un *e*. Gilles Boileau Intendant des  
 sous plaisirs du Roi, étoit mort avant  
 l'année 1701. M. l'Abbé de Brancas qu  
 aujourd'hui n'est pas fils de Madelaine  
 de Lenoncourt première femme du  
 Duc de Villars, mais de Madelaine G  
 seconde femme. L'Éditeur nomme

Evêque de Bellay *Jean Pierre le Gal-*  
*licien de Jean Pierre Camus.* C'est  
à propos que l'Auteur de la Gazette  
en annonçant l'année passée ou  
rente, la mort de M. de Camus  
General de l'Ordre de S. Ruf, dit  
l'Abbe étoit neveu de cet Evêque:  
nt de la même Maison, mais cer-  
l'Evêque n'étoit pas oncle de  
Dieppe est à douze lieues de  
aini c'est pour le moins une fau-  
tude de dire qu'il n'y a que dix  
l'une de ces villes à l'autre. L'Au-  
la nouvelle Edition ne rend pas  
la ville d'Epernay lorsqu'il n'en  
bourg. Dans l'article de Mrs Fe-  
a oublié M. l'Abbé Felbien Ar-  
de Chartres. Simonis est oublié  
cle des *Simons*. Il fut un des plus  
is du fameux Evêque d'Ypres,  
quelque chose a fait tort à la me-  
de Jansenius, ce sont principale-  
s liaisons qu'il a eues avec cet Al-  
auquel on attribue le Livre *De*  
*in Polonia, ex atheo libello,*  
L'Editeur se trompe quelquefois  
Supputations arithmetiques; en  
a exemple. Dans l'article de Ti-  
, il dit que Cesar acheta de ce  
le Tableau de Medee & d'Ajax  
as, qui reviennent à la somme  
o écus. Il se trompe, 80 talens  
e plus grosse somme de nôtre  
,, mon-

monnoye. Si on s'en rapporte au  
 vant Jesuite qui nous a donné cette be  
 le Edition de Plinè , où il est parlé d  
 Timomaque , & du marché qu'il fit avec  
 Cesar , on trouvera que 80. talens font  
 19100 livres de nôtre monnoye. " Nous  
 laisserons à l'Auteur le soin de faire voir  
 que 19100 livres de nôtre monnoye font  
 une plus grosse somme que 48000 écus ,  
 nous finirons ici cet Extrait. "



III.

JOURNAL

DES

CAVANS.

Lundi 18. Janvier M. D.CCVI.

us de Antiqua Ecclesie Disciplina in  
is celebrandis Officiis , &c. Studio  
erâ Domni EDMUNDI MARTE-  
resbyteri & Monachi Benedictini è  
gregatione S. Mauri. C'est-à-dire :  
*touchant l'ancienne Discipline de*  
*dans la celebration des divins Of-*  
*Par Dom Edmond Martene Prê-*  
*Moine Benedictin de la Congregation*  
*Maur. A Lion aux dépens d'Anis-*  
*de Jean Posuel. 1706. in 4<sup>o</sup> pagg.*

ICI un Traité nouveau touchant  
qui s'observoit anciennement dans  
la celebration de l'Office divin. L'Ou-  
vrage est divisé en trente-quatre chapitres ;  
neuf premiers comprennent ce qui  
est de l'Office en general ; les vingt-cinq  
suivants conduisent le Lecteur dans tout le  
Cours

cours de l'année Ecclesiastique. Dans tous, on trouve la Discipline reçue communément sur cet article, & en particulier les usages propres des Eglises différentes d'Italie, d'Allemagne, d'Espagne, d'Angleterre, & plus en détail encore ce qui s'est pratiqué dans celles de France. La seule Semaine Sainte remplit plus de 400 pages, dont il y en a plus de 130. pour la solennité du Jeudi Saint. Les Fêtes viennent ensuite selon l'ordre des mois; & tout le Livre finit par trois petits Traitez: Le premier est un *Ordo Romanus*, composé par un Maître des Cere-monies nommé en Latin *Paris Crassus*. L'autre a pour titre: Statuts de l'Eglise de Strasbourg, publiez en 1400. Le troisiéme est un Livre de Priéres tiré d'un manuscrit de 900. ans, qui est à l'Abbaye de Fleury en Bourgogne.

La matiere de ce Livre est belle & interessante, sur-tout pour les personnes engagées dans l'Eglise; à qui il ne seroit pas pardonnable d'ignorer toute leur vie, ce qui en occupe presque tous les momens. On a écrit assez de Livres sur ce sujet: cependant nul autre Auteur que D. Martene ne l'a embrassé tout entier. Ce sçavant Benedictin n'a pas fait des recherches moins longues & moins penibles pour composer ce nouvel Ouvrage, que pour les autres qu'il a déjà donnez au Public, & qui ont rendu son nom celebre. Outre les Ecrivains connus, & ceux qui ont été imprimez dans



tion de Melchior Hittorpius, outre  
les Conciles, il luy a fallu exa-  
miner un nombre infini de Rituels, de  
Breviaires, &c tant imprimez  
qu'à la main, dont on peut voir le  
titre au commencement de son Ou-

vrage. Il débute par l'origine des Heu-  
raires, telles à peu près qu'elles  
sont aujourd'huy parmi nous. Il  
remonte jusqu'aux temps Apostoli-  
ques, & la trouve dans l'obligation de prier  
à l'heure, si fort recommandée aux Chre-  
tiens sur tout à ceux que leur profes-  
sion ecclésiastique y appelle plus particu-  
lièrement. Il dit qu'en marquant chaque  
heure de la journée par quelque partie de  
la messe on fut censé satisfaire au precepte  
de toujours. Il auroit pû remonter,  
si l'on veut, encore plus haut, & faire voir  
la distribution des heures desti-  
nées à la Priere, les premiers fidèles n'ont  
rien inventé, comme en bien d'autres cho-  
ses, qu'ils ont trouvé tout établi depuis  
les premiers temps parmi les Juifs. Il en marque  
l'usage non depuis les premiers temps ju-  
ifs, mais tant dans l'Eglise Latine que dans  
l'Orient, & il appuye cette tradition d'un  
nombre d'autoritez. De ce reglement  
des momens precis de reciter ses  
prieres, il vient à l'obligation de l'obser-  
ver. Sur ce sujet il ne manque pas d'en-  
voyer à la fin de son Livre, qui est dans la Preface d'un Li-

entre les mains de leurs domestiques qui habillent : comptant pour rien de quelle manière ils s'acquittent de ce devoir, pour qu'ils s'en acquittent : sans se ressouvenir qu'il y a dans le jour & dans la nuit des heures marquées pour chanter les louanges de Dieu, & qu'on ne peut négliger un ordre si saint, sans contrevenir à ce que les Peres de l'Eglise ont établi : il a aussi trouvé dans ses Recueils une Histoire, qui est rapportée par Baronius après Pierre Damien, luy a paru assez authentique pour être crüe. C'est d'un Archevêque de Cologne, lequel après sa mort vint dire qu'il étoit brûlé en Purgatoire, parce qu'étant à Cour, il avoit accoutumé de n'en pas faire à deux fois, & de reciter le matin son Office entier pour tout le jour, afin d'être plus libre, & de se donner sans distraction aux affaires dont il étoit chargé.

Il y a eu, selon le Pere Martene, quatre ou plutôt trois manieres d'assembler les fidèles aux heures de l'Office, en quelque lieu qu'on le recitât ; (car cela même est traité assez au long.) Ces signaux ont été en usage depuis que les Diacres, de la part de l'Evêque, ou l'Evêque luy-même eurent

ce

cessé d'aller inviter chacun chez soy à se rendre au lieu de la priere. Car les persecutions étant finies, on ne fut plus obligé à tant de menagemens & de secret. On usa donc alors, sur-tout dans l'Eglise Grecque, de certains morceaux de bois dont le bruit se faisoit assez entendre pour servir d'avertissement; on employa ensuite une espee de trompettes, soit qu'elles fussent de corne ou de metal: & enfin on eut recours au son des cloches, qui furent établies par le Pape Sabinien l'an 604. bien que cette époque suivie par tant d'Auteurs ne soit pas sans contestation.

Venons à quelque chose de particulier: aussi bien le detail du Breviaire les Leçons & les Antiennes nous meneroient trop loin. Aujourd'huy, comme tout le monde sçait, nous commençons l'Avent quatre semaines avant Noel. Plusieurs Rituels imprimez & manuscrits, entre autres un de l'Eglise de Reims, écrit il y a 900. ans, luy en donnent cinq. La pratique de l'Eglise de Milan a été de luy en donner six. témoin le Breviaire imprimé sous les yeux de S. Charles en 1588. & celuy de 1487. Le même usage a été observé dans l'Eglise de Tolède, comme on le prouve par le Missel Mozarabe, l'Auteur en fut autant de l'Eglise Gallicane. On jeûnoit tout le temps de l'Avent, soit que ce fût trois ou quatre fois la semaine, soit que ce fût tous les jours; l'Avent & le jeûne commencent à la S. Martin. Le ix. C.

# JOURNAL

son du premier Concile de Mafcon, tenu l'an 582. en fait foy. L'Auteur conclut, d'un endroit du Venerable Bede, que le même étoit établi en Angleterre ; il donne des preuves encore plus solides pour l'Italie. L'usage de l'Allemagne n'étoit pas si severe : on ne prenoit que quatorze jours avant la fête de Noel pour l'abstinence de chair & de sang, à *carne & sanguine*, comme on le voit dans le Concile assemblé à Salinger l'an 1022. Les Grecs ont été d'accord là-dessus avec les Latins, bien qu'ils fussent moins attachez à cette regle, ne croyant pas qu'elle vînt des Apôtres, mais de l'austerité des Cloîtres. Le reste du culte divin pendant ce temps-là ressentoit l'esprit de pénitence, soit dans les ceremonies, soit dans les ornemens de l'Eglise, soit dans le choix des prieres, &c.

Voilà un echantillon de la maniere dont le Pere Martene traite les faits historiques qui se rencontrent dans son chemin. Il y en a beaucoup de cette espece, qui doivent satisfaire la curiosité des Sçavans, & entretenir la pieté des fidelles. Son exactitude, & la netteté de son stile, en rendent la lecture aisée & agreable ; & pour une plus grande sûreté, il a pris soin d'encadrer entre des crochets les paroles précises des Auteurs, dont il emprunte l'autorité. Ce qui n'est point historique dans son Ouvrage, consiste en differences d'Offices à Offices, de Rituel à Rituel, ce qui ne peut

er de avoir place dans un extrait, & seroit même gueres entendu que par personnes que leur profession attache au

reste, on ne peut assez relever le de ces sortes d'études, où le plaisir & le travail sont cher a l'Ecrivain, & où l'érudition ont une égale part.

Martene a encore fait les *Ouvrages*

*Antiquis Monachorum ritibus.* in 40. imprimé en 1690. à Lion.

*Commentarius in Regulam S. Benedicti,* imprimé a Paris la même année.

*Antiquis Ecclesie ritibus.* En trois Volumes in 40. imprimez à Rouen en 1700.

*Scriptorum collectio nova.* in 40. 1700.

*Atlas de l'Italie, ou Description exacte du Pays, de ses principales Villes, & de les varietez qu'il contient.* Par Mr de ROGISSART. A Leyde chez Vander Aa. 1706. in 12. trois tomes enrichis de figures en taille-pierre. pagg 718. dans tous les trois

Mr de Rogissart entreprend dans son Ouvrage de donner une description exacte de toute l'Italie, c'est-à-dire du Pays, qui, selon luy, contient as-  
sez de formes & assez de beautez pour fai-



de la merveille du monde. Cet Auteur ne paroit pas avoir été luy-même admirer cette merveille; ce n'est point ce qu'il a vu qu'il nous rapporte, c'est ce qu'il a trouvé dans des Livres: & cet Ouvrage, qu'on prendroit d'abord pour une Relation de voyageur, n'est que le fruit des lectures d'un homme d'étude. Il nous apprend luy-même qui sont les Auteurs qui luy ont fourni les matériaux. Il s'est servi avec beaucoup de soin & de précision, des descriptions d'André Schottus, de Jean Henri à Pflaumern, de Martin Zeiller, de F. Lofredo, de Scipion Mazzella, de J. Morin, de Jul. Carl. Capacius, de A. Fabricius, de P. Sarnelli, & de plusieurs autres. Il prétend néanmoins qu'il y a quelque chose de particulier dans son Ouvrage, car il nous assure qu'il y a inséré les noms de quelques Palais de Rome, que d'autres avoient omis, & qu'il y a aussi marqué les Palais des environs de cette grande ville. Il a même tâché de garantir de l'oubli la mémoire de leurs premiers Fondateurs, en les designant par leurs noms avec la dernière exactitude; précaution d'autant plus nécessaire, que ces maisons changent assez souvent de maîtres.

Son premier Volume commence par une description générale de l'Italie; laquelle description est suivie de celles de Trente, de Marostica, de Trevise, de Venise, de Padoue, de Ferrare, de Boulogne, de Florence, de Sienne, de Perouse, de Ravenne, de Rimini, d'Urbain, de Pesaro, de Fano.

huit autres Villes. Dans le second il décrit Rome, Velitre, Terracine, Gaete, Setia, Capoue, & Naples. Le troisième Volume, il parle de Salsomaggiore, de Reggio, de Tarente, de Pise, de Crémone, & de plusieurs autres dont la dernière est Milan.

Cet ouvrage du Sieur de Rogissart, en publiant, a été d'être utile à trois sortes de personnes : sçavoir à ceux qui vont voyager en Italie, à ceux qui y ont été, & enfin à ceux qui ne l'ont jamais vu, qui ne sont pas en état de l'aller voir. Les premiers, dit-il, trouveront dans ce Recueil un guide fidelle, qui leur apprendra exactement où il faut aller, où il faut arrêter, & où il y a quelque chose à voir. Ceux qui ont déjà fait le voyage, trouveront dans ce Recueil un abrégé excellent de tout ce qu'ils ont vu ; les Places, les Temples, les antiques ; en un mot toutes les raretés qu'ils ont contemplées des yeux, ils les auront revu avec plaisir dans les tableaux & dans les descriptions que nous en donnons. Pour ceux qui ont de l'ambition à faire ce voyage, mais qui ne peuvent se satisfaire, soit à cause de l'âge, soit à cause de leurs emplois, ils se dédommageront par la lecture de cet ouvrage, du plaisir qu'ils auroient eu à visiter les originaux : sans sortir de leur chambre, sans faire aucune dépense,

„ ils pourront à peu de frais *de de loisir*  
 „ voyager dans ce charmant pays, & en ad-  
 „ mirer les délices, comme s'ils étoient sur  
 „ les lieux mêmes.

Comme les Auteurs que nous avons cité  
 cy-dessus ont fourni au Sieur de Rogissart la  
 matière de ses discours, d'autres Auteurs luy  
 ont aussi fourni les desseins des tailles-douces  
 qui enrichissent son Livre. Les principaux  
 de ces Auteurs sont F. Bertelli, P. Rubens,  
 Onuph. Panvin, M. Boschini, F. Villam-  
 na, Giac. Rossi, P. Sarnelli, C. Torre, &  
 V. Coronelli

Ces tailles-douces sont délicatement gra-  
 vées. Il y en a un tres-grand nombre, &  
 l'on en pourroit retrancher plusieurs pour  
 en mettre d'autres à la place, lesquelles se-  
 roient plus curieuses & plus recherchées.  
 Ceux qui preferent l'antique au moderne  
 seront de ce goût-là. Bien des gens trou-  
 veront aussi que l'Auteur s'arrête trop à dé-  
 crire les Sacrifices des Eglises, & à parler des  
 Reliques, des Images, & des traditions po-  
 pulaires. D'ailleurs, il est tombé dans un  
 assez grand nombre d'erreurs. Il dit, par  
 exemple, pag. 6. que le Consul Sempronius  
 fut battu par Cesar sur les bords de la Tro-  
 bia; ce fut par Annibal que Sempronius fut  
 battu. Pag. 92. il suppose que saint Nicolas  
 a été Evêque de Smyrne. Pag. 96. il avance  
 que le Patriarche de Venise gouverne cette  
 ville *indépendamment* du Pape. Pag. 330. il  
 renouvelle la fable de la Papesse Jeanne, &

de l'examen du sexe des Papes. Pag. 438. Il dit que le Pape Agathon fit un cerceuil à S. Sebastien l'an 1572 le Pape Agathon vivoit au 7<sup>e</sup> siecle. Il dit dans la même page, que la Colonne Trajane fut élevée en mémoire de la victoire que cet Empereur remporta sur les *Parthes*, & que ce Prince mourut à Seleucie ville de Syrie. Il confond les Parthes pour les Daces, & Seleucie pour Selinunte ville de Cilicie. Pag. 439. Il donne à sainte Brigide la qualité de Reine de Suede. Pag. 439. il assure que les habits des Habitans d'Atella, étoient apportés par les Romains *fabule Atellane*. Pag. 440. Il parle du Tableau d'une *Notre Dame* qui soutient l'Ordre du Rosaire. Pag. 484. il mentionne de quantité de belles colonnes d'ordre Corinthien, comme s'il y avoit des ordres d'Architecture de ce nom. Pag. 486. il appelle Charles d'Anjou *usurpateur* du Royaume de Naples. Il y a dans cet Ouvrage plusieurs autres fautes qu'il seroit trop ennuyeux de ramasser. On ne peut pas de le lire avec quelque plaisir, quoiqu'il se trouve de temps en temps, on y rencontre des singularitez amusantes. Par exemple en parlant du chemin appelé *via Appia* après avoir remarqué que les anciens Romains se faisoient assez souvent enterrer sur des grands chemins, l'Auteur dit que pendant le Pontificat de Paul III. on ouvrit un grand nombre de sepulchres, & que l'on y trouva sur un socle de marbre le corps d'une tres-belle



# JOURNAL

Il étoit encore tout entier, & presque  
 frais & aussi beau que s'il eût été vi-  
 vant, ses cheveux étoient blonds & frisez,  
 il y avoit à ses pieds une lampe ardente  
 qui s'éteignit au moment que le sepulchre  
 fut ouvert. On jugea par les caractères qui  
 étoient gravez, qu'il y avoit quinze ans  
 que ce corps avoit été enseveli en cet en-  
 droit, mais on ne peut sçavoir au vray de  
 qui il étoit. Quelques-uns crurent que c'é-  
 toit celui de Tulliola fille de Cicéron. On  
 le porta à Rome, & on le garda plusieurs  
 jours dans le Capitole; mais le Pape s'étant  
 aperçu que le peuple commençoit à l'hon-  
 orer comme si c'étoit été le corps de quel-  
 que Sainte, il le fit jeter dans le Tibre. Ce  
 que notre Auteur rapporte de la maison des  
 Conservateurs de la ville de Rome est fort  
 curieux; nous ne nous arrêterons qu'aux  
 monumens antiques que cette maison ren-  
 ferme. A l'entrée du vestibule il y a une ta-  
 ble de marbre engagée dans le mur, sur  
 laquelle est gravée la mesure du pied Romai-  
 n qui peut être d'une grande utilité pour  
 entendre plusieurs passages des anciens  
 auteurs Latins. On admire dans le même  
 un pied de marbre d'une grandeur si pro-  
 gieuse, que son pouce seul est long d'un  
 & demi; & vis-à-vis une main & une  
 de bronze d'une grosseur énorme. On  
 que ce pied a été celui d'une statue de Né-  
 & que la main & la tête ont été d'une  
 de Commode. On y voit outre cela



unes, une belle statue que l'on croit  
Constantin, une autre de quelque  
inconnue, & une autre qui pourroit  
Minerve. Près du même vestibule  
des statues de marbre blanc de Jules  
d'Auguste, & un Lion de marbre  
sur un cheval sous ses pattes. Sur  
on voit la Colonne *rostrata* élevée  
peuple Romain en l'honneur de Dui-  
statues d'Uranie & d'Adrien, &  
tables de marbre attachées à la mu-  
sur lesquelles sont gravez des triom-  
sacrifices. Dans la première cham-  
rencontre d'abord un Hercule de  
tenant de la main droite une mas-  
de la gauche une pomme d'or; on  
cette statue étoit autrefois dans un  
où jamais il n'entroît ni mouches ni  
Il y a dans le même lieu plusieurs  
statues d'Empereurs & de person-  
ges, entre autres celle de Faustine  
de Marc Aurele, & celle de Cice-  
est encore toute entière. Dans une  
chambre, on voit les Fastes Romains,  
quels sont marquez les noms des  
es, & les triomphes des Romains.  
ont été trouvez depuis quelque  
ans des ruines au milieu de la place.  
endroit où ils sont attachez, il y  
grande figure de Cibeles qui a sur la  
tour, & une autre figure d'Agrip-  
de Neron. On voit dans une au-  
tre le Buste de Junius Brutus, une

Louve d'airain qui allaite Romulus & Remus, deux belles statues de bronze, dont l'une représente un Esclave debout, & l'autre un Berger assis qui se tire une épine du pied. Il est impossible, selon l'Auteur, de rien voir de plus parfait que cette dernière figure. Une chambre voisine de celle-cy renferme entr'autres curiositez, les bustes de Platon, d'Hieron, d'Alcibiade & d'Ariadne. Deux excellentes statues, l'une du Dieu Pan, l'autre d'Hercule, font le principal ornement de la dernière des chambres dont nous trouvons icy la description. Dans la Place qui est devant cette maison, il faut considérer dit notre Auteur, un beau cheval de bronze doré, sur lequel est assis l'Empereur Marc Aurele Antonin, quelques-uns disent Adrien: c'est un ouvrage achevé. Il y a proche de là une cour, dans laquelle on voit Marfio, statue couchée contre terre: on croit qu'elle a autrefois représenté le Rhin.

Le style du Sieur de Kogissart n'est ny assez correct ni assez varié. Il nous avertit néanmoins dans la Preface, que pour être plus naïf & plus agreable dans ses descriptions, il a affecté d'être simple & concis, & qu'il a écrit, autant qu'il luy a été possible, la suite de la prolixité.

*Nouvelle Grammaire Française, contenant les principes & les regles que l'on peut donner à l'usage & à l'orthographe de la Langue Française. Par LAURENT MARTELL.*

GER Maître ès Arts de l'Université de Paris. A Rouen chez Jacques Belogne, rue S. Lo. 1705. in 12. pagg. 402.

C'EST quelque chose de curieux que cette nouvelle Grammaire de M. Mauger Maître ès Arts de l'Université de Paris. On pourra s'en convaincre par les exemples suivans, & nous rapporterons exactement les paroles de l'Auteur.

§. I. EXEMPLE. Rien n'est plus essentiel à sçavoir dans les verbes, que la convenance des temps de l'un à ceux de l'autre qui est devant, après joint par un *Que*, elle se trouve tres-souvent à faire dans le discours, & il n'y a rien qui le rende plus barbare que de ne l'y pas observer. Rien cependant n'est plus ignoré que cette convenance des temps. C'est un nœud gordien dans toutes les Langues, parce que c'en est un principal dans la Langue vulgaire, & un écueil où il est très-vray de dire que ceux-mêmes qui ont étudié selon le cours ordinaire, font encore si souvent naufrage, qu'ils font en même temps mépriser les études. Chacun regarde cet endroit comme un précipice : s'il s'en approche, c'est en tremblant, & le plus souvent la peur d'y tomber luy fait prendre un détour & un chemin qui font la conviction de son incertitude. Je fais donc icy les explications nécessaires sur ce sujet, quoy qu'elles

les semblent appartenir à la Syntaxe, afin  
que ce Livre étant tout rempli des ins-  
tructions desirées dans les autres, ceux  
qui s'en serviront y prennent dès les pre-  
miers mois celles-cy, qu'ils ne pourroient  
espérer par tout autre moyen qu'après  
plusieurs années, & peut-être encore va-  
nement, je les ay réduites à peu de pro-  
ceptes fondez sur les observations suivan-  
tes, d'où l'on prend la différence mé-  
me de ces convenances [p. 239. & 240.]

II. EXEMPLE. La convenance de  
deux imparfaits du subjonctif est de diffé-  
rent usage. Le premier s'entend toujours  
de l'avenir, comme quand on dit : *Je*  
*crois qu'il partirait* : le second ne peut  
égaler le premier, que quand il est accom-  
pagné d'un terme de l'avenir, comme  
quand on dit : *Je crois qu'il partira*  
*main.* Il se peut entendre aussi du passé  
étant accompagné d'un terme du passé  
comme quand on dit : *Je croyais qu'il se-  
rait à la campagne* [page 242.]

III. EXEMPLE. Quand le verbe re-  
ferme deux affirmations, il faut que  
le second imparfait soit accompagné d'un  
terme de l'avenir ou du passé, comme  
*Je croyais qu'il devint sage un jour*, au-  
rement on use du premier imparfait  
comme, *Je croyais qu'il seroit sage.* On  
peut aussi user du plusque parfait de l'in-  
dicatif ou du subjonctif, comme, *je*  
*grossois ou je jugerois qu'il avoit été, qu'il*

été, je croyois ou je croirois qu'il étoit  
[pag. 245.]

EXEMPLE. Quand les verbes ren-  
tent deux affirmations après le parfait  
ou, on peut mettre tous les temps  
indicatif & de subjonctif, hormis les  
présens & les futurs, comme, J'ay cru  
qu'il étoit, qu'il fût, qu'il a été, qu'il a-  
irait, qu'il seroit, qu'il ait été. [pag.

EXEMPLE. Le futur des personnels  
a la convenance du présent, après que:  
J'auray voulu qu'il aille. Le fu-  
timpersonnels veut la convenance du  
passé, après que, comme il aura fallu  
qu'il aille, il sera arrivé qu'il ait reçu.  
[27.]

EXEMPLE. Le Verbe je prie,  
à l'infinitif n'est mis pour lui-même  
que quand il marque une puissance  
dans l'action; comme quand on  
se veut parler. Autrement il ne fait  
marquer une possibilité contingente  
ou du hazard, comme quand on  
dit, ça pourra bien arriver. [p. 255.]

EXEMPLE. On dit également &  
au même sens: J'ay vu un château  
en venant, en courant, & j'ay  
vu le château, passant, venant, courant.  
[29.]

EXEMPLE. Quand le nomina-  
l verbe est inanimé, ou que l'ac-  
tion & la passion ont de l'antipathie dans

» le



le même sujet, on ne regarde plus l'expression comme reflexive, ce qui fait qu'on ne la peut exprimer au pied de la lettre, en *autre Langue*, mais on la regarde comme passive, & alors le nom *passif* inanimé auquel il peut convenir d'être agent y devient patient, ainsi qu'il le peut toujours être; comme dans ces exemples, *la table se fend*, c'est-à-dire, *est fendue*; *Pierre s'est trompé*, c'est-à-dire, *a été trompé*. [p. 285.]

IX. EXEMPLE. La convenance du fait du participe avec *me, te, se, nous, vous*, selon le genre & le nombre du nom qu'ils représentent, mais seulement quand ce sont des accusatifs gouvernés par le verbe *j'ai*, dont le verbe *je suis*, a la place & la force dans les reflexifs: ainsi si on dit, *je me suis affligé*, & *je me suis affligée*, *je m'ay affligé*, *je m'ay affligée*. [pag 283.]

Nous croyons, après ces Exemples, pouvoir nous dispenser de donner un plus long extrait de cette nouvelle Grammaire de M. Mauger Maître és Arts de l'Université de Paris.

JO. HENRICI BERGERI, JC Potenti  
Poloniarum Regis & Pr. Elect Sax  
summo Provocationum Senatu Consili  
rii & Antecessoris Wittenbergensis, L'n  
ratio Legis X. Pand. de iure Fisci, & Le  
gis II. Cod. Qui & adversus quos in b  
regre

restitui non possunt, Quorum aliquo jure fiscus in dubiis quaestio-  
natur; altera, utrum de qua liberi  
parentum impugnare queant, ex-  
atur. Cui accesserunt eisdem Ope-  
raticz novissimæ. Lipsiæ, sumpti-  
bus Fred. Lanckisii. 1705.  
à dire, *Explication de la Loy X.*  
*Teste de Jure fisci, & de la Loy*  
*au Code, Qu & adversus quos in*  
*non poss.* Par Jean Henri Ber-  
riconfulte, Conseiller du Roi de  
, &c. avec les derniers Discours  
recitez en l'Université de Wittem-  
A Leipsie aux frais des Héritiers  
deric Lanckisius 1705. in 40 de  
pagg. 74. *Lex 11. Cod. Qui &*  
pagg. 215.

ouvrage est composé de trois parties;  
miere est un Commentaire sur la  
au Digeste de *Jure fisci*, dont le  
ue dans les questions douteuses  
fisc & les particuliers, l'intérêt  
liers doit toujours prevaloir à ce-

explique d'abord la difference  
contre entre les mots *erarium*  
le premier étant le trésor de la  
& l'autre celui du Prince: com-  
la suite ils ont été confondus sous  
urs, particulièrement sous ceux  
ainople: quelles sont les choses  
qu'on

qu'on appelle douteuses, ambiguës, cures? Il propose les regles qui serviront à décider les questions. Ces regles se tirent des conjectures, de la cause finale, de la nature des choses, de l'état des personnes, de la qualité, & des autres circonstances. Il établit pour principe, que dans les cas où il n'y a point d'exception, on ne s'écartera point de la regle. L'intérêt du fisc se regle toujours par l'intérêt commun: il en allegue des exemples, les condamnations pour delit, ou pour violation de contrats dans le cas de donations, de testaments ou de dispositions, & des provisions qui paroissent contraires dans la levée des Aides & impôts, dans les affaires de succession, soit qu'il s'agisse de la propriété ou de la possession. Il demande si le fisc a le bénéfice de restitution qui s'accorde aux personnes mineures, contre tous les cas où elles ont été lésées. Il tient pour la negative, même dans le cas de lésion de l'Intérêt des Princes, quoi qu'il reconnoisse que plusieurs Docteurs sont d'un parti contraire, & qu'il y ait des préjugés contre leur sentiment. L'Auteur finit l'ouvrage de cette Loy par une Réponse de Philippe II. Roi d'Espagne, au Cardinal de la Scauderie, Doyen de son Conseil d'Etat, & Secrétaire de la direction de ses finances. L'étant venu trouver, à l'Escorial, pour rapporter une affaire très-importante, touchant l'augmentation du Domaine de

Il lui adressa ces paroles, *Mi Doctor in cura habere, & renuncia Sed dubio semper contra me judican-*  
LOUIS LE GRAND son arriere, a donne plus d'une fois des d'une pareille moderation, qui silence de nôtre Auteur, jaloux de ce Monarque, seront admirez erité.

Cette partie est un autre Commentaire Loy 22. au Code *Qui & adve.* qui est une des cinquante décisions de Justinien. On sçait que ces ont été faites pour regler plusieurs lesquels les anciens Jurisconsultes ont partagez. Celui dont il s'agit, savoir si les enfans pouvoient se lever contre les actes qu'ils avoient de leurs peres & meres, & les affranchis de leurs patrons, sous pretexte, de l'erreur & de la surprise qu'ils avoient dans ces actes où ils étoient parties. Parmi les Jurisconsultes, les uns estimoient que les enfans & les affranchis ne devoient point être reçus à se lever, si ce n'étoit pour des causes graves qu'ils agissoient contre des peres ou meres; les autres rejettoient ces distinctions, & n'accordoient la restitution que dans le cas de la minorité, où les enfans n'avoient non pas d'avoir été trompez par leurs peres ou meres, mais de s'être trompez eux-mêmes par le défaut de con-

nois-

qu'on les avoit chassés , & qu'on les avoit chassés que parce qu'ils étoient lepreux , & qu'ils avoient d'autres maladies sales & contagieuses. „ De „ temps que Bocchoris regnoit en Egypte „ dit Lyfimachus cité par Joseph „ l'Egypte Juive infectée de lepre , de guérison „ de quelques autres maladies , se „ dans les temples , pour y subsister „ mandant l'aumône. Ces maux se „ dirent en peu de temps dans toute „ gypte , & il y survint aussi une „ stérilité , qui engagea Bocchoris „ à consulter l'Oracle d'Ammon. L'Oracle „ pondit qu'il falloit purifier les temples „ & chasser dans les deserts les hommes „ impurs & profanes qui souilloient „ saints lieux. “ Comme Josephus „ fort au long cette Fable dans ses Livres „ tre Apion , nôtre Professeur ne manqua „ de le copier , en faisant voir en même „ que cet Auteur est conforme à l'Ecriture „ Sainte. Il s'arrête en passant , sur les „ rentes especes de lepre & de dartres „ les érymologies des termes qui les expriment „ il pretend aussi montrer que si quel „ ple a jamais mérité le surnom de lepreux „ c'a été le peuple d'Egypte , en faveur „ quel néanmoins tant d'Historiens „ l'ont donné aux Hebreux.

La force & la signification du mot „ occupe ensuite l'Auteur , & il ne trouve „ de meilleur expédient pour reparer



Les Payens ont fait à Moïse en le nommant *alpha*, que de tirer de ce terme même un grand nombre d'éloges qu'il applique à cet ancien Législateur. Moïse étoit blanc, il avoit le corps très-blanc; n'est-ce pas, dit-il, ce que les Gentils ont voulu en l'appellant *alpha*? La couleur de sa peau n'est-elle pas comparée à la blancheur de la neige? Il en est de même de la douceur des dattes farineuses. D'ailleurs, après son entretien avec Dieu, eut la face toute brillante, toute rayonnante, ce peut-être donné lieu aux Payens de le nommer *alpha*, car continue M. Nicolas, les étoiles sont luisantes, & semblent répandre des rayons sur la peau. Il croit que ce nom d'abord par dérision, que les Grecs firent ainsi Moïse, ils voulurent seulement exprimer ce qu'ils avoient appris des Juifs, sçavoir que Moïse étoit leur chef, & qu'il étoit *aluph*, & ils ne crurent pas pouvoir y réussir qu'en le nommant, *alpha*. Il est inutile de montrer ici avec l'Auteur que Moïse étoit chef des Israélites, suite de ses Remarques. Moïse, en tant que pere spirituel des Israélites, a pu être appelé *alpha*; il l'a pu aussi parce qu'il étoit le Dieu, attendu que le mot *אלהים* signifie *Dieu*, *il a étudié*. On montre que Moïse avoit appris toutes les Sciences qu'on enseignoit en Egypte, & à cet égard on recherche s'il y a eu des Maîtres ou ses précepteurs. On parle aussi

des grands hommes qui ont été exprès en Egypte pour se faire instruire ; au nom desquels on met Orphée, Mufée, Melampus, Dédale, & plusieurs autres. *Le grand Docteur*, Moïse a été ainsi nommé d'excellence, c'est l'*Alpha* c'est le premier Docteurs. Il a instruit Aaron, il a instruit les Vieillards, il a instruit tout le peuple de Dieu. Sa tente étoit une école. La langue Arabe ne fournit pas à notre Auteur des idées moins singulières que la langue Hébraïque, lorsqu'il enveloppe les lettres initiales du mot qui fait le sujet de son action. Tantôt il voit qu'elles signifient *il a été adouci* ou *il a joint* ; tantôt qu'elles signifient *il a empêché* une personne *il a empêché* & *il a empêché*, ou *qui est familier*, & tantôt qu'elles veulent dire, *il a rangé*, *il a réuni*. De toutes ces significations il infère que Moïse a été nommé *alpha*, & qu'il étoit véritablement *alpha* d'une manière très-grave. Car 1<sup>o</sup>. c'étoit l'homme le plus sage qui fut sur la terre. 2<sup>o</sup>. En qualité de Médiateur, *il a joint* le peuple d'Israël à Dieu. 3<sup>o</sup>. Il avoit la parole pesante & la langue empêchée. 4<sup>o</sup>. Il étoit si familier à Dieu, qu'il lui parloit comme un ami père à son ami. 5<sup>o</sup>. Il a rangé par ordre les événements avant lui, & il les a réunis en un corps d'Histoire.

Quoi que le nom d'*Alpha* ait été donné à Moïse, il appartient aussi à Jésus-Christ que l'Ecriture appelle plus d'une fois *Alpha*.

20. Cela engage nôtre Auteur à par-  
 ces deux titres par rapport à Jesus-  
 & c'est à quoi il employe les cinq  
 chapitres de son Ouvrage.

Il trouve que ces noms conviennent  
 à Christ, parce que les Juifs l'ont mê.  
 parce qu'il est le commencement de  
 & la fin de l'Evangile, parce qu'il  
 plus grand des Prophetes, & parce  
 Médiateur. Ceux qui seront curieux  
 voir sur quelles raisons M. Nicolas  
 ces convenances, pourront consul-  
 Livre.



## IV.

## JOURNAL

## DES

## SCAVAN

Du Lundi 25. Janvier, M.DCC

HENRICI LEONARDI SCHURZ  
SCHII, Annus Romanorum Jul  
Libro Commentario illustratus.  
Rationibus, & Tabulis compluri  
præsentem statum, sæculumq  
commodatis. Accesserunt Fasti M  
rei, & Calendarium Constanti Im  
ris ex tribus codicibus inter se c  
Herwartiano, Bucheriano, & Lan  
no desumptum, cum animadvers  
quæ in explanandis rerum Roman  
scriptoribus ului esse possunt. C  
dicibus. Wittenbergæ, apud Chris  
Schrodterum, Acad. Typ. 1704.  
à-dire: *l'Année Julienne éclaircie*  
*Traite; avec plusieurs calculs, & p*  
*Tables accommodées à l'état présent,*  
*Siecle où nous venons d'entrer.* C  
*ajouté les Fastes gravez sur un M*

*Calendrier de l'Empereur Constance, de trois Exemplaires, comparez entr'eux, celui d'Herwart, celui de Bucherius, celui de Lambecius; avec des Remarques qui peuvent servir à expliquer les Histoires Romaines; & avec les Tables des mœurs.* Par Henri Leonard Schurtzfleisch. Nuremberg, chez Chretien Schroder à l'Imprimerie de l'Université. 1704. 12. pagg. 378.

HISTOIRE sans la Chronologie, dit M. Schurtzfleisch, après Joseph Scaliger, est un corps sans ame, une chose sans arrangement & sans forme. Notre Auteur blâme fort les Historiens qui ne se mettent pas assez en peine d'être Chronologistes, & il nous fournit les moyens de le devenir aisément, en expliquant avec quelque sorte de détail les élémens de la Science des temps: ce qu'il a principalement en vûe, comme il paroît même par le titre du Livre, & la Préface, est de donner une idée de l'Année Julienne, tant dans sa formation, que dans la refor-

mation de la methode des Geometres. D'abord il définit les termes, ensuite il établit des principes; & enfin il propose les questions Chronologiques, en maniere de Propositions. C'est la l'ordre qu'il observe dans son Ouvrage.



Il le divise en treize chapitres, avoir donné les préliminaires, & rendre ce que c'est qu'année solaire, civile, & astronomique; méridienne, & périodique, &c. il en fait l'explication de l'Année julienne, qu'il considère & en elle-même, & par son usage qu'on en fait dans la Chronologie & dans la Religion.

Il traite avec assez d'étendue des des Périodes, des Époques, des Éras, &c. Il fait grand cas de la Période julienne, & y rapporte toutes les autres, aussi bien que les Époques les plus considérables. Il appuie l'estime qu'il fait de cette Période sur l'autorité du Père du monde, dont le témoignage doit être d'autant plus suspect, que ce sçavant Jésuite n'a point paru dans ses Ouvrages un grand partisan à louer Scaliger.

La plus commune des Époques est celle de la naissance de Jésus-Christ; mais l'Auteur remarque que selon la plupart des Chronologistes, elle n'a commencé en usage dans l'Occident que vers le commencement de Charles le Chauve, & que les Grecs, & Abyssins, se servent encore de l'Époque Grecque de la Création du monde, & les Chrétiens d'Égypte de l'Ère des Ptolémées. Il croit que la naissance de Jésus-Christ est plus ancienne de deux ans que ne le croit l'Ère vulgaire. Selon cette opinion, l'année présente seroit la 1708. depuis la naissance de Jésus-Christ.

Sujet des Fêtes des Chrétiens, Schurzheisch parle de la Règle que le premier Concile de Nicée établit pour fixer le jour de Paques ; & il prend de là occasion de justifier à sa manière l'obstination des Protestans à ne point recevoir la Réformation du Calendrier par Gregoire XIII. Il est nécessaire qu'elle leur ait toujours

On n'ignore pas que leur seule raison est la crainte chimérique de marquer, avant cette reformation, quelque défaut à l'égard du S. Siège. Notre Auteur couvre cet entêtement peu raisonnable sous une autre voile de Religion, & il veut persuader qu'ils prévirent que la manière de fixer le jour du Calendrier Gregorien feroit quelquefois la fête de Paques dans le temps où les Juifs la célébroient, au grand scandale de l'Eglise, dit M. Schurzheisch avec emphatique. Il prétend que cela arriva en effet en 1609. 1622. & 1673. Il ajoute que les Etats Protestans de l'Empire ne voulurent, en retranchant 10. jours de l'année 1700. concilier les deux Calendriers sur cet égard ; mais qu'ils persistent à désapprouver le Cycle Gregorien, & qu'ils employent le calcul astronomique pour trouver les Equinoxes, & les pleines Pâchales.

Les Eclipses de Soleil & de Lune marquées dans les Histoires, servent à déterminer la date précise des evenemens ; c'est ce que notre Chronologiste donne le

moyen de trouver si les Eclipses rapportées par les Historiens ont elles-mêmes une date juste. Il applique ce moyen à l'Eclipe de Lune qui arriva, au rapport de Joseph, peu de temps avant la mort d'Hérode, & que le Pere Petau fixe à la 42<sup>e</sup> année depuis la reforme du Calendrier par Jules Cesar, & Joseph Scaliger repris par un Jesuite, à la 45<sup>e</sup>. Après une longue discussion, notre Auteur se range du parti de Scaliger.

M. Schurzfleisch croit qu'il manqueroit quelque chose à son explication de l'Année Julienne, s'il ne traitoit en particulier du Calendrier des Romains. Il fait assez au long l'Histoire des changemens qui y sont arrivés, mais il ne dit rien qui n'ait été rebattu plusieurs fois, & qui ne soit connu de tout le monde. Selon l'opinion la plus commune, Romulus n'avoit fait l'année que de 10. mois. Numa son Successeur l'augmenta de deux. Ce Roy, entre autres superstitions, avoit beaucoup de vénération pour le nombre impair, & beaucoup d'aversion pour le nombre pair estimé malheureux. Il y parut dans son Calendrier hors le mois de Février qu'il fit de 28. jours apparemment parce qu'il l'avoit destiné aux sacrifices qui se faisoient aux Dieux des Enfers; tous les autres étoient de 29. jours, & de 31. Il vouloit, à la manière des Grecs, suivre l'année Lunaire; mais par malheur elle est de 354 jours, qui sont un nombre

Pour le rendre impair, il ajouta un  
ainsi son année fut de 355 jours. On  
ne pas bien au juste si ce fut luy qui  
que tous les deux ans on inséreroit  
le 23<sup>e</sup> & le 24<sup>e</sup> de Fevrier le mois qui  
s'appelloit *Mercedonius*, & qui étoit alterna-  
nt de 22, & de 23 jours.

Qu'il en soit, les Romains crurent  
que par là ils avoient parfaitement  
réglé leur année civile avec l'année  
supposée de 305 jours, & 6 heures;  
ne faisoient pas attention au jour  
qui avoit ajouté en l'honneur du  
l'impair. Ils s'appercurent de leur

Il n'étoit pas difficile de la corri-  
ger plus court eût été sans doute, de  
supprimer de l'année ce jour surnuméraire.  
Cependant la même superstition qui l'a-  
voit produit, le conserva. On arma donc  
de retrancher 24 jours dans l'espace  
de deux ans; & voicy comme on s'y prit.  
Le 18<sup>e</sup> & la 22<sup>e</sup> année, le mois inter-  
calaire au lieu de 22 jours, n'étoit que de  
19; le 20<sup>e</sup> & la 24<sup>e</sup>, au lieu de 23, il  
n'étoit que de 17.

Après cette premiere reforme, le Calen-  
drier étoit dans un état assez sup-  
érieur; mais il n'y demeura pas long-

Les Romains, qui n'étoient pas les moins  
superstieux de tous les Peuples, trouvoient  
dans l'augure que les jours de Foire  
devoient être dans les Calendes, ou dans les

Nones. Le College des Pontifes étoit chargé du soin de l'empêcher, en apportant certains changemens dans le Calendrier, les années où cela auroit dû arriver. Il abuso bien-tôt de cette commission; & il avança le mois intercalaire, le différoit, le retrachoit même entièrement, souvent par la seule raison de l'amitié, ou de la haine qu'il avoit pour les Magistrats des Provinces, ou pour les Receveurs publics. Le desordre étoit si avant que les Calendes de Janvier se trouvoient en Automne.

Le Calendrier Romain étoit dans cette confusion, quand Jules César devenu maître de la République, entreprit de le reformer; ce qu'il fit la 450. année avant celle de la naissance de Jesus-Christ. D'abord pour remettre toutes choses en état, il voulut que cette année-là fût de 445. jours, & il établit, comme tout le monde sçait, que dans la suite l'année seroit de 365. jours, & que de 4. en 4. ans, il y auroit une année Bissextile ou de 366. jours. C'est l'année ainsi reformée qu'on appelle l'Année Julienne.

Comme César supposoit l'année Solaire de 365. jours & six heures, & qu'elle a quelques minutes de moins; ces minutes multipliées avoient enfin produit dix jours, & se passer en 1582. l'Equinoxe du Printemps du 21<sup>e</sup>. de Mars au 1<sup>er</sup>, ce qui donna occasion à la reforme de Gregoire XIII. qui retrancha dix jours au mois d'Octobre de cette année-là, & ordonna qu'à l'avenir de 400. ans en 400. ans,



commencer par 1700. on ômit trois fois  
 notre aux trois premières centiesmes an-  
 & que l'on ne fît bissextile que la qua-  
 trieme centieme

Schurzschisch parle assez a fond du Ca-  
 lendar des Romains, de la distribution qu'ils  
 font entre leurs jours, des Epoques &  
 Modes dont ils se servoient, & pour  
 ne negliger de ce qui pouvoit nous don-  
 ner une intelligence parfaite des Fastes Ro-  
 mains il insere icy deux anciens Calendriers :

Le premier est appelle *Fasti Marmorei*, c'est  
 un calendrier Julien qui estoit gravé sur un  
 marbre. Le second a été fait, selon quel-  
 ques uns, sous l'empire de Constantin, l'an  
 354. le premier Concile de Nicée fut ce-  
 lébré selon notre Chronologiste, sous  
 l'empire de Constance, en 354. Il nous  
 a laissé les trois Exemplaires qu'on a de  
 ce calendrier, afin que les comparant en-  
 semble on pût les corriger l'un par l'autre.  
 On appelle le premier *Hervartianum*,  
 parce que le Pere Perau qui l'a inséré dans  
 son *Chronologium*, nous apprend qu'il l'a tiré  
 d'un manuscrit de Georges Hervart d'Ochem.  
 Le second est nommé *Bucherianum*,  
 ou même *Lambecianum*, a cause que  
 il a été mis en lumiere par Bucherius, &  
 par Lambecius, qui l'ayant trouvé  
 dans la Bibliothèque de l'Empereur, l'a fait  
 imprimer dans le quatrième Tome de l'Ou-  
 vrage qu'il a donné sous le titre de *Bibliotheca  
 Imperialis*.

Dans l'Exemplaire de Bucherius, il manque quatre mois ; sçavoir Mars, Avril, Mai & Juin. Ils manquoient dans le manuscrit dont il s'est servi.

A la fin de l'Exemplaire de Lambecius, Schurzweisch a mis les Remarques de cet Auteur, & les siennes ; & il a insere dans ces Remarques le Calendrier *Rustique*. L'ouvrage finit par une explication des caractères qui marquoient les nombres chez les anciens Latins.

*Dictionnaire Geographique & Historique, contenant une description exacte de tous les Etats, Royaumes, Provinces, Villes, Bourgs, Montagnes, Caps, Isles, Presqu'Isles, Lacs, Mers, Golpes, Detroits, Fleuves & Rivières de l'Univers. La situation, l'étendue, les limites, les distances, la qualité de chaque Pays ; les forces, le nombre, les mœurs, & le commerce de ses Habitants. Le rapport de la Geographie ancienne à la moderne. Tiré des meilleurs Auteurs des Relations des plus fideles Voyageurs. Avec une Table latine & françoise des noms anciens & modernes de chaque lieu, pour la facilité de ceux qui lisent les Auteurs Latins.* Par MICHEL ANTOINE BARRAUD Prieur de Rouvres & du Neumarché. A Paris par la Compagnie des Libraires. 1705. in fol. pagg. 1130.

L'Abbe Baudrand Auteur de cet Ouvrage, naquit a Paris le 28. Juillet 1693. Il commença ses Etudes en 1640. & entra en 1647. au College de Clermont par Pere Briet, qui faisoit alors imprimer une Carte de la Geographie ancienne & nouvelle. Le jeune Baudrand corrigea les fautes. Après avoir fait son cours de Philosophie au College de Lisieux sous M. de la Roche, le Cardinal Antoine Barberin le prit pour son Secretaire, & le mena a Rome. Il fut avec cette Eminence aux Conclaves d'Urbain VII. & Clement IX. furent elevés ensuite en France, & s'appliquoit au Lexicon de Ferrarius, qu'il acheva de moitié, & qu'il fit imprimer chez François Muguet. Cet Ouvrage fut approuvé du Public, & il en parut plusieurs fois après de nouvelles Editions a Paris, Geneve & a Basle. En 1671. M. Baudrand accompagna M. le Marquis de la Roche qui alloit en Allemagne pour les affaires du Roy, & en 1673. il passa en Angleterre avec la Duchesse d'Yorck, qui fut depuis Reine d'Angleterre. Comme il aimoit la Geographie, il se servoit avec fruit de tous ces voyages, & en fit d'autres qu'il fit dans une grande partie de l'Europe, pour remarquer tout ce qui étoit de considerable. Après avoir accompli tous ses devoirs, il employoit son loisir a faire des Leçons sur la Geographie. En l'année

1677. à la sollicitation de ses appli-  
qua entierement à composer  
ouvrage de Geographie. Il y il  
qu'il y avoit de bon dans son Le-  
graphique, & y ajoûta une in-  
dex tant de l'ancienne Geograp  
nouvelle, que de celle du moyen  
quantité de faits historiques & de  
curieuses, & les fit imprimer  
de M. A. Baudrand Parisien Ge-  
dine litterarum disposita. Ce Li-  
mé des Scavans, & critiqué par  
Sanson, à qui M. l'Abbé Baudran  
par à propos de répondre.

Après cet Ouvrage, il fit des  
Livre de Papire Masson, des  
France, & en fit une nouvelle  
1685. Ensuite il commença son  
l'Etat present des Evêchez de l  
tine, auquel Traité il donne ce  
A. Baudrand Geographia Christi  
Notitia Archiepiscopatum & E-  
totius Orbis, quibus à Pontifice Ren-  
detur, aut antea providebatur, ju-  
tem ipsorum statum. Il employa  
composer cet Ouvrage qui n'est  
imprimé, quoy qu'il soit digne  
fité des Scavans.

Enfin, il entreprit un Dictionnai-  
phique universel en françois, & c'  
vrage que l'on donne maintenant  
Il fut d'abord interrompu par M.  
nal le Camus, qui engagea M. l'

aller à Rome avec luy en 1691. l'Élection d'Innocent XII. mais cet Auteur de retour à Paris avant la fin de la année, ne manqua point de reprendre son travail. Il auroit voulu qu'il eut luy-même fait un Dictionnaire, mais la mort ne luy donna le temps. Ses heritiers, & par negligence de leur part, les Religieux de S. Germain des Prez, à qui M. l'Abbe Baudrand a laissé sa Bibliothèque, furent de ce loin.

On n'a rien négligé ny les uns ny les autres pour satisfaire parfaitement aux dernières Vues de l'Auteur. M. Baudrand son Fils a pressé les Libraires, & les Religieux de S. Germain ont reçu l'Ou-

vrage, disent-ils dans la Preface nous avons tout ce cy, on a taché d'en suivre les vues & les intentions de feu M. Baudrand, & de faire ce qu'il auroit voulu même. On a consulté les habiles hommes, suivant leurs avis, on a ajouté dans l'ouvrage ce que M. Baudrand avoit laissé de l'ancienne Geographie. On y a ajouté quantité de points historiques pour égayer une matiere de soy assez sèche on les a suppléés tant de son grand style latin que des nouvelles Relations modernes qu'on a eues d'ailleurs. Mais on ne prétend pas, continuent ces Religieux, faire honneur de ce travail, ny



diminuer par là le mérite de M. Baudran il est juste qu'il ait toute la gloire de son ouvrage, & c'est beaucoup pour nous si nous avons bien pris ses pensées & ses intentions.

Il y a dans le reste de cette Préface que tiré de Remarques utiles sur les principes généraux de la Géographie, elles peuvent servir d'une bonne introduction à cette science. On peut juger de ces observations & celles qui regardent les mesures.

Les Anciens mesuroient la distance des lieux par milles, par stades, & par parasanges. Le mille Romain contenoit mille pas géométriques, & les Romains distinguoient chaque mille par une borne de pierre, d'où vient qu'ils comptoient souvent par pierre & qu'ils disoient *ad decimum lapidem*, à dixième pierre, au lieu de dire à dix mille. Les anciens Grecs & les Juifs comptoient par stades. Un stade étoit de 125 pas géométriques; ainsi huit stades faisoient un mille Romain. Les Perses se servoient anciennement de Parasanges, & aujourd'hui de Farsaks qui contiennent 30 stades, ou 3750 pas géométriques. Les lieues communes de France sont de 3000 pas, & 20 de ces lieues font un degré, parce que suivant l'opinion commune chaque degré du globe de la terre contient soixante mille, & toute la circonférence de la terre 7200 de ces lieues. Les lieues de Languedoc & de Gascogne sont de 4000 pas, & quinze font un degré.

Pais-Bas contigus à la France, semblables aux lieues communes de Paris vers l'Allemagne, comme en & dans les Provinces Unies, les sont presque semblables aux milles d'Italie. Les lieues d'Espagne, sont de 4000 pas, & dixsept & demie degré. Les milles d'Allemagne sont communs. Les communs sont de 1000 pas, & les grands sont de 10. Les Suéde & de Norvege, sont semblables aux milles d'Allemagne; & de Dannemarc, de Pologne & de Moscovie sont a peu près semblables aux communs d'Allemagne. Les milles d'Angleterre sont presque semblables aux milles d'Italie. Ceux d'Ecosse sont plus longs, on n'en compte que 50. au degré; l'Irlande encore plus grands, & de 60. au degré. Les Grecs modernes se servent des milles d'Italie, mais les *Voests* ou Russes de Moscovie sont plus petits, & de 4000 pas.

Grand a employé les lieues, les autres les journées suivant la diversité des lieux. On se sert de milles pour l'Italie, la France, l'Allemagne & les Royaumes du Nord; de lieues pour la France, l'Espagne & les autres Etats où l'on employe ce

aux fautes de consequence qui se trouvent dans l'impression de ce Dictionnaire. La premiere regarde l'article du Cap

de

de Bonne-Esperance ; on y lit qu'il est éloigné d'environ seize milles de la ville de Batavia, & 21. de Rotterdam. Il faut lire, seize cens milles de Batavia, & deux milles d'Amsterdam. La seconde, est de l'île de l'Empire des Perles. On y trouve cet Empire a été figuré dans l'Apocalypse & il faut lire qu'il a été figuré dans le septième chapitre de Daniel par un

Il y a fort peu d'autres fautes dans cet Ouvrage, & il est tres-bien imprimé. L'Auteur d'Hollande a donné aussi de son Dictionnaire Geographique françois, celui-cy est beaucoup plus ample & exact.

Pour le rendre plus utile a cent & cent les Auteurs Latins, on y a joint une Table alphanetique des noms latins. Cette Table pourra être d'un grand usage lors qu'on sera en peine de savoir les noms nouveaux des lieux dont parlent les Anciens.

Tractatus de Jure Statuum Imperii  
torio, Autore JOHANNES HENRICH  
EHRENF. MAYERO, U. J. C.  
Reg. Majestatis Dan. & Norv.  
Reverendiss. Sereniss. Abbatiss. C  
burgensis beatiss. memor. Consiliari  
deburgi, sumptibus Christophori  
literis Struckianis. 1705. C'est  
*Traite du droit de faire des Loix*

*aux Etats de l'Empire. Par Jean  
Ehrenfr. Mayer, Docteur es Droits,  
à Magdebourg, aux frais de Chris-  
tidelle, de l'imprimerie de Struc-  
ky. in 4°. pagg. 280.*

Qui ont quelque notion des divers  
livres qui ont paru concernant les  
affaires de l'Empire d'Allemagne, se-  
ront convaincus que l'Auteur de ce Livre  
a beaucoup profité. Dans le plan qu'il  
se propose de traiter particulièrement de la  
Constitution des Etats de l'Empire, il  
se rappelle ce qui étoit éparé d'un côté &  
de l'autre, il a voulu avoir du rapport à  
ce qui a été cité les noms des Auteurs  
et les endroits de leurs Ouvrages,  
pour qu'on puisse tout d'une vue décou-  
vrir différens sentimens, sans avoir  
besoin de recourir aux originaux, dont on  
a toujours la commodité. Il y a de  
plus ce qu'il a cru mériter la criti-

que se roule sur sept points princi-  
paux. Le premier est le nom d'Etats de  
l'Empire. Notre Auteur fait voir l'erreur  
de ceux qui confondent ce nom avec celui  
de l'Empire, lequel est différent,  
car le dernier s'applique également  
aux Citoyens qu'aux Sujets de l'Empire;  
le nom d'Etats a moins d'étendue  
il convient qu'à ceux qui sont ve-  
ritables citoyens de l'Empire.

II. Le

II. Le second point regarde la desin des Etats de l'Empire avec les dépendances. Elle consiste proprement au droit de séance & de suffrage dans les Dietes & les Assemblies generales de l'Empire. C'est une question, qui a été souvent agitée : le simple droit suffit, ou s'il n'est pas suffisant, est-il nécessaire que ce droit soit soutenu par l'usage & la possession ? La marque & le véritable caractère de la qualité d'Etat de l'Empire, est de dépendre immédiatement de l'Empereur ou de la Chambre Impériale pour la personne & pour les biens, & non de celui qu'on appelle *Landgrave* ou justiciable d'une autre Seigneurie, s'en suit pas toutefois que pour relever immédiatement de l'Empire on ait droit de séance & de suffrage dans les Dietes. Il est bien que la Noblesse libre & immédiate forme un corps considerable en Allemagne, mais il est certain qu'elle ne fait point aujourd'hui partie des Etats de l'Empire ; mais plusieurs prétendent qu'elle assistoit autrefois aux Assemblies generales ; & c'est au sentiment de notre Auteur, qui croit que ces nobles immédiats ne sont devenus privés de cette prerogative, que par le refus qu'ils ont fait de contribuer aux charges de l'Empire, quoi qu'il soit assez difficile de déterminer précisément le temps où ce changement est arrivé. La matricule Impériale marque encore le caractère & la qualité des Etats de l'Empire. Cette matricule



On font employez les noms de tous  
les États de l'Empire, qui sont  
contribuer aux dépenses commu-  
nales qu'ils y ont été cottisez. La plus  
ancienne faite par l'Empereur Sigismund  
à l'occasion des guerres d'Alle-  
magne contre les Hussites. La matricule  
authentique est celle qui fut publiée  
à Wormes en 1521. d'un com-  
mencement de l'Empereur & des  
Princes, pendant comme si cette dernière  
n'eût pas été faite, on en a demandé de temps  
à la reformation.

L'auteur propose ici la distinction  
de l'Empire en trois Colleges, qui  
ont été établis en la Diète de Franc-  
fort 1489. sçavoir celui des Electeurs,  
des autres Princes, & celui des Vil-  
lages. L'origine des Electeurs,  
est au milieu du treizième siècle; il  
y a une dignité, & des fonctions des  
Ecclesiastiques & Seculiers. Le  
College des Princes est composé des Ar-  
chevêques de Saltzbourg  
& de Mayence, du Grand Maître de l'Or-  
dres Teutonique, des Evêques, Ducs, Com-  
tes du Rhin, des Landgraves, Mar-  
quises, Abbesses & autres Prelats.  
Les Villes Imperiales forment le troi-  
sième College, lesquelles relevent immediate-  
ment de l'Empereur & de l'Empire Ger-  
manique & jouissent du droit de suffrage  
dans les Assemblées generales  
des

des Etats. Elles ont une supériorité territoriale. Les Jésuites de la ville de Cologne ont traité la question, Si les Villes de ces Villes sont soumis immédiatement au Magistrat ou à l'Empereur. La décision qui a été faite, est que le corps des Villes avec leur Senat, sont sous la jurisdiction immédiate de l'Empereur, & les Villes sous celle du Magistrat. Les Villes de l'Empire d'Allemagne se divisent aux Cercles, dont les noms sont connus.

IV. La supériorité territoriale est un point, qui n'est pas des moins importants de ce Traité. Elle consiste dans la jurisdiction suprême que les Etats de l'Empire ont droit d'exercer chacun dans son territoire, avec subordination à l'Empereur universel. Il n'est pas facile de déterminer cette autorité des Etats à commencer par l'Auteur en attribue l'origine aux anciennes mœurs des Allemands, qui sont maintenus dans cette forme de gouvernement aristocratique, même les Empereurs, & tiennent pour maxime que les Etats ont autant de pouvoir dans leurs territoires, que l'Empereur en a dans l'Empire.

V. Les Loix générales ou fondamentales de l'Empire d'Allemagne, qui est le principal objet de ce Traité, sont la matière de la cinquième Dissertation, où l'Auteur veut que la marque la plus éclatante de la majesté Royale, est la faculté de

les Empereurs d'Allemagne ont  
 que autrefois ce droit aux Etats de  
 & qu'on leur en fait renouvellet  
 dans toutes les Capitulations Im-  
 Il n'appartient néanmoins, dit-il,  
 pereur de conferer les droits Re-  
 hautes Dignitez & les Fiefs prin-  
 l'Empire, dont l'investiture se  
 Princes Ecclesiastiques par le  
 aux Seculiers par l'etendard ou  
 ; d'accorder des Lettres d'Etat,  
 té, & les immunitéz & privile-  
 éer des Chevaliers, des Nobles,  
 Palatins, &c. Il a seul le droit  
 quer les Dietes, d'y proposer les  
 deliberations. L'Auteur exa-  
 cet endroit quel est le pouvoir de  
 dans les Assemblies generales, &  
 suivant la commune opinion, que  
 egale seulement celui des Etats  
 re. Il explique ensuite comment  
*desaltat*, ou l'on suit la pluralité  
 ce n'est dans les causes de Re-  
 liberté de conscience étant lais-  
 & aux autres, sans qu'on puit-  
 trandre a embrasser le parti du  
 nombre : mais pour empêcher  
 sur le fait de la Doctrine, qui  
 jamais de fin, l'Auteur tient que  
 Province ou un Royaume, on  
 miner un temps, dans lequel les  
 seront tenus de s'accorder, &  
 ce temps, & le decret qui en aura  
 été

été résolu, le Prince ou le Magistrat défendre d'enseigner publiquement contraire de ce qui aura été décidé par la pluralité des suffrages; ce que qu'on ne permette que sous certaines conditions & modifications qui sont marquées par notre Auteur. Il finit cet article par l'énumération des Constitutions qui sont les Loix fondamentales de l'Empire, sous les noms de leurs principaux Interpretes. Les Constitutions sont la Bulle d'or, l'original est en la ville de Francfort sur le Mein, les Capitulations Impériales commencent depuis celle de l'Empereur Charles Quint; les Traitez de Westphalie, la Transaction de Passau ou Paix publique, les Recès de l'Empire, ou Decrets, les Diètes & les Assemblées générales, la Servance Impériale, qui est un service judiciaire. L'Auteur n'a pu en dire peut-être parce qu'il est Protestant. Le Concordat Germanique, fait entre le Pape Nicolas V. & l'Empereur Maximilien I. qui est aussi une Loi touchant la collation des Benefices, & des Fiefs a pareillement introduit le féodal en Allemagne, mais le Droit canonique n'y ont d'autorité qu'autant qu'ils sont conformes aux préjugés & aux usages du pays.

VI. Des Loix générales, l'Auteur en distingue celles qui sont particulières à chaque Province de l'Empire d'Allemagne.

Les Etats de l'Empire n'ont pas moins le pouvoir de faire des Loix pour les Terres de leur détroit, que pour l'Empire universel ; & que ces Droits dérivent l'un & l'autre de la même source. Cette supériorité territoriale est néanmoins plus étendue dans les uns, & plus resserrée dans les autres. Les Saxons, à qui l'Empereur Charlemagne avoit laissé une plus grande liberté, ont été extrêmement jaloux de se la conserver ; c'est pourquoi encore aujourd'hui les Ducs de Saxe, comme Protecteurs du droit particulier de leur Province, ne manquent point d'intervenir à la publication des Loix générales, & de faire leurs protestations qu'elles ne peuvent nuire ni préjudicier aux droits & libertez de la Saxe. Pour nous donner quelque idée du droit des Saxons, l'Auteur rapporte trois Consultations de la Faculté de Droit de Wittemberg : les deux premières, pour les dispenses sur le fait des mariages ; & la troisième, touchant la communauté d'entre mary & femme. En Saxe, les freres & sœurs succèdent à leur pere decedé, à l'exclusion des enfans de leurs freres & sœurs : au contraire, dans le reste de l'Empire, la Constitution de Maximilien I. veut que, nonobstant toute Coutume, les neveux viennent par souche à la succession de leur oncle avec les freres & sœurs du defunt. Sur quoi il y a doute, si une telle contestation étant portée des Tribunaux de Saxe à la Chambre Imperiale,



elle se décideroit suivant le Droit de Province de Saxe, ou par le Droit Imperial.

VII. Le septième & dernier point tient les moyens par lesquels s'acquiert, se conserve & se perd le droit des Etats de l'Empire. Les moyens de l'acquérir sont la concession qui en est faite par l'Empereur, la succession & la prescription. Ce droit se conserve diversément, selon qu'il se trouve attaqué par ceux du même ordre, ou par les sujets. Dans ce dernier cas, on se sert des remèdes que les Magistrats ont accoutumé d'employer pour punir les réfractaires, savoir des peines, de la privation de privilèges & de grosses amendes. Au premier cas, lorsqu'un Etat de l'Empire est troublé par ceux du même ordre, l'affaire se porte devant l'Empereur ou à la Chambre Imperiale, ou le procès s'instruit dans les formes ordinaires. Enfin ce droit se conserve en plusieurs manières. 1<sup>o</sup> Par le crime de lèse-majesté. 2<sup>o</sup> Les perturbateurs du repos public en sont privez, & mis au ban de l'Empire. 3<sup>o</sup> Le non-usage en cause de la privation. 4<sup>o</sup> Quand un Etat est démembré du corps de l'Empire. Il y a plusieurs sortes de demembrements, dont l'Auteur cite des exemples, & il regrette les Villes & les Provinces que les victoires du Roi ont enlevées à l'Allemagne pour les incorporer à la France.

*des Evangiles du Carême, & sur  
de Morale. A Trevoux chez  
in 12. 4. Voll.*

ment qu'on a voulu donner  
Recueil des Sermons du P. Mas-  
on voit aussi que ce sont des  
fautes, ou les preuves sont  
presque toujours confondues,  
on défigurez, l'ordre assez sou-  
vent, le stile tout de la façon du  
si il y a des propositions peu  
prises, des pages entieres  
fautes, & plusieurs Sermons qui  
lui; en un mot où tout est  
si defectueux, que l'Auteur  
n'ait point; qu'il les desavoue  
& qu'on s'est cru obligé d'en  
desaveu solennel au public.

autres celebres Predicateurs, &  
un Abbé de condition, ont  
ce Recueil quelques-uns de  
eux, mais ils les y ont trouvez  
dans le même état que le Pere  
trouve les siens. Il est aisé de  
voir que le Libraire a choisi le Pe-  
pour lui attribuer cet Ouvrage.  
là en assurer le débit, persua-  
de public acheteroit avec empresse-  
ment, s'il supposeroit avoir entendu  
Mais le nom d'un homme aussi  
le Pere Massillon n'a pas em-

E a

pêché

pêché une partie des Lecteurs d'exa-  
ce qu'ils lisoient ; le Pere Massillon ex-  
ici les autres à faire la même chose ,  
reconnoître qu'il y a une difference  
entre les Sermons qu'il a prononcez  
eux qu'on lit dans ce Recueil.



V.

# JOURNAL DES CAVANS,

Lundi 1. Fevrier M. DCCVI.

ΠΕΡ ΕΒΡΑΙΩΣ, five Historia Hebræo-  
ab Homero, Hebræicis nominibus  
contentus conscripta in Odyllea & Ili-  
Exposita illustrataque studio atque  
GERARDI CROESI. Tomus I.  
Laraci apud Theodorum Goris 1704.  
C'est-à-dire: *Homere Hebreu, ou l'Histoire  
des Hebreux écrite par Homere dans  
l'Odyssée & dans l'Iliade. Ouvrage de  
Gerard Croese. Tome I. A Dordrecht  
Theodore Goris. 1704. in 8o. pagg.*

Les personnes qui ont le goût du Pa-  
radoxe trouveront de grandes richesses  
dans le Livre de M. Croese.  
Mais que ceux qui ont un goût op-  
posé accommoderont aussi par des rai-  
sons contraires. Son dessein est d'é-  
tablir que les Oeuvres d'Homere ne sont  
E 3 pas

pas à beaucoup près ce que l'on pense aujourd'hui , & ce que l'on a pensé de tous les temps. Le monde jusqu'à lui, & en possession de croire que l'Iliade étoit avant l'Odyssée racontoit la colère d'Achille si funeste aux Grecs , & proposoit de la fortune de ce Heros une preuve sensible de cette vérité exprimée dans le Livre 1<sup>er</sup> de ce Poeme ; que quiconque agit par la protection particulière du Ciel , vaut mieux seul qu'une armée entière , & a toujours la victoire de son côté. On se croyoit bien fondé aussi à soutenir que l'Odyssée composée après l'Iliade , & dans la vieillesse d'Homere , selon la remarque de Longin contenoit les aventures d'Ulysse après le siège de Troye , & son retour en Ionie d'Ithaque , faisant voir dans la personne de ce fameux Grec combien l'habileté & la souplesse de l'esprit viennent plus aisément à bout des plus grandes choses , & savent mieux se tirer des plus grands périls , que ne pourroit faire la force ouverte. M. Croese a bien d'autres pensées sur les deux Poemes d'Homere. Selon lui tout ce qui nous reste de ce Poete n'est qu'un récit de l'ancienne Histoire sainte. L'Odyssée , qu'il croit composée avant l'Iliade , comprend les temps qui ont précédé la mort de Moïse. Dans l'Iliade on voit la prise de Jericho , & la conquête de la terre promise. L'Auteur après avoir avancé tout simplement ces deux propositions



reflechissant sur la nouveauté & sur l'importance de son plan, se remercie lui-même d'avoir heureusement dissipé le nuage qui déroboit Homere a nos yeux, & le grand Poete des profondes tenebres étoit enseveli depuis si long-temps. Le son Livre aux Bourgmestres d'Amsterdam, & prend soin de les faire ressembler à ce qu'il est ne dans leur ville. Ainsi la Hollande ne scauroit ignorer le pays d'un Poete, qui fait de si belles découvertes; & ne lui arrivera jamais ce qui est arrivé à Homere, dont la patrie est demeurée inconnue a tout le monde, même à Virgile, qui d'ailleurs scait tant de choses que les autres ne savent point; mais il n'a pu non plus fixer le temps où ce personnage a vécu.

Quelques Sçavans dans leurs Commentaires sur l'Ancien Testament, ont donné une partie de leur attention aux rapports qu'il y a d'Homere avec ce Livre divin. Quelques-uns même en ont composé des livres particuliers. Aucun ne l'a fait avec le plus de soin, & n'a tiré de cette comparaison toutes les lumieres qu'on en peut tirer. Et certainement c'est faire des Ecritures saintes un usage tres beau & tres utile à un Chrétien, que de les rapporter tant qu'on le peut, à l'eclaircissement de l'Ecriture. Rien n'en rehausse le prix, que d'y puiser la confirmation de la verité; mais rien aussi ne donne

ne un plus grand lustre à la vérité, que d'en marquer les traces dans des écrits qui d'ailleurs ne l'enseignent pas. Homere, comme le plus ancien Auteur qui nous reste de l'antiquité profane, est plus propre à cela que nul autre. Car outre ce qu'il a manifestement copié d'après ces divins originaux, il est rempli de choses dont la ressemblance est toute visible. Soit qu'on regarde de quelle sorte y sont dépeintes les mœurs des hommes entre eux & dans le commerce de la vie, ou par relation à l'objet de leur culte; soit que dans des Livres aussi différents pour le fonds, on examine la manière & le tour de la narration; il est aisé d'y remarquer, 1°. Les Loix & les devoirs de l'Hospitalité, qu'on peut regarder comme un reste de la communauté de biens par où le monde a commencé. 2°. Le respect pour la foy des sermens. 3°. L'adultere condamné. 4°. La grande quantité de prieres & de sacrifices qui tient à l'idée d'une providence dont les soins veillent sur les choses d'icy bas. 5°. Enfin, la simplicité noble du style, la clarté de la phrase, la manière de s'exprimer & les metaphores, le choix des circonstances dans l'Histoire, les discours directs ou representez mot a mot, effet de la crainte que l'on avoit d'alterer en rien la vérité tous traits d'une ressemblance sensible, & que l'on découvre davantage selon qu'on l'étudie avec plus d'attention. On ne croit pas que la comparaison puisse gueres se  
pou

plus loin, de peur du danger où  
seroit de porter ses vûes au delà du  
C'est une crainte qui n'a point retenu  
ceci.

présente d'abord une longue Introduc-  
tion les quatorze chapitres qui la com-  
posent font presque un tiers du volume.  
Il falloit pas moins pour initier le Lec-  
teur aux mysteres qui n'ont jusqu'à present  
été inconnus à personne. Il suffira d'un en-  
suy en juger sûrement. L'Iliade &  
l'Odyssée sont deux Poemes dont chacun en  
soy fait un tout parfait, où l'on voit  
un rapport juste des parties, le com-  
mencement, le milieu & la fin. Chaque  
partie y tient à ce qui precede & à ce  
qui suit, & il n'est pas possible de rien dé-  
truire sans défigurer l'Ouvrage entier. Ce-  
pendant, si l'on en croit le Critique d'Am-  
sterdam, ces deux Poemes ne sont qu'un as-  
semblage de pieces & de morceaux, qui n'ont  
été composez de la maniere, ni pour  
suivre l'ordre qu'ils sont aujourd'huy. En-  
fin si ce sentiment a lieu, le hazard est  
bien plus heureux, & bien adroit; l'Auteur ne  
peut point d'affoiblir par là ce que la  
philosophie oppose au concours for-  
mal des atomes, qui, dans le systeme de  
Democrite & d'Epicure, a formé l'Uni-

vers au corps de l'Ouvrage, c'est-à-  
dire au rapport que les aventures d'Ulyssée  
ont avec l'Histoire des Patriarches. Ulyssée

a rendu celebre l'Isle d'Ithaque , il y étoit né, il en étoit le maître. Tout le monde le sçait. M. Croese en convient. Mais on ne sçavoit pas encore qu'Ithaque ne fut autre chose que la Mesopotamie. C'est un secret qu'il nous apprend a la page 243. & dont il appuye la decouverte par une grande ressemblance qu'il croit voir entre l'idée que donne Homere de cette petite isle pierreuse & sterile , dont le nom en Hebreu signifie *dure* , *intraitable* ; & la description que les Geographes & les Historiens font de ce pais gras & abondant qui arrosé du Tygre & de l'Euphrate , doit son nom a son heureuse situation. L'Auteur se donne bien de la peine pour détourner le sens des mots qui l'incommodent , & qui en marquent la différence. Il manie habilement les racines Hebraïques pour y ajuster les termes Grecs , de la façon qui luy convient. En un mot, la methode que Samuel Bochart a sçu employer avec tant d'esprit , de dextérité & de jugement , pour marquer dans l'Asie & ailleurs , les traces des Pheniciens , & suivre dans toutes les parties du monde , même dans Ithaque , des peuples chassés de leur pais par Josué ; M. Croese en cet endroit , & dans tout le corps de l'Ouvrage , s'en sert d'une maniere différente , pour porter , s'il le peut , la Grece & l'Asie mineure sur les confins de Babylone , faire d'Ithaque le paradis terrestre , & confondre en même temps la Fable , l'Histoire , & la Geographie.

Dans

Les premiers vers de l'Odyssée, Homère touche en passant, ce qu'il décrit ailleurs au long, des compagnons d'Ulysse qui pour avoir porté leurs mains sacrifier des troupeaux consacrez au Soleil, & tous dans les eaux de la mer, après avoir été frapper d'un coup de foudre, eut, à la vue du Soleil, fracassé leur vaisseau. Ulysse sauvé seul du tonnerre, & du naufrage, n'auroit jamais imaginé, si M. Croc-neur dit, & qui pourra se résoudre à croire même sur sa parole, que cette aventure est celle de Loth, & des fameuses villes de la colere de Dieu fit pleuvoir le feu sur elles? Qu'Ulysse chez la Nymphe Calypso, est Loth avec ses deux filles? Que les visions de Dieu à Abraham, & la Déesse qui descend du Ciel pour conduire Ulysse de Telemaque, ne sont qu'une même chose?

C'est une autre pensée, qui est d'une sorte peu près égale. Des Rois assembles pour une guerre sanglante; ils assiègent une ville, c'est Loth, la prennent, la pillent, & prennent Loth prisonnier. Abraham vient, le délivre de leurs mains. Melchisédech Roy de Salem sort au devant d'Abraham avec des rafraichissemens & des offrandes. Il faut avoir plus que de l'esprit, il faut être inspiré, pour trouver dans cette histoire, Telemaque qui pour éclaircir la vie de son pere, aborde dans les Etats de Nestor, & rencontre sur le rivage



de la mer , ce Prince entouré de ses enfans & de ses sujets occupez d'un sacrifice a Neptune. La , sur la fin du jour , on coupe les langues des animaux immolez , & l'on en fait une espece de nouveau sacrifice , avec des libations de vin. Eustathius , & les autres qui ont écrit sur Homere , proposent touchant cette ceremonie diverses conjectures , qu'il seroit trop long de rapporter icy. M. Croese y voit le sacrifice d'Abraham. Et voicy par quelles reflexions il est parvenu à penetrer ce mystere. Le mot Grec qui signifie *langue* , & celui qui signifie *le vire* , bien que differents de genre & de terminaison , ont entre eux quelque rapport dans la prononciation. Or le nom d'*Isaac* veut dire en Hebreu , comme chacun sçait , la même chose que ce dernier mot Grec : donc ces paroles qu'Homere fait dire à Minerve , *Offrez les langues* , expriment l'ordre qu'Abraham reçut d'immoler son fils Isaac. Il faut avouer que tout cela est recherché avec un grand soin. Les Rabbins d'Amsterdam n'ont rien dans leurs Livres qui approche des subtiles allegories dont celui-cy est rempli.

Ulyse parmi les Phéaques invité à prendre part à leurs exercices , & provoqué par les plus robustes de la jeunesse , jette un disque avec plus d'adresse , plus de force , & plus loin que nul autre n'auroit pû faire. L'Auteur ne fait point de doute que ce disque énorme ne soit la pierre que Jacob érigea en l'honneur de Dieu , après y avoir re-

posé

été pendant la nuit. L'arrivée dans le Palais d'Alcinous, le festin & le voluptueux luy donne, c'est vis-à-vis la noce de Jacob avec Lia chez Lamodocus qu'Homerè introduit & qui fait partie de la fête par les chants, & par l'instrument de qu'il touche, ce Demodocus sous lequel bien des gens ont imaginé se s'étoit peint lui-même; c'est entre les mains des Philistins, prêt à rouler la maison, & à perir sous elle, avec tout ce qui est dedans. L'Auteur pendant n'est pas tout-a-fait sans en dire ce point. Car Demodocus chante, il, les particularitez du siege de Troye d'ailleurs est Jericho; & il est probable que Samson ait voulu, des Infidelles, faire entendre ce Seigneur avoit operé de merveilles en son peuple. Cette difficulté est assez considerable; mais il y en a d'autres d'aussi grandes, & qui ne méritent moins de reflexion que celle là, mais moins n'ont pas arrêté un moment de l'Auteur.

Le titre de ce premier Tome n'est pas curieux. Il y a aussi quelques remarques curieuses. Telle est celle que fait l'Auteur sur le sujet d'Eustathius, qui tout Chrétien qu'il étoit, n'a jamais l'étendue immense de ses Commentaires, fait attention au rapport qu'il y

a des écrits d'Homere à l'ancien Testa-  
ment. Il dit vray en cela , & la negligence  
de Stathius paroît inconcevable. On peut  
aller à sa reflexion , pour la rendre  
plus forte , qu'il échappe quelquefois  
à un sçavant Scholiaste des passages de la  
Ecriture , comme il ne seroit pas mal  
de le montrer , ce qui prouve que s'il  
n'a pas fait tout l'usage qu'il devoit , ce  
n'est qu'une faute de l'avoir devant les yeux.

On ne peut douter que M. Croese  
de l'érudition , il sçait du Latin , du  
Grec & de l'Hebreu. Il écrit même assez  
bien le Latin , comme un homme accoutumé  
à le des Critiques. Il luy faut encore  
la justice d'avouer que quand il s'égare  
il n'est pas toujours qu'il ne connoisse les  
bons guides : mais on doit croire qu'il  
s'est laissé emporter à l'attrait de la nouveauté.  
Nous ne sçavons point que ce premier  
volume ait eu de suite , ni que M. Croese  
ait encore fait part au Public de toutes ses  
travaux sur l'Iliade , mais en parlant de ce  
ouvrage nous ne pouvons que faire des vœux  
pour voir bien-tôt paroître la traduction qu'il  
a faite une personne celebre , l'honneur  
de son siecle & de son sexe.

*Gerontologia , seu Tractatus de Juris  
naturæ , seu quatenus illud tum extrinsecum  
tum in judicio , secundum causas civiles  
& Ecclesiasticas , & secundu*

les criminales in legalem considerationem venit; quem multis questionibus & iudicis Quedlinburgicis collectum, & eorum, nunc primum publici juris fecit THEODOSIUS SCOEPFFER Adv. Quedl. Quedlinburgi, sumptibus Adori Philippi Calvisii, literis Johan-Georgii Sieverti. 1705. C'est à-dire: *sur ou Traité des Droits de la Vieillesse &c. Par Theodore Scoepffer Avocat ordinaire à Quedlinbourg, aux frais d'Adore Philippe Calvisius. De l'Imprimerie de Jean George Sievert. 1705. pagg. 292.*

Le nouveau défenseur des droits de la vieillesse, est un Avocat Praticien, qui a achevé ce Traité à l'âge de 73. employant ses heures de loisir, & qu'il a derobé à ses occupations. Il est tellement prevenu en faveur de son Ouvrage, qu'il ne doute nullement qu'il ne plaise par la variété des choses dont la matiere. C'est un bouquet, où l'email des couleurs & le parfum des disputes à l'envi, pour réjouir la vie. La table, qui est à la fin du livre, en expose toute l'économie. Elle est en deux parties. La premiere des actes extrajudiciaires concernans les hommes & les choses par rapport aux la vieillesse. Dans la seconde, l'Auteur considère, suivant cette même vue, les

les causes civiles de la Jurisprudence que & Seculiere, & les causes de demande d'abord, par laquelle est la chose où tourmentent, & dont ils se plaignent quand ils en sont en avoir montré que ce n'est pas les honneurs, ny les richesses, répond il, *la Vieillesse* firme par l'autorité de demandeurs : ne se souvenant jamais sçeu, que Cicéron a dans son Livre de *Senectute* *piscantur, omnes optant adeptam.*

Il parcourt ensuite la vieillesse : il dit que l'on a cinquante, qui se reduisent des Veterans, à certaines préférence, de préséance & de suffrages & les délibérations, lorsqu'il s'agit de moins, ou de choisir des de correction qui appartient & aux égards que l'on doit en les chatiant d'une peine examine les avantages de les douceurs du mariage, & la procréation des enfans. Il traite est permis aux personnes de se marier ou se remarier. *matrice* par deux exemples d'un vieillard depuis long



Medecin, après avoir employé inutuellement toutes sortes de remèdes, conseilla de se marier; ce qu'il fit, ayant épousé une femme de 20. ans, il guerit, en eut plusieurs enfans, & vécut depuis en parfaite santé jusqu'à l'âge de 93. ans. Le second exemple est d'une vieille femme qui accoucha d'un enfant à l'âge de 70. ans. Une autre question qui peut se rencontrer, est de sçavoir, si une fille mariée à un vieillard, peut demander la dissolution de son mariage pour l'impuissance? L'Auteur propose plusieurs moyens, mais qui ne sont pas très efficaces, pour entretenir la paix & l'union entre un mary trop vieux & une femme trop jeune. Celuy qui luy paroît le plus utile, est d'éviter la jalousie.

Après plusieurs autres questions qui sont traitées touchant les différentes clauses des contrats de mariage, la puissance paternelle, les adoptions, les alimens & l'éducation des enfans. Les droits des tutelles & curatelles y sont expliqués au long, l'Auteur fait voir que par la disposition du droit les septuagenaires en sont

exemptes. Pour des personnes, il passe aux choses qui sont sacrées ou profanes, publiques ou particulières, & qui comprennent les droits d'acquiescer, comme les contrats, les donations, les servitudes, l'usufruit, les hypothèques, les possessions, les gages & hypothèques, les testamens & successions, toutes matières

tie-

tières communes, & qui n'établit  
droits particuliers en faveur de

Les causes civiles & criminelles  
jurisdiction Ecclesiastique & Secu-  
laires composent la seconde  
Traité, comprennent toutes les  
judiciaires, dont l'Auteur dit  
personnes d'age ont plus d'expé-  
rience quoy il parle du devoir & de la  
jurisdiction, de leur compétence tant  
aux matieres Ecclesiastiques qu'  
laïques dont ils doivent connoître, qu'  
aux personnes qui sont soumises  
jurisdiction Il y a sur la fin une  
des causes criminelles de tout  
observe que la pratique de l'ex-  
écution s'est introduite premièrement  
France, qu'elle a passé en Italie  
aux peuples du Nord, où il  
exerce en figure & sur la robe  
des condamnés par contumace  
supplice dont ils seroient capables  
s'ils étoient presens. Il est  
de voir comment l'Auteur s'est  
le détail ennuyeux de toutes les  
mes & d'injures, pour deux ques-  
tions seulement qu'il y traite  
aux droits de la vieillesse. La  
garde les incendiaires; si les per-  
sonnes qui sont atteintes & convaincues  
même, méritent une peine moins  
seconde est pour le crime d'adultère  
il dit que les vieillards sont pe-

cause de leur caducité, mais qu'on ne pas de même pour la sagesse de l'âge, en qui la vivacité des passions diminue encore avec l'âge. La troisième est de sçavoir si des vieillards peuvent en réparation d'injures, quand on leur expose les accidens auxquels leur jeunesse se expose ; v. g. (dit-il) *quando veniunt ?*

COLOMÆI DE MOOR veris Originis animalis, seu potius humanæ Pathologiæ Cerebri Descriptione practica, in qua morborum symptomata per notas characteristicas distincte non spasmorum accuratio distri-  
bitur. Amstelædam. Excudit Gerardus Borstius Bibliopola. 1704. C'est-à-dire Description pratique des maladies du cerveau appuyée sur les véritables principes de la nature du corps humain. A Amsterdam Gerard Borstius. 1704. in 4. pag. 593.  
Il faut pas confondre l'Auteur de ce Livre avec Jacques Lemort, qui a donné un Livre de *Concordantia operum naturæ & philosophiæ* imprimé à Leide en 1702. & un autre, *Fundamenta novantiqua Theologiæ*, *Chymicæ nobilioris experientiæ* imprimé aussi à Leide la même année. Ce sont deux Ouvrages fort mérités pour n'en rien dire davantage.  
L'Auteur du Livre dont il s'agit icy, est un homme versé dans la Médecine.

& tres-instruit des matieres.  
Son dessein est de traiter de  
maladies qu'on attribue d'ordinaire.  
Il parle d'abord des maux  
veilles excessives, des vertiges,  
de la melancholie, &c.  
Suite il vient aux affections  
il traite de l'hydrophobie,  
des convulsions, du mal  
examine en detail chacune  
il en explique la nature,  
signes, les prognostics, les  
parlant de la phrenesie, il  
dit que cette maladie est  
l'inflammation des membres  
comme l'ont cru & comme  
core quelques Medecins,  
mouvement immoderé de  
prieux animaux. Ce mouve-  
ment paroît, dit il, par la prompti-  
tude avec laquelle les phrenetiques ont  
parler, & par l'opinion où ils  
dormi plusieurs heures lorsqu'ils  
mi que quelques momens;  
dit il, de ce que dans un de-  
re rêvant à un plus grand nombre  
ses qu'ils n'avoient coutume  
l'espace de toute une nuit qu'ils  
toient bien, il leur semble  
veillent qu'ils ont dormi un  
derable.

*Il définit la phrenesie, une  
lente & dereglee des esprits.*

duite par la fièvre , & trou-

Il explique cette définition, par plusieurs exemples. Ensuite signes de la phrenesie, & aux il passe de là aux indications. Les dans cette maladie sont, d'empêcher de dérober aux esprits fongueux , une partie de la nourriture , & ensuite d'ôter la diminuer le mouvement des

dérober aux esprits fongueux la nourriture qu'ils entretiennent, il n'y a pas, de meilleur moyen que la saignée. Il ne faut pas la différer; car dès que la maladie, elle n'est plus de la phrenesie. L'Auteur marque ici plusieurs manières d'empêcher le Medecin d'ordonner la saignée dans la phrenesie. Un moyen pour dérober aux esprits animer qui les nourrit, c'est de diminuer les premières voyes , soit par des vomitifs, soit par des lavemens. Il vient ensuite aux indications, & enseigne d'une manière exacte comment on y doit

Chapitre de la melancholie, il n'y a point d'humeur melancholique particulier , mais que dans certains les sucs sont également altérés. Il veut dire que le pancreas & la rate sont la source des maux dont on les accuse à cette occasion , & que tous les

ac-



accidens dont les melancholiques, ne viennent que de l'acreté des humeurs.

Cet Ouvrage est tout entier y trouvera de bonnes observations sur la melancholie, nous de parler, sur la manie, sur l'épilepsie, sur la phobie. Au sujet de la rage, il remarque que l'eau de la fontaine de St. Gervais est un remède, mais que cependant elle ne laisse pas de guérir les chiens qui se plongeront dans l'eau de quelque ruisseau : il rapporte la naissance de ce remède, & en effet, Celse s'explique sur une manière assez claire, du 4. livre. Il n'y a rien de dit-il, contre la rage d'un malade tout d'un coup, si on le jette dans quelque étang, si on ne sçache pas nager, de le replonger, en sorte qu'il crainte qu'il a de l'eau.

Nôtre Auteur donne la recette d'une poudre qu'on prepare contre ce mal : Prenez de verveine, de sauge, de polypode, d'absynthe, d'armoise, de melisse, de pertuis, & de centauree poignée : faites secher ces herbes, ensuite les reduisez en

examine les remèdes qui sont  
par les Auteurs contre cette ma-  
lverra que ce sont tous remèdes  
froids & narcotiques, ce qui est une  
observation à faire. Les sudorifi-  
cants par les sueurs une partie  
des & les narcotiques, outre qu'ils  
sèchent, adoucissent les parties acres  
qui cause le mal. Pour pro-  
duire ces effets, M. de Moor conseil-  
le l'usage de bois de frêne avec l'o-  
leu de sel de prunelle. Nous ne fini-  
rions si nous voulions parcourir toutes  
celles dont l'Auteur parle dans ce  
livre nous contenterons de dire qu'il  
paraît que tous les Livres de Me-  
decine sont aussi bons que celui-ci.

*Juridica de Scopelismo, in alma  
Universitate, Præsides Nobiliss. Doctiss. Con-  
gregati Domino MICHAEL RHODIO,  
Magistro & Inst. Profess. P. Ordin. an-  
te obitum benevolo Eruditorum exa-  
minata, nunc autem recusa, &  
cum Historicarum observationum  
etiam partem ex mss. Codicibus col-  
lecta alacrior in lucem exposita: ubi  
etiam Silesiorum bella privata, dissid-  
ia atque guerræ recensentur ac il-  
lustrantur ex monumentis fide dignissi-  
mis auctore JOANNE GODOFREDO  
Vogelio, Urat. Siles. Francofurti ad  
Oderam, Typis Christophori Zeitleri.*

1705. C'est-à-dire: *Dissertation de Droit du Scopelisme, & autres sortes de defis; faite en l'Université de Francfort sur l'Oder avec des Observations historiques.* Par Jean Godefroy Baron, natif de Breslau en Silefie, Président M. Michel de Rhede Docteur en Droit, &c. A Francfort sur l'Oder, de l'Imprimerie de Christophe Zeitler 1705. in 4. Dillert. pagg. 96. Observat. pagg. 64.

**L**E Scopelisme est un crime extraordinaire, qui portoit la desolation de la campagne, causoit la mort des Habitans du Pais, la ruine & la destruction des Villes & des Provinces. Il en est fait mention dans la Loy 9e. au Digeste de *Extraordinariis criminibus*, qui s'explique en ces termes: *In Provincia Arabia scopelismus id est, lapidum positionem, crimen appellatur cujus rei admissum tale est: Plerique inimicorum solent pradium inimici scopelizare, id est, lapides ponere indicio futuros, quod quis eum agrum caluisset, malo letho periret, si esset insidiis eorum, qui scopulos posuissent.* On voit que ce crime a pris naissance en Arabie: les Interpretes disent que c'est dans l'Arabie Petrée, où ceux qui avoient conçu une inimitié capitale contre quelqu'un, avoient accoutumé de mettre dans le champ de leur ennemi un monceau de pierres pour signal qu'ils feroient perdre misérablement celui qui approcheroit de

chaque

pour le cultiver. Ce crime étoit plus affreux, qu'ils se faisoient un honneur de s'égorger les uns les autres, & ces guerres étoient tres-dangereuses en cela se pratiquoit non seulement entre particuliers, mais de Ville à Ville, Province à Province. Nôtre Auteur après avoir traité de l'origine & de la nature du *Scopelisme*; pour en faire mieux concevoir l'atrocité, il le compare à un monstre qui se montre par son seul aspect. Il met dans la même catégorie les cartels de défi, les guerres privées, les attroupemens qui se font sur la securité des grands chemins & la culture de l'Agriculture. Il examine les précautions qui ont été prises par les Empereurs Romains pour abolir ces mauvaises pratiques, en punissant de mort ceux qui s'en trouvoient coupables. Il rend ensuite l'Etat de l'Allemagne, & de la Silésie en particulier, & de Breslawe capitale; les actes d'hostilité qui y étoient autrefois exercez, soit entre les seigneurs de la haute Noblesse, soit entre les Communautés des Villes. Il rapporte les Décrets & Ordonnances des Empereurs & des Rois d'Allemagne, pour reprimer ces troubles, qui y ont été tres-frequens au quinzième siècle. Il cite la Lettre écrite d'un Auteur anonyme, dont voici le commencement : *Pax hominibus bonæ voluntatis. Meus frater & sanctor carissime. Cum*  
F enim

*enim aliàs ad aequales se mutuo in Po-  
obligant potatores, quorum judicio plus  
datur, qui plures inebriat, & calices sa-  
diores exhaurit: nunc verò in nostris Si-  
partibus, qui plura persequitur mala, in-  
dia & rapinas, is plurimum commenda-  
Parmi les actions, qui se sont passées  
ces petites guerres, il y en a une qu'on  
memorable au sujet des dèfis d'entre  
Villes de Sedine & de Stargard.  
nommé Appelman Consul de Stargard  
comme un autre Manlius, trancher la  
à son propre fils qui lui avoit envoyé  
cartel, & le pere prepara lui-même son  
à la mort. On trouve aussi dans cette  
sertation, les Traitez & accords faits  
les Familles nobles, les Villes & Com-  
nautez voisines pour se maintenir dans  
paix & l'union, ou pour se liguier  
leurs communs ennemis.*

Les Observations historiques de  
Auteur n'ont rien de considerable que  
ques pieces, dont les principales sont  
Edit de pacification d'Uladislas Roi de  
grie & de Bohème, de l'an 1505. écrit  
Langue Allemande, & qui fut suivi  
Ligue faite par les Etats de Silesie, qui  
a joint. Un Bref du Pape Urbain V.  
6. Juillet, de la 8e. année de son Pon-  
tificat, adressé aux Evêques de Posnan  
de Misnie, pour faire le procès à  
qui maltraitoient le Clergé du Diocèse  
Breslaw. Il y a pareillement ajouté



missives au nombre de dix , des  
 & Grands Seigneurs de Pologne,  
 Seigneurs du Royaume de Bohême,  
 Evêque de Posnanie au Senat de  
 de Casimir Roi de Pologne , &

*sur les Evangiles du Carême. Par*  
*P. . . . Deux Tomes in 12. A*  
*chez Etienne Ganneau 1706.*  
*1er Volume , pagg. 306. Second*  
*pagg. 365.*

est une nouvelle entreprise des Co-  
 & de quelques Libraires , qui ont  
 le moyen de trafiquer à leur profit  
 l'abrutissement des Predicateurs , par des  
 infidèles de leurs Sermons.

Il a déjà paru quatre Tomes de Sermons,  
 de au Pere Massillon fameux Predi-  
 cateur de la Congregation de l'Oratoire.  
 Il y a deux nouveaux attribuez au Pere  
 de Jesuite. Ils renferment , à ce que  
 l'on vend , un Carême de la façon. On  
 verra encore deux autres Tomes sur  
 les Sermons & sur les Fêtes , & l'on me-  
 nage Public d'une inondation de pareils  
 Sermons des plus celebres Orateurs.

On a vu dans le dernier Journal p. 99. le  
 des quatre Tomes qui regardent le  
 Massillon. Tout défectueux qu'ils sont,  
 pour ainsi dire , que le coup d'essai  
 de l'audace des Copistes , & de l'audace

des Libraires. En voici le chef-d'œuvre posé dans ce nouveau Recueil.

Il est étonnant que l'on puisse parvenir à renverser tellement l'ordre naturel des idées , à tronquer & confondre les preuves , à corrompre le style par des tours froids & grossiers , par des expressions pueriles & rampantes , à dégrader enfin si absolument un discours ; qu'il vienne à paroître ridicule & à faire pitié , à ceux qui n'ont l'entendre sans en être édifiés & touchés.

C'est ce qui arrive dans ces Recueils , sur-tout dans celui-ci. Le Public est éclairé pour imputer aux Auteurs prétendus des Ouvrages si éloignez de la qualité de ceux qui sont sortis de leur bouche ; & à leur jugement qu'il fera de ces fades Editions , vengera de l'injure qu'on leur fait , & même à toute la Nation , lorsque l'on donne aux Etrangers , comme des modèles d'élégance qui ont mérité l'attention de l'Esprit & de la Cour , des productions informes & monstrueuses , qui ne méritent que le mépris des gens de bon sens , & l'indignation des personnes de piété.

Le seul fruit que ce désordre peut produire , c'est qu'il portera les Auteurs à donner plutôt au Public leurs véritables Sermons.

*Nouveaux Cantiques Spirituels sur les principaux Mystères que l'Eglise celebre pendant le cours de l'Année , & sur les plus mé*

*Veritez de la Religion & de la Mor-  
Chrétienne. Composez sur des Airs  
connus, & notez en Plein-Chant pour  
l'utilité de ceux qui ne sçavent pas la Mu-  
A Paris chez Claude Cellier. 1705.  
pagg. 174.*

*metrie de Mr. DESCARTES, divisée en  
Livres. Le premier, Des Problèmes  
peut construire n'y employant que des  
Lignes droites. Le second,  
nature des Lignes courbes. Le troisié-  
De la construction des Problèmes, qui  
Solides, ou plus que Solides. A Paris  
la Veuve Barbin, au Palais: Et  
Estienne David, Quay des Augustins.  
in 12. pagg. 163.*

*res de Mr. MONTELEURY, contenant  
pièces de Theatre. A Paris chez Chris-  
te David, Quay des Augustins. 1705.  
2 Volumes in 12. I. Vol. pagg. 538.  
Vol. p. 538.*

## JOURNAL

DES

## SCAVANS.

Du Lundi 8. Fevrier M. DCCVI.

*Eloge de M. BERNOULLI, cy-devant Professeur  
de Mathematique à Bâle.*

**J**ACQUES BERNOULLI né à Bale le 27. de Decembre de l'Année 1654. étoit fils de Nicolas Bernoulli qui vit encore, âgé de 82. ans, & qui tient un rang considerable dans la Republique. Il fit ses premieres études avec soin. Au sortir des Humanitez, il apprit l'ancienne Philosophie de l'Ecole; & après avoir achevé son cours, & reçu, selon l'usage ordinaire, ses degres dans l'Université de Bale, il s'appliqua à l'étude de la Theologie, moins par inclination, qu'à la sollicitation de son Pere.

Il aima la Poësie, & en fit les amusemens de sa jeunesse. On vit plusieurs pieces de façon assez agreables, en Allemand. en Latin, & même en François; & l'on ne

avec beaucoup de facilité à com-  
prendre en ces trois Langues.

Et ce talent pour la Poësie se  
joignoit en lui avec le genie des  
Muses; ce qui nous paroîtroit plus  
surprenant, si nous n'en avions d'illus-  
tres exemples devant les yeux. Son amour  
pour les Sciences, fut la passion  
que l'instinct de la nature se decla-  
ra en lui dès l'enfance; & l'on re-  
connoît un effet de cet instinct, le  
sujet qu'il prenoit, à cet age,  
pour des figures de Geometrie.  
Plus moins équivoque, qu'il étoit  
de Mathematiques, c'est qu'il en  
faisoit ainsi dire, l'entrée, & rendit  
plus faciles les mesures qu'on prit pour  
lui. Il devint Geometre sans l'ai-  
de des Maîtres, & dans les commen-  
ces sans le secours des Livres.  
On ne lui permettoit pas d'en avoir; & si  
on lui en faisoit tomber quelqu'un  
dans les mains, il falloit qu'il se cachât  
soigneusement, afin d'éviter les reprimandes  
severes, qui l'avoit destiné à d'au-  
tres études.

Cette severité lui fit prendre  
pour son Dieu Phaeton conduisant le char  
du Soleil avec ces mots, *Invito patre sy-*  
deris, ce qui a particulièrement rap-  
porté à l'Astronomie, une des principales  
des Mathematiques, & une des pre-  
mières auxquelles il s'appliqua.

Les instructions rigoureuses de ses parents  
ne furent point inutiles.



n'eurent donc pas le succès qu'ils espéroient ; mais cependant elles arrêterent long-temps ses progrès. Borné par le défaut de livres, il crut tout apprendre en apprenant les simples pratiques de la Geometrie commune, & de l'Astronomie, & ce ne fut que dans ses voyages qu'il se détrompa ; ce fut même qu'après son retour qu'il devint vrit qu'il y avoit dans les Mathematiques quelque chose de bien plus excellent que tout ce qu'il avoit appris jusques-là, & qu'il eut appris alors tout ce que sçavoient les plus habiles Geometres. Avec cette provision de connoissances Geometriques, il se cacha dans la maison paternelle, il ne laissa pas à l'âge de 18 ans de donner des marques de la penetration & de la subtilité de son esprit, en resolvant le fameux Problème de Chronologie, où l'on devoit trouver de l'année de la Periode Julienne, les Cycles du Soleil, de la Lune, & de l'Etoile étant donnez.

M. Bernoulli commença ses voyages en 1676. Pendant son séjour à Geneve, il trouva un moyen d'apprendre à écrire à Elisabeth de Waldkirch, qui avoit perdu la vue deux mois après sa naissance. Il publia à Bordeaux des Tables Gnomoniques universelles, qui n'ont point encore été publiées. Après avoir vu la France en 1680, il retourna chez luy. Ce fut alors que par le conseil de ses amis il lut la Recherche de la Vérité du Pere Malebranche, & la Philosophie

tes, dont il goûta bien plus, à ce nous dit, la methode que les principes parut dans ce temps-là une Cometen prédit le retour, & composa là en se divertissant, un petit Essay dans l'algue. Il se mit ensuite sur le Rhin à passer en Hollande. Là il se laissa aller plus qu'il n'avoit encore fait aux idées de la nouvelle Philosophie, mais il s'abandonna aux attraits de cette partie des Mathematiques qui consiste dans la resolution des Problèmes & dans les démonstrations, & qu'il n'avoit gueres touché jusqu'alors. Il devora la Geometrie cartes, & par des efforts redoublez, devint bien-tôt maître, sans le secours d'aucune, des plus grandes difficultez. Il écrivit aussi en Latin son Essay sur le mouvement des Cometes, & ce petit Traité suivi d'un autre sur la pesanteur de l'air. Il est fait une ample mention de ces ouvrages dans les Journaux de Leipzig, tant trop connus des Sçavans, pour avoir besoin d'en parler icy.

Notre Geometre voyageur ayant visité la Flandre, & le Brabant, se rendit à Calais, & embarqua pour l'Angleterre. Il vit à Londres tout ce qu'il y avoit d'hommes de lettres dans les Sciences, & en fut considérable même le plaisir de se trouver aux conférences qui se tenoient toutes les semaines chez le fameux M. Boyle, dont il avoit particulièrement l'estime. D'Angle-

J O U R N A L

re il passa a Hambourg, & de là  
droit dans la Patrie; mais il ne s'y  
tour-à-fait qu'après avoir parcouru  
les Cantons Suisses. Ce voyage fut  
court.

De retour chez luy, il songea à rendre  
ses études utiles au Public. Il crut que rien  
ne contribueroit davantage à son dessein,  
que d'ouvrir un College, comme on appelle  
le dans ce pays-là, d'experiences mêlées de  
Physique, & de Mechanique. Il y parut  
avec éclat, & fit voir dans la ville de Basle  
ce grand nombre de belles choses nouvel-  
lement découvertes, & qu'on n'y connois-  
pas avant luy. On le demandoit à Hei-  
sberg pour y professer les Mathematiques;  
il étoit prêt d'entrer dans cet engagement  
lors qu'il fut retenu par un autre plus ag-  
ble; on tourna les vûes du côté du mariage  
& on luy fit épouser une Demoiselle de  
famille tres-honorable.

Arrêté par ces nouveaux liens qui  
choient à la Patrie, il s'appliqua plus  
jamais aux Mathematiques, & s'y  
tout entier. Il se mit à lire sur ces ma-  
les principaux Auteurs, à les faire  
à les expliquer aux autres. Ses mes-  
jointes à ses lectures le menerent bien  
il perça les recoins les plus enfoncés  
Geometrie. Il ne se contenta pas  
richir de tout ce que les Anciens  
Modernes avoient découvert de  
rieux; mais il scut encore

travail, & ajouter à leurs décou-

17. la Chaire de Mathematique à  
venue à vaquer par la mort de  
egerlin Professeur tres-estimé, &  
Droit, on jeta aussi-tôt les yeux  
Geometre, pour la remplir, & il  
consentement unanime de tous  
rats. Il fit honneur à cette pla-  
acquitta de ses devoirs avec un ap-  
sent universel. Ce fut avec le mê-  
dissement qu'il passa par toutes les  
litteraires de cette Université, en-  
elles on remarque qu'il eut le Rec-  
fois, & trois fois le Doyenné de  
de. Ces dignitez ne l'empêcherent  
ndre toujours soin de l'éducation  
sse. Il ne lui refusa jamais ses ins-  
de ses lumieres, tant que sa santé  
mettre.

ation d'un si grand Geometre at-  
tala un nombre considerable d'E-  
qui venoient de toutes parts pour

Il avoit un talent merveilleux  
igner, & une adresse particuliere  
moder à la portée, & au différent  
disciples; ils lui rendent tous ce  
, & reconnoissent que le tour  
donner aux choses les plus diffi-  
plus obscures, les rendoit claires  
ceux même qui avoient le moins  
d'esprit

principaux fruits de ses Exercices

## JOURNAL

132 JOURNAL  
Academiques, est son excellent  
Suites infinies, dans lequel il dé-  
mystères de l'Art les plus profonde-  
cachez. Les Actes de Leipsic, &  
naux, sont remplis de ses décou-  
ce ne sont pas des decouvertes  
curieuses, ou d'une utilité peu  
elles vont presque toutes à per-  
Geometrie. Cinq ou six grande-  
de nos jours étendu les bornes  
Science, & les ont portées bien  
là de tout ce qui nous arrê-  
Bernoulli a eu la gloire d'en  
cette gloire lui a été commu-  
Bernoulli, son frere, qui aye-  
ningue, vient d'être mis à la  
si grandes marques de dis-  
omettrions un point essentiel  
nous ne disions icy la part qui  
& l'autre au celebre Calcul  
M. Leibnitz.  
M. Leibnitz.

En 1684, M. Leibnitz. 6  
Journaux de Leipzig (pag. 4)  
dans lequel en donnant  
nouveau Calcul qu'il avoit  
fait voir en même temps  
quelques échantillons de  
moins découvrir la méthode  
soin qu'il eût pris de la  
illustres frères creuserent  
cacher le secret. Ainsi  
pretendre à la gloire de  
de entière à M. Leibnitz.



quelque sorte le merite. Dans la suite  
peux de la beauté & de la seconde  
methode qui ouvre une route aisée  
à sublimes connoissances, ils l'ont  
avec soin, comme à l'envi l'un de  
l'autre en ajoûtant leurs decouvertes à  
celles de M. Leibnitz, ils l'ont tellement ai-  
perfectionner, que ce grand hom-  
me a cédé une partie de sa gloire,  
à la generosite de reconnoître que  
le nouveau calcul n'étoit pas plus  
à eux, & ne devoit pas moins por-  
ter son nom que le sien.

À l'aide de cette Methode qu'avec un  
nombre de Geometres du premier or-  
dre ont resolu ces fameux Problèmes  
qui étoient proposez à toute l'Europe dans  
les Annales de Leipsic; Problèmes que la  
Science commune n'a pas osé tenter, ou  
qui n'ont été tentez inutilement.

Ce merite si brillant leur attira l'honneur  
d'être agregés à l'Academie Royale des  
Sciences en 1699, & à celle de Berlin en  
1700. & pour ne parler plus que de celui  
qui nous faisons l'Eloge, ce merite rare le  
fit chercher de tout ce qu'il y avoit de  
distingué parmi les Sçavans. Des per-  
sonnes d'un rang élevé voulurent avoir des  
affaires avec lui; M. le Marquis de Puiseux  
Ambassadeur du Roy en Suisse, & M. le  
Comte de l'Hôpital qui a tant donné d'é-  
clat à la nouvelle Geometrie, l'honorèrent  
de leur estime & d'une bienveillance particu-

liere; mais il fut sur-tout étroitement lié avec M. Leibnitz, M. Varignon, de Geneve Membre de la Société de Londres, & quelques autres Geometres qui cultiverent avec soin jusqu'à la mort. Elle est arrivée à un âge avancé, hâtée par les excès dont elle se défendit dans l'étude des Mathématiques. Il passoit les nuits à des recherches, & pouffoit l'application du travail jusqu'à un entier épuisement de ses facultés. Ses longues méditations profondes, & ses longues veilles mirent souvent en danger, & luy firent enfin une fièvre éthique, qui jointe à la goutte, & à une toux violente & rebelle, luy ôta toute esperance de guérison. Après avoir mis ordre à ses affaires, songea plus qu'à mourir, & mourut le 16. d'Août dernier 1705. à 50 ans, & 7 mois.

Archimede ayant trouvé la proportion de la Sphere au Cylindre circonscrit, & la couverture d'une extrême difficulté, & avec un grand éclat dans ce temps-là, avoit fait un simple jeu pour les nouvelles, & la fit graver sur son tombeau. Au-dessus de ce fameux Geometre, M. B. a voulu qu'on gravat sur le sien une spirale inferite dans un cercle, & ces mots, *hinc mutata resurgo*, qui est une allusion aux proprietés de cette Courbe, & aux proprietés tout à-fait admirables, & à la gloire d'avoir découvertes le pre-

que spirale se reproduit de cinq  
différentes ; j'en ometray deux qui  
sont de surprenant ; voicy les trois  
autres. Si on developpe cette Courbe,  
elle se forme comme la Cycloïde, par le dé-  
roulement : 20. Elle est elle-même la  
trajectoire par les rayons de lumiere,  
comme le dit le P. de Fata : 30. En roulant sur elle-  
même elle se forme encore par le point  
de contact : c'est-à-dire qu'elle est à la fois,  
la Courbe, la Caustique, & la Cycloï-

de. Ce n'est point le premier qui ait  
découvert la nature, & les proprieté de la  
Courbe, le premier qui ait trouvé la Pa-  
ralaxe, dont M. Leibnitz a paru esti-  
mer la recherche ; Courbe suivant la-  
quelle un corps tombant s'approche, ou  
s'éloigne également en temps égaux d'un  
point fixe. Il est le seul qui nous ait fait  
connoître l'Elastique, ou la Courbe du res-  
sort, c'est-à-dire, celle qui se forme par la  
flexion d'un ressort tendu ; le seul encore  
qui ait fait voir que la figure que prend un  
vase rempli de liqueur, donnoit de même  
la Courbe. Il seroit ennuyeux & inutile de  
faire cet article par article toutes les dé-  
monstrations qui lui sont communes avec ce  
nombre choisi de Geometres dont on  
se sert. Qui peut ignorer aujourd'huy la  
Courbe de la plus vîte descente, qui a fait  
naître de paralogismes ; la Courbe de la  
trajectoire par le vent ; la Courbe que dé-  
crit

crit un rayon de lumière penetrant un lieu inegalement dense , dont il n'y a eu long-temps qu'on nous a rafraichi dans les Memoires de l'Academie des Sciences , & toutes ses autres belles solutions qui rendent les Journaux de Leipzig si precieux à ceux qui étudient ces matieres , & qui les sçavent par cœur.

Mais il faut au moins nommer ici le Problème qui a coûté à notre Auteur le plus de travail , & qui a fait tant de bruit par la petite guerre d'émulation qu'il a causée entre les deux freres. C'est le grand Problème des Isoperimetres , Problème qui fait passer jusqu'aux troisièmes differences ; la solution est d'une utilité qui s'étend très-loin. On le trouve dans les Actes de l'Académie de Leipzig de 1701. avec l'Analyse de l'Auteur posée tout au long ; il se trouve aussi dans le Journal de Bâle la même année. C'est un ouvrage in 4. de 18 pages. Comme ce Problème est un de ceux qu'on vante le plus quand on veut relever la gloire de la Geometrie Transcendante ; il semble que qu'importune cette gloire , ont un grand air de l'ancantir , en resolvant le Problème par les seules methodes de la Geometrie commune. Le plaisir d'abbattre la fierté de la commune des nouveaux Geometres , est bien qu'ils fassent quelques efforts.

M. Bernoulli avoit beaucoup travaillé sur les nombres , & sur-tout il avoit travaillé sur les nombres premiers.

matiere des *permutations* & des  
 cas. Il avoit besoin de cette con-  
 sultation dans un Ouvrage qu'il meditoit,  
 étoit presque achevé quand il est  
 le titre de l'Ouvrage devoit être,  
*De conjectandi*, de l'Art de conjecturer.  
 Il y détermine en effet, & y réduit  
 les differens degrez de certitude  
 & de ressemblance des conjectures qu'on  
 fait sur les choses qui dépendent  
 du hasard, ce qu'il étend même à la vie ci-  
 vile & aux affaires particulieres. Parmi les  
 livres qui sont à la fin des *Exercitia-*  
*mathematica* de François Schoo-  
 tbrughe on trouve un petit Traité de M. Huy-  
 gens intitulé *Ratiociniis in ludo aleæ*, c'est-à-di-  
 re des raisonnemens qui ont lieu dans les  
 jeux de hasard. M. Huygens y donne une  
 méthode pour déterminer au juste, par le cal-  
 cul, le différent sort des joueurs dans divers  
 jeux de hasard qui se présentent ; il y en resout actuel-  
 lement plusieurs, & il en met l'operation & la  
 demonstration ; mais à la fin du Traité,  
 il en laisse quelques-uns dont il donne sim-  
 plement la determination, sans indiquer la  
 méthode à suivre, & sans rien démontrer.  
 L'ouvrage de M. Bernoulli est divisé en  
 parties, dont la premiere contient ce  
 qui est de M. Huygens, avec des Re-  
 marques de M. Bernoulli, qui parmi les cas  
 qu'il analyse & sans demonstration, y  
 en ajoute quelques-uns qui peuvent être resolus sans le  
 secours des *permutations* & des combinaisons.  
 Cet-



Cette matiere des permutations est traitée à fond dans la première partie, où parmi un grand nombre de problèmes considérables, on a résolu d'une manière générale *étant en progression Arithmétique la somme de leurs puissances*. L'Auteur fait voir l'usage de la méthode des mutations & des combinaisons dans la solution des questions que l'on propose dans les jeux de hazard, & dans les autres sujets qui dépendent de calculs de probabilité. Les cas de M. Huygens qui sont résolus y sont résolus. C'est dans la seconde partie que l'Auteur étend ses raisonnemens, ainsi qu'on voit dans les cas qui regardent la vie humaine & les affaires domestiques. Le fondement de la seconde partie, est un Problème qu'il résout d'abord, savoir de trouver le plus de cas, que de la Question précédente. Il s'agit de déterminer le rapport du nombre des observations à un événement, ou du même temps à proportion de la probabilité ou d'apparence qu'il y a que l'événement peut arriver, & le véritable rapport entre le nombre des cas où l'événement peut arriver, & le nombre des cas où il peut n'arriver pas. On peut enfin parvenir à une probabilité ou d'apparence de tout degré donné, & à une véritable certitude.

On ne peut d'espérer que quelque main  
habile ajoutera à un Traité si cu-  
rieux ; mais si on peut y manquer ; mais quand  
il seroit tel qu'il est , il fera toujours  
un grand plaisir au Public , sur-tout si  
les Tables Gnomoniques universelles,  
qui sont en état de voir le jour , on  
en trouvera parmi les papiers  
d'un grand Geometre , de plus digne de  
l'attention & de la curiosité des Sçavans.  
On s'attend en particulier des  
M. Bernoulli le jeune , qui a tou-  
jours montré un grand zele pour l'u-  
tique , & pour l'avancement des  
Sçavans , & à qui la memoire d'un tel frere  
est chere.

*Peritum Opificiorum peritus, sive  
Mechanicarum causarum foren-  
sis. Per universa sua capita  
modis modo practicis, nec tamen  
Mechanices diversarum artium atque  
motuum ventilatis; verum omnis  
rebus Mechanicorum atque mo-  
torum formulis insuper agendi, defen-  
dit; decretis denique, sententiis ac  
Responsis illustratus atque firma-  
tus in jure tam postulando  
reddendo occupatis oppidò profi-  
tus. Quem longâ annorum serie  
curiositate congeffit, ac singula-  
ria elaboravit ADRIANUS BEIER,  
Prof. in Academia Salacia Prof.  
Curiz*

*de proceder dans les causes Mechaniques*  
Par Adrien Beier, &c. A Francfort  
Leipfic chez Jean Christophe Storck  
1705. in 4. pagg. 421.

C Ommes chaque Etat a ses Loix & ses maximes ; que le Clerge se gouverne par les Canons & les Constitutions Ecclesiastiques, la Noblesse par le droit féodal & que les gens de guerre observent la discipline militaire, il n'est point aussi d'un ny de Métier qui n'ait des Reglemens & des Statuts particuliers ; ce sont ordinairement des exceptions à la regle generale, & on ne voit pas toujours clairement le rapport, qu'ils ont au droit commun. Ouvriers & les Marchands ont accoustumé d'obtenir du Prince la confirmation de leurs Loix, & ont même obtenu de lui des Loix nouvelles.

que que la plupart des Artisans affectent eux un secret qui est impenetrable. Où est ne ce proverbe latin : *Artes peritiam, magistrum ne pro-*

L'Auteur s'est appliqué à ces matieres pendant plusieurs années qu'il a été à la charge de Syndic. Il ne seint point de comparer son Ouvrage à l'Iliade ou à l'Epopée, soit à cause de la quantité de matieres qu'il embrasse, soit par rapport à l'ouvrage qu'il a fallu y donner. Il en a déjà fait 25. ans quelques échantillons de l'autre. De toutes ces pieces détachées jusqu'au nombre d'onze, & des Traitez que l'Auteur y a joint, il a composé un corps entier, qu'il a divisé en trois Volumes. Celui-ci est le premier, dans lequel il traite des causes & des loix. Le second comprendra les loix de toutes sortes de Métiers, leurs fonctions & leurs devoirs, & les devoirs des droits qui leur appartiennent. Il sera parlé dans le troisieme volume des matieres qui servent aux Arts & aux manufactures qui en produisent, des instrumens propres à chaque Art, des Maîtrises & autres droits, des loix & des delits.

Les Traitez contenus dans ce premier volume, & distribuez en 39. chapi-

tres ; où l'Auteur fait voir  
com

combien il est avantageux aux Artisans  
voir pour Juges des personnes de  
Corps & Communauté pour vider  
différens entre eux, ou avec leurs é-  
trangers, ou les Etrangers Les exemples  
trouvent dans plusieurs Villes d'Alle-  
& d'Italie.

Des Arbitres & Commissaires,  
 tirez souvent des Corps & Commu-  
nités des Arts & Metiers, pour les  
d'Experts, & rapports des Jurez.

De la Jurisdiction, pour les  
Corps & Communauté ont Juris-  
diction sur les personnes du même Métier; si  
c'est le Jugement ou l'avis de com-  
munauté; si n'y ayant qu'un ho-  
me d'une même profession dans une ville,  
il n'ira à une autre Communauté.

De la puissance du Glaive, si  
si les Ouvriers & les Marchands  
Artisans, sont bien fondez à é-  
crimer ceux qui se commettent pé-  
chés de leur Corps.

Des châtimens, punition  
pour reprimer les desordres  
ventions aux Statuts & Re-  
amendes se payoient autre-  
quantité de biere ou de vin  
à la faute; elles ont été  
en une somme d'argent.

Les autres chapitres re-  
rence des Juges, les lieux  
vilegiez, les instances &c.



qui convient aux Corps & Com-  
des Arts & Métiers; les ajourne-  
proclamations, les évocations, le  
des Avocats, les personnes du de-  
de du defendeur, les interventions,  
les, la maniere de proceder, les  
les exceptions delatoires, les diver-  
ne recevoir, les contestations  
& les exceptions peremptoires,  
justificatives, les contradits, les  
ons, les témoins en général, la  
la, les reproches & les salvations  
d'apprentissage & autres conven-  
certificats que les Maîtres don-  
Compagnons qui sortent de leurs  
la reconnoissance des écritures  
de serment, les Sentences & les  
os, l'exécution des Jugemens, &  
les.

*Medecinale de JEAN BERNARD  
BRACH, Docteur en Medecine à  
mac. Nouvellement traduite, avec  
des, qui conviennent à la guerison  
d'appart des maladies. Par M. DE  
Maître Chirurgien. A Paris chez  
de Varin. 1705. in 12. pagg. 605.*

Pratique Medecinale est fondée sur  
système de Medecine, qui consiste  
ter toutes les maladies à quatre  
es, qu'on regarde ici comme la  
de toutes les autres. La premiere  
de

de ces quatre maladies , selon nôtre auteur , est la fièvre , qui n'est autre chose , dit-il , qu'un dérèglement dans le mélange des principes qui composent le sang. La seconde , est le scorbut qu'il fait dépendre d'un sang chargé d'une viscosité acide , ou d'une viscosité salée , ou d'un acide salé. La troisième , est la cachexie qui procède , selon lui , d'un sang grossier , visqueux , acide , austère , chargé de crudité. La quatrième enfin est le catharre , par lequel il entend toutes les obstructions & les causes externes , & principalement le froid , peuvent produire dans les différentes parties du corps.

La fièvre , qui est une de ces quatre sources , produit , dit-il , par le dérèglement des principes du sang , plusieurs maladies particulières , comme douleur de tête , insomnie , lethargie , phrenesie , délire , convulsions , perte d'appetit , soif , nausée , vomissement , diarrhée , dysenterie , constipation , abaissement de forces , angoisse , petite vérole , rougeole , &c.

La seconde source , qui est le scorbut , produit , dit-il , le vertige , l'apoplexie , la paralysie , la convulsion , la salivation , le morragerie des gencives , la carie des dents , la palpitation de cœur , la douleur de tête , la perte de l'appetit , la faim canine , la myalgie , la douleur intestinale , la constipation , la diarrhée , la dysenterie , des douleurs fixes & errantes , des pustules ,

des mangeai sons, des phthisies, des  
toux, des lassitudes spontanées,

de source, qui est la cachexie,  
la manchoie, le delire melanco-  
lie, l'épilepsie, l'insomnie,  
le vertige, l'hémorrhagie du nez,  
la palpitation de cœur, la syn-  
cope de l'estomach, la tympani-  
e hysterique, la pierre, la gou-  
gouille, les chancres, les schir-

me enfin, qui est le catharre;  
la nôtre Auteur, la pesanteur  
aux serieux des narines appelé  
le rhinocéphale, l'ophthalmie, l'in-  
flammation du bourdonnement des oreil-  
les, la douleur des dents, l'esquinancie, la  
hémorrhagie de sang, les fie-  
vres lymphatiques, les tumeurs &  
les abscesses des glandes parotides, la  
fièvre vague, &c.

Il prétend que toutes ces affections  
se doivent traiter comme les  
causes qu'il les fait dériver, à moins  
qu'il n'est obligé en certaines occasions  
de la maladie principale, pour  
des accidens pressans qui ne don-  
nent ny relâche.

Il se a souhaiter qu'aux enseigne-  
mens que donne ici l'Auteur, il  
ajoute quelques observations sur chaque  
maladie, par rapport à la ma-  
ladie

ladie cardinale d'ou il la fait ve  
donné moyen aux Lecteurs de  
cilement à leur cause primitive  
qui se presentent tous les jours  
même temps justifié une doctrine  
plus tenir de la speculation qu'  
rience.

*Le Courtisan desabusé, ou les  
Gentilhomme qui a passé la  
partie de sa vie à la Cour & à  
re. Nouvelle Edition. A Paris  
colas le Gras, au troisieme  
Grand' Salle du Palais, à Paris  
1705. in 12. pagg. 282.*

**C**E Livre est un Recueil de  
Reflexions morales sur divers  
est partagé en 57. Chapitres. Il  
entrepris pour remercier Dieu  
qu'il lui a faite de connoître ces  
plusieurs experiences, que le  
toute la sagesse n'est qu'une folie  
de la véritable sagesse dans son  
pitre, & en voici la raison :  
„ superbe portail d'un Palais,  
„ prend & remplit d'admiration  
„ le voyent, il leur imprime  
„ une certaine image qui les  
„ remarquer tous les défauts de  
„ bâtiment. J'espere, continue  
„ sagesse fera le même effet en  
„ tre, & répandra par ses pré-

ains charmes dans les esprits , qui les empêcheront de reconnoître tous les défauts de ce Livre. “ Dans le second chapitre , il parle de l’Ignorance , & il en fait l’Apologie. Il forme d’abord un parti en sa faveur. Il n’y a condition si élevée , selon lui , dont il ne puisse tirer quelque force pour la défense. Ceux qui parmi les Sçavans , font gloire de ne rien sçavoir , sont pour l’Ignorance. *La plupart des Gentilshommes ne sont qu’une partie des illustres ignorans.* Quant aux Dames , quoi qu’il y en ait de sçavantes , néanmoins leur modestie ne leur permettant pas de l’avouer , il suppose qu’il n’aura pas grande peine à les engager dans les intérêts de l’Ignorance. Les leurs propres , si on l’en veut croire , les y engagent assez , puisque leur sexe , leur coutume , & leur moderation les reduisent à la nécessité de ne rien sçavoir. „ Ce seront , dit-il , „ en cette occasion autant d’Amazones qui „ iront desoler le pais latin , & porter le „ feu dans toutes les Bibliothèques. “ Il étoit difficile que l’Ignorance soutenue d’une Armée si leste & si nombreuse ne remportât pas une victoire complete sur la Science & sur ses adherens. „ O belle & victorieuse Ignorance , qui subsistez par vos propres forces , s’écrie notre Auteur , n’est-ce pas avec raison que je prens votre parti ? Il l’appelle ensuite l’un des plus beaux dons de la nature , une espece de Science qui semble être infusée dans l’esprit.



des hommes, afin de leur donner moyen de  
se passer des Sciences, un flambeau dont la  
lumière conduit toujours où l'on a dessein  
d'aller.

Par ces éloges donnez à l'ignorance, on  
peut juger de l'idée que nôtre Gentilhomme  
se forme de la Science. Elle nous paraît  
comme un Tyran; & selon lui, il n'y a point  
de misérables plus dignes de compassion  
que quelques Sçavans. „ Ils ressemblent  
à ces hypocondriaques qui se figurent  
être tout ce qu'ils ne sont point. „

„ Sçavant se persuade que tous les  
„ sont des ignorans. & qu'il possède  
„ toutes les connoissances du monde  
„ certitude lui passe pour démonstration  
„ l'apparence pour réalité, & l'erreur  
„ une vérité constante. Ses pensées  
„ des revelations, ses opinions des  
„ ses extravagances des mystères. Il  
„ avoir pénétré dans les difficultés  
„ profondes: l'autre fait dire à des  
„ ce qu'ils n'ont jamais pensé. Ce  
„ qu'il faut chasser le chaud par  
„ & cet autre, que le froid doit  
„ cu par le chaud. La terre tout  
„ les uns: & le Ciel, selon les  
„ Soleil est pour les uns le centre  
„ de, & les autres veulent qu'il  
„ terre. „ On conclut de là  
„ vous que la Science vaine &  
„ vaut beaucoup moins que l'igno-  
„ & innocente. Rien n'est plus

mais prétendre en faire la con-  
qui précède, c'est raisonner  
quelqu'une des espèces dont  
nombrement. Notre Auteur  
en avoir connu d'autres, c'est  
pour-être cause que les notions  
de la Science & de l'ignorance

d'un peu plus justes sur les  
la connoissance dépend de  
de l'usage du monde. Après  
le chapitre 26e. que l'on se  
on se corrompt fort aisément  
on y devient dissimulé, four-  
ressé, il rapporte un incident  
Un Seigneur qui le menoit  
avec lui, rencontra en chemin  
hommes, dont l'un étoit fort  
judicieux, fort sage ; & l'au-  
une de ces qualitez Il reçut  
respect, mais froidement,  
cassés au dernier, puis les em-  
deux dîner. Après qu'on se  
de, notre Gentilhomme de-  
neur, s'il connoissoit bien  
leurs. Le Seigneur répondit  
qua que celui des deux à qui  
si bon accueil, ne le meri-  
que l'autre. Mais, ajouta r-  
droit à l'utile ; un Courtisan  
qu'à faire parler de lui. La  
mier est pour lui seul, sava-  
Roi qu'il sert fort utilement.

cette grande retenue dont il use, pour ne rien dire mal à propos, ne fait aux autres ni bien ni mal. Quant à cet étourdi, il parle incessamment de tout le monde; il sçait ce qui se passe dans les maisons, & ne manquera pas au sortir d'ici, de dire qu'il a fait chez moi fort bonne chère, que je suis un tres-galant homme, liberal, genereux, & digne de la bonne fortune que j'ai: qu'un homme de mon humeur & de mon mérite est un ornement de la Cour, & mille autres choses semblables que son esprit lui fournira pour me payer de mes carettes.

Le stile de nôtre Auteur n'est pas fort exact; on y trouve une assez grande inégalité. Ses descriptions sont vives, mais l'on y apperçoit aisément beaucoup plus d'imagination que de jugement. En parlant des procès, „ J'avoue, dit-il, qu'ils me font  
„ peur: & jusqu'à leur habit fait d'un cer-  
„ tain parchemin qui n'est pas vierge, puis-  
„ qu'il porte avec lui le trouble & la guer-  
„ re, tout me paroît affreux dans la ch-  
„ cane. Le plaideur a l'envie peinte sur  
„ visage, marquant par là que son an-  
„ n'est pas satisfaite, & que ses souffrances  
„ ont du rapport avec celles des reprove-  
„ puisque son corps les partage avec son e-  
„ prit. “ Il compare ensuite à l'entrée  
grand'Salle du Palais où son Livre se vend

VII.  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS,

Du Lundi 15. Fevrier M. DCCVI.

*Description de l'Isle Formosa en Asie: Du Gouvernement, des Loix, des Mœurs, & de la Religion des Habitans: dressée sur les Memoires du Sieur GEORGE PSALMANAZAAR natif de cette Isle. Avec une ample & exacte Relation de ses Voyages dans plusieurs endroits de l'Europe, de la persécution qu'il y a soufferte de la part des Jesuites d'Avignon, & des raisons qui l'ont porte à abjurer le Paganisme, & à embrasser la Religion Chretienne reformée. Par le Sieur N. F. D. B. R. Enrichie de cartes & de figures. A Amsterdam aux dépens d'Etienne Roger. 1705. in 12. pagg 406.*

**C**et Ouvrage est divisé en 40 chapitres. Il y en a 32 où il n'est parle que de ce qui regarde la matiere principale.

Le 33<sup>e</sup>, le 34<sup>e</sup> & le 35<sup>e</sup>, traitent du  
 Dans les cinq derniers on raconte les  
 rures du Sieur Psalmanaazaar.

Le Royaume de Formose est situé  
 sous le Tropique du Cancer, entre le  
 le 26<sup>e</sup> degré de latitude Septentrion  
 est à l'Orient de la Chine, & separ  
 Province de Foquien d'un trajet d'en  
 60 lieues. Il a au Nord les Isles du  
 dont la plus grande n'en est qu'à 200  
 & au Sud les Philippines qui en son  
 gneés d'environ 100 lieues. Son étend  
 de plus de 70 lieues du Nord au Sud;  
 peu près 15 ou 18 lieues de l'Est à l'O  
 dans sa plus grande largeur, & environ  
 lieues de circuit. Il est divisé en cinq  
 sçavoir deux *des Larrons*, le grand Pe  
 le petit Peorko, & Kaboski qui est la  
 cipale Isle. Elle a 17 ou 18 lieues de  
 sur 15 de large; c'est cette Isle qui  
 connue sous le nom de Formose.  
 marquera en passant, que ce n'est  
 Royaume de Formose que l'Auteur p  
 ainsi, c'est l'Isle de Formose, si b  
 cette Isle seroit à son compte *divisée*  
*Isles*, mais on voit bien ce qu'il  
 dire.

Il ne croît ny orge ny froment  
 Royaume de Formose; le Soleil y  
 ardent, & le terroir trop sec. En  
 pense, il y vient un grand nombre  
 nes dont on fait de tres-bon pain.  
 a principalement de deux sortes qui



l'une s'appelle *Chitok*, & l'autre *Chok*. Ces racines se sement comme les pois ; quand elles sont meures , elles sont plus grosses que la cuisse. Si-tôt qu'elles sont arrachées , on les coupe par morceaux , pour les faire secher au Soleil , & l'on en fait tres-aisément de la farine. Cette farine se mêle avec du lait & du sucre & des épices , puis l'on en fait une pâte qui se cuit au four. Ce que l'Auteur , est blanc comme neige. C'est ce qu'il y a de plus commun dans le Royaume de Formose. On y a une liqueur tres-saine faite avec du miel & de l'eau de fontaine : du miel qui coule de certains arbres , le goût approche de celui de la bière : du *Charpok* , liqueur qui sort d'un fruit qu'on a soin de presser. Le *Ebulok* , boisson qui se fait avec une semence semblable à celle du Café brûlé. On y a aussi du Thé & du Café comme en Europe , mais sans sucre. Il semble que le Royaume de Formose ait une vertu particulière à amener les fruits à leur maturité. On y a tous ceux de l'Europe , mais incomparablement plus beaux & plus savoureux. Outre les animaux que l'on y produit , il y a dans ce pays-là des Leopards , des Tigres , des Crocodiles , & quelques poissons d'eau douce. On y voit des Serpens , & des Reptiles , qu'ils s'entortillent au

Tout du corps d'un homme sans lui faire aucun mal. Les Formosans nourrissent leurs maisons des crapaux pour en tirer du venin, dont ils se servent à divers usages & des belettes qui mangent les souris. Il y a encore une autre espèce d'animal qu'ils appellent *Karchiero*, c'est-à-dire, *le tueur des mouches*. Il est fait à peu près comme un lézard ; il a la peau lisse & transparente comme du verre, il paroît de milie couleurs différentes, selon les différentes figures de son corps. C'est une chose surprenante, selon l'Auteur, de voir avec quelle adresse il poursuit les mouches, & avec quelle adresse il les attrape. Le Royaume de Formose est fort riche. Il y a trois mines d'or & trois mines d'argent très-abondantes. L'argent y est à proportion estimé que l'or, & l'on y préfère le fer, l'acier, & le cuivre jaune.

Les Habitans de Formose, sur-tout les gens riches, & qui ne sont pas obligés de travailler à l'air, ont le teint fort blanc. Leurs femmes sont très-belles, & bien élevées. Les gens soutiennent, dit l'Auteur, que les Chinoises, & les Japonaises (les Formosanes aussi comprises sous ce nom) sont les plus belles femmes du monde. Mais, ajoute le Traducteur, quand les Georgiennes voudroient leur céder cet avantage, il ne leur seroit que les Angloises le leur pourroient justement disputer. Les Formosanes

grande taille; ils sont vigoureux, intrépides, bons soldats. Ils ont de l'esprit, de l'industrie, une grande facilité à imiter ce qu'ils voyent. Ils ont en horreur le mensonge & la médifance, mais ils sont extrêmement vindicatifs. Ils mangent assez ordinairement de la chair humaine, les corps qui ont été exécutez par la Justice sont exposez en vente, & ceux qui s'en regaler, peuvent en acheter à discrétion. Ils mangent le plus souvent cette chair toute crue, & sans aucun assaisonnement qu'un peu de poivre & sel.

Il y a que six Villes dans l'Etat de Fort-Charles, deux dans la principale Isle sçavoit *Mafsa*, & *Bigno*; une dans le grand Pe-  
laquelle s'appelle *Chabat*; une autre  
s'appelle *Arrion*, qui est dans l'une des Isles  
Voleurs; la cinquième & la sixième,  
dans l'autre Isle des Voleurs, & se nom-  
ment *Pinetu*, & *Jarabut*. Comme Xer-  
est la ville capitale du Royaume, elle  
est la plus belle & la plus grande. Elle  
est située dans une plaine fort agreable, le  
bord d'une riviere, ou plutôt d'un grand  
rempli de poissons, lequel a été fait  
par un canal, & qui traverse toute l'Isle. Les  
maisons de cette ville sont de 50 pieds de  
hauteur sur 12 pieds de large. Sa longueur  
est de 15 à 16 milles d'Angleterre; mais on  
trouve beaucoup de Places desertes, des  
forêts, des montagnes, des prez, des jar-  
dins.

dins. Vers le milieu , les maisons  
ferrées. Elles sont bien bâties , &  
de tres-magnifiques. Les Palais  
du Viceroy , du grand Prêtre ,  
Sacrificateur , & de quelques autres  
d'une somptuosité & d'une grande  
nante.

La Religion des Formosans est  
guliere. Elle leur a été revelée par  
même qu'ils adorent , si nous en  
leur *Jarabadiond* , qui est un Dieu  
regardent comme les Chrétiens  
l'Evangile. Selon ce qui est rappor-  
ce Volume , il y a environ 900 ans  
Philosophes , l'un appellé *Zerobab*  
l'autre *Chorchemakein*, se presenterent  
ple assemblé sur le mont *Tanatio* ,  
crifier au Soleil , & dirent hautement  
le Dieu Createur du Soleil & de toutes  
choses visibles , meritoit seul les sacrifices  
des hommes. Le peuple ému par  
leurs discours , & par leur air mortifié &  
demanda de quelle maniere ce Dieu  
être servi ? Il faut d'abord lui bâtir un  
ple , répondirent-ils ; y élever un  
tabernacle , & bruler sur cet autel  
de vingt mille jeunes enfans qui n'ont  
pas l'âge de neuf ans. Ce sacrifice  
Dieu se manifestera à vous dans le  
ciel , & vous apprendrez de lui-même  
vous restera à faire. Ces cruels Prêtres  
n'eurent pas plutôt achevé de parler  
furent contraints de prendre la fuite.

hommes. Quelques jours après, le jour obscurcit, il en tomba une pluie mêlée de grêle d'une grosseur extraordinaire qui ruïna tous les fruits de la terre, le bruit se fit entendre d'une manière terrible & l'Isle fut agitée d'un tremblement de terre prodigieux, auquel succéda une tempête qui emporta tout d'un coup la meilleure partie des Habitans. Ceux-cy regardèrent cette calamité comme un effet de leur désobéissance. Ils eurent recours aux Prêtres, qui intercederent pour eux, & l'un des deux leur annonça bien-tôt la volonté de Dieu. A cette agréable nouvelle le peuple s'écria, *Psalmanazaar*, c'est-à-dire, *Auteur de paix*. Ce nom de Dieu à ce prétendu Prophète, il n'est différent de l'autre dans le Jarhaba-

Le premier temple fut bâti à Xerxes, & le sanctuaire y fut placé en grande cérémonie. Les Magistrats de chaque ville ou tribu firent le denombrement des enfans, afin d'en choisir le nombre prescrit. Le Prophète ordonna ensuite une Fête qui dura dix jours, pendant lesquels on sacrifia deux mille enfans par jour. Après que les dix jours furent expirés, & que le dernier sacrifice eût été offert, le Seigneur Dieu se fit voir au peuple dans le sanctuaire, sous la forme d'un bœuf, & par son Prophète écrivit soigneusement ces commandemens, que les Formosans ob-



servent encore aujourd'hui. Au  
divinité ne se montre pas toujours  
même forme, elle en change selon  
rentes dispositions d'esprit. Si  
colere, elle se manifeste sous la  
lion, d'un ours, ou de quelque  
feroce; & si on ne vient point  
l'adoucir par des sacrifices d'animaux,  
égorge tant d'enfans en son honneur,  
prend enfin la figure de quelque  
bonaire, par exemple celle d'un  
veau, ou d'un agneau. Il y a une  
parence que la premiere fois que  
la, ce fut la voix de celui des  
fophes qui ne paroissoit plus, qui  
dit. A l'égard des changemens  
„ il est vray-semblable, dit le Sieur  
„ naazaar, que c'est une tromperie  
„ tres, qui ont de ces animaux  
„ ge, pour les faire voir aux peuples  
„ ils le jugent à propos, cela est  
„ plus certain qu'ils ne veulent  
„ que qui que ce soit en approche.

Il n'y a pas 60 ans que les Formosens  
beisoient qu'à leur Roy, & qu'ils  
independans de toutes les autres nations.  
present ils sont sujets de l'Empereur  
pon, au moins c'est ce qu'assure  
cet Ouvrage. Ce fut, selon lui,  
Meryaandanoo qui les soumit par  
assez semblable à celle que les Goyas  
yèrent pour se rendre maîtres.  
Meryaandanoo étoit Chinois.

na dès sa jeunesse , & ayant été in-  
 à la Cour de l'Empereur Chazadiin,  
 si bien captiver les bonnes graces de  
 ce , & se rendit d'ailleurs si confide-  
 de grandes actions , que Chazadiin  
 Corriban , c'est-à-dire Generalissime  
 des de l'Empire. Il ne plut pas moins  
 eratrice qu'à l'Empereur ; elle l'aima  
 oëment , & lui en donna les marques  
 authentiques. Le Chinois qu'une am-  
 lemesurée devoit secretement, leur  
 sa la reconnoissance par la plus noire  
 us cruelle perfidie qui fut jamais. Il  
 sa main l'un & l'autre , & envahit le  
 du Japon.

Don deux ans après son elevation , il  
 de joindre le Royaume de Formose  
 tats. Pour cela , il contrefit le mala-  
 fit offrir un nombre infini de sacrifi-  
 sous les dieux du Japon , afin d'ap-  
 leur colere , & d'obtenir d'eux sa gue-  
 be sang de dix mille victimes fut inu-  
 répandu ; & le pretendu malade  
 assemble les chefs de son Conseil & de  
 ce , il leur declara que puisque les  
 du pays n'avoient pas le pouvoir ou la  
 de le guerir , il vouloit s'adresser à  
 ou'on invoquoit à Formose , & faire  
 des victimes dans tous les temples.  
 sein fut generalement approuvé ; le  
 de Formose même y consentit , dès  
 eut appris par des Ambassadeurs que  
 lui envoya. Meryaandanoo fit pre-

parer environ trois cens Norim  
sont de petites maisons que des é  
sent , comme nos mulets port  
res. Elles peuvent contenir 30  
sonnes , & elles ont des ouvertu  
de fenêtres par où elles reçoivent  
Trente Soldats se mirent dans  
ces maisons portatives ; & pour  
per les Formosans , on plaça  
nêtres qu'on devoit laisser entr'  
beliers , des agneaux , & d'autr  
Des bâtimens plats , d'une gran  
ordinaire , porterent à Formose  
monnos , les elephans , & un gr  
d'Officiers qui en paroissoient  
ducteurs. Quand tout fut deb  
Officiers diviserent les Norim  
trois corps , dont le plus conf  
conduit à Xternetsa ; les deux  
envoyez à Bigno & Khadzey. A  
on étoit convenu , les Soldats e  
rent le sabre à la main , & me  
mettre tout à feu & à sang ,  
soumettoit à l'Empereur du Jap  
de Formose , qui n'eut pas le  
reconnoître , se rendit à discr  
les Grands se soumirent , le re  
tans les imiterent , en moins de  
Meryaandaneo fut maître du  
L'Empereur du Japon y entre  
depuis ce temps-là des troupes  
& y envoie un Roy qu'on appe  
gen , comme qui diroit Surin

tant aux Successeurs de celui qui  
eût le titre de Viceroy , avec  
honneurs & quelques revenus sans  
sortir.

Quant à ce qui regarde le Sieur Psalmanaazar de ces Memoires , voicy en peu  
de mots ce qu'il dit qu'il lui est arrive. Il  
fut un certain Jesuite d'Avignon,  
le Pere de Rode , qui se faisoit pas-  
sionnois , fut choisi par son pere  
pour son precepteur , & pour lui ap-  
prendre la Langue latine. Ce Missionnaire  
fit un grand soin de lui , & s'en fit tel-  
lement , que Psalmanaazar ne put se  
faire de le voir partir de Formose sans le  
suivre. Ils sortirent donc ensemble de cette  
ville , d'abord à Luçon , ensuite  
à Goa à Gibraltar , d'où ils fi-  
rent pour Toulon. De Toulon , ils  
allèrent à Avignon , qui étoit le terme du  
Pere de Rode. Psalmanaazar  
fit faire accroire que ce ne fut que  
pour aller à la ville que le Jesuite lui avoua qu'il  
alloit à Rome. Pour lui , il étoit encore  
jeune homme qu'il dit , & les Jesuites d'Avignon  
ne s'en étoient pas aperçus , com-  
me à vouloir l'engager à changer de  
religion. Leur zele fut fort inutilement  
employé , toutes leurs raisons ne lui  
firent aucune impression. A la fin on lui  
fit savoir que l'Inquisition , & ce Tribunal lui fit  
sçavoir , qu'il courut chez un Juif se-  
crètement , & qu'il prit le parti de  
s'en-

s'enfuir. Il traversa une France & de l'Allemagne à Andernac il y fut enrôlé de l'Electeur de Cologne. après, son congé, on l'envoya à Cologne, où il eut une Conférence de Religion avec quatre Ministres. Il ne goûta point leur doctrine, nemens des Ministres Calvinistes. Le Duc & de l'Ecluse ne lui plurent rien, & ne firent aucun effort. Enfin la Providence, dit les Memoires, lui suscita un Ministre. Ce Ministre fut M. Innes. Il lui ayant exposé la Religion d'une manière simple & dégagée de tout artifice, il fut solennellement converti. Il fut ensuite ordonné par son Apôtre, qui le congédia, & le fit passer en Angleterre sous la protection de Mylord Evêque.

Ce Livre n'est pas trop mauvais. Il y a bien des choses qui méritent que les Lecteurs d'ajouter foy à ce qu'il dit. Quel moyen de croire, par exemple, que un jeune homme de 10 ans (Psalmanaazar) ait pu rendre un complot à son pays ? de se persuader que les Rois de Formose sont apprenus le grec & le latin ? que le Peuple de l'aveu de Psalmanaazar ait pu détruire le temple des idoles, & adorer le Dieu unique ?



Il n'ait jamais entretenu son cher disciple  
de cette maniere d'adorer Dieu ? non pas  
en Europe où il le pouvoit sans crain-  
dre de reflexions, & plusieurs autres que  
nous n'avons faites, nous donnent lieu de pen-  
ser qu'il est à propos de suspendre toujours  
le jugement en lisant cet Ouvrage. Il paroît  
que les principales vûes du Compilateur ont  
été de peindre les Jesuites ; de faire triom-  
pher toutes les autres Societez chretiennes  
de la Secte des Conformistes d'Angleterre.  
Il étale ce qu'il sçait de controverse.  
Mazaan parle par-tout avec l'habileté  
d'un Theologien. A Avignon, il com-  
mence par la Transubstantiation des Catholiques, il  
finit par la Consubstantiation des Protestans ;  
ailleurs il ferme la bouche aux  
Hereses, en leur faisant voir la fausseté  
et l'absolu de la reprobation. La seule  
Heresie de l'Eglise Anglicane lui paroît so-  
lennelle que M. Innes la lui proposa *sim-  
plement* de tous ces autres dogmes mon-  
strés, toutes ses difficultez s'évanouirent,  
elles furent éclaircies, & son cœur si sa-  
gis ne pouvant resister à la force de  
la Vérité, & à l'attrait de la grace, il réso-  
lut de ne pas plus long-temps sa conver-  
sion. A la fin de ce Livre un plan que le  
Lecteur, à ce qu'on dit, s'est fait lui-mê-  
me de la Religion Chretienne, sur ce qu'il  
a vu de conférences qu'il a eues avec  
un *spirituel*. Au reste, il lui arrive  
de

de temps en temps des mortifications des gens le regardent en Angleterre un imposteur, sur-tout depuis ces conférences qu'il a eues à Londres le Pere Fontenay Jesuite. Malmanaut visa il y a quelque temps de se donner un regal qui lui coûta un peu cher. Cependu une femme, & la chair de ce due lui ayant excité l'appetit, il d'en manger. Le Compilateur dit, rité, qu'il ne le fit que pour justifier avoit avancé là-dessus en parlant des mes de son pays; mais quoi qu'il en mets qui ne parut pas fort chrétien sans, attira nombre de coups sur le pauvre Proselyte Conformiste.

„ La charité chrétienne, dit là-de  
 „ Traducteur, demandoit qu'on eût  
 „ la foiblesse d'un Neophyte de 6  
 „ mois, encore tout plein des pré  
 „ son éducation: & il est étonné  
 „ parmi des Chrétiens auquel S. R  
 „ donne de *supporter les foibles en la*  
 „ se soit trouvé des gens d'ailleurs  
 „ qui se soient si fort prevenus là  
 „ qu'ils n'aient pas craint de souf  
 „ pour cela seul il meritoit la mort.

On trouve dans les Memoires de T plusieurs autres particularitez touchant ce Livre & son Auteur. On y voit entre autres choses des certificats, par lesquels il est authentiquement prouvé que le Pere de n'est jamais sorti de la Province

*Revue du Calendrier univer-*  
*sitaire, qui démontre la juste &*  
*des revolutions du Soleil &*  
*ouvrage nécessaire à l'Eglise,*  
*le monde. Par M. MICHEL*  
*Abbe, Curé de MARGENCY,*  
*à Veuve Vaugon. 1705. in*

deux années que M. Tourai-  
né au Public ses idées par  
correction du Calendrier fai-  
celle qu'il juge qui seroit à  
même là-dessus divers ar-  
gumens; on y voit les Ob-  
jections Scavans, & les Répon-  
ses de Margency à ces Objec-  
tions même matière dans cet  
ouvrage d'étendue. Il y a ramas-  
sées toutes les objections qu'il a cru nécessai-  
res au sujet, & toutes les  
réponses parues propres à établir  
comme ils sont tout-à-fait  
ne ont été reçus jusqu'ici peu  
M. Touraine ne se rebute  
en cet effet à la prévention  
la peste plus dangereuse &  
l'erreur, que ne l'est la peste  
vraie, & quoi qu'il ait con-  
sulté les Astronomes, & générale-  
ment qui se mêlent de la Science  
de l'évidence vraie ou  
pré-

pretendue de ses démonstrations, pose avec défi, & fait paroître la même intrepidité qu'on voit dans ceux qui ont trouvé la Quadrature du Cercle, & la version generale des Tangentes, & le mouvement perpetuel; mais laissons à l'orgueil d'esprit de l'Auteur, dont le bien commun est à louer; & comptons au Public d'un Ouvrage qui seroit si necessaire à l'Eglise, & à tout le monde.

Les principaux Articles du Calcul taquez par nôtre Curé de Margat, sont au nombre de six.

1. Les Astronomes qui furent chargés du soin de la Correction Gregorienne, par inadvertance, ou par ignorance, crurent, sur la foy des Observations, que l'Equinoxe du Printemps s'étoit avancé de son siege de dix jours depuis le Concile de Nicée, & que la Lune Paschale étoit éloignée du sien que d'un peu plus de dix jours; double erreur, selon M. de la Hire, qui pretend d'un côté que l'Equinoxe s'étoit remonté vers le commencement du mois, que de huit jours; & d'un autre côté que le 14. de la Lune Paschale étoit remonté de huit jours aussi, & que c'étoit la faute; n'étant pas possible que l'Anticipation des Lunes ne soit exactement égale à l'anticipation des Equinoxes.

Calendrier réformé, il y a des  
 pour ramener de temps  
 les nouvelles Lu-  
 these des Reformateurs  
 jours peu-à-peu. Ces é-  
 prenant en différens  
 différentes suites d'Épac-  
 les changemens, le mē-  
 de répondre aux mē-  
 erreur introduite dans  
 la facilité des Astronomes  
 gnage des Observations,  
 M. le Curé de Margen-

se fouroient que le nombre  
 tribué dans le Calendrier,  
 n'arrivant pas aux jours  
 lesquels se trouvent leurs  
 tant même ordinairement  
 quand le Calendrier la  
 De cette faute, dit-on,  
 19. en 19. années, on  
 la Pâque trop tôt d'un  
 souvent trop tard de huit  
 position des Ordonnances

ans on ômet trois fois le  
 mes années; c'est-a-dire  
 mes, on laisse les trois pre-  
 & l'on ne fait bissextille  
 Cette règle est approuvée  
 mais il prétend que les  
 marquées dans le Calen-  
 drier



drier comme bissextiles, qui doivent l'être. Par 1600, la première des centuries suivit la correction du Calendrier bissextile, au lieu que de M. Touraine elle se trouva des centuries communes. Selon lui, il est heureusement en erreur, en ajoutant un jour à la moitié de celle qu'on en retranchant dix jours au l'année 1582. De deux journaux à propos, en voilà un qui reste plus que l'autre à remonter.

5. Ce défaut d'un jour est l'erreur du Calendrier, suivant les idées de notre Chronologie lui fait dire que pour les jours que nous prétendons célébrer les Lundis. Non que nos jours soient de véritables jours de l'ordre selon lequel se fixe de la semaine ait été troublé par l'erreur d'un jour ôté à nos pères, le Dimanche toujours véritable Dimanche, n'est pas le même jour du mois ou de l'année. Par exemple, suppose l'Auteur, le défaut d'un jour de Dimanche de cette année 1700 a été compté que le second jour a été compté le troisième ; il n'auroit été compté que

été compté le quatrième : de cette  
 dimanche est devenu en nombre le  
 er du mois, & de l'année qui au-  
 Lundy C'est en ce sens que l'en-  
 Touraine, & c'est ainsi qu'il s'ex-  
 un Avertissement exprès qu'il a  
 immédiatement après la Preface, de-  
 ceux qui ont été choquez de la  
 dont il s'est exprimé, qu'en parlant  
 a fait, il n'a eu dessein que de re-  
 avantage notre attention sur la pre-  
 seur d'un jour.

différent nombre de jours attribué  
 mens mois tant Solaires que Lunai-  
 encore un point que M. le Curé de  
 trouve mal réglé. Les mois qui  
 avoir moins de jours, sont ceux  
 ont plus ; & les mois qui en de-  
 voir plus, sont ceux qui en ont  
 et comme cette distribution nous  
 Anciens Romains, & qu'il y est  
 la superstition, M. Touraine vou-  
 l'erreur fût corrigée : *afin, dit-  
 Calendrier ne suivit rien du Pa-  
 comme on ne celebre pas la Fête de  
 XIV. de la Lune, pour ne pas con-  
 les Juifs.*

serve de ce 6e. Article, qui est le  
 ez lui, tous les autres se rappor-  
 seul, ou dépendent d'une seule

Il s'agit entre M. Touraine, &  
 auteurs du Calendrier, de sçavoir,  
 années Gregoriennes astronomi-

les

ques

ques s'accomplissent précisément Lunaires altronomiques. Les Reſultats ont poſé pour fondement cette hypotheſe confirmée par toutes les obſervations astronomiques, que 235 mois Lunaires altronomiques excèdent 19 années altronomiques gregoriennes d'environ une heure 58 minutes; excès qui multiplié par 700 ans 3 jours entiers; M. Touraine au contraire, & jamais on ne viſſe ſe fermer, il croit que le temps des années eſt égal dans la dernière période de 235 mois Lunaires. Son deſſein dans ce Traite eſt d'établir ſon ſyſtème, & de le défendre contre toutes les objections qu'on lui oppoſe. C'eſt ſur ce principe qu'eſt bâti le nouveau Calendrier preſenté au Public.

On peut conſiderer deux Parties dans l'Ouvrage de M. Touraine: la première renferme toute ſa doctrine ſur la correction du Calendrier en ſix chapitres, ſuivie d'un ſommaire, & de quelques articles, ſous des titres différens, & de quelques jours ſur le même ſujet. La ſeconde partie contient ſon Calendrier *perpetuel* & ſes ſuppléments, & pluſieurs Tables conſtruites pour la reſolution des queſtions de Chronologie ſuivant ſes principes.

D'abord il prend la durée du ſiècle gregorien pour la vraie & il compare ſa durée de l'année ſolaire. A la fin de ce ſiècle la durée eſt plus juſte même.

ceux qui l'ont établie; car on peut croire un Astronome tel que M. qui nous assure qu'elle s'accorde avec les véritables mouvemens qu'aucune autre; ce qu'une longue d'observations lui a fait connoître: C'est pas à ces termes que s'en tient le de Margency; sa foy va bien au delon lui, le Soleil agissant nécessairement selon le poids de sa nature qui est mobile, il fait toutes ses courses journalières & tous ses tours annuels d'une vitesse, & d'une égale durée; & la durée de ces tours annuels est précisément celle de la Gregorienne; première supposition la quelle il calcule & règle la durée des mois & des jours Solaires. Il en fait le même de la Lune. Immuable dans sa place, comme le Soleil, & comme lui selon le poids de cette nature immobile, ses mouvemens sont uniformes, ses révolutions s'achevent toutes en temps & ce temps soit des jours ou des mois Solaires est au juste celui qui résulte de la comparaison supposée entre la durée de 19 années Gregorienes, & celle de 235 mois Lunaires.

C'est la seconde supposition de l'auteur. Ces deux suppositions, avec toutes les belles conclusions qu'on en tire, & de solides reflexions pour les appuyer, font le sujet des trois premiers chapitres du nouveau Système. Dans les trois chapitres suivans, il

traite du nombre d'Or, du né-  
du Cycle Solaire, & des Let-  
les. Tout y est encore mêlé de  
& de reflexions qui expliquen-  
lièrement le Systême ; & ce  
voici en gros.

Les nouvelles Lunes astron-  
nent, selon M. Touraine, au  
& au même instant après 19  
nomiques. Les nouvelles Lun-  
viennent aussi au même jour &  
heure après 19 années civiles ;  
nées civiles ne revenant avec  
miques au même jour, & au  
qu'après 400 ans, à cause des  
qu'il faut tantôt faire, & tant  
il est évident que ce n'est qu'à  
400 ans, ou 7600 ans que tout  
exactement au même point, &  
nomiques, années civiles ; nou-  
astronomiques, nouvelles Lunes  
là la grande Periode de nôtre  
laquelle tous les mouvemens So-  
naires recommencent comme au  
nouveau cours.

Sur les suppositions qui déter-  
Periode, & sur quelques autres  
Touraine fixe la premiere année  
Selon son calcul, l'année de Je-  
est la 4200, & par conséque-  
nous sommes aujourd'hui en est  
croit qu'il faut commencer à  
premiere année, non du jour



qui fut le 4 jour de la Crea-  
du 7 jour, ou tout fut achevé,  
est dit que Dieu se reposa. Il  
que ce 7. jour, le premier de  
medis, & le premier jour des  
nous comptons depuis la Crea-  
un premier jour de janvier,  
la Creation en hyver. Enfin, il  
la Lune fut créée en conjonc-  
le Soleil, de sorte que le premier  
années du monde étoit le 4- de la

secours de toutes ces supposi-  
de quelque petit detail encore,  
peut marquer ici, notre Chro-  
montré clairement qu'il man-  
aux années que l'on compte  
creation du monde, & il deduit  
de ces mêmes suppositions tou-  
es erreurs qu'il reprend dans le  
Le malheur est que les suppo-  
ont point prouvées, & cet On-  
fait pour les prouver. M. Tou-  
allez bien les lnes avec les au-  
éblouit. Il croit qu'il en éta-  
lors qu'il ne fait que les ajus-  
le. A tout moment il donne  
le vicieux, d'abord sur quel-  
de les suppositions qu'il promet  
dans la suite, il établit les au-  
regardant ces autres comme  
s, il les fait servir de preuves  
ces suppositions qui leur en a-

voient servi. En refutant le  
détruisent son égale durs  
Gregoriennes, & de 235 Le  
pas garde que dans tous se  
pose ce qui est en questi  
toujours sur le pied de cert  
due. On en mettroit ici  
ples, si cet Extrait n'étoit  
& la matiere peu intercessant  
il y avoit quelque esperance  
l'Auteur ; mais jamais hom  
frappé d'un sentiment que  
roit l'être du sien.

Dans la seconde Partie  
drier *perpetuel & universel*  
& les Tables dont nous a  
l'explication de leurs us  
deux Lettres de cet Auteur  
l'une en 1701, & l'autre  
l'une & dans l'autre il pre  
ge au S. Pere ; mais dans  
que que c'est pour la troi  
n'oublie rien pour lui en  
& la necessité, & pour le  
son Calendrier à la place d  
gorien. On trouve enco  
Traité des Reflexions du  
le Martyrologe Romain, &  
qu'elles ont été présentées  
1698 à Messieurs du Chap  
Paris ; & que depuis enco  
*sentées imprimées à N. S.*  
*personne de Monseigneur*

en 1701, & à tous Nosseigneurs les Archevêques, Evêques & Abbés de l'Assemblée du Clergé de France, tenue dans ce temps-là. Tout cela fait voir combien est vive & profonde la persuasion de M. Touraine, & quelle idée il s'est faite de l'importance de cet Ouvrage.

*La Pratique de la Jurisdiction Ecclesiastique, volontaire, gratuite, & contentieuse, fondée sur le Droit commun, & sur le Droit particulier du Royaume: divisée en deux Parties. Par M. DUCASSA Prêtre, Docteur en Theologie, Chanoine, Grand Archidiaque, Vicarie General & Official du Diocese de Condom. Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée par l'Auteur. A Toulouze chez la Veuve de Jean-Jacques Boude, Claude-Gilles le Camus, & Jacques Loyau, 1705. Et se vend à Paris, rue S. Jacques, chez Jean Guinard, devant la rue du Plâtre, a l'Image S. Jean. in 4. I. Part. pagg. 292. II. Part. pagg. 260.*

Nous avons parlé de ce Livre dans le 41. Journal de l'année 1702. p. 1062. & connoît déjà le mérite de cette Pratique. La rendre encore plus utile, l'Auteur l'a touchée, & a marqué dans cette nouvelle Edition les maximes & les usages qui différemment observés dans quelques lieux & dans certains Diocèses, suivant

le conseil que M. le Merre lui en a donné,  
 & sur les memoires qu'il en a fournis à l'Au-  
 teur; de sorte que les nouvelles Remarques,  
 qui ont été ajoutées, ajouteront beaucoup  
 au prix de cet Ouvrage.



VIII.  
JOURNAL  
DES  
CAVANS,

Lundi 12. Fevrier M. DCCVI.

*Instructions generales en forme de Catechisme, où l'on explique en abrégé par l'Ecriture Sainte, & par la Tradition, l'Histoire & les Dogmes de la Religion, la Morale Chretienne, les Sacrements, les Prières, les Ceremonies & les Usages de l'Eglise. Imprimées par ordre de Messr. CHARLES JOACHIM COLBERT Evêque de Montpellier, à l'usage des anciens & des nouveaux Catholiques de son Diocèse, & de tous ceux qui sont chargez de leur Instruction. Avec deux Catechismes abrégés à l'usage des enfans. A Paris chez Guillaume Vandive Imprimeur-Libraire de Monseigneur, rue saint Jacques, au Dauphin couronné: 1706. in 4o. pagg. 696.*

**O**N trouve dans ces Instructions tout ce qu'un Chretien est obligé de savoir & de faire. M. l'Evêque de Mont-



pellier , par l'ordre de qui elle  
cueillies , croit avec raison que  
est une des principales sources de  
tion & des dereglemens des ho  
a fait aux Protestans dès leur  
peinture affreuse de la Religion  
& lorsque dans un âge plus av  
sent à y revenir , ils trouvent  
tez qui les arrêtent. D'un au  
libertins ne suivent les sentimen  
ture corrompue , que parce qu  
mais eu que des idées obscures  
ce de Dieu , de la nécessité de se  
à la Loy de Jesus-Christ , & de  
la Religion qu'il a prêchée. Les  
autres pourrout s'instruire dans  
me. Les premiers y trouveront  
éclaircissémens sur tous les po  
divisent d'avec les Catholiques  
conds y verront les preuves  
gion Chrétienne dans toute  
quoy qu'elles y soient exposées  
mots.

Cet Ouvrage est divisé en trois  
dont la premiere est soudivisée en  
tions. Dans la premiere Section  
donne des instructions sur l'Es  
Dieu , sur sa nature , sur ses at  
ses ouvrages. Il décrit en que  
l'état d'innocence , & cette de  
laquelle avoient été créés nos p  
res. Il developpe les suites fâche  
ché originel , & fait un détail

que ce peché a causez dans la posterité d'Adam. Du peché originel, il infere la necessite de l'Incarnation, & montre qu'avant la naissance de Jesus-Christ les Juifs ne pouvoient être sauvez sans attendre un Redempteur, & sans esperer en lui.

Il se fait quelques questions assez importantes sur les Gentils. Il demande s'ils ont été tellement abandonnez de Dieu depuis la vocation d'Abraham, qu'il n'y ait eu personne parmi eux qui ait connu & servi Dieu. Il demande pourquoy Dieu a permis qu'un si grand nombre de peuples se soient perdus avant la venue du Messie? & pourquoy Dieu n'a pas envoyé le Messie aussi tôt après le peché d'Adam? Il répond a la premiere question par un endroit de saint Augustin, qui dit que le peuple Juif a été le seul peuple qui ait pu & dû être appelé depuis la vocation d'Abraham, le peuple de Dieu; mais qu'on ne peut nier qu'il n'y ait eu parmi les Gentils quelques particuliers choisis de Dieu, qui appartenissent à la société des Saints. A la seconde Question, il dit 1. que Dieu a voulu faire sentir aux hommes la foiblesse de la Raison, & l'imperfection de la Loy. 2. Que Dieu n'a fait aucun tort à ceux qui se sont perdus. Ils se sont, dit-il, perdus eux-mêmes volontairement, & Dieu par un effet de sa Justice les a abandonnez a leur corruption. En satisfaisant a la 3<sup>e</sup> Question, l'Auteur remarque que Dieu a voulu que les évenemens mêmes du monde fussent

une prediſtion vivante de ce qui devoit arriver ſous le Meſſie , & une ombre de l'avenir. Il prend de là occaſion de parcourir tout l'ancien Teſtament , dont il fait obſerver toutes les figures , tant celles qui repreſentoient Jeſus-Chriſt , dans les Patriarches & les Prophetes ; que celles qui annonçoient ſon Eglife & les Sacremens , dans les alliances & les ceremonies.

Dans la ſeconde Section , il prouve très ſolidement que Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie. On voit ici les principales Propheties qui regardent le Sauveur. L'Auteur examine avec ſoin toutes les circonſtances de la Naifſance de la Circoncifion , de la Mort , de la Reſurrection de Jeſus-Chriſt par rapport à ces Propheties. Après avoir parlé de l'Ascenſion , il conſidere le Meſſie dans ſa gloire , & il eſt repreſente les perfections qu'il explique fort au long. La deſcente du Saint Eſprit qui remplit les Apôtres de zele & de force pour former l'Eglife , donne lieu à notre Auteur de rapporter les caractères qui diſtinguent la véritable Eglife de Jeſus-Chriſt de toutes les ſocietez Heretiques ou Schiſmatiques. L'Eglife de Jeſus-Chriſt eſt Une , Sainte , Catholique , & Apſtolique. On prouve ici que ces caractères ne conviennent qu'à l'Eglife Romaine. Les portes de l'Enfer n'ont jamais prevalu contre elle. Dans ſon premier ſiecle , elle eut pour ennemis Simon le Magicien , Menandre , les Nicolaites , les Ebioniens , les Ebionites : dans le ſecond

iples de Saturnin & de Basilides, les  
 iques, les Valentiniens, les Marcioni-  
 les Montanistes & les Encratites: dans  
 ième, les Novatiens, les Sabelliens,  
 alianistes, les Manicheens, les Orige-  
 dans le quatrième siècle, Arnus en-  
 de la bouleverser en la s'appant par le  
 ment. On peut voir dans l'Auteur les  
 iques qui se sont élevez contre l'Eglise  
 es autres siècles; il donne des abreges  
 exacts de leur doctrine. En parlant des  
 es, qui parurent au quatorzième siècle  
 observe qu'il y a eu deux Raymonds.  
 que plusieurs confondent sans rai-  
 Le premier étoit de l'Isle de Major-  
 Ayant été d'abord Marchand, on croit  
 entra dans le Tiers Ordre de S. Fran-  
 Il composa un grand nombre d'Ou-  
 qui furent déferrez au Pape Gregoire  
 comme contenant des erreurs sur la  
 & les attributs de Dieu, sur la Tri-  
 & sur plusieurs autres matieres. Le  
 condamna ces erreurs, mais on ne  
 pas dire pour cela que Raymond Lulle  
 é heretique; car il soumit ses Ouvra-  
 au jugement de l'Eglise. On pretend  
 qu'il mourut martyr en Afrique.  
 ques uns de ses disciples moins dociles  
 lui, & par consequent inexcusables,  
 une Secte, & ils furent appelez *Lul-*  
 Le second Raymond Lulle avoit été  
 on. S'étant fait Chrétien, il fut sur-  
 né le *Neophyte*. „ Il a écrit, dit no-





Mais avant que de s'enfoncer dans  
matiere ; il demande, Quel est le prin-  
cipal nous fait violer la Loy de Dieu ?  
Il nous violons, repond-il, ou par igno-  
rance, ou par fragilité, ou par malice. En-  
suite au nombre des pechez qui se  
font par fragilité, ceux où l'on tom-  
be par force de l'habitude. Cela suppose,  
pechez commis par fragilité sont au-  
tant que ceux qu'on commet par mali-  
ce, qui est contre l'opinion commune ;  
car ce ne sont pas, un centieme faux-té-  
moignage sera un moindre crime qu'un pre-  
mier second, ce qui ne paroît pas é-

Les Instructions que l'Auteur nous  
sur les vertus Theologales, il fait  
en parlant de la Foy, que l'Ecriture  
est la source en sont les seuls fondemens,  
les Protestans ont tort de rejeter  
cette doctrine, attendu qu'il n'y a point  
de sage à consulter sur les differens de  
foi. Le signe de la Croix est une des  
plus belles marques exterieures que les  
Chrétiens puissent donner de leur foy. L'Au-  
teur fait remonter l'institution jusqu'aux  
premiers Apôtres, & tire de Lactance, &  
Gregoire de Nazianze, deux faits qui  
font voir combien ce signe est formidable  
aux ennemis.

L'Explication des Commandemens de  
Dieu & de l'Eglise est très-claire & très-me-  
thodique. On trouve dans l'Exposition du  
pre-

premier des Commandemens de  
bon abregé des Controverses , si-  
ges, sur les Reliques , & sur les  
des Saints. En traitant du troi-  
siesme Commandement de l'Eglise , il ne dit  
Confession annuelle faite hors de  
se soit nulle ; mais il assure que  
fait hors de la Paroisse sans la per-  
sonne du Curé , ou de l'Evêque , ou  
general , peche.

Il y a au commencement de la  
Partie un petit Traité de la Grace  
la matiere est delicate , le maître  
son disciple avec circonspection.  
croit que la grace *excitante* des an-  
geliens , & la grace *suffisante* des  
nues , sont la même chose. Nous  
ici une de les Questions , par la  
pourra juger du reste. „ De me-  
„ Dieu ne donne-t-il pas également  
„ les hommes la grace qui les sau-  
„ qu'il veut que tous soient sauvés  
„ Dieu fait éclater en cela sa Jus-  
„ tice , & sa misericorde sur  
„ tous. *Explication.* La volonté  
„ de sauver tous les hommes , n'est  
„ pas qu'il n'y ait en Dieu une ven-  
„ dicative de punir les coupables  
„ les hommes sont coupables par  
„ nature , & ont mérité la damnation  
„ éternelle. Dieu ne leur donne de  
„ grâces qu'ils méritent quand il les puni-  
„ t. „ Il donne aux uns par misericorde.

bonté qu'il les retire de la masse  
 impue, qu'il leur accorde ensuite la  
 de la vocation, de la justification,  
 la persévérance finale qui les fait ar-  
 à la vie éternelle. C'est par justice  
 laisse & abandonne les autres dans  
 corruption, & qu'il permet que  
 tant en état de peché ils sont damnez.  
 travaille actuellement à une Traduc-  
 de cet Ouvrage, dans laquelle on  
 tout au long une infinité de passa-  
 ne sont ici qu'indiquez au bas des

IS ANTONII DU CERCEAU,  
 etate Jesu Carmina. Parisiis apud  
 Boudot Regis & Regiæ Scientiarum  
 niæ Typographum, via Jacobæâ,  
 lem aureum. 1705. C'est-à-dire :  
 du Pere Du Cerceau, Jesuite. A  
 chez Jean Boudot, rue S. Jacques,  
 il d'or. in 12. pagg. 313.

ce, qui est celui du Livre dont nous  
 ons parler ici, est precedé d'un au-  
 termes : *Selecta Patrum Societatis*  
*ana.* C'est-a-dire: *l'Elite des Poe-*  
*posées par les Peres de la Compagnie*  
 & ce premier titre a rapport avec  
 ce, ou ce *Recueil de Poesies Latines*  
*ises, &c.* est specifié: ce qui donne  
 l'esperance de voir paroître une  
 digne de la curiosité.

La

La Poësie latine est peut-être ce  
dans les Lettres Humaines de plus  
plus précieux. Elle suppose, avec  
heureux, une fine érudition, & un  
quis. C'est pour les doctes une  
preuve qui leur fait voir en un  
progrès que l'on a fait pendant plu  
nées. Car il ne faut pas se laisser se  
discours de quelques personnes, q  
nent armez de ne je sçay quel raiso  
metaphysique, debiter que les Ver  
ne sont aujourd'huy qu'un tissu de  
copiées d'après les Poëtes anciens,  
Latin étant une Langue morte, il  
possible, ni en Prose ni en Vers d  
comme il faut. Elle est morte, fan  
pour ceux qui raisonnent ainsi. M  
une nouvelle vie dans les compos  
Sçavans, qui l'ayant étudiée à fond  
sont rendu propre, à peu près, co  
se rend propres les regles de la  
jusqu'à s'en servir parfaitement bie  
composition, quoique la Musique  
ainsi dire, une espèce de Langue mo  
qu'aucune Nation du monde ne  
dans le discours familier.

Le Pere du Corceau dans le Re

que quelques endroits fassent  
 Ovide. Les sujets qu'il se pro-  
 gubers. On voit entr'autres  
 poëmes, a quoy l'on peut appli-  
 Ciceron dit de luy-même en  
 dit, qu'il avoit épuisé tout ce  
 secrets les plus cachez. Dans  
 poëmes, ce que Virgile a fait  
 Abeilles, le Pere du Cerceau le  
 Poules, qui font une grande  
 curiosité, parmi ceux qui ont le  
 ses champêtres. Beaucoup de  
 travaillé avec succès dans ce  
 celui des Georgiques, depuis  
 in, dans son Poëme sur les  
 bien rempli l'ébauche que Vir-  
 tracée. L'autre Poëme est  
 les proprietez du Papillon,  
 une fleur ajoutée aux fleurs du  
 Il y a dans ce petit Ouvrage  
 du Papillon & de toutes les  
 curieusement recherchée & dé-  
 tant de soin, que l'ouvrage de  
 rer en comparaison avec celui  
 Il peint fort vivement en un  
 l'empressement des Curieux &  
 admiration pour ces insectes;  
 un détail de ce qui contribue  
 leurs ailes tant de couleurs si  
 tout cela est traité avec un choix  
 une elegance extraordinaires.  
 , on trouve une digression  
 sur la Providence divine, dont  
 l'at-



l'attention n'est pas moins sensible à la formation des moindres Êtres , & à la structure des plus grands , & les ouvrages que le commun des hommes ne peut pas le plus , ne servent pas pendant pour elever l'esprit à la sagesse & à l'adoration du Createur , & à l'admiration des cours réglés des astres , & l'harmonie de l'Univers.

Grotius a mis en vers Latins l'Histoire du Prophete Jonas. Le Pere Comenius a fait un travail comme à l'envi sur le même sujet. Les Paraphrases de l'un & de l'autre sont entre les mains de tout le monde , & font roit un amusement tres-agreable & utile à faire la comparaison. C'est , sans doute , pour marcher sur leurs traces que Du Cerceau s'est attaché à mettre ses vers en hexametres , l'histoire de Balthazar en traduction de la Prose *Dies ira* , & quelques-uns des Pseaumes sont en vers de ce genre , & font voir , ce qui est évident , que le Poete aussi distingué dans le genre de l'épique qu'il l'est dans le genre fleurissant. Il a rendu en mêmes vers , ce beau morceau de Cinna :

*Ciel à qui voulez vous desormais  
Les secrets de mon ame , &c.*

On doit lui sçavoir gre de son talent. Chacun fait de ses talens l'usage qu'il lui convient à propos. On eût pourtant trou-

se servir en cette occasion du vers qui d'ailleurs lui réussit fort bien, On le voit dans la piece intitulée *prodigue*.

Gentil n'est pas renfermé dans ces bornes. Il s'étend jusqu'au lyrique: & ses Odes, qui sont toutes sur des sujets sérieux, il s'exprime toujours avec une pureté de style, & avec les tours & les figures qui conviennent au genre. Il a fait aussi quelques rambes purs, qui prouvent dans le Poëte une grande connoissance de la Langue, & une grande dextérité à en servir. On a dans ce Recueil plusieurs autres pieces, dont nous ne parlons point. Il n'est pas possible de tout dire. Invitons seulement, à cette lecture, un petit nombre de connoisseurs, qui pourront mettre à ces sortes d'Ouvrages un juste prix.

*Traité de l'Alkaest, où l'on rap-  
porte plusieurs endroits des Ouvrages de  
Starkey, qui découvrent la ma-  
nière de volatiliser les alkalis, & d'en  
tirer des remèdes succédanés, ou ap-  
préhensifs de ceux que l'on peut préparer par  
l'Alkaest. Par JEAN PELLETIER de  
Rouen chez Guillaume Behourt.  
in 12. pagg. 200.*

C'est ici qu'une Traduction de quel-  
ques Ouvrages de Starkey, & une tra-  
duction

duction peu Françoise ; mais les  
sions du Traducteur sont pour  
les Oeuvres qu'il nous donne  
sont assez bien choisies. Ce  
Docteur en Médecine à Londres  
satisfait de la methode Galenique  
étudiée à fond, se mit à lire  
racelle & Van-Helmont. La de  
deux Philolophes le satisfit si  
crut obligé de la défendre con  
cins Galenistes qui faisoient tout  
pour la décrier. Il composa de  
plusieurs Traitez Anglois, & en  
tres où il n'épargna point le  
l'un intitulé *Explication de la*  
*défense de Van-Helmont* ; & *Pr*  
*rosecution prouvée & éclaircie*. Il  
d'avoir écrit contre les Galen  
vit encore contre les Chymistes  
imposent au Public par des res  
les auxquels ils donnent de  
Ces Traitez ne manquerent pas  
l'Auteur plusieurs adversaires  
contre lui.

Starkey se défendit ; & pour  
plus de succès, il revela plusieurs  
osophiques, qu'il auroit sans  
cachez, sans cette occasion.  
nombrement des remèdes on  
on se sert dans la methode Gal  
les compara avec ceux qu'on  
selon les principes de Van-Hel  
cha de faire voir, par ce par

maniere que ces derniers Traitez  
faits , on y entrevoit l'Alkaest de Van-  
mont , & le secret de les mysteres tou-  
che la volatilisation des alcalis. Il paroît  
le Traducteur a choisi dans ces Traitez  
ce qu'il a cru pouvoir donner entrée  
aux connoissances. Il a publié un  
Recueil , où il a ramassé tout ce qui  
est le secret de l'Alkaest : on trouve  
ici tout ce qui concerne la volati-  
sation des Alkalis , de sorte que l'on a dans  
ce Recueil une grande partie de ce  
que la Chymie fournit de plus beau & de  
plus utile pour la preparation des reme-

diemens. Je dirai que Starkey , à l'imitation de  
Van-Helmont , s'exprime  
souvent avec un peu plus d'obscurité  
qu'il faudroit , pour que tous les Lec-  
teurs puissent profiter des secrets qu'il don-  
ne. Mais aussi il n'écrit que pour ceux qui  
sont initiés dans l'art de la Pyrotecnie.  
Quant à moi , quoiqu'il ne veuille être enten-  
du de ces sortes de personnes , nous  
avons par les écrits que le Traducteur  
a faits , que ceux qui ont quelque teinture  
de Chymie , n'auront pas beaucoup de  
peine à deviner les énigmes que Starkey y  
a mises. Il y apprend à preparer , à puri-  
fier , à corriger & à exalter les simples par  
les Alkalis : & parce qu'avec ces alcalis tou-

te huile volatile, & tout esprit se changer en sel essentiel ou volatilkey enseigne ici les différentes manières de volatiliser ces sels avec ces huiles & esprits. Il y apprend à separer, par des alkalis, les souphres des mines des metaux imparfaits. Il y apprend à volatiliser ces alkalis simples, & les empreints de ces souphres, à les joindre avec les metaux parfaits, & en tirant des tinctures, à extraire de ces alkalis un esprit propre pour la dissolution des metaux parfaits; & enfin par des opérations judicieuses, il enseigne à faire des alkalis ainsi preparez, tout ce qu'on pourroit faire avec l'Alkaest même. Et de ces opérations, c'est que les alkalis même le prouve Van-Helmont, étant volatilisez, égalent en vertu les plus secrets *arcanes*, pour parler en termes de chimie; cela parce qu'ils sont si resolutifs & dissolvans, qu'ils penetrent jusqu'à la dernière digestion, resolvent toutes les mixtures pures, & toutes les coagulations qu'ils rencontrent dans les vaisseaux, entraînent routes les résidues qui se trouvent dans les veines, ouvrent les obstructions les plus obstinées, & dissipent la cause radicale des aposthemes & des ulcères internes qu'externes. L'esprit de ces alkalis est si penetrant, que rien ne peut résister où cet esprit ne peut aller. C'est une vertu si resolutive, qu'il dissout &



ples; & si admirable, qu'en les dissolvant, il se coagule dessus, empruntant alors des corps qu'il a dissous une vertu spécifique, qui par le moyen de ce même corps a entrée dans les recoins les plus secrets du corps humain, dont il guérit les maladies les plus longues. Il seroit difficile, sans nous trop étendre, de rapporter ici quelques-unes des opérations que Starkey enseigné dans ce Recueil: elles demanderoient de longs discours pour être exposées nettement, nous jugeons plus à propos de renvoyer les Lecteurs au Livre même.

Un parfait Procureur contenant la nouvelle manière de proceder dans toutes les Cours & Jurisdictions du Royaume, tant en matière Civile que Criminelle & Beneficiale, Aydes, Tailles, Gabelles, Lots & Ventes, Criées & Adjudications par Decret: tirées des Ordonnances, des Arrests, & des Coustumes de France; avec la resolution des questions les plus frequentes de Droit & de Pratique, même sur les droits honorifiques des Seigneurs dans les Eglises. Par PIERRE NOEL DU VAL, Sieur DE LISSANDRIERE, Avocat en Parlement. Lyon chez Antoine Boudet Libraire, & Merciere. 1705.

Un parfait Procureur ne seroit pas un present mediocre pour le Public, si l'on comprenoit sous cette idée la probité

## JOURNAL

habitude qui sont en effet les qua-  
lités nécessaires & peut-être aussi le  
dans cette Profession  
Ce n'est pas à cela néanmoins que  
se rattache la perfection de l'état,  
la connoissance générale des règle-  
ment ; & pour définir ce nouve-  
au un endroit plus connu, ce n'est  
que le *Praticien François* re-  
présenté sous un autre titre, & déguisé par  
la différence dans l'arrangement de  
sa méthode.

Si c'étoit un *Traité particulier*  
sur quelques points de Jurisprudence, no-  
tions, suivant l'usage, d'en re-  
présenter les principaux endroits ; mais comme  
il embrasse la matière immense  
des loix propres pour chaque espèce  
dont l'explication longue & mé-  
thodique s'accorde point avec l'exac-  
titude des *Journaux* ; nous nous contenterons  
que dans ce Livre, divisé en  
l'Auteur distingue d'abord les  
jurisdictions où la Justice s'exerce  
dans le Royaume, & les branches  
de chacune. De là il passe  
aux personnes. Les uns sont  
autres aubains ; les uns sont  
bâtards ; les uns nobles ;  
les uns enfin maîtres de  
leurs droits, les autres ser-  
vants. Ensuite il explique  
leurs biens ; il les considère

les possèdent , ou par leur propre , ou par la maniere dont ils , ou par la voye qui nous en rend

qualité de ceux qui les possèdent, donnent ou à l'Eglise, ou au Roy, ou au public, ou aux Communautés, ou aux particuliers.

de propre nature, ils sont meubles & immeubles. -

de maniere dont ils sont tenus, ils sont en cote, ou en fief, ou en franc-

de par la voye qui les fait passer à l'usufruit, ou acquets, ou propres, ou

de l'ordon des biens est suivie de celle des actions : il y en a de personnelles, de réelles & de mixtes. Les actions personnelles sont civiles ou criminelles. Les actions réelles sont aussi de deux sortes, l'action personnelle & l'action possessoire.

de l'ouvrage traité des actions avec assez de détail. L'Auteur apprend la maniere de plaider ; & ce qu'il y a en cela de particulier pour ceux qui commencent, c'est une bonne presque point de precepte, & ajoute aussi-tôt des exemples, en citant les formules des Actes qui se font en Justice, soit pour l'instruction, soit pour la décision des Procès.

de l'ouvrage la maniere de proceder devant les Juges, & dans les Cours superieures.

rieures ; comment on peut faire une Sentence ou contre elle ; marque la difference de l'appel avec l'appel comme d'abus , les effets de l'un & de l'autre ; des devoirs des Juges Ecclesiastiques & de la puissance Ecclesiastique & de la puissance Seculiere ; les personnes qui sont soumises , & les peines qui leur sont imposées. Il developpe la forme & les formalitez introduites pour les procédures , le bail judiciaire , les criées , les adjudications , l'ordonnance de la vente , la distribution du prix ; il joint aux instructions les principes generaux des testamens , des successions , des legs , des prescriptions , de la dot , du donaire , du don mutuel , des servitudes , des donations , des contrats , des droits honorifiques , des benefices : on trouve rassemblez en même lieu les principes des Loix du Droit Civil , du Droit Canonique , & du Droit Canonique , avec la suite & l'enchaînement des notions nécessaires par rapport à ces Droits.

Il est vrai que d'autres Auteurs ont par exemple , M. Lange dans son Traité de Droit François , M. de Ferriere , & son Traité de Droit Praticien universel , qui par quelques années en cinq Volumes ont formé déjà le même plan , & ont été suivis avec plus d'ordre.

mais comme il y a dans ce Livre-cy quelques remarques qui ne se trouvent pas dans les autres, il pourra du moins par là être de quelque utilité au Public.

*Defensio Vini Burgundiani, adversus Vinum Campanum, Editio tertia. Bclnæ apud Franciscum Simonnet. 1705. C'est-à-dire: la Défense du Vin de Bourgogne contre le Vin de Champagne. A Beaune chez François Simonnet. 1705. vol. in 4. pagg. 43.*

UNE Thèse soutenue en 1700. dans les Ecoles de Medecine de Rheims, à l'avantage du Vin de Rheims, contre le Vin de Bourgogne, a donné occasion à cet Eclaircissement. L'Auteur qui est de la ville de Beaune, s'est cru obligé de le composer pour vanger l'honneur de son pays, qu'il regarde comme offensé dans cette Thèse. Ecrire contre le Vin de Bourgogne, tâcher de diminuer la reputation que cet excellent Vin s'est acquise depuis tant d'annees, & vouloir en sa place élever le Vin de Champagne, c'est, dit-il, une hardiesse indigne, c'est une arrogance contre laquelle je n'ay rien à dire. *Dicam animum meum non leviter esse commotum indignitate ipsius ausu, & arrogantia. p. 11.* L'Auteur n'en demeure pas là, il ajoute qu'il faut être pour cela d'une temerité plus que forcenée, *temeritatis plus quam usana. p. 20.* Ces paroles seroient fort



propres à persuader ce que nôtre *Be* avance dans la suite, *Que le Vin de Be* plus de feu qu'aucun autre, si dans un tre, qui est à la fin de l'Ecrit, nous prenions que ce chaud Partisan du Bourgogne est pourtant un homme boit presque que de l'eau. p. 42.

L'indignation fournit quelquefois des raisons ; voici celles que nôtre auteur employe pour prouver l'excellence du Vin de Beaune par dessus le Rhems.

Pour avoir de bon Vin, il faut que le roir ne soit ni trop sec ni trop gras, l'exposition soit plutôt au Levant, & au di, qu'au Couchant, & que le lieu ne soit point trop éloigné de la ligne équinoxiale. Toutes ces conditions se rencontrent au terroir de Beaune ; mais pour le Rhems, il n'en va pas de même. Celui qui croît sur les côteaux, a une terre sèche & me de la craye, & celui qui croît dans les vallons, a une terre trop grasse & trop aqueuse ; le pays outre cela est de beaucoup plus éloigné de la ligne équinoxiale que le pays de Beaune ; c'est ce qui fait que le Vin de Rhems n'a pas de force, & qu'il n'est pas propre à nourrir le corps : au lieu que le Vin de Bourgogne est si plein de force qu'à peine est-il hors du pressoir qu'il se dégage de toutes ses impuretez, & qu'il se rend plus capable de se convertir en nourriture & de fortifier le corps. On

usage d'Erasme, qui dit dans la 23.  
du Livre 5. qu'étant malade à Lou-  
vain craignant d'être attaqué de peste,  
trouva pas de meilleur moyen pour ré-  
chauffer son estomach languissant, que de boi-  
re du Vin de Beaune. Notre Auteur  
dit qu'à Paris, avant l'année 1648.  
on ne buoit presque pas du Vin de Cham-  
pagne, il ajoute que sans les soins de M. le  
Comte de M. Colbert, qui avoient beau-  
coup de vignobles à Rheims, ce Vin seroit  
encore aussi méprisé qu'autrefois.  
Le Vin de Champagne, poursuit notre Au-  
teur, est moins en esprits, en beaume,  
en aromates & volatils que le Vin de Bour-  
gogne, ce qui fait, dit-il, que le Vin de  
Champagne est sujet à s'engraisser, & qu'il  
est presque insipide avant qu'il soit à la  
cuvée du tonneau : de plus, le Vin de  
Champagne s'affoiblit par le transport, celui  
de Bourgogne au contraire n'en devient que

plus bon. Le Vin de Champagne n'enyvre presque  
point, dit l'Auteur de la Thèse soutenue à  
Paris, mais c'est en cela même, repliche-  
t-il, qu'on doit regarder ce Vin com-  
me un Vin privé d'esprits, & par conséquent  
comme un Vin capable de produire des pa-  
rtes, des goutes, des rhumatismes, &  
d'autres d'obstructions opiniâtres : au-  
 contraire le Vin de Bourgogne, par la sub-  
limation de ses sels, desobstrue les vaisseaux  
du foie, de la rate & des reins, & em-

porte même toutes les matieres qui pourroient donner lieu à la generation de la pierre. Il est vray qu'il porte à la tête, mais une tasse de Thé ou de Chocolat remédie bien-tôt à cet inconvenient. Le Vin de Bourgogne rend l'esprit libre, fournit des pensées, fortifie la memoire; ce qui est le propre de tous les bons vins. Notre Auteur fait là-dessus une remarque que nous ne saurions passer : il dit que c'est pour cela que les Theologiens qui sont attachez à la contemplation des Mysteres, ont soin de choisir les meilleurs Vins, qu'ils nomment pour cette raison *Vins Theologiques*. Il ajoute que ces Vins conviennent aux gens maigres & il en apporte une raison que les Partisans d'Hippocrate ne goûteront pas sans doute; c'est, dit-il, qu'ils excitent à manger. Hippocrate soutient au contraire, que le Vin fait passer la faim, & il a fait de cette maxime un Aphorisme exprès *Αιμὸν θάραξξις αὖτις* Aphor. 21. Sect. 2.

L'Auteur de la These de Rheims, pour montrer que le Vin de Rheims est salutaire, rapporte l'exemple d'un Rhemois, age de 118 ans. On oppose ici à cet exemple celui d'un Habitant de Beaune tout aussi âgé. Notre Auteur pour terminer le different, cite deux Theses soutenues dans les Ecoles de Medecine de Paris, en faveur du Vin de Bourgogne, l'une en 1652. & l'autre dont nous avons été témoins, en 1696. & il dit que la Faculté de Medecine de Paris

deffus de celle de Rheims, doit  
 Mais cet Auteur ne ſçait pas  
 que ce n'eſt point à la Faculté  
 qu'il faut attribuer les ſentimens  
 énoncés dans ſes Theſes, mais  
 aux Docteurs qui y preſident, les-  
 quels ont la liberté d'y propoſer la doctrine  
 qu'ils croient le plus, ce qui eſt ſi vray,  
 que celui qui ſ'y ſoutiendra en faveur  
 d'une Theſe, y ſera quelquefois ſuivie  
 ou l'on ſoutiendra un  
 autre poſe; c'eſt de quoy il ſeroit fa-  
 cultueux de donner des exemples. Voilà tout ce  
 qu'il y a à dire de certe déſenſe du Vin  
 de France contre le Vin de Champagne.

*Methodica Juris Civilis Tractatio;  
 & methodica Paratitla in quin-  
 quaginta Libros Digestorum, Auctore  
 CLAUDIO JOSEPHO DE FERRIERE  
 Patrono, & Antecellore in con-  
 gregacione Pariſienſi Jurium Facultate. To-  
 tus, Pariſiis apud Antonium  
 Jacobum, prope Fontem ſancti  
 ſub Signo ſancti Scapularii.  
 à dire, *Traité nouveau & me-  
 thodique du Droit Civil; ou Paratitles me-  
 thodiques ſur les cinquante Li-  
 vres de la Digèſte. Par Claude Joſeph de  
 Ferriere, Avocat en Parlement, & Pro-  
 feſſeur en la Faculté de Droit de Paris.  
 Paris chez Antoine Warin, rue  
 de la Harpe, n. 706. in 8. pagg. 420.**





X.  
R N A L  
E S

V A N S.

Paris M. DCCVI.

*Edits & Declarations  
établissement & Confirma-  
tion des Consuls en la  
et autres; & les Ordon-  
nances donnees en faveur de  
ce Volume in 4. divisé en  
A Paris de l'Imprimerie  
Clercy, rue de la Harpe.*

Les Consuls prennent grand soin  
de rendre au Public les privileges de  
leur fonction. Il en parut un Re-  
glement pour la premiere fois en l'année 1645.  
L'ordonnance y ajouta en 1650. les  
statuts qui avoient été rendus de-  
puis. On ne rien laisser ignorer sur  
ce sujet. On augmenta l'Ouvrage en 1652.  
et, pour marquer le nom  
des

Nous avons parlé du premier Volume des Paratitres de M. de Ferrière dans le 44 Journal de l'année 1702. p. 1135. l'Édition de ce second Volume a été retardée par la vacance de la Chaire qu'il remplit aujourd'hui avec la satisfaction du Public, par les Leçons probatoires, auxquelles il s'est préparé pour la disputer, & par les emplois dont il a été chargé, après l'avoir obtenu par son mérite. Il continue ici d'expliquer les 23 derniers Livres du Digeste, suivant la même méthode & avec la même netteté qu'il a fait auparavant les 17 premiers. On y remarque surtout, qu'il s'est particulièrement attaché à étendre les notes de Cujas qu'il a cru avoir besoin d'explication, & à raccourcir les Observations de cet Auteur, qui lui ont paru trop étendues.



IX.

# JOURNAL DES CAVANS.

Lundi 1. Mars M. DCCVI.

contenant les Edits & Declarations  
Roy, sur l'Etablissement & Confirma-  
de la Jurisdiction des Consuls en la  
de Paris, & autres; & les Ordon-  
ces & Arrests donnez en faveur de  
Justice. Un Volume in 4. divisé en  
Parties A Paris de l'Imprimerie  
Denis Thierry, rue de la Harpe.  
1795.

Les Juges Consuls prennent grand soin  
d'apprendre au Public les privileges de  
leur Jurisdiction. Il en parut un Re-  
pour la premiere fois en l'année 1645.  
Seconde Edition y ajouta en 1650. les  
les favorables qui avoient été rendus de-  
L'envie de ne rien laisser ignorer sur  
matiere, augmenta l'Ouvrage en 1652.  
de seconde Partie, pour marquer le nom

des Consuls, & la maniere de les élire a encore eu une Edition en 1660. & une autre en 1668. Enfin la dernière qui est de 1704. dont nous avons à parler, se ferme avec plus d'étendue que les précédentes, tout ce qui concerne la Jurisdiction Consulaire de Paris.

Elle doit son établissement à Charles IX. qui par son Edit du mois de Novembre 1563. crea un Juge & quatre Consuls, pour rendre gratuitement la justice aux Marchands & leur épargner les longueurs ordinaires des Procès.

Ce ne sont point des Juges en titre de charge ; mais des gens que la probité & l'expérience fait choisir dans chaque Compagnie de Marchands pour l'exercice de cette Jurisdiction.

On peut paroître devant eux sans le ministère d'un Procureur ; chacun a la liberté d'expliquer luy-même sa cause, & de charger à son choix quelque personne qu'il veut, ou ce soit.

Il y a trois jours d'Audiance chaque semaine : le Lundi, le Mercredi, & le Vendredi. Ces Audiances se tiennent le matin, l'après-dînée, & ne finissent le plus souvent que lors qu'il n'y a plus d'affaires.

L'Assignation est au premier jour d'Audiance. Le Demandeur a le choix de l'assigner le matin ou de l'après-midy ; il n'y a point de frais pour les Parties qui sont de Paris. Le Défendeur est obligé quelquefois de se présenter.

signation : il faut seulement que  
quel'heure à laquelle l'Exploit  
afin qu'on puisse juger s'il y a  
suffisant. On fait enregistrer  
& on appelle les Causes à leur  
qui interessent les gens de la  
sont expédiées les premières ; les  
sont après : personne n'a le désa-  
s'en retourner sans avoir eu Au-

par écrit y sont inconnus ;  
né & jugé sur le champ ; ou  
est d'une trop grande discus-  
mettre un des Juges pour voir les  
par son rapport , on la décide ,  
formalitez , a la prochaine Au-  
cette methode abrégée est fort utile  
ce, dont le cours seroit souvent  
si on y admettoit , comme dans  
ordinaïres , les lenteurs d'une pro-

le fonction des Juges Consuls ,  
entre des differends qui naissent  
des billets de change entre Mar-  
Negocians : c'est-a-dire , entre  
qui achètent des marchandises  
vendre. Un Ecclesiastique , un  
ce, qui se mêleroit d'un pareil  
deviendroït justiciable des Con-

du Recueil , un peu trop preve-  
jurisdiction , paroît y assujettir  
sont sous les debiteurs , à qui l'a-



varice du creancier a fait faire de change sous la fausse qualité de pour avoir un pretexte d'exercer la contrainte par corps. Mais comme l'Ordonnance est opposée à l'esprit de l'Ordonnance, n'autorise qu'entre les véritables personnes, à qui le besoin d'argent pour embrasser, paroîtroit s'y être. Les Cours supérieures condamnent en ce cas les entreprises des Consuls.

Aux termes de leur Edit de 1700, ils peuvent juger en dernier ressort la somme de 500 livres. L'Auteur dit même qu'un Avocat n'est admis à l'Audience sur un appel s'agiroit que de cette somme. On surer cet Auteur qu'il est mal informé. Le Parlement reçoit sans appel de toutes les Sentences de Consuls, il est pourtant vrai que la voye de l'appel au Conseil, en ce cas, est plus sûre qu'elle a réussi plus d'une fois.

Les Juges Consuls connoissent de tout ce qui regarde le commerce de Metz, les Pensions des Commissaires

pour l'exécution de leurs Jugemens sur des Lettres de rescision, sont incidentes, & qu'elles leur condamner a une amende de mille au-delà, selon les delits.

La Jurisdiction distinguée par tant de degrés, excitée, en bien des rencontres, par les Juges ordinaires, & sur-tout, par le Procureur, des Officiers du Châtelet qui ont souvent fait des défenses aux Jugemens, qu'elle avoit rendus, a donné lieu a une infinité de procès, dans lesquels, pour parler le langage du Grand Magistrat, que nous nommerons ainsi, „ l'affectation des Plaigistes appuyée de l'interêt des Juges, a servi de confondre ce que la sagesse & l'expérience avoit pris soin de séparer. On a vû afficher publiquement, en l'année 1698, d'un côté une sentence des Consuls, & de l'autre une sentence du Châtelet. Chacune, pour tenir le parti de sa Jurisdiction, & de ses condamnations d'amende, a refusé de s'y soumettre. Les Parties étoient dans une incertitude continuelle sur le choix qu'elles devoient faire, & l'accès des Tribunaux intervenoit aussi difficile & aussi douteux. Il devoit être sûr & facile pour la Justice.

Le nouveau plan animé dès ce temps-là du Parlement, dont il a depuis donné tant

d'au-

d'autres preuves, representa,  
d'Avocat General, la grandeur  
la necessité du remede. „ Il  
„ l'une & l'autre de ces Ordonnances  
„ des défauts essentiels; qu'il n'y  
„ pas d'un côté aux Juges Com-  
„ des Reglemens; qu'ils n'avaient  
„ Office public pour les requêtes  
„ ractere assez élevé pour les ordonner  
„ un territoire dans lequel ils  
„ faire executer; que d'ailleurs  
„ voient fait publier n'étant qu'une  
„ repetition de l'Ordonnance  
„ qui en contenoit les termes  
„ avoir l'autorité, étoit entièrement  
„ Mais que d'un autre côté, l'usage  
„ ce des Officiers du Châtelet  
„ plus reguliere; qu'on y trouvoit  
„ contre les égards dûs au caractère  
„ ge, un exposé injurieux aux  
„ lesquels on accusoit presque de  
„ avec les Banqueroutiers leurs  
„ qu'on y supposoit ensuite que  
„ Châtelet pouvoit attribuer Juris-  
„ matiere consulaire; que les  
„ suls n'avoient point de sceau  
„ devoient emprunter celui du  
„ qui étoit contraire à la possi-  
„ bilité de tout remede d'ailleurs

ant opposées à l'esprit de  
qui n'avoit voulu pronon-  
que contre ceux qui dé-  
es Consuls, présument, sans  
seroient inutiles à l'égard  
que les Sergens étant par  
la dépendance des Officiers  
auroient d'eux-mêmes as-  
à soutenir la Jurisdiction  
leurs, & seroient toujours  
priver les Consuls de ce qui  
droit, qu'à leur attribuer ce  
partierdroit pas; qu'ainsi au  
de moyens qui combattoient  
connaissances contraires, il étoit  
de importance d'en prévenir  
inconveniens par des défenses  
de les executer; qu'il falloit  
choses dans le même état où  
auparavant, ordonner l'exe-  
de simple de l'Ordonnance de  
oit la loy commune de l'une  
Jurisdiction; condamner les  
des dont l'artifice des Parties  
ar l'eluder, & faire en sorte  
en des premiers Juges, au  
partagée par des conflits de  
si peu dignes de les occuper,  
de entiere pour le service du  
la portion de Jurisdiction qui  
née.

dont on ne fait que toucher  
endroits, fut suivi d'un  
Ar.

Arrêt de la Grand' Chambre en forme de Reglement, le 7. d'Août 1698. qui ordonne l'exécution des Edits & Declarations du Roy touchant la Jurisdiction Consulaire, & notamment de l'Ordonnance de 1673. & défenses au Prevôt de Paris, & à tous autres Juges, de revoquer, même sur la requisition des Substituts de M. le Procureur General, les assignations données devant les Juges Consuls; de casser leurs Sentences, & d'en empêcher l'exécution; de faire elargir les prisonniers arrêtez ou recommandez & vertu de leurs Jugemens; & de prononcer aucune condamnation d'amende pour distraction de Jurisdiction. Le même Arrêt fait aussi défenses aux Juges Consuls de connoître des matieres qui ne sont pas de leur competence, & leur ordonne de desobéir en ce cas aux demandes de renvoy.

Ce n'est pas au reste le seul Arrêt de Reglement qui ait fixé des bornes entre la Jurisdiction des Juges ordinaires & celle des Consuls; on en trouve plusieurs autres dans ce Recueil; mais comme ils sont tous fondez sur les mêmes regles que celui-ci, on est dispensé d'en rapporter davantage.

*Les premiers Elemens des Sciences, ou Introduction aux connoissances solides, en dix-huit Entretiens proportionnez à la portée des Commencans, & suivis d'un Essay de Logique. A Paris chez Frederic Leonard, Imprimeur ordinaire du Roy.*



rue Saint Jacques. 1706. in 12. pagg.  
470.

**L**E Pere Lamy Benedictin de la Congregation de S. Maur, qui a donne plusieurs autres Livres au Public, est encore l'Auteur de celui-ci. „ C'est un Ouvrage dont il n'a pu se dispenser. Il ne lui a pas été libre de le refuser à l'amitié, à la complaisance, au devoir. En un mot, c'est l'effet de sa deference pour quelques personnes passionnées pour les Sciences; mais pleines de prejugez & d'erreurs, & qui de tous les Ouvrages, qu'il leur avoit conseillez pour s'applanir l'entrée aux connoissances solides, n'avoient rien trouvé qui fût de leur portée, qui descendît jusqu'à eux, ni où les matieres fussent rangées d'une maniere assez suivie, assez liée, & assez methodique pour aider leur intelligence, & les mener naturellement où elles aspirent. „ Ainsi le dessein du Pere Lamy dans l'edition de ce Livre, a été de venir au secours des Commencans, de leur faciliter l'étude de la connoissance de soy-même & de leur donner des regles pour se conduire dans la recherche de toutes les vertez utiles & importantes; ce qui est expliqué assez au long dans une Preface qui n'a pour titre que ce mot même, *Des-*

L'Ouvrage est écrit en forme de dialogues. Il n'y a que deux Interlocuteurs; l'un est

est Timandre, & l'autre Arfile. C'est un jeune homme d'un esprit juste, & droit, mais encore tout neuf pour les Sciences, & enveloppé de tous les préjugés, & de toutes les erreurs de l'enfance, & de l'éducation. Timandre est un moniteur intelligent qui instruit Arfile, qui lui montre le chemin qu'il faut passer, & les détours qu'il faut éviter pour arriver aux connoissances que l'on acquiert.

Le Pere Lamy nous donne d'abord la définition de quelques termes dont il se sert dans la suite de ces Entretiens; & il ne seroit peut-être pas inutile que les Auteurs qui traitent de matieres abstraites, & peu connues, l'imitassent. Le Lecteur se trouve plus au fait dans tout l'Ouvrage, pour entendre le véritable sens des paroles, & pour y attacher les idées qui leur conviennent.

Nôtre Philosophe a divisé son Livre en 14 Entretiens. Dans le premier, il propose que depuis le moment que l'ame est unie au corps, l'homme n'est pas un seul instant sans penser; mais il remarque qu'il y a beaucoup de pensées auxquelles on ne pense point. C'est un paradoxe que le Pere Lamy expose que sans peine d'une manière raisonnée. Il cite sur ces sortes de pensées le fameux M. Nicole qui les ayant autrefois turlupinées dans sa jeunesse, leur fit réparation d'honneur dans un âge plus mûr. Comme la plupart de ceux qui ne croient pas qu'on pense tous les jours, excluent les sensations du nombre

deur fait voir que les divers  
de plaisir, de douleur, de cou-  
leur, d'odeur, de saveur, &c.  
sont des pensées, ou des percep-  
tions, modifications de l'ame.

Second Entretien, Timandre  
pour ainsi dire, son disciple par  
les parties du corps, & en lui faisant  
des interrogations, si l'oblige à con-  
venir qu'il n'y a aucune de ces parties qui  
peut penser; & que le *moy* qui  
peut être complet tres-different du  
reste de l'idée, il démontre l'essen-  
ce, & les proprieté de l'ame.

En passant le sentiment d'un Au-  
teur, qui après plusieurs autres  
dans sa Philosophie, qu'une ma-  
tiere si subtile & agitée peut pen-  
ser, il fait voir que cette matiere  
si subtile ne peut être que ce qu'on  
appelle animaux; c'est-à-dire, qu'elle  
est une partie du sang, qui s'é-  
carte de la masse, n'en est pas devenue

à penser que toute autre partie  
Le Pere Lamy trouve à redire  
que dans l'homme deux *moy*,  
l'un, & un *moy corporel*; parce  
qu'il porte l'idée d'un être qui se  
sent qui se sent lui même comme  
un être qui ne peut convenir au corps,  
ou à ses parties; ainsi, selon le  
pour parler juste, on doit di-  
re *est à moy*, & non pas, mon

corp

*corps est mon moy : d'où il faut*  
1. que la pensée constitue l'âme,  
me, ou que la perception en est  
re perfection essentielle ; 2. que  
immatérielle & immortelle, &  
dernière conséquence, & qui  
tres facilement, des principes  
a posez.

On traite dans le troisième  
différentes manières de penser  
prouve ce qu'on avoit déjà ton  
premier, que l'âme est capable  
ment de connoissance & d'amour  
de sentiment Les anciens Phil  
leurs Sectateurs, avoient bien de  
noissance & l'amour appartenant  
mais comme ils étoient dans ce  
c'est le corps qui sent, ils avoient  
l'âme n'avoit point cette propriété  
leur montre donc ici que  
étant une véritable pensée, &  
dans une erreur grossière que  
au corps. Il explique la différence  
entre connoître, & sentir.  
,, appeller connoissances que ces  
,, découvrent clairement les choses  
,, nous les font appercevoir par  
,, idées ; idées qui nous découvrent  
,, nature, & sur lesquelles on  
,, ditant découvrir leurs propriétés  
,, lieu que nos sentimens, pour  
,, soient, sont toujours obscurs  
,, fus.

Non qu'on apporte de cette obscurité des sentimens de l'ame; est que n'ayant aucune idée claire de nôtre ame, & ne la voyant que par une espèce de conscience, il est impossible que nos sentimens, nous fassent que les manieres d'être, nous connoissus plus clairement qu'elle; de là il conclut, que nous ne connoissons l'existence de nôtre ame, par une idée que nous ayons de l'ame, mais par un sentiment intérieur de l'actualité de la pensée suffit pour cela. Le Pere Laperrière persuade que cette distinction qu'il fait entre ces deux manieres de penser, *connoître*, & *sentir*, est seule capable de faire découvrir un grand nombre de vérités, ou du moins de nous faire envisager des égaremens infinis; car c'est dans l'erreur qu'il fait prendre les sentimens pour les idées, que cet Auteur trouve la source de toutes les chimères scholastiques; c'est-à-dire des entités substantielles, des vertus occultes, & d'autres qualitez qu'on attribue au corps.

Après avoir ainsi distingué trois principales manieres de penser, *sçavoir*, *connoître*, *sentir*, il définit l'entendement, la vérité, & la liberté, dont il promet d'expliquer plus amplement dans la suite.

La connoissance de nous-mêmes, le chemin nous conduit à celle de Dieu; c'est le sujet du quatrième Entretien. *Raison*, & non pas la foy, qui nous

fait



fait d'abord connoître Dieu, suppose connu par la raison, & le raisonneur démontre aisément, l'existence de Dieu, que les Philosophes appellent *l'existence*, ont été tirées des ouvrages, mais on les a tirées des sens, porels, comme s'il n'y avoit rien dans la nature. Le Père, que les esprits qui sont aussi Dieu, sont encore plus propres à cette existence que les corps, un esprit, „ il faut être nécessairement puissant, & infini, „ aussi indépendant, immuable, „ re, éternel, en un mot, „ fait. “

Ici Arsile trouve à redire le Theologien, on veuille le attributs divins. Mais sur les attributs établis, Timandre lui montre que ses attributs ne sont pas les attributs de la Theologie; que cette opinion est jugée populaire, fondée sur l'usage de dire que *Dieu est* nature: il explique ce qu'on doit entendre de ces termes; & il dit que tout ce qui se trouve entre la Theologie & la Philosophie, qui n'est pas de regarder Dieu comme l'objet principal, est que la Philosophie garde que par la lumière, & que la Theologie y

Amieres surnaturelles tirées de la revelation.

On passe ensuite à la demonstration que Cartes a donnée de l'existence de Dieu ; pour avec raison que cette demonstration est de la dernière évidence, quoi qu'elle ait pas laille d'être combatue par des scolasticiens, & par des Philosophes, faut avoir accoutumé leur esprit à concevoir l'idée de l'infini, intimement présente à l'ame, & préalable à l'idée du fini.

C'est parlé dans le cinquième Entretien, de la nature du corps en general, ou de la matiere & de ses proprietes ; on fait concevoir son essence dans l'étendue ; & l'on détermine que la pensée ne peut pas être étendue de ses manieres d'être, d'où l'on tire une nouvelle preuve de l'immortalité de l'ame.

Dans l'Entretien suivant, l'Auteur traite de l'union de l'ame avec le corps ; union qu'il explique uniquement avec tous les Cartesiens par une mutuelle correspondance entre les idées de l'esprit, & les mouvemens du corps, & reciproquement entre les ébranlemens de cette partie du cerveau qui est l'origine des nerfs, & les sentimens de l'ame. C'est là qu'il explique comment on doit entendre que le corps agit sur l'ame, & l'ame sur le corps.

On poursuit le même sujet dans le septième Entretien. Il y prouve qu'il n'y a que Dieu seul.

seul qui puisse unir deux substances  
liables que l'esprit & le corps, par  
une volonté efficace, & toute-pui-  
sante, agir dans les substances spirituelles  
les substances corporelles, & pour  
des changemens. Il tourne en ridicule  
qui ne veulent pas qu'en Philosophie  
jamais recours à Dieu; comme si l'exis-  
tence de la seule cause réelle & efficace  
des effets, étoit une chose étrange  
Philosophie. *Quelle Philosophie, bon*  
*crie-t-il, que celle qui ne veut point*  
*vraye & l'unique cause de tout ce qui*  
Il distingue deux sortes d'effets natu-  
rels, uns particuliers, & qui ont des causes  
occasionnelles, & les autres généraux, qui  
ont aucune cause occasionnelle, dépendent  
immédiatement de la volonté divine.  
Pour des effets particuliers, il seroit inutile  
pour en rendre raison, de recourir à Dieu.  
Il faut assigner la cause occasionnelle  
seule, & s'en tenir là, car c'est ce qu'on  
demande, quand on en demande la cause.  
Pour les effets généraux, & dépendans immé-  
diatement de la première Cause, seule  
réelle; le moyen de trouver une cause  
occasionnelle à des effets qui n'en ont point  
de nature? „ Si l'on me demande,  
„ Auteur, la cause de l'agitation  
„ des arbres, j'allégueray le vent,  
„ c'en est la cause sensiblement perçue.  
„ Si l'on me demande la cause du vent,  
„ j'allégueray le mouvement d'une machine.

subtile que celle des vapeurs dont le vent est composé. Si l'on souhaite la cause du mouvement de celle-cy, j'en produiray peut-être une troisième. Mais enfin, si l'on ne pousse jusqu'à me demander la cause du mouvement de cette troisième, ou la cause du mouvement general; alors j'auray recours à Dieu, & ce recours sera dans les regles, parce qu'il n'y a que Dieu qui puisse mettre & entretenir le mouvement dans la matiere.

Le Pere Lamy examine dans le huitième retien la nature & l'origine des idées. Il expose quatre différentes manieres dont on voit les objets materiels, & qui ont été notées par differens Philosophes. Il refuse d'abord l'opinion d'Aristote & de ses disciples, qui s'imaginent que les corps envoient des especes qui leur ressemblent, & qu'ils apportent des especes imprimées, parce qu'elles impriment d'abord dans les sens extérieurs. Il se ensuite à ces Philosophes qui pensent que l'ame a été créée avec un magasin de toutes les idées qu'elle doit jamais avoir, & que ce magasin l'accompagne par tout. La troisième opinion que notre Auteur refuse vivement, & qu'il prétend être suivie de presque tous les scolastiques, est celle de M. Arnaud, qui a soutenu que les modalités de l'ame sont essentiellement representatives des objets. La principale raison du Pere Lamy contre ce sentiment, est que nous avons l'idée de l'infini de ces manieres, & que notre ame qui est

être particulier & fini, ne peut ja-  
dre à cette réalité de représenter,  
vient enfin à cette quatrième opi-  
nous voyons toutes choses en Dieu, &  
idées qui les représentent, & qui son-  
C'est l'opinion du Pere Malebranche  
été si fort combattue par M. Arnaud.  
Lamy dit, qu'il goûteroit assez le  
cet illustre Auteur (le Pere Malebran-  
étoit vrai, comme il le pretend, que  
sions effectivement les idées des créatures  
ouvrages de Dieu; mais il croit que  
voyons de tous les êtres corporels que  
peintures croquées, & quelques grossi-  
ches de leurs surfaces. Il veut bien  
nous donne les idées de toutes les fi-  
sibles, comme d'un cercle, d'une  
&c. mais il dit que ces idées des fig-  
le sujet des Mathématiques, & qu'il n'a  
nul rapport exact avec aucun des êtres  
monde visible. A l'égard des vérités  
les, nécessaires, immuables, il veut  
ce soit en Dieu qu'on les voye, par-  
trement elles n'auroient pas le caract-  
leur attribue, d'être invariablement  
fées à la vue de tous les esprits dans  
temps, & dans tous les pais; ce qui  
ne pouvant se trouver que dans un  
nécessaire, immuable, immense, &c.  
en un mot dans la Raison universelle  
la Sagesse divine. Comme Ariste de  
Timandre qu'il explique donc com-  
roit les corps, & les objets materi-



Timandre lui répond : Je vous avoue  
m'a dit-il, que sur cela, comme sur quel-  
ques sujets, je me retranche à tenir le  
la chose, sans en connoître la maniere;  
cela n'empêche pas qu'on ne puisse assu-  
rément que c'est dans la Sagesse éternelle que nous  
trouvons toutes les veritez nécessaires & immua-  
bles de la Metaphysique, & de la Morale. On  
voit aisément que l'Auteur n'est pas  
satisfait content de lui-même sur la matie-  
re des idées; aussi ne s'explique-t-il pas sur  
cette matiere avec l'exactitude & la precision  
qui est ordinaire. L'embarras d'un Philo-  
sophe que le Pere Lamy, fait sentir la dif-  
ficulté du sujet.

Cinquieme Entretien est sur les proprie-  
tez de l'union de l'ame & du corps; on dis-  
tingue dans l'homme de trois sortes d'actions  
ou passions; 1. de purement spirituelles,  
qui ne tiennent que de la pure intelligence; com-  
me la connoissance de l'Etre infiniment, par-  
mi les autres de purement mechaniques, comme  
la respiration, l'écoulement, la digestion,  
les autres mixtes qui tiennent partie de l'esprit,  
partie du corps, comme voir, ouïr, goû-  
ter, imaginer, se passionner, &c. C'est  
sur ces dernieres qu'on met particuliere-  
ment la propriété de l'union. L'Auteur  
parle de toutes ces choses dans un détail assez  
étendu.

Après la même matiere dans l'Entretien  
suivant il s'étend sur l'imagination, & fait  
savoir qu'elle consiste; il parle de la haie-

son des traces du cerveau entr'elles les idées qui leur répondent : il y a de la mémoire ; des habitudes , &c. Il fait connoître la différence y a entre sentir , & imaginer ; &c. que les différens caracteres des esprits tirent que de la différence des organes du cerveau , & de la variété des sensations.

Dans l'onzième Entretien, le P. Benedictin établit des principes pour *démâsqu*er ce monde visible, & sur lequel on peut sûrement juger de ce qui lui est caché, se préserver de ses illusions. Il prouve tout ce que nous voyons de beau dans ce monde, ne lui appartiennent que par la raison que les couleurs, les saveurs, les odeurs &c. ne sont que des manières d'être de l'ame, & que les sens ne peuvent en nulle manière agir sur elle pour se faire voir ou sentir. On m'a dit ici le sermon ordinaire des nouveaux philosophes, mais qui ne sauroit être que péché, que nos sens nous trompent, & que nous ne nous sont donnez que pour la conservation de nôtre corps, & pour juger de l'égard du rapport que les autres ont avec lui ; mais qu'il ne faut jamais les croire quand il s'agit de connoître la vérité, que les corps sont eux-mêmes. Je me rappelle encore un coup, que ces vérités sont toutes battues ; mais elles sont d'une utilité pour la Physique, & pour la Médecine.

on les découvre fans peine , parce  
dit le Pere Lamy , une tres claire  
corps , ou de la substance étendue , &  
de idee il est tres facile de connoître tou-  
proprietez & les modalitez dont elle est  
On ne sçait pas bien s'il sera aussi  
le Pere Lamy d'accorder cet endroit  
celuy où il a dit que nous n'avons pas  
des creatures & des ouvrages de Dieu ,  
nous ne voyons des êtres corporels , que  
des peintures croquées , & quelques gros-  
sèranches de leurs surfaces.

Il a dans les trois derniers Entretiens un  
de Logique. Le Pere Lamy définit  
logique , l'Art de mener l'esprit à la ve-  
rité en lui donnant la justesse. Il montre  
d'abord que l'entendement est purement pas-  
sif & qu'il ne fait qu'appercevoir : que le  
raisonnement est la determination de l'esprit sur  
le rapport clair ou apparent de deux  
Idées. Il marque en quoy consiste le caractere  
du vray. Il explique les moyens de  
connaître la lumiere dans les sujets qu'on  
étudie. Le premier & le principal de ces  
moyens , est l'éloignement des sentimens  
passifs , & le calme des passions ; le soin  
d'apourvoir , autant qu'il se peut , les idées  
de la chose sensible , & de les réduire au pur  
raisonnable. Les autres qui reviennent à  
quelques avis generaux , & à quelques re-  
marques particulieres , sont tirez des Ouvrages  
de M. de Descartes , dont nous avons  
fait un fort long extrait dans le 14. Jour-

nal de 1703. p. 347. enfin nous  
voir que pour raisonner juste,  
soin de l'art des syllogismes ; ce  
plaisir à ceux qui entrent dans  
car rien n'est plus propre à  
cet Art syllogistique. Le Pere  
jette toutes les regles comme  
il met en fait que de mille Profes  
en a peu-être pas dix qui dans l'  
connoissent la raison par laquelle  
me réduit à un tel mode d'une tel  
con. . . On ne peut ici que  
rage de notre Philosophie, qui  
aux mains avec les Professeurs  
que, ne craint point de s'at  
vieux ennemis, bien plus facile  
plus prêts à combattre.

Au reste, les nouveaux Phi  
commoderont assez des pensées  
se dans tout cet Ouvrage, a  
près ; & en effet, le Pere Le  
peu des sentimens que le celebre  
la Recherche de la Verité a si  
tablis dans les Ouvrages dont  
Public.

#### BURCARDI GOTTHELF

Bibliotheca Juris selecta, se  
nem litterarum disposita, r  
gulas Juris partes directa.  
tissima Bibliotheca Juris,  
Auctorum & materiarum  
ra, auctior & emendatio

Ernestum Claudium Bailliar. 1705. C'est  
à dire : *Bibliothèque de Droit choisie &  
mise en ordre en disposant les Livres par  
rapport à chaque partie du Droit. Par  
Nicolas Gotthelf Scruve. Avec une sa-  
ble des Auteurs & des matieres. Seconde  
Edition augmentée & corrigée. A Jene  
chez Ernest Claude Bailliar. 1705. in 8.  
1755. 480.*

Ces dix ans ne s'étoient pas écoulés depuis  
la premiere Edition de cette nouvelle  
Bibliothèque, qu'on a été obligé par le de-  
mander s'est fait de tous les exemplaires, de  
passer à la seconde Edition.

Ce petit Ouvrage est particulièrement  
commandable par le choix des Auteurs, &  
l'ordre des matieres dont ils ont traité.  
Chaque Auteur en a fait la distribution en  
plusieurs classes, qu'il subdivise en plusieurs Sec-  
tions.

La premiere classe comprend les Auteurs  
qui ont écrit la Bibliothèque ou les Vies des  
Jurisconsultes : elle est subdivisée en qua-  
tre Sections, concernant ceux qui ont écrit  
la Bibliothèque du Droit : ceux qui ont écrit  
les Vies des anciens Jurisconsultes : ceux qui  
ont écrit les Vies des Jurisconsultes moder-  
nes : ceux qui ont écrit notamment les  
Vies de quelques Jurisconsultes, & ainsi du  
reste.

La seconde classe est des sources du Droit  
Romain, des Grecs, des François &c.



des Allemands, comme sont les compiles  
les fragmens des anciens Jurisconsultes  
Codes, &c.

La troisième, est des divers Commentaires  
de ceux qui ont écrit sur le  
Droit.

La quatrième, est des Auteurs  
fait des Histoires, des Recueils  
Abregez, ou des Controverses sur le  
Droit.

La cinquième, renferme ceux  
fait des Volumes sur tout le Droit  
donné au Public des décisions & des  
faits.

Dans la sixième, sont ceux qui  
posé des regles, des maximes & des  
maximes de Droit.

Sous les cinq autres classes, sont  
riciens, les Criminalistes, les Feudaux  
Canonistes, & ceux qui ont fait des  
du Droit Public.

Cette Bibliothèque choisie se trouve  
une autre Bibliothèque intitulée *Bibliotheca  
Juris selectissima*, ou l'Auteur a enrichi  
ré la première. Il y a placé au premier  
les Livres sacrez comme les sources de la  
jurisprudence; il y joint les choses  
nécessaires à un Philosophe; la Morale  
Droit naturel, le Droit des Gens, la  
Grecque, l'étude de l'Eloquence, la Critique  
ce des Livres, l'Histoire, la Géographie  
les Armoiries, les Antiquitez, l'Histoire  
Droit, la Jurisprudence, le corps de

des Dictionnaires de Droit, & les Auteurs  
à marquer du nombre des cinq dernie-  
res classes.

Il ne faut pas considerer ces deux Biblio-  
thèques comme un simple Catalogue d'Au-  
teurs : on y trouve aussi des notes courtes  
judicieuses sur la plupart des Ouvrages de  
quelque Auteur, qui servent beaucoup à les  
connoître.

*Histoire Espagnole. Par M. DE SE-  
RRES. Avec un Traité de l'Origine des Ro-  
mans. Par M. HUBT. Nouvelle Edition. A  
Paris chez Charles Osmont. 1705. in 12.  
deux Volumes. I. Vol. pagg. 414. II. Vol.  
pagg. 324.*

*Manière pour se préparer à prendre l'Habit  
Religieux ; avec des lectures & des conside-  
rations conformes aux Meditations de chaque  
jour. Par le R. P. MAILLARD de la  
Compagnie de Jesus. Ouvrage également utile  
aux Seculiers pour les Retraites. A Rouen  
chez J. B. Besogne. in 12. pagg. 438.*

*Racines de la Langue Latine, mises en  
Vers François. A Paris chez Pierre Au-  
gustin le Mercier, rue S. Jacques, à S.  
Ambroise. in 12. pagg. 184. sans y com-  
prendre la Table des mots dérivez.*

X.  
JOURNAL  
DES  
SÇAVANS

Du Lundi 8. Mars M. DCCVL

*Histoire de l'Abbaye Royale de S. Denis  
France, contenant la Vie des Abbés  
qui ont gouvernée depuis onze cens  
les Hommes illustres qu'elle a donnez à  
l'Eglise & à l'Etat: les privileges accordez  
par les Souverains Pontifes & par les Rois  
les dons des Rois, des Princes, & des  
Bienfaiteurs. Avec la description de  
l'Eglise, & de tout ce qu'elle contient de  
marquable. Le tout justifié par des  
authentiques, & enrichi de Plans, de  
Figures, & d'une Carte Topographique.*  
Dom MICHEL FELIBIEN Relig.  
Benedictin de la Congregation de S. M.  
A Paris chez Frederic Leonard Im-  
primeur ordinaire du Roy, rue S.  
Jacques, a l'Ecu de Venise. 1706. in  
8. pagg. 810.

Cet Ouvrage satisfait également l'esprit & les yeux. Il traite d'une matiere curieuse & importante, seconde en tous agreables & edificans. Les caracteres sont beaux, les tailles-douces qu'on y en grand nombre sont parfaitement bien faites. L'Auteur y suit une methode fort utile, & ne laisse rien à desirer soit pour l'engagemment des taits, soit pour la clarté du

Les plus beaux traits de l'Histoire de Paris y sont mêlez avec une infinité d'instructions, dont les unes viennent de la pieuse Dom Felibien, & les autres sont inséparables du sujet même qu'on doit regarder comme une instruction muette, mais très-utile. Peut-on penser à l'Eglise de S. Denis qu'on ne songe en même temps que là où ce qu'il y a de plus grand dans le monde va se reduire en poussiere?

L'Auteur commence par une Dissertation sommaire qui sert d'eclaircissement à plusieurs difficultez qu'on a formées dans le dernier siecle tant sur le lieu du martyre & de la sepulture de saint Denys, que sur la véritable origine de l'Abbaye qui porte son nom. L'Histoire qui suit cette Dissertation est partagée en huit Livres, qui commencent tous par quelque Époque cele-

bre premier Livre où l'on a recueilli tout ce qui s'est pû trouver des Antiquitez de l'Eglise & de l'Abbaye de saint Denys, de sa fondation & de ses premiers Abbez, finit

avec les Rois de la premiere race commence par l'Abbé Fulrad le plus & le plus distingué entre ceux qui jusqu'alors gouverné ce Monastere prend tout ce qui s'est fait sous la seconde race. Hugues Capet le troisieme, ouvre le troisieme Livre me Restaurateur de la discipline de S. Denys, en faveur de laquelle il fut mis du titre d'Abbé qu'il avoit par exemple de plusieurs de ses Predecesseurs de France ou Comtes de Paris. Le troisieme fameux Abbé Suger fait la fin du quatrieme Livre. Le cinquieme commence avec le regne de saint Louis & est par le principalement de deux Rois qui se distinguerent beaucoup sous ce regne à savoir d'Eude Clement, & de Louis le Vendôme. Le sixieme Livre renferme ce qui s'est passé sous Charles VI & VII que fit l'Abbaye dans ce temps de trouble & la decadence de la discipline dont les loix civiles furent une des principales causes. Le septieme traite des premiers Abbés commendataires, de ce qui arriva sous



Mission de saint Denys , ny le temps  
martyre. Cette matiere , dit-il , est  
aujourd'uy envelopée de trop d'obscu-  
r après tous les eclarcissemens que les  
de notre Siecle se sont communi-  
quelllement sur ces deux points en con-

l'Auteur des plus anciens Actes que  
ons du martyre de S. Denys , & de  
opagnons , les persecuteurs après leur  
ait couper la tête , commanderent aux  
aux d'aller jeter leurs corps dans la  
Comme ceux-cy se mettoient en de-  
robert , Catulle Dame Payenne les in-  
manger , & sçut si bien les amuser ,  
eut le temps de faire emporter à leur  
es corps des Martyrs , & de les faire  
ter dans un champ a six milles de Pa-  
y demeurèrent jusqu'à ce que l'ardeur  
ersecution se fût un peu rallentie. A-  
Dame fit fouiller dans le champ où  
ient été mis , & fit construire un  
au sur leur sepulture. Les Chrétiens  
nt depuis en la même place une su-  
Basilique , où Dieu fit plusieurs mi-

premier édifice se trouva ruiné au  
de sainte Genevieve , qui aidée d'un  
nommé Genès , & de plusieurs autres  
es de Paris , la fit rebâir. Cette Egli-  
l'Auteur , fut la recompense de la  
e sainte Genevieve , & l'effet du zele  
Parisens. Dieu y opera de grandes mer-  
veil.

veilles par l'intercession de  
bruit de ces merveilles y a  
pais même les plus éloignés  
quel elle fut mise entre les  
nes est incertain. L'Authen  
arriva avant le regne de D  
„ C'est ce qui se prouve  
„ dit-il, par deux Actes an  
„ sous le Roy Clotaire II.  
„ Dans le premier, que j  
„ core en original, il est fa  
„ riche negociant nommé  
„ gué plusieurs biens à l'Eg  
„ nys, dont l'Abbés s'appelle  
„ tre piece est la copie d  
„ forme de Lettre adressée  
„ Dodon, & à ses freres,  
„ pour lors la Basilique  
„ *Dodoni Abbati, una cum*  
„ *Basilica sancti Dionysii de*  
„ Acte est datté de la 43<sup>e</sup>  
„ de Clotaire, c'est-à-dire  
„ 627. Cette Charte, dit l  
„ teur, est heureusement ven  
„ avec un petit nombre d  
„ siecle. Il seroit à desirer  
„ plus entieres; ce sont de  
„ d'antiquité qu'on ne peut  
„ trop de soin. Ces ancien  
„ écrites sur une espede d  
„ d'Egypte fort en usage en  
„ Rois de la premiere race  
„ ture, & l'orthographe,

Marie d'un siecle où les Lettres n'étoient  
pas cultivées. " Nonobstant ces mo-  
urs domestiques, Dom Mabillon n'a pas  
d'attribuer la fondation du Monastere  
de Denys a Dagobert I. parce que „ tant  
biens dont il l'enrichit , persuadent  
bien que nul autre Roy n'a mieux  
mérité que luy le titre de Fondateur de  
cette celebre Abbaye.

Rebâtit l'Eglise de S. Denys avec une  
abondance qui a mérité à ce Prince l'élo-  
ge de tous les Siecles suivans. Selon la des-  
cription qu'en a faite le Moine Anonyme,  
dans son *Aimoin*, rien ne fut épargné  
pour la construction de cette nouvelle Eglise.

Le marbre, les pierres précieuses,  
les perles, l'or, la soye, tout ce qu'il y a  
de plus riche, fut employé pour la bâtir ou  
pour l'ameubler. Ce fut au milieu de tant de ri-  
chesse que S. Eloy construisit sur la sepul-  
ture de S. Denys ce magnifique tombeau.  
S. Ouen nous a laissé la description. Il  
est de marbre, & la face en étoit très-ri-  
che. L'or & les pierres précieuses y brilloient  
de toutes parts. L'Autel, qui étoit en de-  
vant les pieds du S. Martyr, étoit revêtu  
entour d'une boiserie couverte de feuil-  
lets d'or, d'où sortoient quantité de petites  
plumes d'or entremêlées de perles. Un  
cortin, dont le dessus étoit d'argent, cou-  
vroit & l'Autel & le tombeau. Le Roy  
Robert fit bâtir près de l'Eglise, un Cloî-  
tre accompagné de tous les appartemens

né

nécessaires à une Commu-  
bla de biens, & qu'il n  
breuse.

Clovis second , fils de  
gea S. Landry Evêque de Po  
cette Abbaye ; & ne se con  
voir obrenu ce qu'il avoit  
saint Prelat , il voulut ren  
plus authentique , en le fa  
dans un Synode qui s'assemb  
il exposa aux Evêques &  
Royaume , les motifs qui  
demander à l'Homme Aposto  
vêque de Paris , d'exempte  
de la Jurisdiction l'Abbaye de  
te l'Assemblée applaudit a se  
soucrivit a la Charte d'ex  
Roy fit expedier. „ L'origi  
„ qui s'est heureusement  
„ nos jours , remarque Don  
„ te avec soy son autorité  
„ conforme aux anciennes  
„ culse unanimement reçue  
„ des Scavans.

Pepin & Charlemagne m  
l'Eglise batie par Dagobert  
Ces deux Rois en firent co  
tre beaucoup plus belle, à  
quelle Charlemagne assista  
775. Peu de temps après  
de ce nom Evêque de Paris  
Prince, & demanda just  
Abbé de S. Denys, qu'il

ment le Monastere de Plaisir. Il alloit pour autoriser ses pretentions, comme Aderald l'avoit donné a son Cathedrale. Fulrad soutenoit de son costé c'estoit un don fait à l'Abbaye de Saint Denis par Hagadee. Les Juges ne sçachant par laquelle des donations il falloit passer, eurent recours, pour terminer le différend, à une voye qui ne paroîtroit aujourd'hui fort sûre, & qu'on appelle le jugement de Dieu devant la Croix. Les deux Comtes, dont l'un nomme Aderami devoit la cause de saint Denys, & l'autre appelle Corel soutenoit les interêts de l'Eglise de Paris, allerent dans la Chapelle de Saint Denis, & pendant qu'Arnauld Prêtre recitoit quelques prieres, ils commencerent tous deux en même temps à étendre les bras en forme de croix. Celui de S. Denis demeura ferme en cette posture, au lieu que l'autre chancela & fut obligé de baisser ses bras le premier. C'en fut assez : à ce signe, que Dieu s'étoit déclaré pour l'Eglise de S. Denys ; l'Evêque de Paris crut lui-même. Charlemagne assembla les Comtes, & autres Officiers de son Palais, & prononça en faveur de l'Abbé Ful-

rad l'Abbé Hilduin, qui vivoit au temps de Louis le Debonnaire, les Moines de Saint Denis, qui s'étoient relachez peu a peu de leur ancienne regularité, jugerent à propos de se transformer en Chanoines, pour vi-

vre,



vre, dit nôtre Auteur, avec modération & plus de licence. L'Abbé gémissoit de ce desordre sans pouvoir y remédier. En vain les deux saints Benoît d'Aniane, & Arnoult d'Auxier, essayèrent de corriger ces Chanoines. Aldric Archevêque de Rheims & Ebon Archevêque de Reims, enfin unis avec l'Abbé Hilduin, se firent remettre la regularité dans le cloître. Cette première réforme se fit l'an 817.

L'Abbé Hilduin composa, par l'ordre de Louis le Debonnaire, une Histoire de S. Denys, laquelle il tira principalement de quelques anciens Actes, des Lettres que nous avons sous le nom de S. Denys Areopagite, d'une Lettre d'Aristarque Historien de Byzance, d'un Ecrit de Venance Fortunat, & d'un autre de Venance Fortunat pour témoin oculaire du S. Denys. Il étoit très-persuadé que S. Denys Evêque de Paris étoit l'Archevêque de Paris, & répond même à diverses objections qui ont été faites là-dessus, entr'autres à celle de Gregoire de Tours, qui met la fondation de S. Denys de Paris, sous l'Empire de Clovis, vers l'an 480. L'Abbé Hilduin se fonde sur la simplicité de S. Denys, & lui oppose le témoignage de Fortunat, son Contemporain, dont il cite une Lettre adressée à S. Denys, laquelle porte que S. Denys étoit Evêque de Paris, & qu'il avoit été envoyé dans les Gaules par S. Pierre. Dans ces derniers temps, plusieurs hommes ont combattu l'opinion de

est aussi trouvé un assez grand  
 & l'ont soutenue. Baronius, &  
 Boix, Menard, Chifflet, & A-  
 font declarez pour l'*Areopa-*

es Normans s'emparerent pour  
 fois de l'Abbaye, & la pille-  
 rent punis de ce crime. Selon  
 de ce temps-là, quelques-uns  
 fragez, d'autres furent frappez  
 de lepre qui leur rongea tout  
 d'autres enfin perirent d'une  
 teuse peu differente de celle  
 mit autrefois les Philistins pour  
 l'Arche d'alliance. Il n'est pas  
 remarquer qu'on avoit eu la  
 de mettre en lieu de surete les  
 S. Denys.

seconde reforme de l'Abbaye  
 en 994. Hugues Capet en fut  
 de servit pour l'execution de ce  
 du ministere de S. Odilon,  
 mourut en 997, & son corps  
 dans l'Eglise de saint Denys.  
 ce temps-là, observe nôtre  
 que ce lieu si saint & si venera-  
 dépôt des Reliques du prin-  
 re des Gaules, a été choisi  
 ment à tant d'autres celebres  
 la sepulture commune de nos  
 que Dagobert, & quelques-  
 successeurs de la premiere &  
 y ayent été enterrez, la  
 „ plu-

„ plupart des autres ont eu les  
„ en différentes Eglises, chaque  
„ tion; au lieu qu'après Hugue  
„ on en excepte trois seulement  
„ I. Louis VII. & Louis XI.)  
„ tres Rois de la troisième race  
„ été inhumés ailleurs depuis  
„ cens ans.

Vers l'an 1090. l'Abbé de S.  
près de Rarisbone, faisant foun-  
demens d'un *vieux logis*, il se  
corps que les Religieux (on ne se  
le raison) prétendirent être cel-  
nys premier Evêque de Paris. Ce  
s'établit parmi les Allemans, &  
que l'on prit dès lors en France  
tromper. L'Auteur refute ici  
les raisons prétendues des Bavarois  
tout l'Histoire fabuleuse d'un  
bert. Les Auteurs modernes d'  
veulent que cet homme pour é-  
nition d'un crime qu'il avoit com-  
son pais, se soit réfugié en France  
l'Abbaye de S. Denys du temps  
Ebles; qu'il y ait été reçu favorable-  
& qu'un soir ayant *regalé* à souper  
bé & les Religieux, il ait pû, pendant  
dormoient profondement, forcer  
chre de S. Denys, & enlever le  
Le seul silence des Auteurs con-  
qui étoient la plupart Moines, &  
à parler d'un fait si considérable  
pour détruire ce conte. Un

autres raisons décisives.

Roi Louis VI. prit avec beauté l'Oriflamme. Cet Eten-  
tre Auteur, étoit fait en for-  
me ancienne ou de gonfanon  
ou queues avec des houpes  
d'or. Quelques-uns  
lui donna ce nom, parce  
que étoffe de soye de couleur  
; & d'autres, parce qu'il é-  
toit une lance dorée. Quoi qu'il  
fendait étoit regardé avec un  
, jusques-là que quelques  
faire passer pour un présent  
le benissoit par une Orai-  
acore dans un ancien manus-  
ays. Le droit de le porter étoit  
Comte du Vexin.

le fameux Suger Abbé de S. De-  
là avoit vécu plutôt en  
ur, qu'en Religieux, refor-  
te, & remit l'ordre dans son  
sieurs abus s'étoient glissez.  
de bien censuroient vos desor-  
crivit S. Bernard en le felici-  
toucher à ceux de vos Re-  
étoient indignez de vos excès,  
des leurs.... est-il rien de  
& de plus glorieux que ce  
venez de faire?... Le Ciel se  
la conversion d'un seul pe-  
bien plus de la conversion de  
Maison, & d'une Maison  
,, telle

„ telle que la vôtre? Cette Maison si ven-  
 „ rable par son antiquité, & si distinguée  
 „ par la faveur de nos Rois, étoit dé-  
 „ nue le Siege de la Justice, & le rendez-  
 „ vous des gens de guerre.... J'ai cû  
 „ re, (car je ne l'ay pas vû) que le Co-  
 „ rre étoit souvent bordé de soldats, &  
 „ pli d'une foule de plaideurs, que le  
 „ retentissoit du bruit de la chicane  
 „ que l'entrée en étoit libre à tout le  
 „ de, & aux femmes même. Parmi  
 „ te confusion quel moyen de se re-  
 „ de saintes pensées & de s'occup-  
 „ Dieu? aujourd'hui on y est absor-  
 „ lui, &c. Cet endroit de S. Bernar-  
 „ fit pour faire voir sur quoi roula le  
 „ me de l'Abbé Suger.

Cet Abbé agrandit l'Eglise de S.  
 & y ajouta tant d'ouvrages, que  
 toit plus la même pour ainsi dire.  
 ques Auteurs ont crû qu'il l'avoit  
 telle qu'on la voit aujourd'hui. De  
 Abbez cependant, sçavoir Eudes  
 & Mathieu de Vendôme, y on-  
 vailler depuis lui, & c'est eux qui  
 ce magnifique Batiment dans l'Es-  
 est. Le tour des Chapelles du Co-  
 ble être tout ce qui est resté de  
 ger. On voit dans la Chapelle  
 l'image de cet Abbé peinte sur  
 avec son nom au dessous.

La Commande fut introduit  
 baye de S. Denys par François



le Cardinal Louis de Bourbon, fils de François de Bourbon, Comte de Vendôme & de Luxembourg, en fut le premier Abbe Commendataire. En 1633. les Bened.ctins Reformez de la Congregation de S. Maur, furent mis en possession de cette Abbaye par les soins du Cardinal de la Rochefoucault, ce qui arriva, „ contre toute apparence humaine, re- „ marque Dom Felibien, nulle des puis- „ sances, qui devoient le plus favoriser „ l'entreprise, n'ayant voulu se hasarder „ le moins du monde. “ La Menſe Abbatiale de S. Denys eſt maintenant unie à la Maïſon de S. Louis que le Roi fonda à S. Cyr en 1636. pour deux cens cinquante Demeſnelles, ſous la direction de trente-fix Dames Religieufes, a. d.ées de vingt-quatre Converſes.

L'Auteur a joint aux huit Livres qui forment cette Hiſtoire, un Supplement tres-curieux qui contient une deſcription de l'Eglife, du Treſor, & des Tombeaux; avec des Obſervations hiſtoriques touchant la ſepulture de nos Rois, leurs Epitaphes, celles des Hommes illuſtres, des Abbez, des Grands Prieurs, & de pluſieurs Religieux de S. Denys. Le vaſe le plus precieux qui ſoit dans le treſor, & peut-être dans toute l'Europe, eſt une eſpece de coupe faite d'une ſeule agathe orientale. Elle eſt chargée d'une grande quantité de figures d'hommes & d'animaux, taillées avec beaucoup d'art & de ſoin. Jean Triſtan, Sieur de S. Amant, en a donné une explication dans

ses Commentaires historiques in  
1644. Il pretend que ce vase fut  
commandement de Ptolomée  
Roi d'Egypte, & que tout ce  
represente une fête de Bacchus  
de ce vase est orné d'une encha  
maillée & enrichie de pierres pre  
Vers latins qu'on y lit, nous  
qu'il a été autrefois donné à  
le Roi Charles III. du nom,  
par Charles le Simple, ou par  
Charles le Gros, qui gouverna  
pendant quelque temps, ou  
les le Chauve, qui porte que  
tre de Charles III. dans les  
tes.

On trouve à la fin de ce  
Recueil de titres & de preuves  
servent de preuves à cette  
voit entr'autres un ancien  
baye de S. Denys, qui a  
rectifier les Epoques de  
personnes illustres.

Lettres du Comte d'Aux  
valier Temple, com  
exakte des Traitez de  
de Breda, d'Aix la Ch  
Alliance. Avec les in  
dit Chevalier Temple  
lingfort, & à M.  
d'autres papiers par  
L'on y a ajoûté une

de Madame, écrite en cinq Lettres  
de personne de qualité présente à sa  
Le tout tiré des Originaux qui n'a-  
jamais été publié. A Utrecht chez  
Jean Van de Water, Imprimeur de  
l'Académie. 1701. in 8. pagg. 576.

Les Lettres du Chevalier Temple ont été  
publiées à la Haye en 1700. Il y en a  
deux Volumes. Les deux premiers sont in-  
titulés tous deux chez le même Li-  
braire, & par les soins de M. Thomas  
Mason, qui étoit l'un des Secretaires  
du Chevalier Temple, pendant tout le  
temps auquel elles ont rapport. Ce sont  
celles de la Preface. Le troisième Vo-  
lume est d'une moindre forme, d'une im-  
pression différente, & données au Public  
par M. Jones. Voici ce qu'on trouve dans  
le titre de ce Volume. „ Quelque peu de  
temps qu'on ait fait paroître quelque-  
chose dans les affaires d'Angleterre, on  
aura que nôtre habile Auteur ( M.  
Chevalier Temple ) n'a jamais varié ; ce  
qui est d'autant plus glorieux à sa me-  
rite, qu'il y avoit si peu de Ministres  
temporaires ; soit dans le pays, soit  
hors qui lui ressemblassent en cela. Ce-  
pendant il faut avouer que la personne à  
la plûpart de ces Lettres ont été é-  
crites, je veux dire M. le Secrétaire Tre-  
sorer pour l'autre je n'en parle point,  
du même caractère, & tous ceux  
L 2 „ qui

„ qui l'ont connu se ressouviendront de  
„ avec une tres grande veneration. „  
autre Secretaire que l'Auteur du B  
excepte avec si peu de ménagement  
Henry Bennet Comte d'Arlington  
bre du Conseil Privé de Charles I  
d'Angleterre, & premier Secretaire  
C'est cet endroit, & quelques autres  
ont produit la publication de ses  
& le fiel dont est pleine la Prefa  
voit à la tête.

„ Les Prefaces, dit M. Bebinge  
„ fait celle-cy, sont devenues si  
„ bles, qu'on peut avec justice le  
„ rer aux affiches des Charlatans  
La principale raison qui l'a porté  
primer ces Lettres, „ est, dit-il,  
„ tifier la memoire d'un plus g  
„ me que M. le Chevalier Tem  
„ quel ledit Chevalier avoit r  
„ gation des emplois publics qu  
„ de l'Etat; à l'égard de quel  
„ rions castelles qui se trouv  
„ Lettres, & dans ses Memoi  
„ d'y insinuer que M. Templ  
„ ressort qui a donné la vigne  
„ toutes les affaires qui ont é  
„ ses soins, au lieu que, se  
„ gloire qui lui est due, il e  
„ comme il agissoit dans un  
„ rieuse, c'étoit par le m  
„ recevoit de Mylord Arlin  
„ instructions & les ordre

dans toutes ses démarches.  
 Il est hors de doute que depuis  
 l'et 1664. le Chevalier Temple re-  
 çut les ordres du seul Comte d'Ar-  
 mouqu'au 22. Decembre 1668. Ce  
 que ce Ministre lui écrivit en ces  
 termes, Mylord, (il appella ainsi M. Tem-  
 ple, puis qu'il eut le titre d'Ambassadeur)  
 mon collègue (*le Secretaire d'Etat*) ayant  
 possession de son département, qui  
 est sur votre négociation, je crois  
 excusable, en vous écrivant moins  
 souvent que je n'avois accoutumé  
 faire. " Il ne laissa pas néanmoins  
 d'écrire à lui écrire, & sa dernière  
 est datée du 13. de Septembre 1670.  
 qu'il en soit de cette contestation,  
 lui doit le plaisir de lire des Let-  
 tres plines de choses particulieres, &  
 la connoissance est tres-agreable. Ces  
 Recueils ne sçauroient manquer  
 extrêmement, en admettant, pour  
 tout le monde aux secrets du ca-  
 binet, & mettant au jour ce qui dans le  
 politique, est le principe de tous les  
 évènements. Plus les évènements sont grands,  
 plus l'étoient dans le temps que ces  
 lettres ont été écrites, plus on aime à  
 voir le détail, c'est ce qui fait que l'on  
 est toujours de voir dans les Epitres de  
 la decadence de la Republique Ro-  
 maine & ses derniers efforts contre une  
 tyrannique, à lire les mêmes faits



racontez dans un corps d'histoire plus regulier.

- Ce Volume comprend „ outre quelques  
 „ Relations particulieres qui n'y entrent que  
 „ par occasion , la veritable Histoire de  
 „ Traite fait entre le Roi Charles II & l'Evêque de Munster ; la source & le progrès  
 „ du Traité conclu à Breda , de la Triple  
 „ Alliance , du Traité d'Aix la Chapelle , de  
 „ subsides de la Suede , ou de l'argent que  
 „ l'Espagne devoit payer à cette Couronne  
 „ pour l'engager dans la Triple Alliance ;  
 „ differens survenus entre les Compagnies  
 „ Indes Orientales Angloises & Hollandoises  
 „ du voyage & de la mort de Madame.  
 „ outre les propres Lettres de Mylord à  
 „ Chevalier Temple , j'ai inseré , afin  
 „ rendre l'Histoire plus reguliere , &  
 „ mettre toute cette affaire en son jour  
 „ leurs Lettres d'autres personnes à M<sup>rs</sup>  
 „ des instructions authentiques , & les  
 „ positions des projets de paix , avec  
 „ che desdits projets ; & enfin les  
 „ mêmes de la maniere qu'ils ont été  
 „ conclus.

Tout cecy qui est transcrit de la F<sup>me</sup>  
 suffit pour donner une idée du Livre.  
 Au reste, on chercheroit en vain dans  
 tres imprimées du Chevalier Temple  
 penses à la plupart de celles-ci ; soit qu'  
 vivant il les eût brûlées parmi beaucoup  
 piers dont il est parlé dans la Preface  
 Lettres, soit qu'on les ait supprimées.

les vûes & dans le deſſein que M. Bebington impute à celui qui a pris ſoin de les ramaffer.

Nous n'en dirons plus qu'un mot ; il ſeroit difficile de choiſir un ſujet plutôt que l'autre pour le mettre ſous les yeux du Lecteur : on y trouve par-tout beaucoup d'habileté & d'attention aux affaires , beaucoup de précision & de juſteſſe. On y voit auſſi les dégoûts que reçoivent quelquefois les Envoyez des Princes , auſſi-bien que la diſſimulation dont il faut uſer dans de certaines rencontres. „ Peut-être , dit Mylord Ar-  
 „ lingron dans ſa dépêche du 23. de Mars  
 „ 1666. tirerez-vous plus d'avantage d'in-  
 „ ſiſter fortement ſur de petits points d'hon-  
 „ neur , que de la candeur & de la ſinceri-  
 „ té qui vous ſont ſi naturelles. Car quel  
 „ que puiſſe être le but de l'Evêque (il ſ'a-  
 „ git de l'Evêque de Munſter) il eſt cer-  
 „ tain que le nôtre ne tend qu'à rendre ces  
 „ negotiations inutiles & inſtructiveſes.  
 „ C'eſt pourquoy nonobſtant le plein pou-  
 „ voir de vôtre commiſſion , pour vous in-  
 „ troduire à entendre & à ſçavoir tout ce  
 „ qui ſe paſſe ; lors que l'on en viendra à  
 „ quelque concluſion ſur quoy que ce puiſſe  
 „ ſe être , vous vous ſouviendrez qu'il n'en  
 „ faut point du tout faire. Mais ſur le pre-  
 „ texte de nouvelles Lettres , vous expoſe-  
 „ rez la neceſſité de ſçavoir plus ample-  
 „ ment la volonté de Sa Majeſté. En un mot ,  
 „ vous jouerez certe Comedie le plus a-

„ droitement qu'il vous sera possible  
 „ trouverez plus de facilité, lors que  
 „ aurez engagé l'Evêque à vous en  
 „ cœur. en lui déclarant que vous  
 „ nulle autre instruction que de si  
 „ les qu'il voudra vous donner. „  
 „ but de bien des negotiations, où  
 „ faire consiste à ne rien faire du  
 „ mi tant de dépêches, il y en a  
 „ unes qui ne contiennent que  
 „ fort ordinaires, & qui n'ont été  
 „ pour entretenir la suite du comte  
 „ Secrétaire d'Etat a nécessairement  
 „ Ambassadeurs.

Nous finirons cet Extrait par  
 remarquable qui est à la page  
 „ arrive, (dit le Comte d'Ar  
 „ tant d'une affaire qui pour  
 „ France & l'Espagne,) vo  
 „ de leur paix, & nous n  
 „ beaucoup plus mal dans r  
 „ est permis à des Chrétiens  
 „ ainsi.

Ce trait contient une le  
 pour les Politiques, & fait  
 un très-grand éloge du  
 écrit.

Nouvelle Methode pour l'  
 graphie universelle, &c.  
 augmentée. Par le Sieur  
 A Lyon chez Leon.  
 Merciere. 1705. in .

Tome p. 402. II. Tome p. 407 III. Tome  
p. 489. IV. Tome p. 436. V. Tome p. 522.

Cette nouvelle Methode pour apprendre la Geographie est divisée en cinq Tomes. Dans le premier, l'Auteur traite de la Sphere, de la maniere de faire des Cartes & de s'en servir; il y donne la description des Cieux; il y fait une Relation generale de l'Europe & de la France, avec le denombrement des principaux Officiers de la Couronne, des Ducs & Pairs, & de tous les grands Seigneurs du Royaume; du Clergé, & des principaux Benefices; des Ministres & des Secretaires d'Etat.

Dans le second Tome, il decrit la France dans toute son étendue; & il marque tous les Gouverneurs des Provinces & des Places de ce Royaume.

Le troisième Tome comprend la description de l'Espagne & du Portugal, des dix-sept Provinces des Pais-Bas, de la Suisse, de la Savoye, & de l'Italie.

Dans le quatrième Tome, on trouve ce qui concerne l'Allemagne, & le reste de l'Europe.

Dans le cinquième enfin, l'Auteur donne une idee de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Amérique.

Le tout est accompagné de Tables qui servent à distinguer les États de chaque partie du monde, les Provinces, les Villes, & les Places fortes, les Bourgs, & les autres dépendances de chaque Pays.

J o u r n a l  
l'ouvrage est un peu long, puisqu'il  
est en cinq gros Tomes; mais l'Auteur y  
a des détails qui ne permettent guère  
d'être court: en voicy seulement deux

En parlant des Cieux, il ne se contente  
pas de les décrire, comme le vulgaire des  
hommes; mais il explique encore ce qu'il  
y a dans l'Empyrée. Il dit que l'Empyrée  
est le séjour des „ Bien-heureux, qu'on  
considere Dieu en trois Personnes, le Pe-  
re, le Fils, & le S. Esprit, dans une na-  
ture & égale en toutes choses.  
Les Anges y sont distingués en trois  
Hiérarchies, chacune composée de trois  
ordres, qui sont les Seraphins, les Co-  
chabins, & les Trônes dans la première  
Hiérarchie: les Dominations, les Vertus  
& les Puissances dans la seconde: les Prin-  
cipautés, les Archanges & les Anges dans  
la troisième. „ Il ajoute qu'il y a encore  
dans l'Empyrée neuf principaux Ordres: à  
savoir dans le premier, les Patriarches: dans  
le second, les Prophetes: dans le troisième,  
les Apôtres: dans le quatrième, les Evan-  
gelistes; & ainsi du reste, qu'on nous dispo-  
sera bien de rapporter.

En parlant de l'Europe, il dit „ que l'E-  
urope ressemble à un dragon; mais il  
ajoute si elle n'en a pas bien la figure na-  
turelle, elle pourroit l'avoir mystique, si  
on la considère avec quelle avidité elle dé-  
vore pour ainsi dire, les autres parties du



de par ses nouvelles découvertes, en se  
rendant maîtresse de plusieurs regions é-  
trangères. Il dit ensuite qu'en pourroit  
représenter l'Europe comme une Reine ;  
& pour justifier sa pensée, il dit que l'Es-  
pagne seroit la tête de cette Reine mysti-  
que ; que le Portugal avec ses Côtes &  
les Caps formeroit la couronne ; les Cô-  
tes depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à  
Barcelone, son visage : les Pyrénées, le  
cou, orné d'un tour de perles par les dif-  
férentes élévations de ces montagnes : la  
France, la poitrine : l'Italie, le bras droit :  
le Danemarck, le bras gauche : l'Allema-  
gne, le ventre : la Bohême, le nombril :  
la Turquie, le bas ventre : la Pologne,  
les cuisses : la Moscovie, les jambes : la  
Suede, la Norvege, & la Lapome, les  
pieds : & toutes les Isles des environs, ses  
Dames d'honneur & d'atour.

Nôtre Auteur dit dans sa Preface, qu'il a  
tâché de joindre l'utile avec l'agréable. On  
peut juger du succès de son dessein par l'é-  
chantillon, que nous venons de rapporter.  
Il ajoute, qu'on trouvera dans son Livre le  
moyen de voyager à peu de frais, sans fati-  
gue ny danger ; sur quoy il fait cette refle-  
xion, que *cela paroît fort commode au sçavant*  
*devot* : ce sont ses termes. Il n'en demeure  
pas là, il prétend qu'on trouvera dans son  
Livre toute sorte de satisfaction. Ce que  
nous sçavons, c'est qu'on y trouvera toutes  
sortes de choses ; & si nous ramassons vo-

ce que l'Auteur  
qui est animal dans le cerveau, dans le  
cœur, naturel dans le foye, tout ce qu'il  
de l'air, qu'il appelle le rendez-vous des  
fluences; ce qu'il dit des brouillards,  
pluye, de la rosée, du serain, de la neige,  
de la grêle, du tonnerre, des éclairs,  
d'une infinité d'autres choses étrangères  
à son Livre, sur lesquelles il veut raisonner  
à l'olophe, nous aurions, si non de quoy  
satisfaire, du moins de quoy bien divertir  
nos Lecteurs. Notre Auteur se plaint qu'il  
n'écrit pas à son aise. A cette occasion  
qu'on pourroit appliquer à ce plagiat  
la Fable de la Corneille: il veut dire l'application  
de la Fable de la Corneille: on  
peut bien se pardonner à un homme  
dit, que la plupart des gens ne peuvent  
n'écirent que par passion ou que  
tude, comme des Pies & des Perroquets.  
croiroit peut-être pas que l'Auteur  
nous parlons. se piquat de sçavoir  
ment la Langue Françoisse: mais si  
la peine de lire au moins la Preface  
de l'Auteur pour un écrivain.

raison demande qu'on orthographie comme il fait.

Il dédie cet Ouvrage a Monseigneur le Duc de Bourgogne, il dit que c'est une idée de l'Univers, qu'il lui offre avec autant de raison & d'ardeur qu'en eut Alexandre d'en vouloir faire la conquête.

Nous aurions pu nous passer de rapporter tous ces endroits, mais il faut faire connoître un Livre.



XI.  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS

Du Lundi 15. Mars M. DCCX.

*Dissertation Historique & Critique sur le martyre de la Legion Thebécenne, & l'Histoire du martyre de cette Legion attribuée à S. Eucher, en Latin & en François. Par JEAN DUBOURDIEU, avant Ministre de Montpellier, & Curé de l'Eglise de la Savoye à L'A Amsterdam, aux dépens d'Etienne Ger. 1705. in 12. pagg. 291.*

UN Sermon que M. Dubourdieu tendit à Turin en 1691. lui donna la pensée de faire cette Dissertation. C'étoit le jour de la Fête des trois Thébécens, Solutus, Adventor, & Obsecrator. Une Ceremonie pompeuse qui se faisoit à la même Ville, en l'honneur des mêmes Thébécens, & à laquelle il assistoit en 1693. le confirma dans son dessein.

## JOURNAL DES SÇAVANS.

Je tiray pénétré de douleur, dit-il, de la dévotion de tant de sortes de gens occupée à honorer des Saints, & de se repandre sur Dieu sans cesse ensuite que ce n'est pas par la crainte, ni faute de respect envers Turcs, que les Patrons de cette Ville de Turage.

Après avoir rendu compte de ses vues sur le premier chapitre, il montre dans le second que la Cour & la Ville de Turage ont depuis long-temps les Soldats Thebéens. Cela est hors de doute, & il est nécessaire de faire un chapitre pour le prouver. Dans le troisième, il avance qu'il ne faut pas laisser à la passion des Soldats Thebéens, de passer pour certaine dans toutes les Eglises chrétiennes. Rome, Genève, Parisiens, l'Eglise Anglicane, ont tous l'Histoire de cette Legion. Jean Serrice, Jacques Usher Archevêque de Dublin, Grotius, Edouard Fuller Evêque de Exeter, le Docteur Cave, tiennent pour véritable & la citent dans leurs ouvrages.

„ Quelque respect que nous avons pour le mérite de ces Auteurs, dit M. de Bourdieu, nous ne devons pas les rejeter leurs erreurs. „ Afin de

plus croyable que ces grands hommes ont effectivement tombez dans l'erreur. L'Auteur entreprend de faire voir dans le quatrième chapitre, Que les pa-



les se trompent quelquefois dans  
 ment des Ouvrages des Anciens  
 ple, dans la premiere Edition de  
*Antiqua Imperatorum Numismata*, &c.  
 Paris en 1682. on trouve des  
 Germanicus, de Nero Drusus son  
 l'Empereur Claude, de Julie  
 vere, de Gordien l'Africain &c.  
 dailles dont M. Vaillant vante  
 le prix & la rareté. Mais si  
 yeux sur la seconde Edition de  
 trouvera ces mêmes medailles  
 M. Vaillant avouant que les trois  
 sont suspectes, & les deux derri  
 ment fausses. Les Antiquaires  
 prirent un jour un *Cupidon* de  
 Michel-Ange pour un Antique. A  
 pa Scaliger le pere, par des Ver  
 ger attribua a un Auteur ancien  
 ce fût Muret luy-même qui en  
 Dès les premiers temps de l'Eglise  
 de faux Evangiles, de fausses  
 pôtres. Le Cardinal Baronius  
 cognitions attribuées a S. Cle  
 me d'un *gouffre d'ordures* &c. d.  
 Bellarmin néanmoins soutient  
 de S. Clement, ou de quelqu  
 aussi ancien & aussi sçavant qu  
 „ fait voir, dit notre Auteur  
 „ habiles gens se peuvent qu  
 „ per. “ Cette proposition n'  
 besoin de preuve, non plus c  
 res.

deux Relations différentes du mar-  
 Soldats Thebéens ; l'une est suivie  
 & par Baronius, l'autre a été ti-  
 ancien manuscrit du Monastere de  
 par le Pere Chifflet. M. Dubour-  
 que d'abord la premiere. Il montre  
 ucher Evêque de Lion , à qui on  
 n'en est pas l'Auteur ; & sa prin-  
 son est, qu'il y est fait mention du  
 Sigismond Roy de Bourgogne, dont  
 arriva long-temps après celle de S.  
 Notre Auteur n'est pas le seul à  
 raison ait fait impression. Le Pere  
 bien que lui , l'a trouvée con-  
 , & il en allegue encore plusieurs  
 en declarant la relation dont il s'a-  
 & supposée.

que le Pere Chifflet a publiée dans  
*mus illustratus* , ne paroît pas plus  
 Dubourdieu. „ Pierre François  
 , dit-il , n'est pas le premier Ecri-  
 pour se tirer d'un mauvais pas ,  
 la gloire de quelque curieuse dé-  
 , ait trouvé tout à propos un ma-  
 . Il y a long-temps qu'il y a des  
 de Viterbe , & des *Varillas* ; sur-  
 parmi les Antiquaires , & les Com-  
 d'Anecdote. “ Comme les dis-  
 ques ne sont d'aucune force en ma-  
 refutation , on passe une bonne par-  
 qui se trouvent ici. Les objec-  
 culieres que l'Auteur apporte con-  
 dont il est question , sont. 1.

La

La difference du stile. S. Eucher  
Lettre fort élégante à Valerien  
pas l'Auteur d'une Histoire de  
tout à fait plat. 2. Dans ces An  
rice qui commandoit la Legion  
*Primicerius Legionis*, & l'on  
la Legion étoit alors de 6600  
il n'est pas concevable que l'on  
ignoré que le Commandant  
s'appelloit *Præfectus Legionis*  
aucun bon Auteur ne nous  
temps de Diocletien & de  
Legions fussent composées  
d'hommes. 3. Les Actes dis  
Chrétiens d'*Aganum* étant  
pour sanctifier le jour du re  
payen resta seul dans le no  
l'on bâtissoit à l'honneur  
béens. Ces Saints se mani  
battirent, & lui reproch  
lui seul manqué à l'Eglise  
che, & qu'étant payen il  
de travailler au Temple  
M. Dubourdieu ne croit  
ait pû faire ainsi parler  
Payens n'étant pas oblig  
teu, à sanctifier le jour  
aussi propres que d'autr  
au bâtiment d'un temple  
tes, les Soldats Thebes  
d'une noble ardeur de  
présenterent aux bourre  
gorge. Cette dispositi

mort, choque nôtre Ministre, il la trouve opposée aux principes du Christianisme, & à la Morale de Jesus-Christ. „ Si l'Auteur de ces Actes a cru, dit-il, qu'ils auroient offensé Dieu en essayant de se soustraire par la fuite aux ordres & à la cruauté de l'Empereur, il n'en faut pas davantage pour conclure que le véritable S. Eucher n'en est pas l'Auteur. Ce saint Evêque n'ignoroit pas que Jesus-Christ avoit permis à ses Disciples quand ils seroient persecutez dans un lieu, de fuir dans un autre. On ne doit pas craindre la mort, ajoute-t-il, mais il ne faut pas s'ennuyer de vivre. Ce sont les *Ignaces* & les *Albines* qui sont les modeles des justes, & non pas les *Lucreces* & les *Catons*. „ Il s'ensuit après cela que la Legion pouvoit fort aisement deserter.

Les autres raisons de M. Dubourdieu ne regardent pas l'Auteur des Actes, mais les choses mêmes qu'ils renferment. Selon lui, n'est pas vray-semblable que l'on ait fait venir de l'Orient une Legion pour apparoir un tumulte dans les Gaules; si l'Histoire de cette Legion étoit véritable, il n'y auroit point tant d'incertitude sur le temps auquel elle est arrivée; & de plus, on ne auroit rapporter le martyre de la Legion libéenne ni à la persecution generale, ni à une persecution locale & particuliere. Cette objection tire sa principale force de ce que l'*Aganum* étoit du département de Constantin.

tance Chlore , qui  
Chrétiens. Comme

coûtume de se con-  
des pais par ou elles

dit encore qu'on ne  
tyre de la Legion

& les Annales de

qu'il n'est pas vra

• lesquels ces Empe

Chrétiens , & q

mort à cause du

secuter. Ce nom

de parti. Idacius

Bagaudes qui s'e

Province de Te

la & Theodor

„ blable, obser

„ geoient que

„ Hor des des

„ conjecture

„ d'un Med

„ jetta dans

„ avoit char

„ être ils vi

„ de Baga

„ puis qu'A

„ fois on

tre Auteur

que des C

ayent été

mien por

pendant

cun Ecr

gion Th



Il n'y a point de doute que M. Dubourdieu ne soit pas bien  
une personne ne le refutera, il ne laisse  
de se considerer comme un vainqueur.  
Je prendrons à l'Eglise Romaine, dit-il avec  
licence, 6666 Saints dans cette Disserta-  
tion. Le sçavant Pere Sirmond, con-  
que-t-il, lui en a deja ôté d'un trait de  
plume, ouze mille, en remarquant qu'on  
avoit trouvé dans quelque Martyrologe  
URSULA, & UNDECIMILLA. V. M.  
c'est à dire, *Undecimille vierge & martyre*;  
ce qu'on s'est allé imaginer, qu'UNNE-  
MILLA avec l V & l M, étoit une abbre-  
viation pour dire *Onze mille Vierges*. “  
L'Eglise Romaine ne croit rien perdre quand  
elle perd que de faux Martyrs. Mais avant  
de prononcer en particulier sur certains  
Martyrs, & sur l'honneur qu'ils meritent,  
examine leurs Actes. Elle a eu & elle a  
dans son sein un grand nombre d'ha-  
bités Critiques, auxquels elle permet d'exa-  
miner avec la dernière severité les Actes an-  
ciens. Leurs travaux lui sont agreables, &  
elle les recompense même assez souvent. Ces  
travaux Catholiques ont été d'un grand  
service à M. Dubourdieu dans cette Disserta-

*Relation du Voyage du Prince de*  
*dans l'Isle de Naudely , où sont*  
*toutes les maximes qui font l'har-*  
*parfait gouvernement. A Metz*  
*Pierre Fortuné Imprimeur &*  
*Libraire. in 12. pagg. 383.*

**L**E Voyage dont on donne la Relation de réel, c'est l'imagination qui en a fait tous les frais. Il a arrangé dans sa tête, une certaine gouvernement qu'il croit la plus toutes, & pour la mieux faire goûter, il la représente comme un exa a trouvé dans l'Isle de Naudely, Is que les Geographes ne connoissent étoit réservée à ses découvertes.

Il ouvre la Preface de son Livre nouvelle assez triste pour le Public. ce Volume sera suivi de quelques autres se promet de mettre en œuvre les tres-riches matieres qui lui sont restées mains. L'habitude où l'on est de juger par le present, apprend déjà ce doit attendre de ces magnifiques sions.

Il avertit ensuite de bonne foy se déchaîner contre les vices de C'est à cette partie du monde qu'il & particulièrement à la France qui celle où il y a le plus à réformer. ques sur-tout, qu'il attaque par b

lui sont fort redevables du soin qu'il  
de leur salut, ou, pour se servir de  
pres termes, de la pitié qu'il a les  
aux yeux de leurs ames.

s'attacher pas, comme les Auteurs  
commun a marquer dans la Preface l'or-  
disposition des manieres. Il com-  
par y crier de toute la force contre  
vers Ministres de l'Eglise; il oublie  
qu'il a à parler des libertins, des  
des Partisans, des Abbez Com-  
tes, & qu'il a déclaré la guerre à  
tous de la vie civile; tout son fiel  
dès l'entrée sur les Evêques: il  
qu'ils viennent se placer a leur  
zele impatient ne peut differer  
es. Messieurs les Prelats, dit-il,  
à la bonne chere.... Ils ont une  
de demeurer à la Cour; &  
is ils ont mis le pied dans ce lieu  
chantent avec l'Apôtre: Bonum

Il dit dans un autre endroit:  
de letargie où ils sont ensevelis,  
ses traits piquans; qu'il a été  
au jour leurs vices par tous  
myre, avec lesquels il en fait  
ardité. Le mot d'absurdité,  
sont sans doute bien éton-  
ver ensemble (pour parler le  
nos meilleurs Ecrivains.)

L'Ouvrage ne dément point  
ce. L'Auteur & donne la  
re du Prince de Montbe-  
raud:

raud : il dit qu'ayant eu le plaisir de tous les voyages dans les principautés de l'Europe , il fut ravi sur-tout de voyager dans le charmant pays de Naudely , dont la renommée étoit pleine de merveilles. L'embarquement fut fait à Amsterdam. Le Voyageur ne raconte rien de particulier de la navigation , mais se contente de dire qu'elle fut heureuse & agréable , & qu'au bout de trois jours il découvrit la terre délicieuse pour laquelle il avoit formé tant de vœux.

Il apperçut d'abord deux montagnes qui sembloient faites exprès pour servir de rempart à cette Isle des inondations de la mer & des invasions des ennemis. C'est entre ces deux montagnes qu'il place la ville de Naudely qui est la capitale du pays. Le Gouverneur attendoit au Port le Prince de Naudely , pour le recevoir & lui faire un appartement chez lui. Le Prince de Naudely se fit offrir ; il logea avec son Secrétaire à l'hôtel du Gouverneur.

Dès les six heures du matin , le Prince de Naudely sortit avec un Ecuyer du Gouverneur pour voir la Ville. Il fut étonné de la beauté des rues & de la magnificence des bâtimens : ensuite il entra dans le Palais du Gouverneur , où sa surprise fut extrême. Il vit beaucoup des Officiers du Gouverneur à genoux. " L'étonné pas beau , pour en faire part au Prince de Naudely. " C'est de là qu'il prend occasion

Les Eglises de France, on est planté sur  
des comme des cicognes; „ que les  
hommes y regardent les belles à qui ils  
font des yeux, étant pour lors trop  
loin pour se parler de la bouche;  
les femmes se mettent dans le Chœur  
des Prêtres; qu'elles se tiennent à  
côté, & qu'on diroit qu'elles ne  
sont là que pour leur aider à chanter  
les versets. „ Il falloit du moins dire, chan-  
ter pour; car pour Matines, les femmes  
barrassent gueres le Clergé.

Il se plaint de ce qu'elles se mettent sur  
les marches de l'Autel, & de ce que le  
Prêtre en venant de la Sacristie pour di-  
re la Messe, est obligé d'attendre qu'el-  
les se recueillent bien, par grace, se serrer  
un peu, pour faire une ouverture par où  
il puisse passer; mais cette ouverture, ajoû-  
tant, est si petite, qu'il entre de côté,  
au lieu de front: il y est si serré pendant  
qu'il dit son *Intrabo ad Altare Dei*, qu'en-  
suite il n'y ressent aucun froid, & en-  
suite il y creve de chaud: de sorte qu'a-  
vant son *Confiteor*, il doit dire: *Es-  
tote fratres orate pro me*, & non pas, *Es-  
tote fratres*, parce qu'il n'apperceoit que  
des femmes autour de lui.

„ si je me trouvois à la place du Prê-  
tre, feroit-il dire à la femme du Gouver-  
neur, ne pourrois-je ne pas empêcher de leur  
dire la Messe, si quelqu'une de vous  
ne venoit à dire la Messe, elle n'a qu'à venir

M

„ pren-



„ prendre mes habits ; & si vous  
„ que je la celebre , vous n'avez  
„ retirer promptement d'ici , & de  
„ de vous n'approche de l'Autel  
„ pas.

La conversation de la devote Gode-  
te finit par un expedient merveilleux  
le propose pour mettre le Prêtre  
„ D'où vient , dit-elle , que les f  
„ France , qui ont une si grande  
„ geaison de briller , ne font pas  
„ leurs niches S. Roch ou S. Seba  
„ s'aller mettre en leur place ?

Heureusement le dîner vint , &  
peu la bile de la Dame contre son  
cela , elle auroit rapporté dans son  
Fable du mulet chargé d'or , qui  
pate aux Bourgeoises opalentes &  
hardiesse de se mêler avec les Mar-  
les Comtesses.

La curiosité du Prince ne le  
long-temps à table ; il monta en car-  
son Secrétaire , le Gouverneur &  
pour aller visiter la citadelle. Le  
objet qu'ils rencontrèrent , fut l'E-  
Merinde , seul & sans équipage  
fut pour notre Voyageur un spec-  
siant , qui lui fournit de belles ri-  
„ Vous ne verrez jamais , dit le  
„ neur , d'Evêques ici aller en car-  
„ voiture la plus considérable est  
„ petit cheval qu'ils entretiennent  
L'Auteur toujours prêt à s-

contre les Evêques de France , fait dire à ce sujet au Prince de Moniberaud , „ que  
 „ pour eux ils sont munis de bons carosses,  
 „ qu'on ne voit point de pieces sur leurs habits;  
 „ qu'ils n'en souffriroient pas même sur ceux de leurs domestiques ; que si  
 „ on ne sçait point ce qu'ils sont devenus ,  
 „ on est assuré de les trouver a la Cour ,  
 „ que c'est la leur veritable élément , &  
 „ qu'ils y sont comme le poisson dans l'eau ; & que si on les vouloit croire ,  
 „ on y feroit quatre Tabernacles , quoy  
 „ que S. Pierre n'en ait demandé que trois sur le Tabor.

Ces traits , & ces applications , dont l'Auteur se sçait apparemment bon gré , se terminent enfin a conclure ; „ que de 60 ou 80  
 „ Evêques , à peine en trouve-t-on deux  
 „ qui fassent leur devoir , & que les autres  
 „ ne composeroient pas tous ensemble un  
 „ demi-bon Evêque.

Si pour remplir , au gré de l'Auteur , les fonctions de l'Episcopat , il faut porter des habits déchirez & avoir seulement un petit cheval ; il a raison de se récrier sur le petit nombre de ceux qui s'en acquittent. Mais on ne croit pas que le Public adopte de pareilles maximes : productions chagrines d'un zèle imprudent , qui represente comme nécessaire ce que le changement des temps & les bienséances de l'Etat ne permettent plus de pratiquer.

Les Abbes Commendataires viennent en

suite. C'est un bonheur pour eux d'être presentez à la penſée de l'Auteur près les Evêques, ſur lesſquels la bonté eſt épuisée: ſans cela, ils n'en auroient été quittes pour de ſimples reproches d'ignorance & d'indolence.

Le Prince de Montberaud arrive à la Citadelle de Merinde, il en a vu les fortifications & les magaſins; & comme il ne ſçait pas louer mediocrement, il dit que ſes yeux n'avoient point vu ailleurs un tel ordre, cet arrangement, cette quantité de provisions de guerre. L'Auteur ne ſait plus, ſans doute, qu'il a dit au commencement de ſon Livre, que ſon Prince n'a fréquenté les principales Cours de l'Europe. Seroit-il poſſible que cette belle penſée de commander le monde, & ſur-tout la France, ne ſoit portée au plus haut degre de perfection, ſi on ne ſçait point de fortifier les Places, ne l'eût poſſiblement poſſédé?

Il donne de grands éloges aux Capitaines, & dit qu'on élève dans la citadelle. Il leur donne d'une ſageſſe & d'une application au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Il avoue pourtant, un moment après, qu'ils en ont dont le mérite eſt obſcurci par leurs défauts; mais il ajoute que ceux qui vont ſervir dans les Pays étrangers, ne ſe ſont pas plutôt presentez, qu'ils ont été donnez des brevets de Capitaine: & qu'à l'entendre, on eſt trop heureux de leur donner par tout ailleurs des premières

ademens, ceux que son Isle chasse comme indignes des moindres emplois.

Il décrit la maniere dont les denrées s'y abouent. Il y a des greniers publics où le bled qui se recueille est garde soigneusement; il n'est pas permis d'en vendre ni acheter ailleurs. Les particuliers sont obligez d'y porter leur recolte entiere: on leur paye sur le pied de trois livres dix septier; & quand ils viennent prendre ce qu'il leur en faut pour leur usage, on leur vend le septier que quatre francs, c'est-à-dire 10 s. de plus. L'Auteur vante extrêmement cette police, & voudroit, ce semble, l'introduire dans tous les Etats: elle a ses avantages, elle auroit aussi peut-être ses inconveniens.

L'Auteur ne veut pas que les Marchands de France échapent à la censure. Il fait entrer l'Ecuyer du Prince de Montberaud dans une boutique de la ville de Merinde, où on vend le juste prix de la marchandise qu'il veut acheter. Il n'en offre que la moitié; le Marchand se croit insulté & se plaint. L'Ecuyer l'appaise, en lui disant, qu'il a cru être encore en France, où les Marchands font des déguisemens & des mysteres contre lesquels il faut être en garde; le Marchand surpris & scandalisé, ne rabat rien du tout de son premier mot, & l'Ecuyer demeure charmé de plus en plus des perfections qu'il découvre dans ce pays.

*Nulla sorte de commerce n'y est un obs-*

taclé à la Noblesse ; on la réduit à son véritable principe, qui est de servir de récompense au mérite. Le plus vil Artisan devient noble, pourvu qu'avec beaucoup de probité, il excelle dans son art.

La misère des particuliers n'étant jamais dans ce lieu-là, l'effet de l'imprudence ou la suite de la débauche, trouve des sources sûres dans la compassion du Public. On doit peu s'y embarrasser de voir braver la maison, ou renverser la fortune. Les habitans s'empressent aussi-tôt de réparer l'une & l'autre à frais communs.

La manière dont on punit les hommes violent la foy du mariage, est fort ridicule. On les condamne à porter toute leur vie un chapeau pointu d'une hauteur ordinaire, & peint de diverses couleurs, en forme d'haït d'Arlequin. Ce genre de punition est un avertissement perpétuel de continence, par la risée publique où il les expose : aussi a-t-il eu un grand succès. On prétend, qu'il ne reste plus aujourd'hui dans notre Auteur, qu'un seul adultère, celui qui lui servoit autrefois de compagnon, a été si fort maltraité par les chiens, instruits apparemment à reconnaître les adulteres, qu'il en mourut peu de jours après.

On demandera, sans doute, si la mort n'est réservée pour les femmes qui se font convaincre du même crime. Mais on ne peut trop être poli pour leur en



ne; il ne punit de leurs foiblesses que ceux en sont les auteurs. Il met tous les vices de la seduction du côté des hommes, & le malheur seulement de la surprise du côté des femmes. Enfin, pour détruire ce desordre dans son principe, il conseille l'usage des chapeaux pointus, dans lesquels il reconnoit une vertu secrète capable de faire cesser toutes les galanteries; & il dit, que depuis qu'on s'en sert dans l'Isle, tous les adulteres ont disparu, comme si le diable les avoit emportez. Avec une semblable assurance, il n'est permis de douter du prompt effet d'un tel remede. L'ancienne marque de la banquepoute étoit le bonnet vert; la marque de l'adultere, qui est une espece de banquepoute, sera un chapeau pointu de toutes couleurs.

Nos Voyageurs ne sortoient pas d'étonnement à la vue d'une invention si utile; & en auroient raisonné plus long temps, si le Gouverneur ne leur eût offert d'autres sujets d'admiration, en leur faisant voir le Port. Là un grand nombre de vaisseaux chargez de marchandises leur firent de nouvelles reflexions sur la necessité du commerce pour le soutien & l'ornement d'un Etat; ils assisterent ensuite à la revue des milices. Ils furent charmez du bon ordre de ces troupes, & de la propreté de leurs habits: ils louerent sur-tout la precaution que l'on avoit de les entre-

nir également en temps de paix comme en temps de guerre , afin d'avoir des secours toujours prêts pour le besoin.

Après que le Prince de Montberaud eut satisfait sa curiosité sur toutes les merveilles de Merinde , il ne songea plus qu'à continuer son voyage pour se rendre à la Cour. Il voulut , avant son départ , faire présent d'un diamant à la femme du Gouverneur ; elle le refusa , & lui dit , qu'en ce Pays-là les femmes étoient en possession de ne rien recevoir des hommes. Il presenta une bourse de deux cens louis aux domestiques , & trouva chez eux les mêmes refus & les mêmes sentimens. Il chargea son Secrétaire de mettre adroitement cette bourse dans la poche du Valet de chambre , sans qu'il s'en apperçût. La chose fut exécutée , & les Voyageurs partoient contents ; mais quand ils furent à trois lieues de Merinde , ils virent venir au galop ce Valet de chambre qui tenoit la bourse à la main , & supplioit le Prince de la reprendre. Il fallut des ordres absolus de sa part , & une colere bien vive pour l'obliger à la garder. C'est par ces traits rares de desintéressement que l'Auteur finit sa Relation & ses moralitez.

VITA ERNESTI, Ducis Saxonix, descripta à  
ELIA MARTINO EYRINGIO Scri  
nissimæ Viduæ Ducis Saxo-Coburgæ  
et Aulæ Inspectoræ. Accessit eundem

*Historico de ortu & progressu Religionis Christianæ in Francia Orientali.* Lipsiæ apud Jo. Frider. Gleditsch. 1704. C'est-à-dire : *La Vie d'Ernest Duc de Saxe, surnommé le Pieux, écrite par Elie Martin Syringius, &c. Dissertation du même Auteur, sur l'origine & le progrès de la Religion Chrétienne dans la France Orientale.* Leipzig chez Jean Frideric Gleditsch. 1704. in 8. pagg. de la Vie 214. de la Dissertation. 46. en tout 260.

Cet Ouvrage, à proprement parler, est moins une Histoire écrite selon les regles de l'art, qu'un Eloge historique d'Ernest de Saxe. Le Livre est partagé en trente chapitres, qui réunissent, sous des titres divers, ou les événemens de sa vie, ou tout de ses louanges. L'ordre chronologique, qui est comme l'ame de l'Histoire, est négligé, aussi-bien que la brièveté due à l'éloge, où d'ailleurs on remarque de la politesse & du choix. L'Auteur fait concevoir son Heros une idée très-avantageuse : il le représente sage & religieux, occupé à gouverner ses peuples, comme un pere l'est du sien de sa famille.

Ernest Duc de Saxe naquit à Altenbourg le 1601. la nuit qui precede la Fête de Noël. Il eut pour pere Jean IV. Duc de Saxe, & pour mere, Dorothee Marie, de la Maison d'Anhalt; Princesse illustre par l'éclat de ses vertus, & par sa fécondité. Car dans l'es-

que les sciences de l'art de la guerre  
cette partie des Mathematiques  
tient à l'art militaire. M Eyring  
pas qu'un Prince soit trop sçavant  
appuyer son opinion, il employa  
d'Alphonse X. Roy de Castille, &  
I. Roy d'Angleterre, dont les Es-  
toient pas plus florissans, pour es-  
neez, les uns par un Astronome,  
un Controversiste. Il ajoute qu'il  
admis dans le Conseil Royal des  
dit rien qui répondit à l'opinion  
Ouvrages on avoit conçue de sa part  
lieu que le Duc d'Albe, qui n'avoit  
lettres, étoit employé avec succès  
plus importantes affaires. Il pro-  
que H. Grotius n'a pas été aussi  
la pratique, qu'il l'étoit dans la  
tout cela, il conclut pour le cas

chez étrangères, ni se charger de  
ne ne trouveroit peut-être pas chez  
neanmoins ne l'empêcha pas dans  
envoyer ses enfans voir les différen-  
de l'Europe, ainsi qu'on le prati-  
Allemagne plus qu'en nul autre pays:  
son inclination fut moins touchée  
re, que des vertus qui se montrent  
ux; il ne laissa pas de se joindre à  
Adolphe, lors que ce Roy vint avec  
de, pour soutenir dans l'Empire la  
des Protestans. Ernest s'y porta très-  
ent, & donna en toutes rencon-  
marques de bravoure & d'intre-

us. il épousa Elizabeth Sophie, fille  
de Jean Philippe Duc d'Altenbourg,  
sept enfans, qu'il éleva avec des  
royables. L'Auteur en parle au-  
si-bien que de la famille nombreu-  
lerie fils d'Ernest, & celui ou spe-  
a commencé la Maison de Saxe

Ernest fit un grand nombre de  
emens touchant les mœurs, & au-  
la discipline ecclésiastique dans ses  
songea fortement a y établir la  
ques-là qu'il prenoit soin de met-  
quelque chose sur ses monnoyes,  
souvenir de Dieu & de la vertu.  
son attention sur les Ecoles publi-  
ordonna l'impression de quantité de  
pour l'éclaircissement du Droit



Civil, ou sur des matieres de Theologie, veilloit sur-tout à la conduite & au choix de ceux dont l'état ou la profession demandoient l'instruction des autres. Un jour allé chez un Ministre, il lui trouva son Livre tout couvert de poussiere ; & se voyant que le Pasteur ne la feussetoit pas pour s'en mieux instruire encore, il y cacha une piece d'or dans le Livre de l'Apocalypse. A un an de là, le Duc, & tout en discourant avec le Ministre sur la même Bible, retrouve la piece, & fait au Ministre une primende fort serieuse. Cet honneur avoit entretenu pieusement le Duc les temps qu'il prenoit chaque jour pour lire la sainte Ecriture : de sorte, disoit-on, dans le cours de l'année il la lisoit toute entiere. C'est ce que l'Auteur remarque avec soin.

Le chapitre xvi. contient des remarques touchant la Bible de Nuremberg, faite sous les auspices du Duc Ernest. Elle est appelée aussi Bible Ernestine, & de ce nom selon qu'on l'a considerée, par rapport au nom du Prince, & au lieu de son habitation. M. Eyringius donne une liste la plus exacte qu'il peut, des Theologiens qui eurent part à cet Ouvrage, lequel n'est autre qu'une revision de la version Allemande faite par Luther. M. Simon dans son Histoire critique de l'ancien Testament ne l'a point publiée, quoy qu'il n'en dise que peu.

Il y a dans cet endroit, comme dans tout le Livre de M. Eyringius, beaucoup de sçavans nommez, à qui nous voudrions donner place icy; mais les bornes que nous avons prescrites à l'étendue de nos extraits, ne nous le permettent pas.

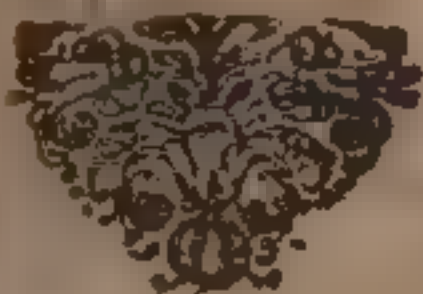
En 1674. le Duc Ernest abandonna le gouvernement de ses Etats à Frideric son fils. Ce Prince, pour faire profession d'imiter son pere, & de marcher sur les traces de sa vertu, fit frapper, avec son agrément, une medaille en cette sorte: D'un côté les armes de Saxe, avec ces paroles: *Fridericus D. G. Dux Saxonie, Julia & Montium*. Au revers, un Voyageur qu'une main sortant des nues tient avec un fil & conduit par des sentiers étroits entre des rochers & des torrens. Autour, *Duc me, sequar. Conduisez-moy, je vous suivray*. Ce que nous rapportons ici, pour montrer, dans cette espeece de monumens, un goût different de celui de l'antiquité, & de l'Academie Royale des Medailles.

Le Duc Ernest mourut en 1675. son âge & ses infirmitéz furent les causes de sa mort, dont les circonstances sont décrites d'une maniere fort touchante. Il avoit dans une taille moyenne le corps bien fait, mais délicat, plutôt maigre qu'autrement. Il avoit les yeux bleus & brillans, les cheveux grands & un peu crespus; le front large & lerein; le nez presque aquilin; la bouche ouverte avec grace; ses bonnes qualitez paroissoient

dans tout l'air de son visage, & les expressions de son ame étoient parfaitement d'accord avec sa physionomie. C'est qu'en fait l'Auteur à la fin de son ouvrage qui répond à celui qu'il a fait au commencement.

On trouve ensuite dans le Journal une Dissertation sur l'origine du Christianisme, dans le pays d'Alsace qui est compris sous le nom de Gaule orientale. L'Auteur n'a pas écrit pour la Chronologie dans ce Journal que dans l'autre, & par-là il est moins utile qu'il n'auroit été. Il est peu plus de loin & de peu plus de plusieurs opinions, sans cesse pour l'embrasser nettement les questions inutiles sur la vie des Prêtres, sur leurs cours rebatus. Il met en avant qu'il n'appuie d'aucune manière le secret d'être lous. Ce qu'il y a de plus certain l'Auteur n'ose assurer qu'il est connu dans la France du temps de Pepin, & qu'il croie avoir des preuves dès lors beaucoup de ces cantons-là, & de la Franconie. Du reste de que Vossius. Il a tant employé à parler des preuves

de les mettre au bas en forme  
 de cette maniere, outre la brieveté  
 d'édite, a encorç cela d'utile, qu'el-  
 les Lecteurs de quels materiaux  
 s'est servi, & comment il les a  
 usés. M. Eyringius avettit dans sa  
 que cette Dissertation a été son  
 Sur quoy l'on doit concevoir  
 arrivé, ce qui n'arrive que trop  
 aux gens de lettres, qui ha-  
 rent reputation par l'envie de don-  
 ner qu'ils ont écrit, & de vuider  
 les pour obliger le Public, peu  
 de reconnoissance.



XII.  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS

Du Lundi 22. Mars M. D.

Biblia Sacra Vulgaræ Editionis  
Clementis VIII. Pont. &  
recognita, versiculis dis-  
selectis annotationibus &  
que Interpretibus ex-  
cerptis, novis Tabulis Chro-  
nicis & Geographicis &  
que Epistolarum & Ep-  
Auctore J. B. Du Hamel  
& Exprofessore Regio-  
sainte Bible de l'Editio-  
& separée en versets  
Sixte V. & de Clemen-  
Pontifes. Avec des  
des meilleurs Interpre-  
de nouvelles Tables  
riques, Geographic-  
Epistres & Evangiles  
M. L. Prêtre, &c.



Monsieur Mariette, rue S. Jacques de S. Augustin. 1706.  
15.

des plus belles Editions  
qui ayent paru jusqu'à  
elle renferme tout ce qui  
est dans les autres; excepté l'*Index*  
qui n'est pas dû, ce semble,  
à l'ouvrage. Mais ceux qui achete-  
ront bien dedommager de  
cela par le grand soin que le  
Rédacteur a pris d'y ramasser les  
plus utiles & les plus so-  
lides, par rapport au Texte

Le *Prolegomenes* en quatre Dis-  
cours. La première, il traite de  
l'ordre des Livres de l'Ecri-  
ture; la seconde, il parle du Texte  
La Dissertation est divisée en  
trois parties. La première  
examinant l'antiquité du  
langage, montre que la Langue he-  
braïque est la plus ancienne de toutes les Lan-  
gues; la seconde, pour ainsi dire, la  
continue, en partie sur l'étymolo-  
gie, qui paroissent en effet  
par exemple *Tubilo* paroît  
être le son de la Musique; *pas-*  
sant de *pas*, *passer*, du  
mot *Canna*, *canne*, du mot  
*de* *Cbebel*; *Hemina*, de  
Hin.

105  
Hin; *Lagena*, de *Log*,  
noms des Dieux adores  
toient aussi tirez de la  
Dans le mot hebreu *Ba*  
*lam*, *Belenus*, *Abellio*,  
l'Auteur voit *Sol*, & *Ma*  
*starot*, qui dans l'Ecritu  
ne, viennent d'*Asat*, *Ma*  
*ebir*; *Mars*, de *Mab*  
*Macar*. La troisieme Dis  
Versions Celle des Sept  
thentique & dans l'Eglise  
gogue avant le temps  
Theodotion, Symmaque  
te d'autres Versions,  
dans ses Hexaples. S. Jer  
Auteur de la Version lati  
maine se sert. On fait  
son est preferable à tout  
été faites en latin ou en  
plupart des nouveaux Tr  
le remarque M. Du Ham  
uns les autres avec une  
cher blâme Oecolampad  
ster reprend Luther, &  
ster d'infidelité. Châtill  
prise tous les autres Tr  
des gens qui ne savent  
lui, il ne croit bien p  
que lorsqu'il s'exprime  
le, effeminée, & tout  
majesté de l'Ecriture.  
teur, l'imite parfaitement

un stile d'or, sauvage, & rempli d'images. La quatrième Dissertation, est partagée en plusieurs chapitres, du stile de l'Ecriture Sainte, des sens dans dont elle est susceptible, des locutions hebraïques ou grecques que l'on y trouve, des figures & des tropes dont elle est remplie. Cette Dissertation est suivie de trois appendices, l'une sur les temps, sur les lieux; & la troisième, sur les mesures, & les monnoyes, dont il est mention dans la Bible.

M. Hamel dans une Preface particulière qu'il a mise à la tête du Pentateuque prouve que ces cinq Livres sont de Moïse, & répond solidement aux Objections de Spinoza, & de quelques autres, qui ont voulu revoquer en doute cette vérité. Chaque Livre de l'Ecriture est précédé de réflexions en forme de Sommaire. M. Hamel y donne une idée générale de son contenu, & y recherche par qui & en quel temps ce Livre a été composé. Il réfute les Objections; & il s'attache principalement à détruire celles de Spinoza.

Les Notes qui accompagnent le Texte contiennent tant de choses, qu'elles peuvent tenir lieu d'un juste Commentaire. On les regarde comme un précis de tout ce que les Interpretes ont dit de meilleur sur-tout dans les derniers temps. Le suivant pourra donner une idée

de ces Notes, & de la main  
Auteur.

Il est dit en plusieurs en-  
ture, que la Flotte du Roi  
le de Salomon, se joignoient  
toient d'Aliongaber, Port  
ge sur la côte d'Idumée, &  
ensemble chercher de l'or &  
chandises en Ophir, & a  
mande comment ces Flottes  
joindre, & par quel moyen  
passoit des Ports de Phénicie  
rouge? On demande aussi  
l'Ecriture nomme Ophir &  
teur emprunte de M. Huet  
les Navigations de Salomon  
à ces difficultez, & y re-  
quant les trois derniers vers  
tre du 3 Livre des Rois.

Sur la premiere, il dit d'  
être on démontoit les Vais-  
sels qu'ils étoient arrivez à  
& qu'après les avoir trans-  
ces jusqu'à la Mer rouge  
toit en leur premier état  
que sans les démonter, &  
ser sur la terre d'une Man-  
des machines. Le trajet  
& ce qui rend ces conjectures  
semblables, c'est que les  
se sont quelquefois servi de  
& que Cleopatre mit le feu  
après la bataille d'Actium.

Il n'est pas moins supposé que les Vaisseaux entroient dans la Mer rouge par le canal qu'on avoit creusé depuis jusqu'au Nil.

On parle de ce canal, & assure que le Roi d'Egypte l'avoit fait faire. Selon le même que Sésac dont il est parlé dans l'Ecriture, & qui vivoit du temps du fils de Salomon. Ainsi ou Strabon ou l'Auteur, se trompent. C'est à qui se trompe, à ce qu'on nous apprend. Sésostris ne fit pas faire le canal, il le rendit seulement plus navigable, en le faisant nettoyer & élargir. Les Vaisseaux d'Alexandrie se rendoient dans la Mer rouge par ce canal, du temps de Trajan y fit travailler, & depuis les Rois d'Egypte y ont fait de grandes réparations. Il est aisé de concevoir aisément comment la Flotte d'Hiram passoit à Afiongaber, & y joignoit la Flotte de Salomon. Pharaon, qui seul ne pouvoit opposer au passage des Vaisseaux, ne pouvoit en les empêchant d'entrer dans la Mer, vivoit trop bien avec Salomon pour faire de la peine au meilleur de ce Prince.

Deuxième difficulté, M. Du Hamel dans l'Ecriture appelle Ophir toute la partie orientale de l'Afrique, & principalement le Pays de Sophala. On y trouve présentement des Edifices tres-anciens faits de grandes pierres semblables à celles de



de la Maison de Salomon. Les Habitans de Sophala n'adorent qu'un Dieu, & detestent les idoles. Toute la côte orientale de l'Afrique abonde en or, mais on en tire beaucoup plus de Sophala que des autres endroits. Les Indiens, les Persans, les Arabes, les Portugais qui y alloient autrefois revenoient toujours chargez de ce précieux metal. Il faut ajouter à cela que Moïse, & Joseph, au lieu d'Ophir, ont dit Sophir & Sophira, noms qui ne sont fort éloignez de celui de Sophala. Mais il étoit facile de naviguer depuis le commencement de la Mer rouge jusqu'à Sophala; & il est certain que dans les premiers temps, on n'entreprenoit que des navigations qui n'engageoient pas à perdre la terre de vue. Cette dernière raison détruit les opinions des Auteurs qui placent le pays d'Ophir dans les Indes. Tharsis, selon notre Auteur, c'est la côte occidentale de l'Afrique, de l'Espagne, vers le Détroit qui porte aujourd'hui le nom de Gibraltar. Voici les principales raisons qui le déterminent à le croire. Joseph dit qu'on amenoit de Tharsis des Esclaves Ethiopiens. Strabon assure que les Pheniciens avoient bâti anciennement plus de 300 Villes sur les côtes de l'Afrique. Herodote raconte que des Pheniciens avoient fait le tour de l'Afrique par l'ordre de Neco Roi d'Egypte, & qu'étant parvenus dans l'Océan par la Mer rouge, ils étoient revenus au bout de trois ans qu'ils

d'Hercule. Cette navigation, rem-  
plie par M. Du Hamel, est tout-a fait sem-  
blable de Salomon, soit que l'on  
considere les Mariniers qui y furent em-  
ployez, soit qu'on fasse attention aux lieux  
qu'ils partirent, à la route qu'ils tinrent,  
au droit où ils aborderent. Les mar-  
chandises & les raretez, que l'on appor-  
ta de là, sont les dents d'Elephans,  
les Perroquets, car le mot *Tuk*  
signifie plutôt des Perroquets que des  
Elephans, qui ne se trouvent en Afrique.  
A l'égard de l'argent, l'Espagne aussi bien  
que le Mexique en produisoit beaucoup. Cette  
navigation de M. Du Hamel suffit. Quoi qu'elles  
soient toutes fort bonnes, il nous semble  
qu'elles ne valent pas celles qu'il a faites sur l'Apo-  
lon, qui sont travaillées avec un soin parti-

culier. Le Geographique est ample & exac-  
t. Le fond en est tiré d'Eusebe de Cesa-  
rie, de S. Jérôme, qui ayant long-temps  
séjourné en la Palestine, avoient examiné  
eux-mêmes la plupart des endroits dont  
il ont laissé la description. Les Re-  
lats de Bonfrerius & du Pere Mar-  
tin ont été d'un grand secours à M.  
Du Hamel pour perfectionner cet Ouvrage,  
qui est aussi tres-utilement servi des Ob-  
servations de Nicolas Sanson & du Pere Lu-

Tables Chronologiques qui finissent  
le Tome, sont du sçavant Pere de Tour-  
nemaine,

années un caractère qui y est pe-  
voir en peu de mots, qu'il est  
der les années des Olympiades,  
ville de Rome, celles de Nab  
avec sa maniere de supputer.

La Table qui a pour titre *Les*  
*plus celebres Chronologiftes sur*  
*Monde, à laquelle commence l'Ere*  
est curieuse, & fait voir que la  
gie est une science bien incertaine.  
remarque 92 opinions, dont  
mer le commencement de l'Ere  
ne, l'an du Monde 3740; & de  
l'an 6984. Pour le P. de Thou  
le place en 4891, & pousse sa  
nologique jusqu'à la mort de  
vangeliste, c'est-à-dire jusqu'à  
Jesus-Christ.

C. JULII CÆSARIS Commentarii  
Gallico & Civili, cum utriusque  
mentis ab A. Hirtio vel O. Sutorio  
CHRISTOPHORUS CELLARIUS  
& notis ac novis Tabulis Geo-  
lustravit. Accedunt indices  
verborum. Lipsiæ sumptibus

Amst. 1705. C'est-à-dire ? Les  
Ouvrages de C. Julius Cesar touchant  
les Gaules, & la guerre Civile.  
Supplément de l'une & de l'autre  
Histoire, écrits par A. Helvius ou  
Hirtius. Avec des Tableaux pour les ébaucher  
les mots. Ouvrage revu & ab-  
régé par de nouvelles Cartes Geo-  
graphiques par Christophe Cellarius. A  
Paris chez Jean Louis Gleditsch. 1705.  
819.

Les Commentaires de Jules Cesar sont  
aussi connus que lui-même, &  
de lui qu'en signalant ses vic-  
toires en écrivant, il s'est acquis u-  
ne réputation auprès des gens de guer-  
re & des hommes de lettres. Ses Me-  
moires comprennent en tout dix Livres,  
dont le premier traite de la conquête des Gau-  
les, le huitième n'est pas de Cesar,  
mais on voit le récit de cette guer-  
re, & la République Romaine,  
devenue l'en rendre le maître. Ce  
sont les seuls ouvrages de Cesar, que l'in-  
sécurité ait épargnés. Il en avoit  
plusieurs autres dont il reste au-  
jourd'hui des fragmens, outre quelques-  
unes de ses Lettres qui ont passé jusqu'à  
nos jours, & les Epîtres de Cicéron. Le sty-  
le est pur & très-élegant. Les Scé-  
naux sont à Xenophon, & la com-  
position est tant plus de justesse qu'avec

la ressemblance du style, qui est dans leurs écrits, ils ont été tous surpris par les qualitez de l'esprit & de leur courage. On peut juger avec fondement, que si l'on a mis en Grec les Commentaires, on n'a pu avoir en vûe de rendre ce style encore plus aisée, bien qu'il y ait dans son dessein beaucoup de mérite attribue ordinairement cette facilité à Planudes, dont le Grec est d'un grand mérite, comme le Pere Vavassour a traité dans son Traité du Style & de la *Judicia Distione*. Cicéron dans son discours intitulé *Brutus*, parle des écrivains de son temps. Son sentiment est que ce genre de style ne faisant que fournir de matière pour écrire son Histoire, a servi à leur rendre un piège à la fin duquel ils se sont précipités, qui oseroient manier le même style. Gerard Vossius se plaint de cette espèce de prévalence, & nous en faisons en quelle estime ce style est tenu de nos jours.



l'Auteur de cette nouvelle  
 a voulu avoir plus songé à mettre  
 devant le Lecteur un texte correct,  
 & absolument nécessaires, qu'à  
 une vaste erudition. Cette ma-  
 nière de traiter les Auteurs est très bonne,  
 & le travail est fait avec soin comme  
 souvent on trouve ramassé en peu  
 de temps ce que la plus riche mémoire  
 & la bonne & saine érudition dans  
 les livres anciens. Hors le secours  
 de ce que l'Auteur n'a point eu,  
 sont très rares dans le pays où  
 on n'a rien omis de tout ce qui  
 est de son Edition meilleure; il a  
 consulté Brutus, Ursinus, Ciaco-  
 ques autres celebres Critiques  
 pour l'intelligence de Cesar.  
 de qu'il n'a trouve nulle part  
 que dans les Notes de Denys  
 liées par les soins de feu M. Græ-

Il n'approuver pas la maniere de  
 les leurs Commentaires sur les  
 employent l'art du Graveur pour  
 les tours, les ponts, les campe-  
 ments, & beaucoup d'autres cho-  
 ses de ce genre, aussi-bien que la figu-  
 res extraordinaires, qui se trou-  
 vent dans ces pays. C'est ce qu'ont pra-  
 tiqué tous ceux qui ont songé à é-  
 diter. L'Auteur pretend que la for-  
 mation supplée à la graveure.

Mécanique, l'Ecrivain, &c.  
le figure qu'il presente aux ye  
comprendre la pensée, qu'il  
faire par un long circuit de  
n'est pas si necessaire pour fa  
un animal, parce que dans un  
ne regarde pas précisément  
on n'en donne gueres que le  
n'entre pas dans un détail  
parties dont la nature les a  
lieu qu'on explique exactem  
chacune des pieces qui serviro  
ple, à construire le Pont que  
le Rhin.

M. Cellarius a inseré dans  
Cartes Geographiques. La  
une Carte des Gaules. La se  
rde. La troisième, com

mon que les Auteurs n'ont pas tou-

te la cête du Livre qui contient la guerre  
 pûne, on trouve une espee de Prefa-  
 que nous rapporterons ici la substan-  
 comme elle contient la critique du Li-  
 tier. Parmi les Sçavans, il y en a qui  
 ent que A. Hirtius a écrit le Livre  
 de la guerre des Gaules. Les au-  
 royens que c'est Oppius. Ils font le  
 jugement de ce qui regarde la guer-  
 d'Alexandrie & celle d'Afrique. Au res-  
 de celle d'Espagne, il n'est pas possi-  
 de dire la même chose. La différence  
 de style qu'on remarque dans ce  
 d'Histoire, empêche qu'on ne le  
 donner à l'un ni à l'autre de ces E-  
 us. Celui qui l'a fait pouvoit être  
 de guerre, mais il ne sçavoit pas  
 Jean Rhelicanus attribue les autres  
 us, & celui-ci à Oppius. Mais comme  
 puye ce sentiment d'aucune raison qui  
 bonne, & qu'il ne dit point pourquoy  
 deux hommes distinguez d'ailleurs,  
 ployez dans de grandes affaires, il  
 de différence du côté de l'esprit,  
 est pas obligé de deferer à son opi-  
 Gerard Vossius a cru que Balbus en  
 être l'Auteur. Sa conjecture n'est  
 de vray semblance, car Balbus  
 Espagnol, & lié d'une égale amitié  
 Cesar, Hirtius, & Oppius. D'ail-  
 ce Livre est plutôt un Journal qu'un

ne Histoire, & Apollinaris Sido-  
l'Epiître 14. du Livre ix. fait un  
Journal de Balbus. Cependant Ju-  
rius ne prend aucun parti, & le-  
tain le nom de l'Auteur: *incestus*  
n'a pas cru apparemment devoir  
Floridus Sabinus, qui ôte à Ju-  
trois Livres de la guerre civile;  
Carrion, lequel, selon le terna-  
Savaron dans ses Notes sur Sido-  
veut pas même qu'il ait écrit les  
de la guerre des Gaules, & qu'  
connus pour être de lui incontesté.  
Leur opinion a contr'ellé le style  
du Livre même, & une nuée de  
Sur quoy nous renvoyons le  
Livre que G. Vossius a fait des  
Latins.

*Nouveau Voyage autour du Monde*  
*decrit en particulier l'Isthme de*  
*plusieurs Côtes & Isles des Indes*  
*les, les Isles du Cap Verd, le*  
*la terre Del fuego, les Côtes du*  
*du Chili, du Perou, & du Mex*  
*de Guam Mindanao, & des au*  
*pinex; les Isles Orientales qui*  
*Cambodie, de la Chine, Formose*  
*la nouvelle Hollande; les Isles de*  
*de Nicobar, & de sainte Helene*  
*de Bonne-Esperance: où l'on traite*  
*rens terroirs de tous ces Pays, de*  
*des Plantes & des Fruits, &*

qu'on y trouve, de leurs Habitans, de leurs Coûtumes, de leur Religion, de leur Gouvernement, de leur Negoce. Par GUILLAUME DAMPIER. Enrichi de Cartes & de Figures. Seconde Edition, revue, corrigée & augmentée d'un Volume. A Amsterdam chez l'Paul Marret, Libraire dans le Beurſtraat. 1701. in 12. 4. Volumes. I. Vol. pagg. 340. II. Vol. pagg. 331. III. Vol. pagg. 351. IV. Vol. pagg. 274.

M. Dampier, à qui nous devons cette Relation en quatre Volumes, est Anglois; il a écrit dans sa Langue. Le Libraire informé du mérite de l'Ouvrage, en a fait faire une Traduction Française qu'il donne au Public. Ce n'est même ici qu'une seconde Edition, augmentée de quelques Remarques. On y a ajouté une Relation composée de M. Lionel Waſer, autre Voyageur célèbre; mais comme elle paroît séparément, nous n'en mêlerons point l'Extrait à celui du Livre de M. Dampier.

Cet Auteur se donne d'abord pour un Marchand Aventurier qui cherche à faire fortune. On trouvera de plus en lui un Voyageur curieux, à qui rien n'échappe; & tant qu'il est permis d'en juger par les apparences, on pourra devenir plus ſçavant à ses courses, qu'il n'est devenu riche à les faire.

Il destine les deux premiers Volumes à



qui en une lieue, & qui forme l'Amerique.  
Là il prend parti avec des Nations, & parcourt ensuite  
les Côtes, & toutes les Isles du Nord.  
Il traverse même le Darien, dont il donne une Carte,  
& passe ensuite dans la Mer du Nord.  
Il côtoye a diverses reprises, le Canada,  
le Nouveau-Brunswick, & le Mexique, selon que  
quelque prise attiroit les Anglois.  
Il étoit.

Comme ils firent peu de dessein  
de route, la plus grande partie  
du Volume qui en contient le  
pas ce qu'il y a de plus intéressant  
l'Ouvrage. On remarque seu-  
lement qu'il y a une différence

Leur prend soin de decrire l'aspect, la nature & les proprieté d'un grand nombre de terres qui se sont presentées à ses yeux, ou dont il s'est fait informer par des Voyageurs dignes de foy. Il ne trouva rien de profit qu'il trouva dans ces Isles, lui fit former le dessein d'aller aux Isles Orientales. Il arriva à l'Isle de Gassan la premiere des Isles des Larrons, le plus éloigné de plus de deux mille lieues de l'Europe. Les peuples des Isles Orientales ont une maniere de vie plus humaine & de plus proche de la nôtre que ceux de l'Amerique. Nôtre Auteur étoit sur-tout fort content de la liberté qu'on y donne aux femmes, & de l'accueil qu'on leur fait aux Etrangers. Il dit que le Prince frere du Sultan qui gouverne l'Isle de Gassan, passoit presque tous les jours avec ses femmes, & confioit pendant ce temps-là la garde d'un seul domestique, son Page, à ces femmes à ces hôtes nouvelles qu'on y barquez. Elles s'informoient avec curiosité des Coûtumes de l'Europe. Il s'éleva une querelle entr'elles, en presence de l'Auteur, qui avoit beaucoup de part à ces conversations, une dispute sur la preference qu'on devoit donner à la Loy qui permet d'avoir plusieurs femmes comme en leur pays, ou à celle qui le defend comme au nôtre. La pluralité des suffrages se déclara pour la polygamie. La fille du Sultan fut celle dont on refusa la vûe à nos Auteurs.

gally : ils nomment  
soin de lui pendant tout le res-  
meure dans le pays. C'est dom-  
bon office soit un peu gâté par l'us-  
ces Pagally mettent à profit l'oc-  
sance , & s'enrichissent aux dépens  
dont elles ont su se faire aimer.

Après plusieurs détours , que  
de nos Journaux ne nous per-  
suivre , l'Auteur se trouve dans  
Jean. Les Habitans sujets aux  
terains Chinois, dépendent au-  
Tartares. Ce qu'ils ont le plus  
changeant de Maître , c'est  
qu'ils portoient fort longue-  
les ont fait raser après avoir  
pour les y refoudre : jusques-  
à leur abandonné leur pays.

Amateurs ont parlé, il continue son voyage & aborde à des Isles sans nom, situées entre Luçon & Formose. Il va droit, avec ses compagnons de voyage, de les nommer, parce qu'ils étoient des Européens, non pas qui eussent découvert ces Isles, mais qui s'en fussent aperçus, & y eussent trouvé des Habitans. Il prit les trois plus considérables Isles, de Montmout, & de Graff, & fit faire honneur à la Nation Angloise. L'Auteur ajoute qu'il n'a point vu de commerce de cordalité entre les Habitans; qu'il ne fut pas si content des Indiens de Nouvelle Hollande, qu'il représente ces hommes du monde les plus hâles, les plus pauvres; sans habits, sans arts, sans instrumens, non pas pour la pêche, sans religion, & sans autre chose. Cette Côte a été jusqu'à présent le théâtre de nos découvertes: nos Aventuriers n'ont pas s'avancer dans un pays inconnu, & n'ont encore les Isles.

Le même Auteur se lassant de sa course, & peut-être de ses courses, résolut de retourner au premier Comptoir Anglois, d'où il étoit parti, & de trouver plutôt l'occasion de passer en Europe, mais comme on n'est pas maître des vents, & que son impatience le pressoit, il voulut à toute force qu'on le

barquât aux Isles de Nicobar, habitées que par les Indiens. cet endroit les Nations éloignées citée prétendue qu'on leur attribue qu'il n'a jamais trouvé de ces *Am* ou mangeurs d'hommes, dont les fabuleuses sont pleines. Il ajoa point de peuples sur la terre ne se crût en seureté, seul & pourvû qu'il les abordât d'un *am* soumis. Il traite de fausseté *me* ja réfutée par d'autres Ecrivains qu'on a conté des Cannibales, & ples de l'Amerique dans le temps mieres découvertes, n'attribua crainte d'être subjugués, la co ont tenue à l'égard des Euro ont été selon luy, les véritables.

Des Isles de Nicobar, il alla Bonne-Esperance, ainsi nommé portugais, lors qu'après avoir côtoyé de l'Orient les longs rivages de meridionale, ils virent coter



impatiemment des Anglois au passage, veulent les tirer, en les épousant, & demeurent où elles se trouvent en-  
 & les conduire dans leur véritable  
 Il se trouva des gens dans l'équipa-  
 Dampier qui rendirent ce service  
 mes unes, & ils arriverent enfin tous  
 le 16. Septembre 1691. aux Du-  
 Angleterre, d'où M. Dampier é-  
 au commencement de l'année

Grand Volume dans lequel nous som-  
 mez insensiblement depuis l'article de  
 10, est terminé par un Traité, ou  
 une Liste exacte de tous les Vents,  
 susceptible d'aucun Extrait, &  
 ne il n'importe gueres de lire qu'à  
 qu'on en auroit besoin dans un long

trouve dans les deux derniers  
 une description plus exacte des  
 considérables que l'Auteur a vus. Il  
 ce par le Royaume de Tonquin; il  
 que la division, les mœurs, les us-  
 qualitez rares du Pays, le Printemps  
 qui y regne, l'excellence & la di-  
 tes fruits qu'on y recueille, le grand  
 des maladies qu'on y ignore. Il par-  
 ceuples qui l'habitent, de leur tail-  
 leur figure, de leurs habits, de leurs  
 de leurs repas, de leurs exer-  
 pen de tout ce qui les regarde n'est

tout cela avec un air de simplicité  
suade.

*Lettre Critique A M. de \*\*\*  
intitulé la Vie de M. de M  
Paris chez Claude Cellier, rue  
à la Toison d'or. 1706. in 12*

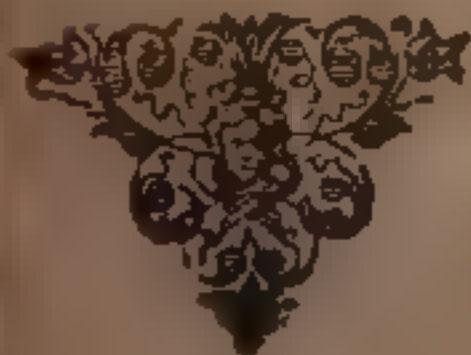
*Addition à la Vie de M. de M  
tenant une Réponse à la Critique  
en a faite. A Paris chez Jac  
vre, rue S. Severin; & au  
leil d'or: & chez Pierre Rib  
cente du Pont-neuf, près de  
à l'Image St Louis. 1706. in  
67.*

**N**ous donnons l'Extrait de

de Moliere. Il trouve fort à redire  
 M. de Grimarest ait appelé Moliere  
 Monsieur, il n'y a, dit le Censeur,  
 des gens d'antichambre, & le menu  
 qui puissent lui donner cette qua-  
 lité d'être un Comedien, c'est-à-dire  
 comme d'une Profession ignoble.  
 Grimarest combat ce sentiment par  
 des fondées sur l'usage & sur la poli-  
 tesse, mais il est beaucoup plus sensible aux  
 reproches qu'on lui fait sur sa maniere d'é-  
 crire, trop hardie au jugement du Critique.  
 Il prétend que l'Auteur de la Vie de  
 Moliere n'étant point de l'Academie, ce  
 n'est point à lui à hazarder des termes &  
 des expressions, comme il le fait. M. de  
 Grimarest en se justifiant, nous donne à  
 l'occasion un petit morceau vif, en fa-  
 veur de ceux qui cultivent la langue, & con-  
 tre les personnes qui jugent trop legerement  
 d'un Auteur; il ne ménager point son  
 style dans cet article. Ce seroit passer  
 d'un Extrait que de parler de tout  
 ce que le Censeur a repris: il nous suffit de  
 dire qu'il n'y a presque point d'endroit dans  
 la Vie de Moliere qu'il n'ait attaqué: mais,  
 dans M. de Grimarest, il tombe assez sou-  
 vent dans la contradiction & dans le faux.  
 Ici il se dédaigne le détail de la  
 Vie de cet Auteur; dans un autre, il accu-  
 se Grimarest d'en avoir omis beaucoup.  
 Il veut qu'on lui developpe ce qui  
 est de particulier entre quelques per-  
 sonnes.

sonnes de la Cour & Moliere , & qu'on  
fit connoître les originaux des caractères  
qu'il a mis sur la Scene : mais il trouve  
mauvais que M. de Grimarest parle si souvent  
à l'avantage de Baron . & qu'il menace  
peu les Comédiens d'aujourd'hui : Ce  
dit-il, de si honnêtes gens, pourquoi en-  
loir à leur profession & à leur jeu ? M.  
Grimarest relève ce sentiment avec vigueur.  
*Il est étonnant*, dit-il, *que mon Censeur*  
*baïsse si fortement Moliere & Baron*,  
*hommes illustres, chacun dans son genre*,  
*qu'il prenne si fort le parti des restes de*  
*troupe. Et parce que le Critique lui a*  
*chê qu'il n'entendait pas assez la decla-*  
*mation pour s'ériger en Censeur du jeu de*  
*comédiens, il donne dans sa Réponse un*  
*assez curieux sur cette partie de la Rhé-*  
*que. Il en parle avec beaucoup de ju-*  
*& de goût ; & il seroit à souhaiter que*  
*craindre d'ennuyer le Lecteur, il ne*  
*dit tout ce qu'il paroît sçavoir sur cette*  
*matiere : cela auroit son utilité, puisque*  
*lon lui, les regles de la declamation*  
*communes à la Chaire & au Theatre.*  
Enfin, le Censeur porte les coups d'une  
maniere honnête & agreable à l'Auteur.  
Vie de Moliere : & celui-ci en les recevant  
avec vivacité & avec force, donne à  
son adversaire toutes les louanges qu'il  
voit attendre d'un homme poli . que  
M. de Grimarest ne le reconnoisse pas,  
qu'il nous en assure au commencement

On peut dire cependant que ja-  
mais Auteurs , avec des sentimens dif-  
férens se ressemblerent davantage, pour  
le tour d'esprit , & pour le tour de l'ex-  
pression. Ce petit combat est ui le a ceux  
qui ont vu la Vie de Moliere : M. de Grima-  
ud dit le dessein qu'il avoit en travail-  
lant cet Ouvrage , & il relève encore la  
mérite de son Auteur par le jugement  
qu'il prononça un jour  
sur son mérite. „ Je ne m'ennuye jamais avec  
Moliere , dit ce grand Prince , c'est un  
Auteur qui fournit de tout , son érudi-  
tion & son jugement ne s'épuisent ja-





# SCAVA

Du Lundi 29. Mars M. 1705

---

*Voyage d'Alep à Jerusalem ,  
l'année 1697. par HEN-  
DRELL, Membre du Colleg  
Chapelain de la Façture An-  
Traduite de l'Anglois. A U  
Guillaume Van Poolsum, I  
braire. 1705. in 12. pagg. 2*

**Q**uatorze personnes de l'  
Angloise d'Alep, dont l'A  
re Relation étoit Cha

Jerusalem. L'Auteur rapporte  
 avec une exactitude tout ce qu'ils  
 ont vu sur la route ; après quoy il  
 expose le principal sujet de sa Relation qui  
 est la premiere chose a quoy  
 ses Voyageurs quand ils furent  
 a Jerusalem, fut d'aller voir l'Eglise  
 du Sepulchre, ils en trouverent les por-  
 tes gardées par plusieurs Janissaires, & par  
 d'autres Turcs, qui se tiennent là  
 pour empêcher que personne n'entre sans  
 leur permission, qui est un certain droit or-  
 dinaire, & de plus ou de moins,  
 selonc la qualité des personnes qui  
 y vont. On ferma les portes de l'E-  
 glise, & on ne les ouvrit que le  
 lendemain. Nos Voyageurs y demeurèrent  
 pendant tout ce temps là ;  
 ils étoient à observer les ceremonies  
 de l'Eglise, & à visiter tous les Lieux  
 qu'il leur fut permis de faire avec  
 eux. L'Auteur passe sous silence la  
 singularitez qu'ils virent dans  
 l'Eglise, parce que plusieurs Voyageurs  
 ont écrit & sur-tout le sçavant M. San-  
 t'arpatote, qui a écrit sur ce su-  
 jet avec beaucoup de soin & d'exactitude, qu'on  
 n'a rien à ajouter à sa Relation. Nous  
 ne nous bornons à rapporter ce qui  
 est de l'Eglise de Sepulchre, pendant  
 quelques heures, & ne disons autre chose de  
 ce qu'il est nécessaire d'en sça-  
 voir pour l'intelligence de sa Relation.

Il y a dans des galleries de cette Eglise , & dans de points au dehors , certains pour la reception des Monastiques. La plus grande partie Chretiennes entretenoit autre-fois. Les lieux-la de petites Societez de chacune avoit son quartier qui lui étoit assigné par les Turcs. La Societe des Latins , celle des Arméniens , des Abyssins , des Nestoriens , des Coptes , &c. Toutes ces Societez de quatre , ont abandonné leur quartier parce qu'elles n'ont pu subvenir aux besoins des Turcs ; il n'y a plus aujourd'hui que les Latins , les Grecs , les Arméniens , les Coptes qui y demeurent . Les Coptes n'y ont plus qu'un quartier qui represente leur Nation. Ils y sont tellement endettez , qu'ils ne tarderont pas à des- serrer.

De ces quatre Societez , celle des Coptes , appartient , & avec cela les Grecs , le Sanctuaire , où elle est en droit de faire le Service divin , à l'exclusion des autres Societè.

Ces Societez ont eu souvent des querelles ensemble ; mais le sujet de la dispute qu'elles ont le plus disputé , est celui du Sepulchre qui est dans l'Eglise. Le village a été contesté , sur lequel les Grecs & les Latins , avec les

en disputant qui des deux par-  
 metle, ils en sont souvent ve-  
 coups & aux blessures. Le  
 du Convent des Latins, mon-  
 geurs pour marque de cet-  
 trice d'une blessure qu'il a-  
 Pere Grec dans une de ces  
 reuennes. Après cela, dit  
 comment peut-on espérer de  
 saints hors du pouvoir des  
 a environ douze ans que le  
 écrivit au Grand Vifir,  
 le supprimer ces querelles in-  
 pria d'ordonner que l'on re-  
 entre les mains des La-  
 contenu de la capitulation  
 Ce Prince obtint enfin ce  
 de sorte qu'il n'y a plus  
 qui ayent le privilege de  
 au Sanctuaire du Sepulchre;  
 de toutes les Nations ont la  
 pour y faire leurs devo-  
 Latins seuls ont le droit d'y  
 nitez publiques.

font, à ce que dit nôtre Au-  
 polis & plus exacts dans leurs  
 les autres Moines, & que  
 Voyageurs eurent avec eux  
 versation qu'avec les autres, on  
 on ici que de leurs ceremo-  
 examiner celles des autres Reli-  
 ceremonie commence le Ven-  
 soir, ils la nomment *nox te-  
 nefrosa*,

dans une Chapelle qu'on appelle de l'Apparition. Avant cette Chapelle, un des Moines Italien qui commençait *questa notte tenebrosa*, Sec. éteignit toutes les lumières, demeura près de demi-heure en prière. Le Sermon fini, on vit des assistans un gros cierge, et plusieurs Crucifix, entre lesquels étoit un d'une grandeur extraordinaire, sur lequel on voyoit l'Image de Jésus-Christ, aussi grande que le naturel. Ce Crucifix à la tête de la procession, les assistans le suivirent à l'issue de l'Eglise, en chantant



les choses nécessaires pour le crucifiement. Un troisième Moine fit là un Sermon François. De la prison, on se rendit à un Autel nommé *l'Autel du passage* où on chanta là une Hymne sans Sermon. On fut ensuite à une Chapelle nommée la Chapelle *de la Délivrance* après le chant d'une Hymne, il y eut un quatrième Sermon qui fut en François. Après de là on s'achemina au Calvaire où l'on laissa ses souliers au bas de l'escalier, on visita un Autel, où l'on représenta Jésus-Christ fut cloué sur la Croix, et le grand Crucifix dont nous avons vu y représenta la manière dont on le crucifia : on chanta ensuite une Hymne. Un autre Moine fit un Sermon sur le sujet du crucifiement. De là on fut à un Autel voisin, où on vit la Croix fut plantée. A cet Autel un trou, qu'on dit être celui où fut posé le pied de la Croix : les Moines y planterent leur grand Crucifix, et l'image sanglante de Jésus-Christ, et en cette situation, ils chantaient une Hymne, après laquelle le Père des Moines dans une chaise, fit le Sermon en Italien.

Après avoir mesuré de quatre pieds & demi de haut le trou, dans lequel ils poserent la Croix, l'on voit un rocher fendu, qui se croit être de ceux dont parle S. Luc. 27. vers. 51. quand il dit que

avant, mais que le tout  
me on le voit dans une  
dessus de celle là, & elle  
terre à une profondeur in  
dit nôtre Auteur, qu'une  
prenne que cette fente se  
à la Passion de nôtre Seig  
ajoute-t-il, il est visible  
contrefaite par l'art; les  
faitement egaux, & outre  
serpentant, de maniere qu  
trumens qui puissent y at

La ceremonie de la Pa  
deux Moines, dont l'un  
seph d'Armathie, & l'aut  
s'approcherent de la Cro  
les quatre cloux, & ôter  
trois dessus. Cette figure

drap mortuaire, & on le descendit ; ensuite on le porta à un tombeau sous la Pierre de l'onction : on pressa le même lieu où le Corps de Jésus-Christ fut oint & préparé pour la sépulture ; on y posa la figure, & après avoir répandu plusieurs poudres aromatiques, on l'envelopperent dans le drap. Pendant cette cérémonie, on chanta une Hymne, & de quoi un des Moines fit l'Office.

Après quelques finies, on emporta la figure, & on la posa dans un tombeau qui est ouvert jusqu'au jour de Pâques. On y fit des Sermons, & une cérémonie finit le monde fatigué se retira.

Le lendemain, qui étoit le Samedi 24. d'Avril, on ne se passa rien d'extraordinaire. Le soir, cela donna lieu à plusieurs Pelegrins de marquer les bras des enseigneurs de Jérusalem. Ceux qui ont fait ces marques s'y prennent ainsi : Ils ont fait des moules de toutes les figures que l'on veut ; ils couvrent ces moules avec du papier de charbon de bois, & ils les pressent sur votre bras : ensuite ils prennent des aiguilles tres-fines attachees ensemble, & les trempent a diverses fois dans une poudre composée de poudre a canon & de poudre de charbon ; puis ils vous font avec ces aiguilles piqueuses le long des lignes des figures que l'on a dessinées sur le bras, & ils vous enlèvent la partie avec du vin : ils font

Procession ordinaire aux  
route la ceremone du jour.

Le jour de Pâques, on a  
bonne heure, on celebra la  
S. Sepulchre, qui est le lie  
nent de l'Eglise : on y  
trône au Pere Gardien, les  
bes épiscopales, & la mitre  
na la Communion, en pres  
Tures, à un grand nombre  
sans en excepter des enfans  
ans.

L'après-midi nos Voyage  
ter les principaux endroits,  
des portes de la ville. Le  
on les mena, fut une grande  
dit que Jeremie faisoit sa de  
montra le lit de ce Prop

des Sepulchres des Rois, desquelles l'Auteur raconte bien des particula-

rité de Pâques, qui étoit le 29. de Mars, & traverserent une partie du Mont Sion, & furent à Bethanie, qui n'est qu'un petit village. Il y a à l'entrée une vieille masure, nommée le Château de Lazare, & que l'on suppose à être la Maison de Lazare. L'on monte dans un petit valon, près du Château Sepulchre où il ressuscita; on descend ce Sepulchre par vingt cinq descentes rapides, qui conduisent dans une chambre quarree, d'ou l'on entre dans une plus petite de près de quatre toises de haut, dans laquelle on prétend que le corps avoit été posé. Les Turcs ont une grande veneration pour ce lieu-là; ils ont fait un Oratoire, & ils tirent un calice de chaque Chretien qui y veut entrer. Notre Auteur fait ici la Relation de toutes les particularitez que nous retran-

smes. Ledit nos Voyageurs furent au Jourdain, & visiterent le lieu, où S. Jean donna le Baptême: le Jourdain a un de ses bords tellement rempli d'arbres & de buissons, comme de Tamaris, de Saules & de Chênes, qu'on ne sçauroit voir l'eau au fond. Ces buissons étoient autrefois la retraite de toutes sortes de bêtes sauvages, & qu'ils le sont encore aujourd'hui.



ces animaux se trouvant réduits à leurs retraites, par les débordemens de la riviere, ont donné lieu à l'allusion de Job chap. 49. v. 19. &c. *Il viendra et sortant des eaux du Jourdain.*

Comme nos Voyageurs n'étoient éloignés de la Mer morte, ils furent surpris de voir ces eaux prodigieuses. Cette Mer est environnée à l'Orient & à l'Occident de tres-hautes montagnes : elle est ouverte au Nord par la plaine de l'Arabie, & au Sud par la plaine de l'Egypte. C'est de ce côté-là les eaux du Jourdain se jettent dans la Mer morte. Cette Mer est ouverte au Midi à perte de vue. Elle a vingt-quatre lieues de long & six ou sept de large. Notre Auteur nous raconte qu'ils trouverent sur le bord de la Mer, une espece de caillou noir, qui se consume à la flamme de la chandelle, & dont la fumée est d'une puanteur insupportable. Elle devient plus leger en brûlant, & diminue pas à la vue. Les Hébreux du Pays disent, que quand les oies volent au-dessus de cette Mer, ils y tombent. Mais notre Auteur assure avoir vu le contraire. Ils ajoutent encore qu'il n'y a point de poissons ni d'autres animaux qui puissent souffrir les eaux mortelles ; & l'Auteur doute du fait.

Pour ce qui est du Bitume que produit cette Mer, il n'y en a point à l'endroit où furent nos Voyageurs. On en trouve en abondance le long des montagnes de l'un & de l'autre côté.

ont plusieurs morceaux à Jeru-  
salem exactement à de la poix,  
de la peine à le distinguer, s'il  
est & l'odeur du souphre. Ils  
avec soin les eaux de cette  
que la vûe peut s'étendre, &  
qu'ils pûrent pour voir s'ils  
voient point quelques restes de  
qui étoient autrefois situées en  
mais ils ne pûrent discerner  
eaux de ruines, ni aucune fu-  
au dessus de la surface de l'eau,  
marquent néanmoins les Geo-  
leurs Cartes & dans leurs Li-

petit Promontoire à l'Occident  
proche duquel on dit qu'est  
de la femme de Lot, chan-  
de sel; on prétend même  
encore une partie de la statue.  
Voyageurs n'eurent pas le temps  
de faire.

de la Mer morte, à une lieue  
trouverent dans une plaine un  
Arabes nomment *Zac-chone*; il  
arbrisseau rempli d'épines; il a  
la couleur d'une petite noix  
encore meure: les Arabes pi-  
de ce fruit, puis la mettent  
bouillante, & en tirent une  
ils se servent pour les meur-  
trimes; ils l'appliquent aussi ex-  
sur les blessures ouvertes, & la

preferent au *Beau-ne de Galaad*. L'Auteur de cette Relation dit qu'il en acheta une bouteille, & qu'il a trouvé, par experience, que c'est un excellent remede.

Le Mercredi 31. de Mars, nos Pelerins decamperent, & retournerent par le même chemin qu'ils étoient venus: ils arrivèrent proche des murailles de Jerusalem ils rent droit à Bethléem: il n'y a que deux heures de chemin de Jerusalem à Bethléem le grand chemin traverse la vallee de *ephraïm*, comme il paroît par les *Annales Jos. liv. iv. chap. 10.* Cette vallee est fameuse pour avoir servi de theatre aux victoires de David contre les Philistins. On trouve dans cette route plusieurs endroits remarquables: premierement, le lieu où l'on dit qu'étoit la maison du venerable *meon*: secondement, le fameux arbre *Terebinthe*, à l'ombre duquel se reposa la Sainte Vierge, lorsqu'elle alloit à Jerusalem offrir son Fils dans le Temple: en troisième lieu, un Couvent bâti sous l'invocation d'*Elie*. Les Moines de ce Couvent ont une pierre qui servoit de lit à *cephet*, & sur laquelle ils pretendent que la figure de son corps est demeurée empreinte. Il y a aussi près du même Couvent, un puits où ils disent que reparut l'Etoile des Mages d'Orient. En quatrième lieu, le tombeau de *Rachel*. Il y a de l'apparence que c'est le veritable endroit où elle fut enterrée, duquel il est parlé dans la *Genese*.

35. v. 19. mais le tombeau qu'on y  
 aujourd'hui, n'est pas celui que Jacob  
 construire : c'est de quoy il est facile  
 se convaincre, car la structure en est  
 moderne & à la Turque. Il y a un petit  
 vrain proche de ce monument, où l'on  
 trouve de certaines petites pierres rondes  
 ressemblent à des pois; les Moines du  
 prétendent que c'en étoient autrefois,  
 qu'ils furent pétrifiés par un miracle de  
 sainte Vierge, qui voulut punir un Pay-  
 qui lui en refusa une poignée qu'elle lui  
 mandoit, pour subvenir à la faim qui la  
 tourmentoit : ce sont-là de ces miracles qui ne  
 sont pas articles de foy.

Nos Voyageurs étant arrivez à Bethleem,  
 furent visiter tous les Lieux saints : scien-  
 t le Lieu où naquit le Messie, la Creche  
 où il fut posé, la Chapelle de S. Joseph,  
 celle des Innocens, celle de S. Jérôme, de  
 sainte Paule, d'Eustochium, d'Eusebe de Cre-  
 te; & enfin l'Ecole de S. Jérôme.

Le Jeudi premier d'Avril, ils furent voir  
 quelques lieux remarquables dans le voisinage  
 de Bethleem; ils visiterent les fameuses  
 ruines, les lavoirs & les jardins de Salo-  
 mon, qui sont environ à cinq quarts de  
 lieues de Bethleem. Il y a apparence que  
 le grand Prince fait allusion à ces lieux  
 au plaisir dans l'Ecclesi. chap. 3. v. 5. & 6.  
 où qu'entre les autres marques de sa ma-  
 gnificence, il y parle de ses jardins, de ses  
 vergers, & de ses lavoirs. On décrit dans

cette Relation , l'ordre & la structure de ces lavoirs, qui sont quelque chose de curieux.

Le Vendredi 2. d'Avril, nos Pelerins partirent de Bethleem à dessein d'aller voir le Desert & le Couvent de S. Jean Baptiste, de s'en retourner ensuite à Jerusalem. Ils traverserent dans ce dessein une vallee, qui se dit être la fameuse vallee dans laquelle l'Ange fit en une nuit une si terrible execution dans l'armee de Sennacherib. De là ils arriverent à un village nommé *Brudebelle*, qui passe pour être si contraire aux Turcs qu'on croit qu'un Turc n'y sçauroit résister plus de deux ans. A la faveur de cette opinion vraie ou fausse, les Chrétiens sont les seuls possesseurs du village; & nul Turc pour hardi qu'il soit, n'ose exposer sa vie pour découvrir si ce qu'on dit de ce village est véritable, ou non. A une lieue de là est une fontaine, que quelques gens prétendent être celle où Philippe baptisa l'Eunuque d'Ethiopie. Le chemin qui y conduit est si pierreux & si inégal, que les Pelerins ne sçavent avec combien de peine on y passe à cheval, ne sçauroient comprendre qu'un chariot semblable à celui de l'Eunuque tel qu'il est représenté dans les Actes des Apôtres, chap. 8. v. 28. ait pu passer par ce lieu-là.

Nous ne sçaurions accompagner plus longtemps nos Voyageurs dans leur séjour aux environs de Jerusalem. & à Jerusalem.



vinrent : encore moins pourrions-nous les  
 perdre dans leur retour à Alep. Nous finis-  
 sons , en observant que cette Relation est  
 écrite d'une maniere attirante , qu'elle est  
 toute circonstantiée jour par jour , qu'elle  
 est précise , & qu'il semble , en la lisant ,  
 qu'on voyage avec l'Auteur.

JOHANNIS GEORGII DE KULPIS Icti  
 Famigeratissimi Dissertationum Academi-  
 carum Volumen, cui accessit ejusdem de  
 Legationibus Statuum Imperii Commen-  
 tatio, & alia insuper opuscula , quorum  
 seriem sequens pagina exhibet, cum Præ-  
 fatione JO. SCHILTERI. Argentorati,  
 sumptibus Johannis Reinholdi Dulstoeckeri.  
 1705. C'est-à-dire : *Volume de Disserta-  
 tions Academiques , par Jean George de  
 Kulpis Jurisconsulte tres-celebre , avec un  
 Traité des Ambassades des Etats de l'Empi-  
 re, & autres Ouvrages du même Auteur,  
 &c. A Strasbourg , aux frais de Jean  
 Reinhold Dulstoecker. 1705. in 4. pagg.  
 1034.*

Le nom & la reputation de feu M. de Kul-  
 pis , ont fait beaucoup de bruit tant à la  
 Cour de Vienne que dans les Universitez  
 d'Allemagne ; & ses Ecrits pleins de science  
 & d'érudition prouvent assez que ce n'est  
 pas sans un juste fondement. Comme ils se  
 pouvoient imprimer en differens carac-  
 tères , & qu'ils étoient separez les uns des au-  
 tres.

tres, M. Schilter a pris soin de les ramasser, & de leur donner à tous une même forme. Il y a dans ce Volume jusqu'au nombre de treize Dissertations, qui y ont été insérées dans l'ordre qui suit.

I. DISSERT. *De Consolidatione.* La Consolidation est une réunion, qui se fait de l'usufruit à la propriété, de laquelle il avoit été séparé. L'Auteur en examine l'origine, la définition, les différentes espèces, l'objet, les moyens qui donnent lieu à ce droit, lesquels sont volontaires ou nécessaires: les effets de la consolidation par rapport tant à la chose consolidée qu'aux circonstances qui l'accompagnent; les obstacles qui s'y rencontrent, soit par la force de la stipulation, soit par la disposition de la Loi. Il rapporte pour exemple de ce dernier cas, l'Ordonnance du Roy Tres-Chretien, du mois de May 1681. concernant les Fiefs de la Basse Alsace, non mouvans de S. M. qui vendront cy après à vaquer, dont cette Ordonnance ne permet pas que d'autres que les Sujets de S. M. Tres-Chrétienne soient investis, ni que les Princes d'Allemagne les réunissent à leur domaine, ou les changent de nature, en les rendant alienables ou partageables, pour quelque cause, ou sous quelque prétexte que ce soit.

II. *De observantia Imperiali.* C'est l'ancien usage, qui s'est observé encore dans l'Empire. Les Allemands l'appellent *Reichthum*, de la vicomte, la vicomte des

Actes judiciaires & extraordinaires : c'est à ce Droit non écrit , & qui s'est tacitement introduit , qu'on attribue le retrait lignager , la supériorité territoriale avec ses dépendances , & l'établissement des Offices de Chancelier , d'Echanson , de Maréchal , & de Chambellan de l'Empire. C'est suivant cette ancienne observance que quelques-uns tiennent , comme par tradition , que nul ne peut être élu Empereur , qu'il ne soit de la Nation Germanique ; que son élection se doit faire à Francfort , son Couronnement à Aix-la-Chapelle , & que son premier Conseil doit être tenu à Nuremberg.

III. *De Placitis ordinum Impe. ii.* Ce titre comprend les Résultats des Assemblées générales , les Recès & les Constitutions de l'Empire , qui sont appelez vulgairement *Reichs-Gutachten* : l'Auteur en fait la description , & prétend en avoir decouvert la véritable origine. Il parle des Etats de l'Empire , qui seuls ont droit de séance & de suffrage dans les Assemblées générales de l'Empire ; de quelle autorité s'y font les Décrets , quelles sont les matières qu'on y propose , & comment les propositions y sont résolues & exécutées ; en dernier lieu , des empêchemens & des abus qui s'y rencontrent.

IV. *De Adoptionibus & Emancipationibus Principum.* Ce qui a engagé l'Auteur à faire cette Dissertation , est l'opinion dont plusieurs sont prevenus , que le droit des adoptions & des émancipations est abrogé en A

de Kuipis a fait une recherche  
exemples qui s'en trouvent  
ancienne & moderne chez les  
mi les Romains , & les Go  
en Allemagne , en Espagne  
Outre les formalitez , prescri  
Romain pour les adoptions ,  
qu'elles se faisoient en cinq  
1. *Per Testamentum* , en ins  
tier sous la condition de  
du Testateur , dont l'Hist  
fournit plusieurs exemples.  
*num* , par l'alliance spirituelle  
traite entre le Parrain , &  
presente au Baptême Cette  
tion a été introduite dans l'E  
elle a été imitée par les Fr  
il paroît par les *Capitula*

de la valeur & de son merite. C'est que le Roy des Herules fut adopté par Théodoric Roy des Gots, Athalaric par l'Empereur Justinien, & Cosroes neveu du Roy de Perse, par Justin. 4. *Per capillum vel co-*  
*llem*, en coupant les cheveux, comme il se faisoit autrefois en Allemagne. 5. *Per*  
*adoptionem*, lorsque celui ou celle qui se marie, ayant des enfans d'un premier lit, rend communs à l'effet de pouvoir succéder à l'autre conjoint par une espèce d'adoption : c'est ce que quelques Coutumes ont appelé du nom d'*adoption*.

§. VI. Sont des Theses de l'origine & de l'établissement du Droit public d'Allemagne, de l'Empereur, du Roy des Romains, & des Vicaires de l'Empire Germanique.

II. *De unitate Reipublice in S. Romano Imperio*. C'est une question, qui partage les Savans, pour sçavoir si l'Etat présent de l'Empire d'Allemagne est composé d'une seule ou de plusieurs Républiques. L'Auteur prétend prouver ici l'unité & l'indivisibilité de toutes ses parties, suivant les Loix fondamentales de l'Empire. Il le démontre par la forme de son gouvernement, en ce que le Droit de Majesté ne reside dans aucun des membres particuliers, mais dans le corps universel de la Nation Germanique. On en trouve des exemples dans le pouvoir qui appartient conjointement à l'Empereur & aux Electeurs de l'Empire, de faire des Loix qui lient



tous les Sujets de l'Empire ; dans le libre exercice de la Religion , qui a été accordé par les Traitez de Paix conclus en Westphalie : dans les guerres qui se font au nom de l'Empire , qu'on ne peut résoudre ni entreprendre que du commun consentement de l'Empereur & des Etats de l'Empire : dans le droit de Seigneurie directe & de souveraineté sur les biens des Citoyens , lequel ne peut être exercé que du consentement de tous les Ordres de l'Empire : dans les levées des subsides & des contributions ordinaires , qui ne peuvent être augmentées ni créées de nouveau par les Etats sans la participation de l'Empereur & des Electeurs : dans la creation des Magistrats , pour connoître des affaires de l'Empire , lesquels doivent être établis de l'autorité des Etats de l'Empire & de l'Empereur : dans le droit d'envoyer des Ambassadeurs & de recevoir des Ambassades , les Etats n'étant point exclus de cette prerogative , quand il s'agit de l'intérêt commun de l'Empire. L'Auteur conclut de là , & de ce qui paroît par les Loix publiques , & par l'administration particulière de la puissance souveraine , que l'Empire d'Allemagne n'est qu'une seule Republique. Il répond ensuite par un dernier chapitre aux argumens contraires.

VIII. *De Privatis in hostem Excursionibus.*  
Les Courfes faites d'autorité privée sur l'Ennemi , sont la matiere de ce Traité. C'est un point du droit de la guerre , que l'Au-

leur examine ici suivant les diverses circonstances, par rapport au droit naturel, au droit des gens, & à la discipline militaire.

*IX. Collatio Philosophiæ Grotianæ cum principis Juris Romani circa acquisitiones Juris gentium.*

Grotius dans son Livre du Droit de la Guerre & de la Paix, ayant traité des moyens d'acquiescer, suivant le droit des gens, M. de Kulpis prétend que les principes de cet Auteur ne s'accordent nullement avec ceux des anciens Jurisconsultes Romains, & que la différence vient de ce que ces derniers ont puisé leur doctrine dans la source de la Philosophie des Stoiciens, au lieu que Grotius, & ses Sectateurs, en se fondant particulièrement sur le droit qui s'observe entre les Souverains, ont brouillé & confondu toute cette matière. C'est le sujet de cette neuvième Dissertation, où notre Auteur explique premièrement en quoi consistent les différences de ces deux sortes de droits; ensuite il en fait la conférence.

*X. De Germanicarum Legum veterum, ac Romani Juris in Republica nostra origine, auctoritateque præsentis.*

Depuis que le Droit Romain s'est introduit en Allemagne, & dans les autres Pays regis par les Coutumes, il y a eu plusieurs disputes entre les Partisans du Droit Coutumier, & ceux du Droit Ecrit. L'Auteur de cette Dissertation, écrite en forme d'Épi-

tre.

tre, montre quelle est l'origine  
de ces deux Droits dans l'Empi-  
gne. Il dit qu'originellement  
n'avoient point d'autres Loix &  
règles; ce qui a duré jusqu'à  
les François, peuple de Germ  
assemblez sous le commandem  
& ayant passé le Rhin, vint  
où ils établirent la Loy Sal  
gois, sous leurs Rois Clo  
ric, subjuguèrent depuis l  
les victorieux firent peu à p  
Loix aux vaincus, jusqu'à  
magne, maître de tous  
Germanie, les réunir av  
& d'Italie sous un même  
sant néanmoins à chaque  
d'user de ses Loix & de  
la, selon M de Kulpis  
Coutumier de l'Allema.  
le Droit Romain n'a ce  
nu qu'au quinzième S  
reçu au commenceme  
seigné dans les Ecole  
torité de Loy; que  
commun de l'Empi  
les dispositions n'eo  
qu'autant qu'elles o  
Constitutions des P  
ou qu'elles se trou  
& à la droite raiso  
témoignage de p  
terve dans le Rc

*Legationibus Statuum Imperii.* D'Auteurs ont écrit du Droit & des fonctions des Ambassadeurs. Wicquefort Conseiller du Duc de Lunebourg, est un de ceux qui avec plus de plaisir & d'utilité a fait un Traité particulier des Ambassadeurs des Etats de l'Empire, lequel n'est ni agreable ni moins utile, & qui est de rapport aux Memoires de M. de M. Leibnitz a fait, sous le nom de *Furstenarius*, un autre Ecrit intitulé *de Legationis Principum Germaniae*. La question agitée à Nimegue, sur le Droit d'Ambassade des Electeurs de l'Empire, & qui consistoit à savoir si les Princes d'Allemagne sont en droit de faire représenter par des Ambassadeurs, ou si la prétention que le Roy Tres-Chrestien leur a accordée aux Electeurs qu'en France, & qu'il a refusée absolument aux Electeurs d'Allemagne, que Sa Majesté Tres-Chrestienne n'a voulu reconnoître que comme une prétention de Ministres du second rang. Le sentiment de M. Leibnitz a été suivi de plusieurs autres sur la même question, l'un de *Gregorius de Philarete* & d'*Eugenius* est la *Lettre d'un desintéressé tout Ambassadeur*, où l'Auteur soutient la prétention des Princes de l'Empire de faire représenter aux Electeurs. Il se présente de Paix de Nimegue une autre question. Si lorsqu'il y a plusieurs Ambassa-

part des Electoraux , intitulé  
de la question qu'il y a touchant  
entre les Ambassadeurs de France  
Brandebourg. M. de Kulpis a  
traiter du Droit d'Ambassade  
les Etats de l'Empire , par rap  
pire ou à leur Seigneurie terri  
exposé les regles generales tou  
monies & les fonctions de ces  
Ambassadeurs ; & quoi qu'il  
quefois dans le detail de leurs  
ticuliers , en rapportant toute  
part & d'autre , il fait professio  
dre aucun parti , mais seulement  
la verité ; c'est peut-être ce  
re à un Critique Allemand  
vrage sentoit plus le Docteur  
de Cour.



*Oratio de Analogia Juris.*

Un Discours prononcé par l'Auteur  
à l'Université de Strasbourg, lorsqu'il  
a été Professeur du Droit Public. Il  
explique la nécessité qu'il y a d'appliquer  
des proportions aux réponses &  
aux questions du Droit.

Les Pièces que M. Schilter a insérées  
dans ce Volume, il y en a trois autres  
qui n'ont pas jugé à propos de le grossir;  
ayant été imprimées depuis peu,  
dans des Volumes séparés, on les trouve  
dans les boutiques des Libraires:  
*Collegium Grotianum*; qui est une  
Addition au Traité de Grotius, du Droit  
de la Guerre & de la Paix, un Commentaire  
de Mouzambano, & un Traité sur  
l'Objet des Etudes du Droit Public.



# JOURNÉES DES SCAVANS

Du Lundi 12. Avril

- 
- *Les Voyages de LIONNE*  
nant une description de  
de l'Amerique, & de son  
gne. Traduits de l'A  
MONTIRAT Interpr  
vec des Cartes Geograp  
A Paris chez Claude C  
ques, à la Toison d'or  
1798.

**C**OMME l'Auteur,  
ter les mêmes che  
dans les Voyages

- Ce Voyage a été imp  
chez Paul Marret, en  
dernier Tome des Voyag  
Il a été traduit par le m  
traduit le dernier Tome

avons parlé dans le Journal du 1706 p. 25. y renvoye souvent le sous-croyons à propos d'avertir les curieuses, que pour une plus diligence des faits contez de part & d'autre seroit bon de les lire tous deux ensemble, & de ne separer point ce qui ont un si grand rapport, &c. Celui-ci est écrit avec beaucoup de netteté, & avec un air de verité.

Mais en même temps que l'on est satisfaite, il est difficile de se détacher de compassion pour des hommes sans presque songer ni à leur être, ni à la dignité de l'humanité, &c. sont tout occupez de ce qui les environne, & n'ont d'attention qu'aux besoins de leur corps. C'est-la précisément en quoi consiste la Barbarie.

Un Anglois, Chirurgien Anglois, fort habile, pour la premiere fois, en son premier Voyage ne fut pas long; mais il arriva à Bantam dans l'Isle de Java aux Indes Orientales, qu'il fut attiré par la curiosité naturelle, & peut-être par l'envie de s'établir loin de son pays, &c. Il débarqua la premiere fois, les Indes le firent rembarquer en 1679. Il passa quelque temps dans la Isle de Java, il exerça son art au Port de Batavia, ensuite arriva à l'Isthme de Siam, où il fut blessé au genou par un accident bizarre. Ses camarades pres-

ser

Ses par la crainte de  
dominer les uns sur  
à quelques Anglais.  
Premierement ceux qui  
re l'impudence et le  
avec deux autres qui  
fugues de charmes  
l'autre. Mais les uns  
précisément capoté  
toute acrobates per-  
trouve ou jurements à  
permettre à . . . et des  
indignes pour les lois  
d'humanité à son é-  
tre-mal exerce ses  
chez eux , avec ce  
forcer quelques indi-  
des. Le héros s'in-  
gnant en même tem-  
reille de ceux qui se  
dont nous avons pu  
un mélange d'élégance

Lacenta, Chef des Indiens, les dé-  
 puté supplier, & les envoya vers le Nord  
 même avec deux hommes, pour dé-  
 couvrir ce qu'étoient devenus leurs cama-  
 rades & les guides. Les fatigues qu'ils eu-  
 rent à souffrir dans ce Voyage passent tou-  
 jours. Waser regretta souvent sa  
 femme, & fit, mais un peu tard, des re-  
 flexions fort judicieuses. Ils se trouverent  
 au Château de Lacenta; où la bonne  
 femme du Chirurgien lui presenta une a-  
 vue favorable pour adoucir ses peines.  
 Une des femmes de Lacenta étoit malade,  
 & devoit être saignée. La maniere dont  
 on saigne parmi les Indiens est singulière.  
 Le malade s'assied tout nud sur une pierre  
 au bord de la rivière. Celui qui le doit  
 saigner se met vis-à-vis, & lui décoche fort  
 avec un petit arc sur toutes les parties  
 du corps un nombre infini de fleches faites  
 de bois, & taillées de sorte qu'elles n'en-  
 trent pas fort avant dans la chair. Lors  
 que la veine est percée, & que le sang sort  
 à goutte, alors c'est une grande joye  
 pour toute l'assemblée, & chacun se met  
 à chanter. Waser voyant cette femme pre-  
 parer pour une si ridicule cérémonie, s'of-  
 frit à la saigner, comme l'on saigne en Eu-  
 rope; & en ayant obtenu la permission, il  
 saigna en effet sans beaucoup de façon.  
 Lacenta crut sa femme morte, parce qu'il  
 vit son sang couler, & peu s'en fallut  
 que dans sa colere il ne tuât le Chirurgien.

Le



Le succès justifia l'operation. & appaisa le  
centa. Wafet fut regardé comme un p  
dige; & l'on eut beaucoup de conide  
tion pour sa personne & pour son art.  
Chef des Indiens l'eut infaillible ment re  
auprès de lui, mais le Chirurgien fut  
pretexte de lui amener des chiens Anglo  
pour la chasse; & après s'y être obligé  
ferment, obtint la permission de ren  
tourner en Europe. Pendant tout ce tem  
là, il demeura comme un Indien, nu  
peint de differentes couleurs Dans l'im  
tude où il étoit, il consulta de preter  
Magiciens, qui lui prediront fort jult  
retour de deux Vaisseaux, & la mort  
de sa compagnie.

C'est pendant ce séjour que Lionnel  
fer apprit les choses dont il fait le ré  
& qui rendent son Livre curieux. L'Ist  
de l'Amerique, dans sa plus étroite par  
s'appelle l'Isthme de Darien; vray sem  
blement à cause d'une grande riviere  
porte ce nom, & qui la borne du côté  
l'Orient. Il est compris entre la latitude  
huit a dix degrez du Nord. Mais sa  
geur, dans sa partie la plus étroite,  
d'un degré, ou environ. La ville de  
cobelo qui est a l'Ouest, sert de borne  
pays dont l'Auteur entreprend de faire  
description. Il en marque exactement  
limites, & il avertit que ce qu'il dit  
l'Isthme convient aussi aux terres vois  
Il a aussi la bonne foy de marquer,

bins la partie occidentale , pour  
pas été lui-même , & n'en parler  
rapport d'autrui. Il représente  
beaucoup de soin , les Ports ,  
&c. & fait connoître les diffé-  
rences de l'air , selon la différence  
des Saisons y sont comme sous  
l'Equateur à ce degré de latitude ,  
approchant plus de l'humidité  
ou de la secheresse. Les pluies commen-  
cent en Avril ou en Mai , elles continuent  
jusqu'en Juillet , & sont tres-violentes  
d'Août. Il y fait alors fort chaud  
sous les rayons & la lumiere du So-  
leil sans la nue. L'air est étouffé  
on ne sent aucun souffle de vent  
ou de chaleur. Les pluies commencent  
au mois de Septembre , mais el-  
les durent souvent jusqu'en Janvier , ainsi  
qu'il y pleut les trois quarts  
de l'année. Il n'est pas extraordinaire de  
sentir l'air une odeur de soufre ;  
après la pluie , on entend si-  
vent des bruits , & une quantité d'insectes

avant que de parler des hom-  
mes , des arbres , des plantes , & des  
animaux. On trouve dans l'isthme de Da-  
carie qui porte le coton. Cet arbre  
a une gousse grosse comme une maî-  
se d'un duvet ou d'une espee  
laquelle étant meure creve son é-  
corce est emportée par le vent. Les ce-  
dres

Arbres de l'Isthme sont les  
plus gros & s'élèvent plus  
Le bois en est extrêmement  
résiné, & d'une odeur  
ne s'en sert gueres dans  
que de l'arbre à cotton,  
faire de petits bateaux,  
tantes en grande quan-  
leur fruit & le plus com-  
de, est celui qu'on ap-  
pin. Il a toute la figure  
est gros comme la tête  
monte sur une tige d'une  
hauteur. Cette pomme  
naîtrement près de six  
pierre ni noyau, mais elle  
les fruits les plus délicieux  
meurt pendant tout le  
Dans les Isles voisines, on  
bien différent; l'arbre qui  
me Manchinel; & le fruit,  
chinel. Cette pomme a le  
leur, & l'odeur la plus  
puisse désirer: mais c'est un  
& l'arbre est tellement en-  
de la pluye qui en découle  
le venin, & corrompt la  
le tombe, jusqu'à mettre  
mourir. Il croît dans l'I-  
de poivre. Il y en a de deux  
s'appelle, poivre à la clo-  
poivre à l'oiseau. Les Indes

luy-cy que de l'autre, & en usent  
 , soit par goût, ou pour épargner  
 lont la façon coûte plus de travail  
 resse. La terre produit une espee  
 ouge, qui pourroit être d'un grand  
 ur la teinture. Les Indiens l'em-  
 à celle du cotton. Elle produit  
 tabac, comme dans la Virginie,  
 'a pas tant de force, parce que les  
 ménagent la peine, & n'y donnent  
 çons nécessaires.

l'Isthme, on ne voit ni taureaux,  
 ux, ni moutons, ni quantité d'au-  
 iaux qui servent au travail ou à la  
 re des hommes. Les rats & les sou-  
 pour les Indiens ce qu'ils furent au-  
 i Egypte. Ils n'ont point de chats;  
 ur en porteroit une race, leur fe-  
 resent fort utile. Ce qu'il y a de  
 arquable parmi les animaux c'est  
 ce de cochon que les Indiens nom-  
 ccari. Il est noir, & quoi qu'il  
 tites jambes tres-courtes, il ne lais-  
 e courir fort vite. Au lieu d'avoir  
 ril sous le ventre, il l'a sur le dos.  
 on l'a tué, il lui faut couper le nom-  
 as quoy sa chair est gâtée en moins  
 heures; au lieu que si l'on a cette  
 n, elle se conserve fraîche pendant  
 s jours: & certainement elle meri-  
 n l'ait, car elle est de bon goût, fort  
 & tres-nourrissante. Les singes y  
 r troupeaux. Ils sont noirs pour la

plûpart, & les blancs sont aussi  
uns ont des barbes, les autres  
point. Vous les voyez dans  
avec leurs petits sur leur dos, &  
che en branche, & faite menu  
en mange quantité, & on ne  
mauvais.

Les Perroquets qui y sont  
bre bleus & verds, ressemblent  
Jamaïque; la chair en est fort  
y a des abeilles, mais l'indur  
mes ne leur fournit point de  
se servent de celles que la nature  
sente, & qu'elle leur a creusés  
troncs d'arbres. Les Indiens  
voir le miel, y enfoncent leurs  
nuds. Ils les retirent tout con  
ches à miel, sans qu'elles leur  
piqueure. L'Auteur soupçon  
n'ont point d'aiguillon, mais  
rien, pour ne les avoir pas assés  
Les Habitans du pays boivent le  
pé dans de l'eau, & ne font  
la cire.

Ils ont dans la Mer du Nord  
de poisson que nos Marclots ap  
Ce poisson a deux pieds de lon  
museau il a un grand os long &  
ces. Il nage à fleur d'eau, on  
lance presque aussi vite que les  
bondissant à tout moment, com  
res plattes qu'on fait couler  
d'une riviere. Le danger est



dans l'eau à sa rencontre ; car avec cet os dont il perce même les petits bateaux , il perceroit un homme d'outre en outre. Son dos paroît bleuzâtre. Ce poisson est difficile à avoir ; mais la chair en est excellente. Les Indiens ont deux manieres de pêcher. L'art leur fournit comme à nous des filets & des tirasses ; mais elle ne nous donne pas comme à eux l'assurance & l'adresse d'aller au fonds de l'eau chercher le poisson nous-mêmes. Un Indien se tient sur le rivage , & regarde attentivement dans l'eau. S'il apperçoit un poisson à son gre , il se lance après , & le suit à la nage , jusqu'à ce que le poisson effrayé se retire entre des rocs & dans des trous , où l'Indien n'a pas beaucoup de peine à le prendre.

L'Isthme de Darien n'est pas extrêmement habité : les hommes y sont grands , bien faits , & robustes ; l'Auteur assure qu'il n'en a vu aucun avec ces difformitez naturelles , qui ne sont ailleurs que trop ordinaires. Ils ont les os fort gros , & la poitrine large. Il y a eu anciennement des peuples en Europe , qui pour marque d'affliction coupoient leurs cheveux ; & le noir presque par-tout est la couleur du deuil. Ces Indiens en usent tout autrement. Ils se coupent les cheveux lorsqu'ils se sont signalez par quelque action qu'ils croient belle , comme lors qu'ils ont tué un ennemi , & alors ils se montrent au Public rasez entierement , & tout le cor

enduit d'une couche de peinture noire. Le teint des Indiens est couleur de cuivre, au lieu que la couleur de leur corps

hommes & les femmes en general ont le visage rond, le nez court & écrasé, les yeux gros & fort brillans, quoi qu'ils soient gris, ils ont le front élevé, les dents blanches, & bien rangées, les lèvres fines; leur bouche n'est pas si grande, & le menton est d'une proportion fort juste. Voici l'endroit le plus remarquable de ce Voyage, nous rapporterons précisément les mots du Traducteur pour n'y rien changer du tout.

Il y a dans l'Isthme un peuple d'une espèce si singulière. Ce que j'en vas dire paraîtra sans doute fort étrange; mais tous les Armateurs qui ont été dans ce pays peuvent le certifier. Ce sont des Indiens blancs. Leur nombre est petit, en comparaison des Indiens couleur de cuivre. Leur peau n'est pas d'un si beau blanc que celle des Anglois, c'est plutôt un blanc de lait, & ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que leur corps est couvert d'un duvet de la même blancheur, mais ce duvet est si fin qu'on voit la peau au travers. Les hommes auroient la barbe blanche s'ils la laissoient croître; mais ils se la rachent. Pour le duvet, ils n'ont point de se l'ôter. Ils ont les sourcils & les cheveux aussi blancs que la peau. Leurs cheveux longs d'environ sept a

pousses paroissent frisez ; ils ne sont pas si gros que les autres Indiens. Et ce qui est encore fort extraordinaire , c'est que leurs sourcils se courbent en arc , & forment un croissant qui a la pointe en bas. Je ne sçay si c'est à cause de cela qu'ils voyent si clair pendant la nuit , quand il y a de la Lune ; mais il est constant qu'ils ont la vue si bonne , qu'ils distinguent un objet de fort loin. Aussi les gens du pays les appellent-ils , *Yeux de Lune*. Ils ne voyent pas si bien durant le jour. Leurs yeux sont trop foibles pour pouvoir soutenir la lumière , & l'eau qui en coule lorsque le Soleil paroît , les oblige à demeurer enfermés dans leurs maisons , d'où ils ne sortent pas à moins que le jour ne devienne sombre. Ils ne sont pas si forts ni si robustes que les autres ; aussi ne s'adonnent-ils point à la chasse , ni à aucun autre exercice violent & pénible ; mais que y qu'ils soient pesans & paresseux pendant le jour , dès que la nuit approche , ils se montrent légers & dispos , & vont courir dans les bois & ils laudent comme des daims sauvages . . . . . Quelquefois un de ces Indiens blancs sera fils d'un père ou d'une mère couleur de cuivre , car quoi qu'ils se mélangent mutuellement , ils ne laissent pas d'avoir commerce ensemble. J'ay vu un enfant de cette sorte , & ce n'étoit point l'enfant de quelque Européen ; car outre d'autres raisons , quand

„ un Européen a connu une Indienne ble  
„ che , l'enfant qui en vient est toujours  
„ d'un brun tanné.

En 1685. Lionnel Wafer quitta l'Isle  
de Darien pour continuer son Voyage de  
la Mer du Sud , sur le Vaisseau du Capitaine  
Davis. Voicy quelques-unes des choses qu'il  
lui ont paru , & qui nous paroissent digne  
d'être remarquées. „ Dans l'Isle de Gorgo  
„ nia , il y a des singes qui ne vivent que  
„ d'huîtres ; ils les pechent dans les basses  
„ eaux & pour en avoir le poison , ils  
„ mettent l'ecaille sur une pierre , & avec  
„ une autre pierre ils la battent jusqu'à  
„ qu'ils l'ayent cassée. Dans l'Isle de Ma  
„ cha , située environ à 38. degrés 10. mi  
„ nutes au Sud , il se trouve une sorte  
„ de mouton que les habitans appellent *Cari*  
„ *to de terra*. Cet animal peut avoir qua  
„ tre pieds & demi de haut. On le monte  
„ comme un cheval , il va toujours l'am  
„ ou le petit galop. Il a la gueule faite co  
„ me un bec de lièvre , la levre fendue en  
„ sus & dessous , & la tête semblable à ce  
„ le d'une gazelle. Il broute l'herbe de pres.  
„ Ses cornes sont tortes comme  
„ coquilles d'un limaçon. Il a les oreilles  
„ d'un asne , & le cou aussi menu que  
„ luy d'un chameau. Il porte la tête se  
„ rment , & de la même manière qu'un cygne.  
„ Il a le portraict d'un cheval , les reins d'un  
„ levrier bien taillé , les fesses & la queue  
„ d'un daim. Les pieds sont fourchus.

« même que ceux d'une brebis ; mais  
« dedans de chaque pied, on voit un ongle  
« plus gros que le doigt, mais fort pointu,  
« & pareil à celui d'un aigle. Ses ongles  
« sont environ à deux pouces au-dessus de  
« la jointure du pied, & lui servent à mon-  
« ter les rochers. outre cela, la chair est  
« aussi bonne à manger que celle du mou-  
« ton. Il fournit beaucoup de laine. il en  
« a sur le dos douze à quatorze pouces de  
« long. . . . . c'est un animal fort  
« doux. . . . . quelques parties de son  
« corps sont utiles à la Médecine. Nous  
« en tuâmes un que j'ouvris. Je trouvoy  
« dans son estomac treize pierres de be-  
« zarr, &c. A la page 232. l'Auteur ra-  
« conte qu'étant descendus à Vermelo, à 10.  
« lieues de latitude au Sud, ils trouverent  
« une Baye sablonneuse jonchée de corps morts  
« l'espace de quatre lieues, & qu'ils ap-  
« prurent que les Espagnols ayant autrefois mis  
« un fort devant la ville de Vorma, les In-  
« diens aimèrent mieux se donner la mort &  
« se tuer tout vifs en cet endroit, que de  
« se rendre en leur puissance. Les corps étoient  
« conservés ; les hommes avoient encore  
« des morceaux d'arcs rompus, & les femmes  
« leurs quenouilles, sur lesquelles il  
« y avoit du fil de coton. Il raconte enco-  
« re, qu'à 40. minutes de latitude au Sud,  
« ils virent deux Vaisseaux que la Mer  
« agitoit avec un tremblement de terre avoit trans-  
« porté.



Il y trouva un Capitaine Espagnol  
avoit connu au détroit de la Sonde, &  
Capitaine de Vaisseau Anglois avoit pr  
la Tartane qu'il commandoit. Ils se  
d'amitié, comme c'est l'ordinaire d  
sonnes qui se sont vus en pays éloign  
qui ont couru les mêmes aventures.  
rencontre pourroit bien être une  
ingenieuse de celuy qui a voulu  
dans le même Volume ces deux Rel  
L'Espagnol luy donna une Relation  
de la nouvelle Espagne, & c'est cett  
tion que Mr. Wafer a joint au recit  
Voyages. Voici un précis des cho  
nous ont paru remarquables. Les co  
& les mœurs y sont à peu près les  
qu'au Perou, comme les habitans  
deux Royaumes se ressembloient par le  
du visage, par la couleur du teint, &

re des fruits, les fontaines & les rivières couler sans tarir jamais, les animaux à multiplier leur espèce, &c. Si l'y a en effet un pays favorisé de la nature, c'est celui-là. Car elle y étale tout ce qu'elle a produit de beau, de riche & de précieux. L'air y est pur & sain, la terre toujours fertile & païee, sans parler des trésors qu'elle forme dans son sein. Il y a dans la nouvelle Espagne quarante mille Églises, quatre-vingt-cinq Villes considérables, cinquante huit petites, un nombre infini de bourgs & de villages; trois Archevêchez, quinze Evêchez; un Tribunal de l'Inquisition établi à Mexico, entre les Inquisitions particulières répandues dans toutes les Villes; cinq Universitez Royales, les mêmes Tribunaux, & les mêmes Magistrats que dans le Pérou. Chaque Province a son Gouverneur, & tel Gouverneur rapporte en deux ans deux cens mille écus. Mexico capitale de la nouvelle Espagne a été bâtie par Montezuma premier, (l'Auteur veut dire sans doute, Montezuma) Fernand Cortés la prit sur le premier Prince de ce nom. Elle a trois lieues de longueur, & est presque aussi large de largeur. Les rues semblent tirées au cordeau, six carrosses de front peuvent y passer sans embarras. Il y en a plusieurs dont l'un est un canal, où l'eau ne manque jamais. Le Palais du Viceroy est plus grand & bâti plus superbement que celui d'Espagne à Madrid. C'est l'ouvrage

# JOURNAL

de Fernand Cortés. Les Mexiquains ont la taille belle, le visage agréable & le naturel doux. Ils sont bons Catholiques, & très attachés à la Religion.

Il n'est resté à Mexico du sang de Monteguma que Don Diego Cano Monteguma Chevalier de l'Ordre de S. Jacques; son fils Don Juan, & deux enfans de Don Antonio Monteguma son frere, sçavoir Don Diego & Doña Leonor. Le Roy d'Espagne leur donne des pensions à tous, pour les leur faire subsister honnêtement; foible soulagement à leur infortune, si leur courage n'y est assujetti.

*Comparaison de la Musique Italienne & de la Musique Francoise. Seconde Edition. Bruxelles. 1705. Volume in 12. premiere Partie. pagg. 183. Seconde Partie. pagg. 352. Troisième Partie. 265.*

L'Auteur nous donne ici la premiere Edition de son Ouvrage sous le titre de seconde Edition; & cependant ce n'est qu'une seconde Edition; il est facile de s'en convaincre, en confrontant les exemplaires; y trouve les mêmes commencemens, les mêmes fins de lignes, les mêmes de mots; il n'est pas jusqu'aux fautes qui ne tombent & renversent, qui ne se font de la même maniere & aux mêmes endroits.

Nôtre Auteur s'est un peu défié ici de l'incrédu-  
lité de ses Lecteurs; il tâche de la prouver,  
venir, & voici comme il prend les devants.  
Cette premiere Partie, dit-il, avoit d'abord  
été mal imprimée. On ne mit point le titre au  
haut des pages, parce qu'il parut trop long;  
la ponctuation & l'orthographe y furent fort  
négligées, & il s'y glissa quantité de fautes.  
Cette seconde Edition a les mêmes désagré-  
mens: comme on n'avoit point fait d'Errata  
la premiere fois, les mêmes fautes se sont  
trouvées ici.

Il ne resteroit plus à nôtre Auteur qu'à  
répondre à la difficulté qui se presente de la  
part des caractères renversez & rombez, car  
c'est difficile que la fidélité des Imprimeurs  
suivre scrupuleusement une Edition, les  
porter jusqu'à renverser & à écarter tout ex-  
cès des caractères, parce que dans l'Edition  
laquelle ils impriment, ils les trouvent  
renversez & écartez.

Au reste, nous avons parlé de cette pre-  
miere Partie dans le 32. Journal de 1704.  
1713. nous n'en dirons rien davantage.  
Nous passerons à la seconde & à la troisié-  
me. Il seroit difficile de faire un Extrait bien  
d'un Ouvrage où nous n'avons trou-  
vé presque aucune suite; nous sommes re-  
stés, malgré nous, à nous contenter d'en  
extraire quelques morceaux; mais ces mor-  
ceaux ne laisseront pas de servir à faire con-  
noître le caractère de l'Auteur & de l'Ou-  
vrage qui est ce que nous devons nous propo-

L'Auteur a dit dans la première qu'un homme charme de son Livre voit donne des louanges capable de fer l'Auteur le plus froid. Il ajoute la seconde, qu'une Dame lui en a bien d'autres, & de si fort au des dernières, qu'elles ont été jusqu'à vain. p. 2. Il se plaint ensuite du goût de quelques François qui se tète, dit-il, pour parvenir à l'apogée du chant des Italiens & des chats.

propres termes. p. 9. Après cela il a fait au Public un Recueil de Vaudeville & d'autres chansons de même espèce.

L'Auteur a dit encore dans la première Partie, que tout petit qu'il étoit, il étoit toujours mieux aimé les confitures que le pain qui étoit dessus. p. 179. Dans la seconde Partie, il ajoute, que tout petit qu'il étoit, il étoit de ce que Madame de Miroir un Livre de Musique avoit vu rien solifié p. 102. Ensuite il fait sentir le ridicule de ceux qui se font accompagner, & qui, quand ils ont un chanteur sous la main, demeurent à garder le mulet, p. 109. Je ne dis rien, Mademoiselle, poursuit-il, que je ne sois de bonne foy de ce que les Italiens n'ont aucun talent. p. 117. Leurs Aïeux, p. 108. Leurs Madrigaux, au lieu de consister en des pesteries galantes, & de vilains sentimens politiques. Leurs symphonies ne sont que



ont une oreille d'un gout naturel  
et sont bicornus : ce ne sont pas des  
poutres, ce sont des cris en. 122.  
123. Notre Auteur se croit obligé  
de nous en parler, et le célèbre M. Ra-  
dieu dit que ce Poëte dans son Idyle de  
la donne a son Heros de l'encensoir  
barbes. p. 129. Toutes expressions  
comme on voit ; puis il se jette sur  
Perrault : il l'appelle le plus mépri-  
able des Poëtes. p. 130. Il demande, si  
on sçait que Perrault ait écrit. p.  
dit que c'est un Poëte assez mau-  
vais être étouffé, s'il y avoit de la  
dans le Royaume p. 213. Qu'il a été  
de la gout le plus traître & le plus  
qui fut jamais. p. 237. Au milieu de  
de l'Oraison funebre, notre Auteur  
petit abrégé de la vie de Lully ; il dit  
qu'il étoit de Florence, apparemment  
de Pavian de là autour. p. 182. Qu'il  
marmite de Mademoiselle, qu'un  
qu'elle fit par un autre endroit que  
bouche, & sur lequel Lully composa  
fut la cause de sa disgrâce p. 185.  
entra ensuite dans les Violons du Roy ;  
pour qu'il avoit fort diverti Sa Maje-  
stité occasion de ruer son coup, & se  
taire du Roy. Notre Auteur donne  
une refutation du Traité de la Mu-  
sique Anciens. Il prétend dans ce Trai-  
té Moïse étoit meilleur Chymiste  
un Chymiste de nos jours, p. 247. A

finit cette seconde Partie, par bon goût en musique ; dans plusieurs Airs qu'il propose comme bon goût, quoi qu'ils soient chantables, il indique celui-ci :

*Ab, ah, vous avez bon air.*

En voila bien assez pour cette Partie. Dans la troisième, on trouve bord quelques morceaux d'un autre genre, & ensuite un discours d'Eglise, dans lequel notre Auteur à M. Broffard de n'être pas assez versé dans les motets ; mais il fait ce reproche en termes qui nous ont un peu surpris, & nous commande s'il n'est pas joly de voir un homme qui fait conter fleurettes à la sainte Vierge son Moteur *Ave vivens Hosanna*, &c. ajouter que si M. Broffard étoit plus d'érudition Italienne, il n'auroit pas dit des *Amen*, & des *Alleluysa* dignes de lui.  
P. 133.

Une Réponse à la Défense du Journal des Italiens & des François, en ce qui concerne la Musique & les Opera, finit cette Partie. L'Auteur y paroît bien en se montrant contre l'Auteur même de la Défense, & contre M. de Fontenelle qui en est l'auteur. Ses discours de la Lune &c. dit-il en parlant de M. de Fontenelle, soutiennent pas mal le rôle qu'il joue dans son Dialogue de la pluralité des Mondes, p. 6. C'est un outrageant que je poursuis-il, & je luy feray

mis quinze ou seize Systê-  
mes ou trois fois autant de  
dans son Discours sur  
dans la Digression sur les  
Modernes p. 7. J'esti-  
me les Vers, ajoute-t-il,  
ne n'estime nullement son

qui regarde l'Auteur de la Dé-  
fense, on temoigne ici être sa-  
tisfait de son Histoire de Cromwel,  
quoique deux veritez ; à peine  
s'en trouve-t-il. Pour ce qui est de quel-  
ques reproches qu'on a reprochés à nô-  
tre Auteur, il répond la-dessus d'une façon

13. 14. On accorde en un temps,  
on se réserve à combattre dans  
ce qu'on a loué, & de louer ce  
qu'on a reproché. Montagne & la Bruyere ne

font-ils pas souvent ? Il ajoute que  
l'absence de sentimens déplaît à  
plusieurs, ils ont pour agréable qu'il ne  
continue à la pratique. L'Au-

teur du Parallele lui ayant re-  
pondu qu'il est de ces équivoques ; il répond que  
si on pourroit bien avoir raison ;  
pendant il ne les reformera point.  
Mais qu'il ne faut pour faire connoi-  
tre c'est que cet Auteur, & son genre

Diccionario Nuevo de la Lengua Española, el mas copioso  
 a salido a luz hasta ahora  
 tiene la explicacion del  
 cés, y del Francés en  
 partes. Con muchas  
 - hablar particulares, de  
 graves Autores Españoles  
 te de Covarruvias, de  
 vedo, de Gracian, y  
 bres de los Reynos,  
 cas, Ciudades, Vill  
 do. Los nombres de  
 y Mugeres, y los  
 Explicaciones de la  
 Escritura, muchas  
 muy curiosas de  
 FRANCISCO  
 nato en el tercio  
 la Lengua Española  
 primero En Es  
 pens. Mercader  
 dire: Distingue  
 Franco je dis  
 exalt que m  
 present, od  
 gnol en Fran  
 gnol; avec  
 parler par  
 leurs Es  
 Covarruv  
 Code Sol  
 p orine

*du Monde ; les noms propres d'hommes & femmes , & ceux des Nations ; les citations des Livres de la Bible , beaux Proverbes , & d'autres choses fort utiles des anciennes Histoires. Par François Brino Officier réformé au service & Maître de la Langue Espagnole au Collège de France. A Brusselles chez François , rue de l'Hôpital , au S. Esprit. Et se trouve à Paris chez Antoine .*

du Dictionnaire François est le même. Cela près , qu'il y est fait mention de Furetiere , du P. Tachart , de Richart , & de M. Ménage , sçavans dont l'Auteur a profité ; le tout un volume in-4. que l'on peut separer en deux. Le I. contient 376. pages ; le II. 430.

qu'il y a entre la France & l'Espagne une raison pour beaucoup de Français d'apprendre la Langue Espagnole , & pour d'Espagnols d'apprendre le Français. Ce Dictionnaire sera d'une grande utilité à tous les deux. Bien que le Public depuis long-temps , l'Auteur neanmoins pressé son travail. Il s'est donc donné tout le temps de perfectionner son Ouvrage. Ce Livre est toujours fait assez tôt , & bien fait. Le Libraire de son côté a fait son soin égal de l'Edition. Elle est belle , & très-commode.



*Memoires de Messire PHILIPPE  
Seigneur d'Argenton, et  
des Rois Louis XI. & Charles  
l'an 1464. jusqu'en 1485.  
plusieurs Traitez, Contrats,  
Actes, & Observations.  
NYS GODEFROY, Con-  
graphe ordinaire du Roi.  
divisee en trois Tomes,  
traits en taille-douce,  
l'Histoire de Louis XI. &  
de Chronique scandaleuse  
Tome I. premiere Partie,  
premiers Livres. pagg. 44  
Partie, contenant les de-  
avec la Table des Memoires  
on a mis l'Histoire de Louis  
le nom de Chronique sca-  
Memoires 339. de la Co-  
me III. troisieme Partie  
Contrats, Testamens,  
Observations, servans  
illustrations aux Memoires  
Comines. Edition nouvelle  
plusieurs Pieces curieuses  
Brusselles chez Francois  
Esprit. 1706. Et se trouve  
Antoine Dezallier.*

**L**E merite de ces Memoires  
à personne. Nous n'en  
En voici une Edition nouvelle  
celle de feu M. Godefroy

qui selon la destinée des bons Li-  
 vres est devenue fort rare. On a corrigé  
 ici quelques endroits defectueux  
 qui ont échappé à la critique de ce sça-  
 vante. On a ajouté aussi des Notes  
 & Fils a communiquées, & quelques  
 nouvelles qu'on a inserées parmi  
 les. On a joint à tout cela l'His-  
 toire de Louis XI. publiée autrefois sous le  
 titre de *Chronique scandaleuse*, elle est rem-  
 plie de circonstances particulieres, & de traits  
 qui ont du rapport avec les Memoires de

Cette Edition-ci est faite avec soin, bien  
 & sur-tout dans la rareté de cel-  
 le-ci, & des autres bonnes Edi-  
 tions. Le Public doit sçavoir gré à quicon-  
 que l'a entreprise.



## JOURN

DES

## SCAVA

Du Lundi 19. Avril 1705.

*Traité de la Police, où l'on voit l'origine de son établissement, les prerogatives de ses Magistrats, les Loix & tous les Reglemens. On y a joint une Carte & topographie de Paris, gravée qui representent ses divers accroissemens; tous les Statuts & Reglemens de Marchands, & de toutes les Arts & Meneres.*  
chez Jean & Pierre Collet, à l'entrée de la rue du Palais.  
ve. 1705. in fol. pagg. 600.

**L**A Police est le fondement de l'Etat public; un Magistrat qui ne tient les Loix ne peut être bon. Celuy-cy sur-tout,

endroit : ce n'est pas une compilation des Ordonnances qui ont été sur cette matiere, c'est un Recueil de ce que la Religion, l'Histoire, &c. fournissent de maximes ou de loix pour le bon ordre de la société. On n'y a pas même négligé le plan, le papier, l'impression, les vignettes, tout en est beau &c. le curieux & l'utile s'y retrouvent à chaque page.

La division generale de ce Traité est en quatre livres, qui ont pour objet trois biens ; les biens de l'ame, les biens du corps, & les biens de la fortune. On y a mêlé les beaux Arts, comme pour perfectionner ces differens biens. Ici il fait consister le bonheur dans la sagesse, & par conséquent l'attention qui va à rendre les hommes sages de toute maniere.

Les Livres qui embrassent l'immen-  
se l'Ouvrage, il n'en paroît en-  
core ; ce sont ceux qui compo-  
sent le premier Volume, dont nous avons

La Police vient du mot grec *πóλις*,  
ou latin *Civitas*, & en françois  
fait entendre, par la confor-  
mance, que la société civile ne peut  
se faire sans la Police, & que ce sont deux  
choses nécessaires.

On prend quelquefois pour le gou-  
vernement

gouvernement general des Etats, lequel il ne porte, comme on sçait, ou a la Monarchie, ou a la Democratie, ou a l'Aristocratie, quelquefois pour la conduite de l'Etat en particulier, & alors il comprend la Police Ecclesiastique, la Police civile, & la Police militaire, quelquefois enfin. & plus souvent, il se dit de l'ordre qui se sert en chaque Ville, c'est dans ce sens que la Police est appelée par les Anciens la Loy & l'ame de la Cité, le soutien du peuple, le premier & le plus grand des biens, celui qui fait la sûreté du bien public. Elle produit dans une Ville les mêmes effets que l'entendement opere dans l'homme: elle pense a tout, elle pourvoit a tout, ne s'occupe que de l'avantage & du bonheur des Citoyens.

Après cette premiere idée de la Police, l'Auteur en découvre l'origine; il cherche pour cela jusqu'à la République des Romains, la plus ancienne & la plus parfaite des Républiques, la seule dont Dieu même soit le fondateur, & qui a mérité par sa sagesse & sa gloire de Theocratie, il passe ensuite à la Police des Grecs, formée sur celle des Romains, dont ils ont été les premiers imitateurs, & dont ils ont été les premiers perfectionneurs: de là il vient au gouvernement des Romains. il en décrit les Usages, le nombre & la qualité des Officiers préposés pour l'ordre & la sûreté, & examine l'ancienne Police des Grecs, & que les Césars y apportèrent de changements.



, ce qui en fut conserve ou re-  
par les premiers Rois ; les diffé-  
rentes variations auxquelles elle a été ex-  
posée par les langueurs, pour ainsi dire & ses  
divers remèdes employez à di-  
verses fois pour la rétablir. Enfin, par un  
rapport & historique, il conduit insen-  
siblement le Lecteur à la Police qui regnoit  
de nos jours.

La Ville de Paris a été l'objet principal de  
l'attention & de la plume, parce que  
ses connaissances l'ayant donnée pour mo-  
dèle à toutes les Villes du Royaume, il  
suffisoit de la décrire, pour lais-  
ser une juste idée de ce qui s'observe ou  
devoit s'observer par tout ailleurs.

Il commence par une description de cer-  
tains quartiers de la capitale, il la représente dans huit  
différents états, suivant les huit différens  
siècles, il en a fait graver avec soin, & c.  
cette partie de son Livre. D'abord c'é-  
toit une Ville nommée Lutèce, renfermée  
entièrement dans une Isle de la Seine. Ce-  
pendant on en fit le premier la conquête,  
on y fit des murs, & y fit elever des tours  
à l'espacement. Son premier accroisse-  
ment fut de quelques Bourgs, batus au  
côté du Nord ; & suivant le sen-  
timent de l'Auteur, qu'il appuie d'autori-  
té sur des présomptions, ce fut encore là  
le commencement des Romains : alors Paris étoit  
divisé en deux parties, dont chacune avoit  
une police particulière ; la première dans

l'intérieur de l'Isle, & celle-là étoit  
 ture, qu'on ne l'appelloit d'abord  
 Châteaux, on lui a donné dans la suite  
 nom de Cité, la seconde, occupoit au  
 de la Seine une plus grande étendue  
 terrain, mêlée de jardins, de vignes  
 marais, c'est ce qu'on appelloit la Ville  
 lippe Auguste forma le dessein de rassembler  
 deux parties dans une même enceinte  
 de remplir de bâtimens ce grand  
 Cette clôture, qui est la troisième  
 ris, fut faite sous son regne, & les  
 fices furent commencez dès ce temps  
 assez grand nombre. Il restoit encore  
 des lieux deserts, sur-tout du côté  
 di: cette partie, qui étoit la plus  
 fut choisie par les gens de lettres  
 la plus saine, pour y établir leur  
 c'est ce qu'on appelle le quartier de  
 versité. L'augmentation des  
 des maisons donna lieu à une  
 clôture, commencée sous le règne  
 les V. & finie sous celui de Louis  
 y en eut encore une cinquième  
 me raison, depuis le regne de Louis  
 jusqu'au regne de Henry III. les  
 entreprirent de donner de la  
 Ville, de peur qu'une grande  
 ne fût un obstacle à l'abbaye  
 vres & aux commoditez de la  
 Henry IV. Louis XIII. contem-  
 tendue de la Ville, ne s'occupent  
 l'embellir; c'est à leurs ordres

tie des beaux édifices qu'on y ad-  
enfin elle a reçu sa perfection sous  
de LOUIS LE GRAND; & à cet-  
non notre Auteur remarque que dans  
es passez, elle avoit toujours été en-  
de Fortetesses pour la défendre  
les courses des Ennemis, qui étoient  
ans le voisinage; mais que le Roi,  
suivant la justice de ses pretensions,  
tendu si loin des bornes de son em-  
que la Capitale, qui pouvoit autre-  
ier pour frontiere, se trouve pres-  
ourd'hui dans le centre du Royaume,  
erat par là de ne rien craindre; de  
au lieu de courtines & de bastions,  
voit plus que des arcs de triomphe  
des fossez comblez, & un long  
planté d'arbres pour le plaisir des  
ns. C'est ainsi, ajoute l'Auteur, en  
sa description, que la Ville de Pa-  
enfermée originairement dans une pe-  
te d'environ cinquante arpens, ou  
parler plus précisément, de cinq cens  
de long, sur cent quarante de lar-  
milieu, & beaucoup moins aux ex-  
ez, est parvenue à cette extrême  
ur qui lui donne aujourd'hui deux  
de diametre & six lieues de circon-  
e, en y comprenant les Fauxbourgs.  
es avoir suivi Paris dans les âges &  
es progrès, il vient à l'explication de  
ce. Il fait voir que c'est une dépen-  
naturelle de la Jurisdiction du Châ-

Diccionario Nuevo de las  
 y Francesa, el mas copio  
 a salido a luz hasta agora  
 tiene la explicacion del  
 ees, y del Francés en  
 partes. Con muchas fr  
 hablar particulâres, sac  
 graves Autores Españole  
 de Covarruvias, de Sa  
 vedo, de Gracian, y de  
 bres de los Reynos, Pro  
 cas, Ciudades, Villas,  
 do. Los nombres de Bau  
 y Mugeres, y los de la  
 Explicaciones de los Lâ  
 Escritura, muchos refr  
 muy curiosas de las Histo  
 FRANCISCO SOBRI  
 nato en el servicio del R  
 la Lingua Espa<sup>n</sup>ola en el  
 primero En Brussellas  
 pens, Mercader de Libr  
 dre: *Dictionnaire nou  
 Françoise & Espagnole,  
 evant que tous ceux qui  
 present, où l'on trouve l'es  
 gnot en Francois, & du  
 gnot; avec plusieurs phr  
 parler particulieres, tire  
 teurs Espagnols considera  
 Covarruvias, de Sanz  
 & de Solis. Avec les noms  
 P<sup>r</sup>ovinces, des Contrées*

ans seulement, sans autre intérêt, que Loir  
 au, dont l'autorité n'est pas mediocre sur  
 cette matiere, en juge un peu differemment  
 dans son Traite des Offices liv. 4. chap. 5.  
 nomb. 28. & dans le chap. 8. nomb. 3. du  
 même Livre. On leur a accorde des titres  
 honorables, qui reparent en que'que sorte  
 le defect d'origine qu'on leur reproche; ils  
 ont un rang au Chatelet, distingue de celui  
 des Procureurs & des Sergens; enfin, leur  
 fonction principale est d'informer des crimes  
 qui se commettent dans leurs quartiers, d'en  
 donner avis diligemment au Procureur du  
 Roi & au Lieutenant Criminel, & de veill  
 er à l'execution des Reglemens de Police:  
 on peut dire d'eux, suivant nôtre Auteur,  
 ce que l'on disoit à Rome des Tribuns du  
 peuple. que leurs maisons doivent être ou-  
 vertes jour & nuit, comme un port & un  
 refuge assure a ceux qui sont en peril & qui  
 ont besoin de secours.

Les Conseillers du Châtelet, & tous les  
 Officiers de Robbe ou d'Epee, qui concou-  
 rent par leurs fonctions a la Police, entrent  
 aussi dans ce Traité; l'importance de leurs  
 Charges, le merite de ceux qui en sont pour-  
 vus, les privileges & les honneurs qui y sont  
 attachez, le respect que doit imprimer leur  
 caractère, rien n'échape aux reflexions de  
 l'Auteur. Ce que le Tuteur est au Pupile,  
 le Medecin au Malade, le Pilote au Vaisseau,  
 le Magistrat, dit-il, l'est aux Citoyens, &  
 tout de gouverner la Cite tient le premier



# JOURNAL

entre tous les Arts. C'est par la nécessité d'obéir à la Loy, & aux Magistrats qui représentent, que finit le premier Livre de ce Volume.

Le second Livre traite de la Religion, qui est le premier objet de la Police. On y prouve que de tout temps, soit dans l'ancienne & la nouvelle Loy, le soin de maintenir la Religion dans sa pureté & d'en faire observer le culte extérieur, a été confié à la puissance spirituelle & à la puissance temporelle; ces deux puissances, quoy que séparées, en un sens, & indépendantes l'une de l'autre, viennent du même principe, & ne tendent qu'au même but, qui est l'agrandissement & le soutien de l'Eglise. On la représente attaquée d'abord dans sa naissance par les Payens & les Juifs, victorieuse de ces fians; délivrée de même de ceux-ci par l'empereur & l'exécution où ils sont presque tout. Ces Ennemis qui l'attaquoient couvert, & pour ainsi dire, par ses doctes n'étoient pas les plus à craindre; elle la gardoit comme autant d'Etrangers & lesquels elle étoit en garde: mais les hérétiques qui prirent naissance dans son sein firent une guerre bien plus cruelle & difficile à terminer. L'Auteur remarque l'avantage de la Nation, qu'elles infestèrent long-temps les autres pays avant de s'introduire en France; les Ariens & les Novaciens s'en virent toujours repoussés.

leurs efforts. Les Albigeois & les Vaudois furent les premiers qui y entrèrent; ils eurent de grands troubles, qui ne purent être apaisés que par les soins de saint Pierre. La Religion jouissoit de ce repos dans le même, lors qu'au commencement du sixième siècle, les disciples de Luther pénétrèrent jusques à Paris. A peine y furent-ils connus, que le bruit de leur Secte, & la crainte d'être découverts, les obligea de quitter la suite. Calvin, plus artificieux & plus hardi, fonda publiquement à Geneve une école, qu'il n'avoit, pour ainsi dire, cachée secrètement en France. Le progrès de ses erreurs, & les moyens dont on se servoit pour s'y opposer, sont décrits dans le second livre: on y voit les décisions de l'Eglise appuyées de l'autorité des Princes; les Lettres patentes, les charges & des honneurs, les chaires de la Cour, leurs Livres brûlés, & brûlez, leurs Temples démolis; les différens remèdes auxquels la grande multitude a obligé quelquefois de recourir. La Religion ainsi affermie dans les Dogmes & la pureté des Heresies, n'avoit plus besoin que de se maintenir dans la pureté & son culte, contre les entreprises du liège & de l'illusion; il a fallu pour cela que les loix de la Police vinssent encore au secours des Décisions de l'Eglise. Ces loix sont au nombre de sept, suivant notre Auteur, à sept principaux. 1. Faire rendre aux Lieux

saints le respect qui leur est dû. 1. Observer exactement les Dimanches & les Fêtes. 2. S'abstenir pendant le Carême des viandes défendues. 3. Conserver dans les Processions publiques l'ordre & la decence convenable. 4. Empêcher les abus qui se peuvent commettre sous le titre de Pelerinage. 5. Prendre les mêmes precautions a l'égard des Confreries. Et enfin, veiller qu'il ne se fasse aucuns nouveaux établissemens, sans y avoir apporté les formalitez necessaires. Tous ces points sont traitez avec des recherches curieuses qui ne peuvent pas entrer icy.

Le troisieme Livre a pour objet la discipline des mœurs. Il paroît que pour remplir ce dessein, l'Auteur a étudié a fond le cœur de l'homme, & qu'il l'a suivi dans toutes les routes de l'amour propre, depuis les attachemens qui passent pour les moins criminels, jusqu'aux derniers dereglemens. Vercy le Systeme abrégé qu'il en donne: „ Une passion desordonnée pour le luxe, pour la bonne chere, pour le jeu & pour les spectacles, commence par lui faire abandonner ses devoirs essentiels, & le jette dans des depenses au dessus de ses forces. A cette vie molle & oisive succede bientôt la debauché des femmes & la frequentation des mauvais lieux; il est rare qu'à cet état il lui reste encore beaucoup de foy & de religion, ainsi il tombe aisément dans les juremens & les blasphemés: il en a enfin qui n'ayant plus ni conscience

ni biens, sont assez malheureux pour se  
 jeter entre les bras des Devins & des Sor-  
 ciers, ou plutôt de ces misérables Im-  
 posteurs qui les amusent de l'esperance  
 des tresors cachez ou d'autres secours di-  
 boliques; & abusant ainsi de leur trop  
 credule aveuglement, les conduisent à  
 leur derniere perte.

Suivant ce plan, l'Auteur traite du luxe  
 des habits, des équipages, des meubles &  
 des édifices, de l'intemperance dans les re-  
 pas, des jeux, des spectacles & des lieux de  
 debauche, des juremens, des blasphêmes;  
 de l'Astrologie judiciaire, de la Magie & des  
 Sorciers; il suit sa methode ordinaire sur  
 chacune de ces matieres, il rapporte d'abord  
 en Historien tout ce qui s'est passé à cet égard  
 depuis la plus profonde antiquité jusqu'à  
 present, & il y joint en Jurisconsulte les  
 Loix & les Ordonnances qui en ont réglé  
 l'ordre & la discipline. Il remarque sur le  
 luxe un ~~fait~~ historique qu'il n'est pas hors de  
 propos de rapporter: Il dit qu'un Legisla-  
 teur de la grande Grece, faisant attention  
 que dans les Etats voisins, les femmes ne se  
 corrigeoient point de leur luxe par les con-  
 damnations d'amendes, s'avisa d'un moyen  
 plus ingénieux, qui fut de leur laisser sur  
 cela en apparence toute la liberté qu'elles  
 souhaiteroient, mais à des conditions qui  
 interesseroient leur honneur: „ Il leur défen-  
 dit donc par une Loy expresse de porter  
 des ornemens d'or ou des habits brodés

21 tissus ou embellis avec trop d'art, à moins  
21 que ce ne fût pour plaire à leurs amans  
21 lors qu'elles iroient en de mauvais lieux.  
21 ordonna par cette même Loy, qu'une  
21 femme libre ne pourroit se faire accom-  
21 pagner que d'une seule suivante, la  
21 permit néanmoins d'en prendre un assez  
21 grand nombre qu'elle jugeroit à propos  
21 lors qu'elle auroit trop bu de vin,  
21 qu'elle en auroit besoin pour la soutenir  
21 ou pour la relever, si elle tomboit. Cette  
21 Loy eut tout l'effet qu'on en avoit desiré;  
21 la honte de paroître impudique, & d'être  
21 intemperante, eut plus de force que toutes  
21 les peines qui avoient été jusqu'alors  
21 mises en usage.

On trouve dans le même endroit un tableau assez curieux sur les modes, lequel sembleroit recherché exprès, pour faire voir que si les modes d'aujourd'hui paroissent extravagantes, elles trouvent du moins leur exemple & leur excuse dans les premiers siècles, nous ne voulons rien dire de nous-mêmes sur cet article, nous allons mettre ici les propres termes de l'Auteur.

21 Les guerres que Valerien eut à soutenir  
21 sur en Orient, rapportèrent encore à  
21 Rome, de ce pays voluptueux, de nouvelles  
21 manières au luxe & à la vanité: ce fut  
21 précisément dans ce temps que l'effroyable  
21 commença d'y voir paroître certains habits,  
21 dont la magnificence n'avoit point d'exemple  
21 encore en d'exemple, & qui armerent



„ dans la suite toute la severité des Loix  
„ pour en corriger l'abus. Jusques-là l'on  
„ s'étoit contenté de la richesse de l'etoffe,  
„ ou tout au plus de quelque broderie ou  
„ de quelques franges sur les extrémités  
„ pour en relever l'éclat : mais par cette  
„ nouvelle mode venue de Syrie, ou, se-  
„ lon quelques autres, des Parthes ou des  
„ Perses, sur le fond de l'habit, quelque  
„ beau qu'il fût, on y ajoutoit encore d'au-  
„ tre etoffe de différentes couleurs, ou plus  
„ riches, coupées par bandes gaudronnées,  
„ & appliquées en forme de cercle de distan-  
„ ce en distance : & comme cette mode ve-  
„ noit des Estrangers, on lui conserva le  
„ nom qu'elle portoit dans leur pays *Para-*  
„ *ganda*. Les plus modestes ne mettoient  
„ sur leurs habits que l'une de ces bandes,  
„ d'autres deux, trois, quatre, &c. jusqu'à  
„ sept ; d'où ces habits prenoient tous ces  
„ differens noms tirez toujours des Langues  
„ Orientales, selon leur origine : *Molores*,  
„ *Dilores*, *Trilores*, *Tetralores*, *Pentalo-*  
„ *res*, *Exlores*, *Eptalores*, pour exprimer  
„ le nombre des bandes dont ils étoient or-  
„ nez. On ne peut enfin donner une plus  
„ juste idée de cette mode, qu'en la com-  
„ parant à celle que nous avons vu naître  
„ de nos jours sur la fin du dernier Siècle  
„ & au commencement de celui-ci, sous  
„ les noms bizarres de *Falbalas*, & de *Pre-*  
„ *sentailles*. La soye, dont l'usage avoit  
„ passé de l'Asie en Europe environ l'an 220

„ étoit encore si rare sous le regne de  
„ Prince , qu'elle se vendoit au poids  
„ l'or ; ainsi des habits ou il entroit ce  
„ profusion d'étoffe , étoient d'un prix  
„ cessif.

„ Le luxe enfin monta à un tel excès  
„ le regne de Constantin , que presque  
„ les habits , soit des hommes , soit  
„ femmes , étoient Eptalores , c'est-à-dire  
„ sept bandes ou cercles , comme nous  
„ rions aujourd'hui à sept *Falbalas* ou *Fl*  
„ *tintailles*. Cela ne se pouvoit faire sans  
„ ne excessive consommation d'étoffes ;  
„ ce fut de là sans doute que sous le reg  
„ de ce Prince , ce commerce de soye  
„ trouva au plus haut point qu'il eut en  
„ re été , & que les Arts de la mettre  
„ œuvre furent portez à leur perfection.  
„ Mais soit que cette abondance de soye  
„ rendue trop commune , ou que l'am  
„ tion fut augmentée , il y en eut quel  
„ étoffes de cette qualité. ni même les  
„ ples étoffes d'or ne satisfaisoient plus ;  
„ y ajoutoient une broderie encore plus  
„ che : cela donna lieu environ l'an 367. à  
„ Empereurs Valentinien & Valens de faire  
„ une Loy expresse pour réprimer ce luxe.  
„ Elle fait défenses à toutes personnes, à  
„ hommes que femmes , de broder , ou  
„ re broder aucuns vêtements *Parapauls*  
„ d'or , ou de soye mêlée d'or , pour  
„ personnes privées ; permet seulement  
„ sortes d'ouvrages pour l'usage des Prin

tail où l'Auteur est entré sur les mo-  
des faire juger de l'exaëtitude avec la-  
traite par ordre les autres matieres.  
de l'interemperance, il rappor-  
te qui se passoit dans les festins pu-  
Anciens; les Loix & les Ordonnan-  
ont ete faites a ce sujet, & pour ne  
rer, il distingue dans les plaisirs ce  
permis ou toleré, d'avec ce qui est  
il employe la même distinction sur  
des jeux & des spectacles. Enfin,  
le troisieme Livre par la matiere  
mens, des blasphêmes, de l'Astro-  
diciaire, de la Magie, & des Sor-  
ne neglige rien de tout ce qu'on  
appliquer d'historique & de cu-

ici il n'a été parlé que des biens que  
procure à l'homme, par rapport à  
l'Auteur traite a present des biens  
de, dont le premier & le plus desira-  
la santé: c'est ce qui fait le sujet du  
me Livre.

imitation des Anciens, il a divisé tous  
que l'on doit prendre pour entrete-  
heureuse constitution, ou pour la  
quand la maladie lui donne quelque  
a cinq principaux points; la salu-  
l'air, la pureté de l'eau, la bonté  
mens, le choix des remedes, la capa-  
Medecins qui les ordonnent, & des  
mens qui les employent: il rapporte  
les autoritez qui prouvent l'import-

», lions de la part des Magistrats  
», sur lesquels le Public se re-  
», pendant des occasions où  
», est incomparablement plus  
», sont celles des maladies Ep-  
», populaires , telles que son-  
», peste. Il dit qu'il y a long-  
», France se trouve totalement  
», premiere , & que les se-  
», seconde y sont fort rares  
», pendant , comme ce sont  
», Dieu nous ménage quelque  
», sericorde , pour nous châti-  
», ce monde , & nous faire re-  
», tre devoir , il a cru ne-  
», chercher & de rapporter  
», tout ce qui s'est fait dans ce

» ~~.....~~

ture que nous avons faite avec plaisir  
le premier Volume, nous donne  
de l'impatience pour les deux autres.

JOHANNES NICOLAUS Antiq. Prof. &  
Tubing. Rectoris, Tractatus  
de Vetus Veterum : omnibus elegantioris  
literæ amatoribus utilissimus, in quo  
omnium quæ ad interpretationem Nu-  
merorum, Inscriptionum, Juris & ferè  
omnium Artium requiruntur, cujus sub-  
jecta explicari possunt. Lugduni Ba-  
lorum apud Abrahamum de Swart.  
1703. C'est-à-dire : Traité des Abbrevia-  
tions qui ont été en usage parmi les Anciens.  
de Jean Nicolas, Professeur des Antiqui-  
tés, & Recteur du Collège de Tubinge. Ou-  
vrage très-utile à tous ceux qui aiment la bel-  
le littérature, pour l'intelligence des Médail-  
les, des Inscriptions, &c. A Leyde chez  
Abraham de Swart. 1703. in 4. pagg.  
134.

Où un titre magnifique ; & c'est une  
chose assez plaisante, que de voir avec  
bonne foy l'Auteur annoncer lui même  
la grande utilité de son Livre. Le malheur  
est que les personnes raisonnables ne s'en  
prennent pas à l'affiche, & que les Sçavans  
ne veulent examiner.

Nous ne croyons pas qu'on puisse mieux  
rendre en François le mot latin Sigle ou Si-  
gla que par celui d'Abbreviations. Ce mot



gus, singus, parce qu'on  
pose le substantif *Littera*. Con  
soit, des Lettres seules qui fi  
mot, & servent à le rappel  
moire tout entier. Ainsi l'o  
Epitres de Cicéron S. V. B. E.  
*bene est.*

v. *Sigla & Note* n'ont pas pro  
pre signification. *Note*, sont  
fres dont on usoit ou pour éc  
ou pour dérober à la connoiss  
& tenir secret ce que l'on coi  
On avoit attaché à ces notes  
même idée qu'à des mots cou  
sieurs lettres. Gruter en a do  
à la fin de ses Inscriptions an  
dit-il, tiré des Bibliotaphes,  
certaines Bibliothèques, qui  
tombeau des Livres, qu'elles n

Professeur de Tubinge n'est  
corps de Dissertations sur  
d'abbreviations dont  
Elles sont rangées  
comme celles qui regar-  
Fastes, les Medecins,  
Grammairiens, les Astro-  
publics, les Medailles  
les, les Inscriptions qui  
Temples, dans les grands  
onts, sur les Tombeaux,  
En quoi nous trouvons  
défectueux, puisque les  
par consequent les mêmes  
se rencontrer égale-  
elles, dans les Temples,  
cela oblige à une repeti-  
veuse, l'ordre alphabéti-  
vi Ursatus, eût été meil-  
remarquer que l'Auteur  
promet, puisque lors  
un Traité sur les abbrevia-  
plusieurs chapitres sur les  
pas compris dans le ti-  
beaucoup plus juste en ces  
Notis. Il y a même un  
art de chiffrer; & ce qui  
ple, les marques dont u-  
les Astronomes, les Ma-  
unement pas de simples  
de veritables chiffres.  
dire ici, que la plu-  
se se ressouviennent pas  
assez

Le Traité dont nous par-  
lons y a très-peu à apprendre pour  
ceux qui ont quelque connoissance  
de ceux qui ont cultivé cette par-  
tie que Cicéron appelle *historia* ;  
ne sont ici que des Recueils  
publiés avec aussi peu de soin  
qu'ils n'ont dû les imprimer ; ce sont  
des Volumes de Livres , ce qui fait  
qu'ils contiennent presque rien qui  
soit utile à leurs Lecteurs , parce qu'il ne sem-  
ble que l'Ecrivain se soit assez rendu pro-  
pre à être entre les mains. Il a  
presque fini d'avoir dit peu de chose  
sur son sujet , l'Ecrivain se voit obligé  
de renvoyer le Lecteur aux Ouvrages de  
ce Traité exprès. Ce jugement  
se fera , à peu près , comme

est même de l'écriture. Mais nous connoissons rien de plus ancien, M. Nicolai traite des abréviatures dans cette Nation. Ce double *Sigle*, comme on le voit dans des Maccabées, composé de deux de ces mots Hebreux pris de *Ps. v. 11. Mi Cannoc Baetohim* veulent dire: Seigneur, quel deservable à vous? *Quis sicut tu inter eos?* & que la piété de Judas fils de lui avoit fait choisir pour sa devise qu'on voit aussi dans ce mot *Rabbi Moses Ben Maimon*, & infinité d'autres noms communs Juifs, & sur-tout parmi les Antiques.

Quant aux abréviations qui ont été les Grecs. Il n'est pas beaucoup d'exemples qu'il en donne, il en employe, comme quelque chose qu'il ne sçait quelles reveries, toutes ces lettres qui composent le mot comme si des visions, pour les écrits qu'on a accoutumé de lire ne sont ou plus de fondement, ou de suite. On voit un pareil goût de la même sorte qu'il a pris de rapporter aux Sibylles, & qui depuis ont perdu leur credit parmi nous comme une fausse monnoye, & que tout est sensible. Toute la conclusion que l'Auteur en peut tirer, est que  
ceux

curieux, & qu'elle mentionne  
riofité qu'on a pour elles. Il  
eu loin à aller pour en avoir  
il l'a trouvée, comme il le dit  
dans le riche Cabinet, qu'il a  
precieusement à Stuttgart  
où il a écrit son Livre, à  
de quatre lieues. Il aura  
la peine du chemin, & de  
son propre cabinet, pour  
Livres de Medailles. Car  
presque tous les Antiquaires  
de en passant aux curieux &  
visiter avec soin les Cabinets  
indique entre autres celui  
Schwartzbourg à Arnstad.  
mi les abbreviations qu'il a  
prises sur la Medaille, ibid.



quelques Medailles d'Antioche de Syrie, après mille autres, *Δουμαρχία*, ce qu'il rapporte à l'autorité de, ou à la puissance *Tribunitienne* des Rois, au lieu qu'il est plus probable qu'elles doivent s'entendre d'un *Deus* de la Province, *Δουματι Επαρχίας*, en quel lieu la Medaille a été frappée. Le P. Harpigny, l'un des plus sçavans hommes de son siècle, l'explique ainsi dans sa *Chronologie de l'Ancien Testament*, & fait honneur à cette decouverte à M. Oudinet de l'Académie Royale des Medailles, & Garde des Medailles du Roi. Il seroit peut-être digne encore d'expliquer ces caractères *ΔΟΥΜΑ Ε'ΥΧΗ ΤΟΤΟ ΠΟΛΙΤΙΚΟ*; à la gloire du Peuple, comme le P. Harpigny l'a pensé depuis. M. Nicolai louë ce sçavain de sa grande penetration, & fait decouvrir il y a long-temps que les caracteres A, B, Γ, Δ. ne sont sur que des Medailles, que les marques des Rois Monetaires d'une même Ville pouvoit le citer & lui donner des sçavants titres, pour avoir démontré d'une maniere tres-heureuse le sens de ce mot, & d'un grand nombre d'abbreviations, que l'on voit sur des Medailles dans ses premiers & dans ses derniers caracteres.

Dans celui-ci un chapitre exprès sur les Loix, dont la severité des Loix caractérise parfois en certains cas le front des Rois des Criminels. C'étoit pour l'ordonnance

Et c'étoit le moyen de se  
avoir à faire , & de rem  
sortir cette fenêtre que l'on  
fut au cœur de tous les  
VII. imita autrefois en  
severité, en établissant un  
semblable , hors que les  
minie ne s'imprimoient  
mais sur l'un des pouces  
le visage c'est ce que l'on  
cher.

C'est assez faire l'extrême  
M. Nicolai. Nous n'en  
tage , & nous n'entrerons  
le détail de ce qui n'est  
chiffre, *Note.* Il ne faut  
les abréger , & l'on seroit  
de son mérite tout entier.

une grande fecondité pour la  
 sure. Mais pour le mettre en  
 droit suivre un autre ordre  
 M. Nicolai, & ne pas con-  
 les chiffres avec les abbrevia-  
 droit aussi bien plus songer à  
 d'obscur dans les Monumens  
 ramasser ce que tout le monde  
 ce qui est en quelque façon  
 testation. On devroit pour  
 la matiere où Scaliger dans le  
 de sa Table de Gruter, Golt-  
 & les autres, l'ont laissée,  
 en quelques endroits; & en  
 reflexions plus loin qu'ils n'ont  
 auroit peut être le moyen de  
 grand nombre d'erreurs, & de  
 ère dans les tenebres où beau-  
 historiques tres-importans sont  
 chis.



XVI.  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS

Du Lundi 26. Avril M. DC.

ELOGE DE M. POUCHARD

**J**ULIEN POUCHARD naquit en Normandie, près la ville de Dieppe. Ses Parens lui firent faire ses premières études au Mans, dans le Collège des Prêtres de l'Oratoire. Il vint à Paris à douze ans, où il fut mis dans la Communauté établie par son fondateur de Sorbonne au Collège de Mazarin pour les jeunes gens destinés particulièrement aux emplois Ecclesiastiques. Il y avoir passé trois ans, il devint capable pour être utile aux autres: & de recevoir sa pension, & il la reçut de ses Parens. Il continua sa demeure dans la même Communauté, où il se perfectionna dans l'étude de l'Hebreu, du Grec & du Latin, de la Philosophie & de la

beaucoup contribué à l'Edition  
 de Venot , Bibliothecaire de la Bi-  
 bliothèque du Roi , entreprit des anciens  
 Grecs , & cela en conferant  
 manuscrits , & faisant des traduc-  
 tions de quelques-uns. Il avoit commencé  
 l'Africain , mais il ne l'a pas  
 même il n'a pas donné les mor-  
 ceaux en avoit traduits , soit que le  
 texte étoit trop corrompu , soit parce que  
 c'étoit une traite de choses qu'il vaut mieux  
 ne pas sçavoir , comme le secret d'em-  
 pler les fontaines , & autres inven-  
 tions utiles à la société des hommes.  
 Employé , pendant quelques années ,  
 ainsi sur les manuscrits de la Bi-  
 bliothèque du Roi ; mais cet employ n'ayant  
 ni aucuns appointemens reglez ,  
 ni de l'éducation , & prit soin des  
 de la jeune Marquis de la Marseliere ;  
 jusqu'à ce qu'il fût en âge d'aller à  
 Paris , il l'y accompagna. Ce jeune  
 étant mort , M. Pouchard re-  
 fut , & fut choisi pour Gouverneur  
 de l'Ange ; la malheureuse étoile de  
 cet Homme , lui fit perdre encore  
 son fils unique de M. de Caumartin  
 d'Etat , & Intendant des Finan-  
 ces. La première année que ce jeune  
 étoit dans le monde , où il fai-  
 soit un heureux naturel cultivé par  
 une bonne éducation. Le regret que M. Pou-  
 chard eut de cette mort , ne lui permit pas



Pouchard y eut une des places  
& là il eut souvent des occa-  
sions de faire voir sa profonde érudition ;  
une que fine & délicate , en que-  
lques discours qu'il y prononça  
des Egyptiens ; celui qu'il fit sur  
l'histoire du peuple Romain , & plu-  
sieurs autres ont mérité l'applaudissement  
qu'on leur a fait honneur à cette illustre O-  
casion. Le Chancelier ayant formé celle  
qui se aujourd'hui le Journal des  
Pouchard y fut appelé , & eut le prin-  
cipal soin de l'impression. Bien  
d'autres Auteurs , qui se crurent mal-  
traités , murèrent contre lui. Les plus  
sages étoient souvent ceux , dont il  
se servoit pour exposer simplement les

encore plus pour la verité ; sa confiance pour les personnes de distinction, ne faisoit point prendre le faux pour le vrai le vrai pour le faux ; de même que ni la crainte ne l'empêchoient pas de méprisables ceux qu'il jugeoit dignes de mépris. Sa conversation étoit enflammée il disputoit avec feu , mais sans aigreur. Il n'étoit pas moins goûté par les gens de bien que par les Sçavans. La Chaire de Professeur Royal en Langue Grecque qu'il vaquoit il y a environ deux ans , le fit tant fait informer des Sujets qui étoient les plus capables de la remplir , y fut élu M. Pouchard. Il est mort le Samedi 10 de Decembre dernier , âgé de 49. ans. Les Ouvrages dont nous venons de parler, il a fait une Histoire universelle de la Creation du Monde , jusqu'à la mort d'Alexandre le Grand ; les faits y sont rapportez avec beaucoup de netteté ; le stile en est pur, simple & précis. Les mœurs, la discipline & les usages des differens peuples y sont décrites d'une manière aussi utile qu'agréable ; & quoi qu'il y ait d'autres auteurs qui ont travaillé avec succès sur le même dessein , nous sommes persuadés que quand cette Histoire sera mise au jour la reputation des premiers n'effacera point le merite de ce dernier Ouvrage.

*Etat present d'Angleterre sous la R.*  
*où il est parle du Gouvernemen*  
*des Loix & de la Religion des*  
*leur temperament, de leur ma*  
*vre, de leurs Coutumes parti*  
*leurs Monnoyes, Poids, Mes*  
*leur Negoce: de la situation au*  
*ce Pays. Traduit de l'Anglois*  
*dam chez Pierre Mortier. 2*  
*Tomes. in 12. Tome I. pagg*  
*11. pagg. 300.*

**C**ette description de l'Angle  
 visée en trois Parties : on  
 dans la premiere ce que c'est que  
 re en general ; on y voit la situ  
 pays, ses rivières, son air, &c.  
 Ensuite on trouve un détail ex  
 gleterre en particulier. Dans  
 Partie, il est parlé des Habitans  
 re, de leur temperament, de  
 de leur langage ; des plus habiles  
 ont excellé dans les armes & d  
 tres : des noms des Anglois, de  
 niere de compter, de leur faç  
 de leurs maisons, de leurs habi  
 leurs exercices, de leurs divers  
 de quelques Coutumes particulie  
 voitures quand ils voyagent, d  
 generale, de leur monoye, de l  
 mesures, de leur negoce dans les  
 gers, de leurs Loix, de leur

Gouvernement. Ensuite l'Auteur vient  
roy d'Angleterre : on voit ici quels sont  
ses domaines, ses revenus, ses ti-  
tres, ses armes, quelles sont les enseignes &  
les marques de la Souveraineté, comment  
se fait la proclamation & le couronnement  
du Roy d'Angleterre, en quoi consistent les  
prerogatives particulieres du Roi, jusqu'où  
s'étend son pouvoir, & ce que c'est que sa  
Majesté en general. L'Auteur traite après cela  
de la succession à la Couronne d'Angleter-  
re & de la Regence du Royaume en cas  
d'incapacité, d'incapacité ou d'absence. Il  
passe de là à la Famille Royale, & aux grands  
officiers de la Couronne, puis il vient au  
Roi Guillaume III. du nom ; à la Reine  
d'Angleterre son épouse, à la Reine Douai-  
sine, & à la Princesse de Danemarck. Il  
termine cette seconde Partie par une descrip-  
tion des trois Etats d'Angleterre : il parle  
d'abord du Clergé, ensuite de la haute No-  
blesse d'Angleterre, puis des Gentilshommes  
de la petite Noblesse ; après quoi il descend  
aux communes, aux enfans, & aux serviteurs.  
Le sujet de la troisième Partie, est du gou-  
vernement d'Angleterre ; & premierement  
du Gouvernement Ecclesiastique, puis du Sy-  
stème National, des Cours Ecclesiastiques,  
du Parlement d'Angleterre, du Conseil d'E-  
tat, de la Cour souveraine de la Chancel-  
erie, appelée la Cour d'Equité, de la Cour  
des Banques du Roy, de la Cour des Plaidoyers  
en causes communes, de la Cour de l'Echi-

quier ord des Finances, du Gouverneur particulier des Provinces, Villes ou Bords du Gouvernement Militaire, des forces du Royaume par Terre & par Mer; enfin peines établis contre les Malfaïcteurs & Criminels.

Il n'est pas possible de donner l'Extrait tant de matieres, il nous doit suffire d'avoir indiquées; cependant pour la satisfaction des Lecteurs, nous rapporterons quelque chose de l'origine des Anglois, de leur genre, de leur temperament, & de leur Langue.

Tout le monde convient que l'Angleterre a été anciennement habitée par les Bretons; mais on ne sçait point si ces peuples ont été les premiers qui l'aient habitée. Tacite se pose la question indecise: *Qui mortales, de initio coluerint, parum compertum est.*

Les Romains commencerent à entrer en Angleterre sous l'Empereur Claude, vers le milieu du premier siecle, & ensuite les Romains acquirent entièrement au temps de l'Empereur Domitien: car Jules Cesar decouvrit l'Angleterre, qu'il ne la conquist; & ses Successeurs Auguste, Tibere, & Caligula ne tenterent pas de la subjuguier. Les Bretons furent sous la domination des Romains l'espace de 400 ans, jusques à l'Empereur Honorius, que l'Italie étant envahie par les Goths, les Romains abandonnerent la Bretagne pour défendre leur propre pays.

Si-tôt que cette conquête fut abandonnée



par les Romains, elle devint la proie des Piétes & des Saxons, mais particulièrement de ces derniers, qui obligerent les Bretons à se retirer au-delà de la Saverne, dans le pays de Galles. Après les Saxons, les Danois vinrent en Angleterre; & vers le neuvième siècle, sous le regne d'Egbert Roy Saxon, ils en firent le theatre le plus sanglant qu'on ait jamais vu. Enfin, dans l'onzième siècle, les Normans, commandez par leur Duc Guillaume le Batard, vinrent dans l'Angleterre, & s'en rendirent maîtres par une seule Bataille: de sorte qu'on peut dire, que le sang Anglois est Breton, Romain, Saxon, Danois & Normand.

Le pays d'Angleterre étant fort temperé & un peu humide, rend les Habitans, & sur tout les femmes, d'un teint fort beau; les Anglois sont, pour la plûpart, d'une grande taille, beaux, bien faits, ils ont les yeux & les cheveux bruns; les femmes Angloises sont d'une beaute si charmante, que parmi les six belles choses, qui sont remarquables en Angleterre, on compte la femme.

*Anglia, mons, pons, fons, Ecclesia, femina, lana.*

Le temperament des Anglois est conforme à leur climat, ils n'ont point le feu des François, ny le froid des Peuples du Nord, aussi sont-ils plus moderez que les premiers, & plus prompts dans l'exécution que les derniers. Ils sont d'une disposition heurée

Anglois, en les appellant *insulaires*, a quelque fondement : en effet un peu orgueilleux & tout à l'égard des Etrangers leur même, qui est Anglois, faisons qu'exposer les sentimens si la raison demande qu'on fasse les Anglois l'ont de leur correction du monde. Le même se cause de cruauté & de rudesse *inhospitales* ; mais nôtre Auteur voit pas que les Anglois soient que les autres peuples ; au contraire on n'entend point chez eux crimes & d'assassinats fréquents les autres pays ; on n'y fait aux Criminels les tourmens ordinaire & extraordinaire.

à leurs enfans , & peut être trop  
 ce qui est des femmes , il est si vray  
 sont heureuses en Angleterre, qu'on  
 communément que l'Angleterre est le  
 des femmes & l'enfer des chevaux :  
 donne la premiere place par tout ,  
 vers du bien de leurs maris.

ger continuant à parler de ces peu-  
 les appelle *stolidos, amestes, inertes,*  
 sans esprit, sans jugement, & pares-  
 ce sçavant homme, remarque nôtre  
 sembleroit sans doute avoir un cha-  
 particulier contre la Nation Angloise,  
 ignoit davantage les autres Nations.  
 peu de peuples en Europe plus in-  
 que les Anglois dans les Mechani-

Pour le Negoce & la Navigation,  
 tendent autant que Nation du mon-  
 les grandes richesses qu'ils ont amas-  
 en sont une preuve. Les Lettres &  
 sciences sont tres cultivées en Angleter-  
 on y voit de sçavans Theologiens,  
 sables Philosophes. Le genre des An-  
 d'écrire & de parler d'une maniere  
 & decisive, ils vont au but, mépri-  
 discours empoulez, & sur tout une  
 Rhétorique pedantesque, qui con-  
 parler beaucoup & à ne rien dire.  
 ils parlent en public, c'est avec  
 coup de gravité, sans grands gestes,  
 attachant point tant à émouvoir les  
 qu'à convaincre la raison. Ils sont  
 lyriques, & prompts à repartir, sans

peut-être sortir de leur phlegme. Leur langage est fort expressif, il est comme leur sang, composé du Latin, du Saxon, du Danois, & du François. La beauté de leur Langue consiste dans la facilité de s'exprimer, dans l'abondance des mots, dans leur énergie, & dans la douceur. Nôtre Auteur fait icy une revûe exacte de tous les personnages Anglois, qui avant ce siècle ont excellé dans l'Epée, & dans les Sciences. Le premier qui se presente, pour ce qui regarde l'epée, est *Castibelang*, qui repoussa vigoureusement les Legions Romaines, quoi que conduites par Cesar même. *Prastagan* Roy des Ireniens vient ensuite, puis *Constantin le Grand* premier Empereur Chrétien, & enfin tous les autres, dont voicy les noms: le Roy *Artur*, un des plus vaillans Princes qui ayent jamais été, & dont on a dit des choses incroyables. *Egbert*, le dernier Roy de la race des West-Saxons, & le premier des Anglois: *Alfred*, son petit-fils, qui joignit les sept Royaumes Saxons en un, & subjuga les Danois, quoi qu'il ne put pas les chasser d'Angleterre: *Edmond*, surnommé *Gronside*. le fameux *Guy Comte de Warvich*. *Richard* & *Edouard I.* si renommé dans les guerres de la Terre Sainte. *Edouard III.* & son Fils *Edouard Prince de Galles*, surnommé le Prince Noir, tous deux si fameux dans les guerres de France: *Henry V.* & *Jean Duc de Bedford* son frere: le Brave *Montaigu*, Comte de Salisbury.

Uri : le Commandant Talbot , qui fit de si beaux exploits en France : les Chevaliers Falstaff & Hawkwood , qui donnerent des marques de leur courage , en France , & en Italie : Hawkins Willoughbi , Burrough , Jenson , Drake , Frobisher , Cavendish , Greenville , tous celebres Capitaines & Commandans sur Mer.

Parmi les Hommes de Lettres , on compte aucun , un des Fondateurs de l'Université de Paris : Bede , qui pour son sçavoir & pour sa pieté , a merite le nom de Venerable : Anselme & Readmardin , tous deux Archevêques de Cantorbery : Alexandre de Hales , Auteur d'un grand nombre d'Ecrits , & Maître de Thomas d'Aquin : Wiclef , Curé de Lutterworth , dans la Province de Leicester , le Docteur Jewell , Evêque de Salisbury : le Docteur Rainold , homme d'une lecture prodigieuse , Richard Hooker tres-renommé pour sa profonde science : le Docteur Bilton , & le Docteur Lancelot Andrews , tous deux Evêques de Winchester : le Docteur Montaignu , Evêque de Norwich : le Docteur Whitgift , & le Docteur Laud , Archeveque de Cantorberi , à qui le parti de Cromwel fit couper la tête : le Docteur Jean Rainolds , & Guillaume son frere ; le premier , Protestant de l'Eglise Anglicane , & l'autre Catholique Romain , lesquels après de longues Conférences qu'ils eurent ensemble , chacun à dessein de convertir l'autre , demurerent sollement persuadez des raisons l'un de l'autre.



re, que le Protestant le fit Catho-  
 Catholique Protestant

Lindwood ſçavant Canoniste  
 Cowel très-habiles dans la Loy  
 ton, Briton, Dier & Coke, extrê-  
 ſez dans les Loix d'Angleterre :  
 Auteur de la Sphere : Roger  
 Mathematicien : Mylord Bacon  
 S. Albans : le Chancelier Morus  
 des Lettres en Angleterre :  
 Henry Savile, appelle le Chryſo-  
 temps : le Chevalier Henry Sp  
 Antiquaire : Cambden, le  
 grande Bretagne : Mathieu  
 Hoveden, Henry Huntingto  
 Malmesbury, Matthieu de W  
 Thomas Walsingham, tons H  
 la Poëſie, Gower, & Lygda  
 Edmund Bury : le fameux G  
 cer, Beaufrere de Jean de Ga  
 caſtre : le Chevalier Sidney  
 Spencer : Daniel, & Drayſ  
 le Lucain ; & l'autre, H  
 glois : Beaumont & Fleu  
 le Terence, & celui-là d  
 Nation : Enfin, Ben Janſon  
 Cowley.

Puiſque nous en ſommes  
 les Lecteurs ne ſeront pas  
 ce que nôtre Auteur rapp  
 Royale de Londres. La p  
 qui jetta les fondemens d  
 tint quelques années à C

Avant le retour du Roy Charles II. dans l'appartement du Docteur James Evêque de Chester, la s'assemblerent diverses personnes distinguées par leur mérite, & entr'autres le Docteur Seth. Ward Evêque de Salisbury; l'illustre le Chevalier Petit, le Chevalier Thomas Surintendant des Batimens, Wallis, le Docteur Godart, le Docteur le Docteur Bathurst, le Docteur Hooch, &c. Quelque temps après l'an 1658. plusieurs d'entr'eux se rendez a Londres, s'assemblerent dans le Gresham, le Vicomte de Brouncker, le Chevalier Morey, le Sieur Eveleyn, le Docteur le Chevalier Ent, M. Ball, M. Croon, & quantité d'autres s'associèrent avec eux, jusqu'à l'année nôtre Auteur dit, qu'on peut appeler pacifique, à cause du retour de Charles II. Leur dessein ayant été approuvé par des personnes de qualité, qui avoient suivi le Roy dans son exil, & qui étoient au Roy. Le Prince approuva leur dessein le 21. d'Avril de 1663. il leur donna de grands Privileges, & celui de pouvoir faire un Corps composé d'un Conseil, & de plusieurs autres pour l'avancement des Sciences Le Prince déclara le Fondateur & le Patron, & leur donna aussi pouvoir d'acquiescer des chartes, d'avoir un Sceau, des Armes, &c.

Secrétaires, un Tresorier, deux Inspecteurs ou davantage. pour les experiences; un Greffier, & deux Massiers, leur donnant au l'autorité de faire des Loix & des Ordonnances pour eux-mêmes, d'avoir un Imprimeur & un Graveur, ou même plusieurs; de prendre les corps de ceux qui ont été executés, & d'en faire l'anatomie, d'ériger des Colleges, &c.

L'Office du President est de convoquer, proroger, & de casser les Assemblées, de proposer le sujet des deliberations, de faire des questions, & d'ordonner les experiences, & recevoir les Academiciens qui ont été élus, &c. Ceux qui ont fait quelque experience, en rendent ensuite compte à l'Assemblée, laquelle en fait un scrupuleux examen.

La maniere d'élire les Membres de la Société, se fait par scrutin: tous ceux qui sont reçus payent en entrant au Tresorier 40 Shillings, & 13. par quartier, tout le temps qu'ils sont dans la Société. Cette Société s'assemble tous les Mercredis l'après-midi, à trois heures, dans le College de Gresham. Le dessein de la Société est de ramasser & d'enregistrer toutes les découvertes qui viennent à leur connoissance. Dans les Assemblées, on lit les Lettres que l'on a reçues de tous les endroits du monde sçavant: on fait des observations sur ces Lettres, & on y repond, s'il le faut. On s'entretient de tout ce qui concerne les productions de la nature &c.

bannit, comme inutiles, tous les  
 étudiez. La Société a déjà fait im-  
 plusieurs Ouvrages, ou l'on trouve  
 tant de découvertes. Elle a donné de  
 es lumieres pour les bâtimens des  
 , & beaucoup ajouté à la surêté de  
 gation. C'est par son moyen que  
 erre, l'Ecosse, l'Irlande, & les Co-  
 ui en dépendent, ont planté des Fo-  
 etc.

Messieurs ont enregistré les experien-  
 relations & les remarques qu'ils ont  
 & ils en ont composé un Livre pour  
 é à la posterité. Si l'on avoit jetté  
 semens du temps des Grecs & des Ro-  
 ou même dans le dernier siècle, où  
 ces commencèrent à se réveiller,  
 antages le Public n'en auroit-il pas re-

Société, dont nous parlons, a commen-  
 très-belle Bibliothéque. Le feu Duc  
 folk qui en étoit membre, lui laissa la  
 en mourant. Ces Messieurs ont un  
 de raretez de la nature, dont M.  
 leur a fait présent; on y voit des cho-  
 ieuses qui ont été ramassées des  
 plus éloignez du monde habitable,  
 bêtes à quatre pieds, oiseaux, pois-  
 pens, insectes, coquilles, plumages,  
 minéraux, mommies d'Egypte, goin-  
 etc.

Armes accordées à la Société par Char-  
 font de gueules à trois lions d'Angle-

verre

terre en chef, parce qu'elle est Roy-  
 crête au dessus de l'écusson, il y a  
 les supports sont deux chiens de char-  
 marquer la sagacité de la Compagnie  
 cher & à pénétrer les ouvrages de  
 Les Etrangers sont admis dans cette  
 gnie, & on y reçoit toutes sortes de  
 de quelque pays, de quelque Religion  
 quelque condition qu'ils soient, &  
 contribue pas peu à l'avancement de  
 ces qu'on y cultive. M. Thevenot,  
 Sçavant de France, & l'homme de  
 le plus curieux en toutes sortes de  
 ches, donnoit pour origine à la So-  
 yale de Londres, non cette ancienne  
 blée d'Oxford, dont parle notre Au-  
 les Conférences qui se tenoient à Pa-  
 le Pere Merfenne, avant le milieu  
 septième siècle, & qui de là passer  
 M. de Montmort : plusieurs Anglo-  
 voient été admis dans ces Confé-  
 portèrent le goût en Angleterre.

PUBLI OVIDII NASONIS  
 phoseon Libri xv expurgati & e-  
 Cum appen lice de Dios & Herod-  
 ticis. Auctore JOSEPHO JUVES  
 Societate Jesu. Juxta exemplar Ro-  
 tomagi apud Richardum Lallema-  
 Collegium Societatis Jesu. 1705  
 dire : Les xv. Livres des Meta-  
 d'Ovide, dégagées de tout ce qui  
 padeur, & commentées. Avec un



des Dieux & les Heros de la Fable.  
chez Richard Lallemant, pro-  
fesseur au College des Jesuites. 1705. pagg.  
Metam. 35. de l'Addition. en  
11.

Metamorphoses d'Ovide, avec les No-  
tes de Jouvency ont été en 1704.  
à Rome, où le merite distingué de  
cet Auteur Jesuite l'a fait appeller par les Sa-  
vants, comme avoit, ce semble, un droit  
de posséder un homme qui parle si  
bien que des anciens Romains. Son Li-  
vre imprimé à Rouen, comme les  
Benevoles de Trevoux l'avoient annoncé. Le  
dessein de l'Auteur, a été de pou-  
voir les Metamorphoses entre les  
jeunes gens, sans exposer l'innocence  
du cœur, dans le temps qu'on s'ap-  
prent à cultiver l'esprit. Il a voulu en  
faciliter leur en faciliter l'intelligence.  
Ce se pouvoit faire sans retrancher  
rien de ce qui blesse tant soit peu la  
pureté, sans y ajouter des éclaircisse-  
ments. M. de Jouvency a fait l'un & l'autre.  
On peut croire qu'il s'y est porté d'au-  
tant plus volontiers, que la lecture de ce Poë-  
me convient extrêmement au pre-  
sent des hommes, & qu'en offrant des  
prodiges racontés, avec tous les  
sens que la Poésie fournit à une  
lecture fertile, on ne contribue pas peu  
à la peine que donne à de jeunes  
esprits

C'est un choix & un  
l'on peut dire de meilleur  
culté.

On trouve à la fin du Livre  
Mythologie, divisé en deux  
miere regarde les Dieux  
prend les demi Dieux & les  
derniers chapitres contiennent  
tion sur l'usage de la Fable  
dont on doit l'expliquer  
accoutumer leur raison naïve  
jusqu'au principe des Histoires  
qui n'est autre que la vérité  
couvrir la sainteté des Mythes  
des allegories profanes. L'Auteur,  
ont imaginé que le règne de  
re de Saturne, parce que

encore plus haut nous croi-  
sons dans la cruauté que Sa-  
lomon envers ses enfans, Adam le  
serpent, & la source de nos mal-  
heurs. Apres nous voyons Japhet,  
les enfans de Noë . . . . Ce  
seroit d'un Professeur qui ai-  
meroit de ceux que l'on con-  
vient d'examiner & de mettre en  
doute. Les Fables cachent de veritable  
sagesse en faire un contrepoison.  
Le mensonge est force de ren-  
dre la verité, & le Paganisme  
Chretienne.

*de Trevoux* où il est parlé  
de Rome, nous apprennent que  
l'Ordre du Pape que le P. de  
Compiègne cet Ouvrage. Aussi  
l'Abbé Albani neveu de Sa-  
lomon dans le College des Jesuites  
fut la jeunesse fait concevoir  
ces choses pour le reste de sa vie.  
Il fait l'Auteur est tres-beau.  
Le College Romain brille en-  
core que le Vicaire de Jesus-  
Christ. C'est là qu'il a puisé  
sa erudition, & qu'il s'est  
acquiesce que tout Rome ad-  
mire. Le monde Chretien se  
rejoit & s'applaudit d'avoir un  
sage & enseigner également,  
ce . . . . qui dans le plus haut  
mon où la vertu puisse por-

„ter un homme, ne garde pour lui que  
 „le poids du travail inseparable de la  
 „pauté. “ On ne peut rien voir de ma-  
 ni de plus noblement écrit, que toute  
 te Epître; rien qui ait plus le gout de la  
 ne & belle Antiquité. Le P. de Jouven-  
 outre des Traductions de François et de  
 tin, qui sont fort estimées, & quant  
 de Pieces écrites en Prose ou en vers,  
 donné au Public, Terence, Horace, Pé-  
 Juvenal, Martial, avec ses Notes, &c.  
 les mêmes précautions qu'il a gardées  
 l'Édition des Metamorphoses. Nous croy-  
 qu'il eût été à propos de mettre en car-  
 res Italiques, les mots que dans tous  
 différens Auteurs, ce sçavant homme  
 obligé en quelques occasions de supplé-  
 pour remplir la mesure du vers, parce  
 s'y peut aisément tromper.

*Avis salutaire à tout le monde, contre  
 des choses chaudes, & particulièrement  
 Chocolat, du Caffé, & du Thé. Par  
 DUNCAN, Docteur en Médecine de  
 l'Université de Montpellier. A Rotterdam  
 Abraham Acher. 1705 in 8. page*

**M**R. Duncan ne se borne pas ici  
 Physique & à la Médecine, il fa-  
 core entrer dans son Livre, l'Écriture  
 les Poetes. La question est de sçavoir  
 les amene toujours d'une manière bie-  
 curieuse. Nous écarterons tous ces

Et nous ne nous attache-  
 appartient précisément au  
 notre Auteur. Le dessein  
 est de faire voir les bons &  
 que peut produire le Caf-  
 principe que le feu qui en-  
 a besoin de certaines bor-  
 est plus capable de consu-  
 de l'animer : il confirme  
 de ceux qui boivent de  
 ordinairement robustes,  
 temps ; au lieu que ceux qui  
 surs fortes n'ont presque ja-  
 parce que la chaleur excessi-  
 s allument en eux , dissipe  
 Il s'ensuit de ce principe,  
 toute autre liquent échauf-  
 re du bien à quelques-uns,  
 quelques autres.

Le, celui qui veut prendre  
 chaleur trop foible, le Caf-  
 parce qu'il augmentera cer-  
 si au contraire il a le sang  
 assez subtil, il ne doit atten-  
 de mauvais effets, parce que  
 tant cette chaleur, la change-  
 rant.

plein d'esprits volatils ; l'usa-  
 pituiteux & aux melancho-  
 leur sang a trop de lenteur  
 il ne vaut rien aux bilieux  
 d'un temperament vif & at-  
 leurs humeurs étant déjà dans



opprimées : mais lors qu'il y a  
d'obstructions, il fait ce qu'il faut  
à un linge mouillé ; mais le  
pas, il fait ce que fait ce même  
sec. Le Caffé augmente encore  
mais si la digestion n'a point été  
mentée, il hatera la dissolution  
à un point qui ôtera au chyle  
perfectionner ; le sang formé  
parfait, sera imparfait lui-même  
viendra la source d'une infinité  
de maux.

Il est bon de remarquer que  
le Caffé augmente la chaleur  
ne s'ensuit pas qu'il soit bon  
pour ceux qui ont des indigestions ; les indigestions  
viennent quelquefois d'un défaut  
de chaleur, mais elles viennent aussi quelquefois  
d'un excès de chaleur.

mis dans un chauderon plein d'eau , ne sa , par toute l'activité du feu , se dissout en aussi peu de temps qu'il se dissout l'estomach d'un chien : il faut donc , ou chaleur , admettre dans l'estomach un tant qui contribue à la separation & à la cuisson des viandes.

Je examine ici , si le Cassé peut rendre le second : sa qualité desséchante ne fait pas à M. Duncan une propriété favorable à la fécondité , les pays chauds sont les moins peuplez , & les personnes d'un temperament prompt & ardent , ne sont pas les plus propres à avoir des enfans : témoin Rachel , remarque-t-on ici , qui disoit à Jacob *Donne-moy des enfans , ou je meurs* , parce qu'il lui font connoître à nôtre Auteur le serment prompt de Rachel , & la raison quoy elle n'avoit pas d'enfans. Voilà en abrégé ce que M. Duncan pense du Cassé & autres liqueurs chaudes.

*Ordinaire de la sainte Messe en Latin & en François , avec l'explication des Ceremonies ; enrichie d'autant de Figures que le Prêtre fait d'actions à l'Autel : & des Prières pour la Confession & Communion , tirées des SS. Pères. A Paris chez Nicolas Belley rue S. Jacques , devant le College du Plessis , à Athanase. 1705. pagg. 222.*

Entre les Prières & les Images qui se voyent dans ce petit Livre , on y trouve  
quar

le Quai des Augustins, à  
Pont-Neuf, à l'Image S. L.  
12. pagg. 88.



XVII.

JOURNAL

DES

SAVANS,

Lundi 3. Mai M. DCCVI.

*Methode de Geographe Historique, apprendre facilement, & retenir long-temps la Geographie moderne, & l'ancienne; le Gouvernement des Etats; les interêts des Princes, leurs Genealogies, &c. A Paris chez Daniel Jollet. 1706. in 8. 136.*

est gueres d'étude plus agreable & utile que celle de la Geographie & l'Histoire. Ce sont des connoissances qui conviennent à tout le monde; mais sur-tout une partie considerable de ce que l'on demande dans les per- sonnes qui ont quelque éducation, & il est naturel à un honête homme de n'en avoir au moins une legere teinture. On est donc qu'être fort obligé aux Auteurs qui s'appliquent à nous donner une

S

entrée

entrée facile dans ces Sciences : mais l'obligation augmente infiniment , quand ce sont des esprits du premier ordre qui veulent bien prendre la peine de nous conduire par la main , & de descendre jusqu'aux plus petits soins en faveur de l'utilité publique.

C'est ce que fait l'illustre Auteur de cette *Nouvelle Methode*. „ Il a connu par son  
„ expérience , & par celle des autres , que  
„ ce qui empêche qu'on ne profite autant  
„ qu'on le voudroit , des Cartes & des  
„ Livres qui ont été faits jusqu'ici pour enseigner la Geographie , l'Histoire , & tout  
„ ce qui y a quelque rapport , est la multitude des objets qu'on voit en même  
„ tems , & le mauvais ordre dans lequel  
„ ils sont présentés à l'imagination. Pour  
„ y remédier , il a disposé son Ouvrage  
„ de manière que l'on y voit par parties  
„ dans plusieurs Cartes différentes d'un même  
„ Pays , tout ce qu'on voit ensemble  
„ dans une des Cartes ordinaires : de sorte  
„ qu'un homme qui commence à étudier ,  
„ peut apprendre d'abord les choses générales , comme sont les noms , & la situation  
„ des Provinces , avant que de se charger du  
„ détail des Rivières , des Villes , & des autres choses particulières , dont la connaissance suppose celle des choses générales. Au  
„ lieu que dans les Cartes ordinaires , celui  
„ qui étudie , par exemple , la France , &  
„ qui pour aller par ordre , veut s'attacher à

„ bord



„ bord a connoître les confins ou les Pro-  
 „ vinces, voit en même tems, sans pouvoir  
 „ s'en empêcher, le nom des Rivières, des  
 „ Montagnes, & des moindres petites Vi-  
 „ les; ce qui confond ses idées, & l'empê-  
 „ che de rien retenir.

Ainsi nôtre Auteur qui n'a pas dédaigné  
 de s'accommoder à la portée même des en-  
 fans, ne leur presente dans une Carte que  
 ce qu'ils peuvent apprendre à la fois; & ses  
 Cartes sont comme autant de leçons séparées  
 qu'ils doivent étudier l'une après l'autre.  
 Un nouveau secours pour eux, dont l'Au-  
 teur s'est „ heureusement avisé, c'est qu'il  
 „ les a disposées de maniere, qu'après avoir  
 „ appris quelque chose dans une Carte, on  
 „ trouve ensuite une Carte toute sembla-  
 „ ble pour l'enluminure, pour la division  
 „ des Pays, pour le cours des Rivières, pour  
 „ la position des Villes, &c. mais on n'y  
 „ trouve plus de noms, & cela afin que ce-  
 „ lui qui a appris quelque chose dans une  
 „ Carte où il y avoit des noms, puisse le  
 „ repeter dans celle où il n'y a rien d'écrit,  
 „ & reconnoître s'il le sait bien, ou se l'im-  
 „ primer mieux dans l'imagination, s'il ne  
 „ le sait que mediocrement.

Les Cartes où il n'y a rien d'écrit, sont  
 celles qu'il nomme *Cartes de repetition*, &  
 l'expérience lui ayant fait voir qu'elles sont  
 d'un grand usage, il a profité, autant qu'il  
 a pu, de cette idée; „ en faisant ses Cartes  
 „ de maniere que dans celles qui suivent

on voit tout ce qui est nécessaire pour le  
souvenir de tout ce qu'on a appris par les  
précédantes. Par exemple, dans la Carte  
des Rivières de France, on voit les  
ponctuations qui marquent les confins du  
Royaume & la figure des Provinces, avec  
les positions des Villes capitales qu'on a  
vûes dans les Cartes précédantes, & ainsi  
de suite dans toutes les autres, où l'on  
trouvera toujours tout ce qui sera néces-  
saire pour le souvenir de ce qu'on aura  
appris dans les premières. " C'est à l'usage  
de ces petites inventions, qui pour n'être  
pas brillantes, n'en sont pas moins ingé-  
nieuses, qu'un jeune Ecolier peut être con-  
duit insensiblement de leçon en leçon à la  
connoissance parfaite d'un Pays, & de tout  
le détail des lieux particuliers que ce Pays  
comprend.

Oltre les Cartes Geographiques, l'Ou-  
vrage entier de nôtre Auteur „ renferme  
des Tables Cronologiques, des Plans de  
Villes, des Plans de Batailles, des repre-  
sentations d'Assemblees du Clerge, de tenue  
de Dietes, de Parlemans, d'Etats Gene-  
raux ou Provinciaux. & de tout ce qui  
a été propre à faire apprendre facilement  
& à faire retentir long-tems.

„ Chacune de ces Cartes, de ces Table-  
s &c. est accompagnée d'une ou de deux  
marges qui contiennent des discours in-  
structifs, pour faire entendre ce qui est  
representé par la Carte, par la Table, &c.

On y trouve en lettre italique quantité de choses historiques , & en general une infinité de choses curieuses qu'on apprend avec plaisir , & qui ayant rapport au principal luy servent a le mieux imprimer dans l'esprit.

Les Cartes, les Tables , sont de la grandeur d'une feuille, les marges destinées à les accompagner sont imprimées de la même grandeur. On les a fait aussi imprimer seules des Cartes, & dans cette forme elles forment des Volumes *in octavo* : de sorte qu'on peut avoir les Cartes jointes aux marges, ou les Cartes sans marges, & les Livres qui ne contiennent que les mar-

ges de ce Volume que nous avons sous la main, ou de ces Livres ; il contient les marges & Cartes qui regardent la France : l'Auteur l'a distribuée en 12. Cartes. La premiere expose la figure de ce Royaume, le Pays, les Mers qui l'environnent, & qui lui servent de bornes. Dans la premiere marge de la Carte, ces Pays & leurs noms sont exposés avec soin. A l'égard de la Manche, par exemple, nôtre Auteur dit, „ que l'on donne le nom de Manche à quelques Mers qui sont beaucoup plus longues que larges, faites a peu près come une manche d'habit, & qui se glissant entre deux longues bandes de terre, les separant l'une de l'autre, &c. Dans la seconde marge, il expose le nom, la Maison, la Religion

gion , &c. des Souverains qui regnent dans les Pays , dont il est parlé dans la Carte.

La seconde Carte represente toutes les Provinces de France : mais parce qu'il y en a 35 qu'il est difficile d'apprendre toutes à la fois , l'Auteur les partage à la marge en six Sections.

La position des Villes capitales est le sujet de la troisième Carte ; elles sont , comme les Provinces , au nombre de 35 , &c , comme les Provinces , elles sont aussi distribuées à la marge en six Sections.

La plupart des Provinces marquées dans la seconde Carte se pouvant subdiviser en plusieurs autres petits Pays , ou petites Provinces , l'Auteur a marqué dans la quatrième Carte quelques-uns de ces petits Pays ; & il les fait connoître dans les deux marges de cette Carte.

La cinquième Carte est pour les villes capitales des petits Pays qu'on a vûs dans la quatrième ; ce qui s'explique dans une seule marge.

On voit dans la sixième Carte les six principales Rivières du Royaume , & quelques-uns des principaux Ports ; les Rivières sont , le Rhin , la Meuse , la Seine , la Loire , la Garonne , le Rhône , & leur cours est expliqué dans la première marge en six Sections , car on y donne une Section à chaque Rivière.

Dans la seconde marge , après avoir é

scu

terre que de ces six Rivières, il y en a deux  
 qui ont tout leur cours dans les Terres du  
 Roy; sçavoir la Loire & la Seine; deux qui  
 ont leur source hors du Royaume, & leur  
 embouchure dans le Royaume, sçavoir la  
 Garonne, & le Rhone; & que les deux au-  
 tres qui sont le Rhin & la Meuse, ont leur  
 embouchure hors du Royaume, on ajoute:  
 Tout cela est marqué en quelque faſſon  
 par les six figures qui ſont autour du Car-  
 touche: chacune de ces ſix figures repre-  
 ſante une des ſix grandes Rivières: les  
 deux figures d'hommes ſont pour les  
 deux Rivières, dont le nom eſt mascu-  
 lin, ſavoir le Rhin, & le Rhone; les qua-  
 tre figures de femmes ſont pour les Ri-  
 vières dont le nom eſt féminin, ſavoir la  
 Meuse, la Seine, la Loire, & la Garonne.  
 Les trois figures qui ſont à la droite du  
 Cartouche, repreſentent les trois Rivie-  
 res qui ſont dans la partie orientale de la  
 Carte; ſavoir la Meuse, le Rhin, & le  
 Rhone: & les trois figures qui ſont à la  
 gauche du Cartouche, repreſentent les  
 trois Rivières qui ſont plus occidentales,  
 ſavoir la Seine, la Loire, & la Garonne.  
 Les figures qui repreſentent les Rivières,  
 dont la ſource eſt hors du Royaume, ſa-  
 voir le Rhin, le Rhone, & la Garonne, tour-  
 nent la tête en dehors du Cartouche: les  
 trois autres la tournent en dedans: celles  
 qui repreſentent les Rivières dont l'em-  
 bouchure eſt hors du Royaume, ſavoir le



„ Rin, & la Meuse, ont leur urne tournée  
 „ en dehors du Cartouche : les quatre au-  
 „ tres l'ont tournée en dedans. “ Nous  
 avons rapporté au long cette exposition  
 pour montrer quelle est l'exactitude de l'Au-  
 teur, & jusqu'où il porte sa methode pour  
 l'instruction des enfans, dont il dit que ces  
 Remarques peuvent servir à fixer l'imagina-  
 tion.

Le reste de cette marge regarde les Ports  
 & nous apprend qu'on a eu soin aussi de  
 peindre un Vaisseau de guerre près de cha-  
 cun des cinq Ports où le Roi a des Arcevaux  
 & des Intendans de Marine; & une Galerie  
 devant le Port de Marseille, où est la demeu-  
 re ordinaire des 40. Galeres du Roi.

Le cours de dix autres grandes Rivières  
 qui se jettent dans la Mer, est tracé dans  
 septième Carte, & expliqué à la marge.

Dans la huitième Carte, sont marquées  
 les plus considerables des Rivières qui se jè-  
 rent dans les six plus grandes dont on a  
 parlé.

La neuvième Carte fait connoître les Ar-  
 chevêchez, & les Evêchez, & l'explication  
 de la marge est divisée en autant de Sections  
 qu'il y a d'Archevêchez. Ils sont au nom-  
 bre de 18.

Les Parlemens sont le sujet des marges de  
 la dixième Carte. La première marge se  
 connoître leur ressort, leurs Officiers, &  
 leurs Chambres. Dans la seconde marge  
 avec la creation des Parlemens, on explique

Justices Royales & Seigneu-

Carte, & la marge qui lui con-  
tient la connoissance de tous les  
du Royaume.

Le sixième contient la division du  
de Generalitez, & par Elections,  
qui concerne cette matiere est ex-  
posées de cette Carte.

Dans ce Livre un orthographe  
de l'orthographe ordinaire :  
insérée dans les morceaux que  
extraits; & nous n'en parlons  
faire remarquer d'ns un grand  
cette application aux plus pé-  
qui peuvent contribuer au pro-  
gres; car ce n'est que dans la  
plus facile aux Etrangers de  
la lecture du François, que l'Au-  
teur introduire l'orthographe par-  
ce il se sert.

*Rebellion & des Guerres civils :  
de France, depuis 1641. jusqu'à la réta-  
blissement du Roi Charles II. Par Edo-  
mond de CLARENDON. A la  
Hague, chez Meyndert Uytwerf, Marchand  
dans le Hof stract. 1704. in 12.  
pages. Tom. I. pagg. 410. Tom.  
II. 74.*

Cette traduction de l'Anglois a été  
faite par l'ordre exprès de Char-

les I. Roi d'Angleterre; elle est remplie d'instructions & d'exemples importants pour les peuples, les Magistrats & les Souverains. L'Auteur étoit membre du Parlement aux Conseils tenus jusqu'au commencement de la Rebellion, il est devenu sous Charles II. Grand Chancelier d'Angleterre; & c'est le même qui est nommé M. Hyde dans le corps de notre Histoire. Elle consiste en IV. Tomes. Ces deux premiers sont divisez en cinq Livres, & l'on promet au Public la continuation des deux autres Tomes, qui conduisent jusqu'au rétablissement du Roi Charles II. En ne s'arrêtant qu'au titre, le Lecteur croiroit qu'elle ne commence que depuis 1641. mais elle remonte jusqu'à la fin de Mars 1625. que le Roi Jacques I. mourut, qui fut le commencement du regne de Charles I. son Fils.

Le I Livre contient ce qui s'est passé depuis ce temps-là jusqu'en 1633. dans le Royaume d'Angleterre. L'Auteur rapporte que dans les quatre premières années, le Roi convoqua trois Parlemens, qui furent tous cassez avec mecontentement de part & d'autre : la rupture des deux premiers fut imputée au Duc de Buckingham, & celle du troisieme à Mylord Weston, alors Grand Tresorier d'Angleterre : ils avoient l'un & l'autre un pouvoir Absolu sur l'esprit du Roi, & avoient intérêt de prévenir les accusations qu'on avoit formé contre eux.

Le Roi en cassant le dernier Parlement se

ceci

don: Qu'il avoit assez fait com-  
 pte par ces frequentes convoca-  
 tions qu'il avoit en pour l'usage  
 mais que l'abus que l'on en  
 avoit fait, le faisoit contre son  
 intérêt changer de conduite, & qu'il  
 seroit, comme temeraires, ceux  
 qui lui prescriroient un temps pour  
 parler.

Sur une juste idée de l'état de la  
 Royaume, l'Auteur décrit ici la  
 regne, & le caractere de ceux  
 qui ont les principaux emplois.

Buckingham ayant été assassiné  
 sous prétexte qu'il étoit ennemi  
 du Roi; la mort de ce Ministre causa  
 un grand changement dans les affaires; &  
 tous s'unirent tous pour conseiller  
 au Roi de finir la guerre, dans  
 laquelle le Roi avoit engagé l'Angleter-  
 re & les deux Couronnes de France &  
 d'Espagne. La Paix fut conclue aussi promp-  
 tement sur des conditions aussi avantageu-  
 ses qu'on pouvoit souhaiter; & cette Paix  
 dura dix ans d'un bonheur &  
 de gloire excitoient, au sentiment de  
 gloire de tous les autres Prin-  
 ces, & dont il dit qu'aucune au-  
 tre n'a jamais joui si long-temps. Il  
 s'agit de cette longue prospérité,  
 le cœur des Anglois. & cause  
 de ceux qui ont affligé leur Royau-

230

Ce premier Livre finit par le voyage que le Roi fit en Ecosse pour s'y faire couronner. Comme on y faisoit une pratique différente de celle d'Angleterre touchant la Religion & les Ceremonies, le plus fort parti en Scotland tendoit à abolir le Gouvernement Episcopal; les Evêques n'en avoient plus que le nom & se voyoient soumis à une Assemblée purement Presbyterienne. Le Roi n'ayant rien plus à cœur que de rendre le culte à peu près uniforme dans les trois Royaumes, & de permettre au peuple de recevoir la Liturgie de l'Eglise Anglicane, multiplie le nombre des Evêques, augmente leur autorité, en les elevant aux premières Charges du Gouvernement civil; ce qui les expose à la jalousie de la Noblesse, qui ne pouvoit souffrir la preference des Ecclesiastiques dans ces emplois.

On trouve dans le second Livre les événements de ce projet de Liturgie; les Evêques envoyerent au Roi un Corps de Canons, qu'ils avoient composé; les Seigneurs du Conseil d'Ecosse s'offensent de ce qu'il ne leur a pas été communiqué auparavant. Au mois de Juillet 1637. la Liturgie est publiée dans l'Eglise Cathédrale d'Edimbourg, le peuple se souleve, les plus mutins, par une grêle de cailloux, & à coups de batons, troublent le Doyen qui en faisoit la lecture; ils insultent les Evêques, & leur jettent des boues & des pierres, leur imputant de vouloir introduire la Religion Romaine, & rendre les Ecossois esclaves de l'Angleterre. Le

Ecosse



dressent & souscrivent ce qu'ils ap-  
pellent la Convention. Le Roi, pour réduire  
les conformistes, leve une Armée ; il  
marche jusqu'à York où il reçoit une ad-  
hésion des Ecoissois, qui se plaignent d'être  
traités comme Rebelles. Après de longues con-  
férences, il y eut un Traité de Paix ou Ac-  
cord (on peut appeler Accord, l'Auteur) ce que chacun en particu-  
lier contredit, ou tout autre  
ce que les autres croient. Il mar-  
cha ensuite de ce malheureux Traité fait à  
York de ceux qui y avoient contribué.  
Le Roi pressé par les pratiques secrètes des  
Ecois & par le besoin qu'il avoit de re-  
nouer lever des troupes, se résou-  
lut à une session de douze ans, d'assem-  
bler le Parlement. Cette convocation se fit  
en Avril 1640. Après que le Roi & le  
Parlement eurent expliqué les motifs de  
la session, ceux qui parlerent ensuite pour  
les communes, exposèrent plusieurs griefs  
contre la taxe des Vaisseaux que le Roi  
imposée, sans attendre le consentement  
des communes ; sur le gouvernement de  
la Jurisdiction Ecclesiastique. Pen-  
dant différentes contestations si on accor-  
deroit des subsides au Roi ; la proposition du  
Roi fut portée à la Chambre, fut que si le Parle-  
ment vouloit accorder douze subsides,  
ils seroient payez en trois ans, S. M. renon-  
çant à la taxe des Vaisseaux pour l'avenir.  
Le Parlement d'avis de rejeter absolument

cette proposition, notre Auteur, qui  
alors membre de la Chambre des Com-  
munes, proposa de deliberer sur deux ques-  
tions, la premiere étoit de sçavoir si l'on ac-  
croît des subsides au Roi ; & la seconde  
sçavoir quels subsides on accorderoit,  
et de quelle maniere. Il pretend que son avis  
fut emporté, si les deux Officiers de  
qui étoient le Secretaire & le Solliciteur  
general, n'avoient déclaré, que S. M.  
n'accepteroit point les subsides, s'ils n'étoient  
demandez en la même quantité. & en la  
même maniere qu'ils étoient demandez, &  
qu'ils fussent malicieusement au Roi de cassier  
le Parlement dès le lendemain, par la crainte  
que si on se rassembloit, on seroit infamement  
passer une resolution contre la Chambre  
pour les Vaisseaux, quoi que la Chambre  
fût pas effectivement dans une aussi mauvaise  
disposition; le Secretaire & le Solliciteur  
general n'ayant pris ce parti que pour braver  
le Roi avec le Parlement; le premier  
par une haine contre le Comte de Strafford  
Lieutenant d'Irlande, dont on meditoit la  
perte; & le second, par chagrin de la diminu-  
tion de son autorité dans la Chambre.  
Après cette rupture; le Roi assisté de son  
Conseil, & d'autres Gentilshommes particu-  
liers, il leve premierement des troupes, &  
change tous les Officiers generaux, qui l'a-  
voient servi l'année precedente. Le Comte  
de Northumberland fut fait General de l'Ar-  
mée.

Le Lord Conway General de la Cavalerie, l'expédition contre l'Ecosse ayant été par la maladie du Comte de Berland, le Comte de Strafford fut mis en la place comme son Lieutenant. Avant qu'il fût arrivé d'Irlande, il avoit mis des troupes sur pied pour une diversion en Ecosse, l'Armée de Charles I. fut mise en deroute à Newburn, & Charles I. fut victorieux dans la bataille. Le Comte de Strafford dans ce temps fit defiler l'Armée du Roi du côté de l'Écosse, étoit le Roi, qui se trouvant ennemi insolent, une Armée qui avoit du courage, un Peuple qui faisoit de braves actions, & une Cour pleine de Consciences, résolut, par une nouveauté, d'y avoir point eu d'exemples de plusieurs siècles, d'assembler en la ville de Westminster le Grand Conceil de tous les Pairs & de tous les Membres du Parlement, afin d'aviser ce qu'il y avoit à faire à un besoin si pressant.

L'auteur prend ici occasion de parler de quelques Romains, qui s'étoient rendus au peuple par les collectes des deniers considérables, qu'ils avoient offert au Roi; & de faire le portrait de ceux qui composoient le Comité d'Etat, qui étoient l'Archevêque de Cantorbery, le Comte de Strafford, le Lord Cottington cyrculaire, l'ambassadeur en Espagne, & le Marquis de Montrose, autant odieux au peuple, qu'au Roi.

Quand

Quand les Seigneurs se furent rendus à York au mois de Septembre, le Roi leur déclara, le premier jour de l'Assemblée, qu'il prevoit bien qu'ils ne manqueroient pas de luy conseiller, qu'il avoit résolu de convoquer un Parlement à Westminster.

Le même jour, les Ecoissois présenterent au Roi une Adresse tres-respectueuse en apparence, mais dans laquelle ils insinuoient à S. M. que pour remedier aux desordres, pourvoir au bonheur de ses Sujets, elle devoit éloigner de sa personne trois ou quatre personnes mal intentionnées. On nomma des Commissaires. Les Deputez d'Irlande confererent ouvertement avec ceux d'Angleterre, qui étoient plus de leur confiance, au sujet des trois personnes dont ils entendoient se plaindre, qui étoient l'Archevêque, le Comte de Strafford, & le Marquis d'Hamilton. On convint de plusieurs autres actes d'hostilité de part & d'autre, que pendant la cessation d'armes & la continuation du Traité qui seroit arrêté à Londres, la ville de Londres fourniroit jusqu'à l'entiere conclusion du Traité, une somme suffisante pour le payement des deux armées. Le Roi accorda ensuite des sauvegardes à ceux que les Ecoissois trouveroient propos de deputer à Londres.

Le troisieme Livre commence par l'ouverture du Parlement assemblée le 13. Novembre 1640. & contient les procédures & l'instruction du procès fait par la Chambre

mes contre le Comte de Strafford. Conduit a Westminster le 22 Mars ses Ennemis l'acculent de haute trahison d'avoir voulu renverser les fondemens du Gouvernement d'Angleterre, & y mettre le pouvoir arbitraire. Pour faire cette accusation, on luy reproche les fautes qui luy étoient échappées par inadvertance ou par orgueil, depuis qu'il avoit été Conseiller Privé. Ce qu'il avoit fait dans le d'York, par passion ou par autorité, & qu'il y avoit été Président. Ses projets d'Irlande, comme de s'y estre rendu maître du Commerce des Lins, & du Tabac: d'y avoir mis des Soldats au billet, & d'y avoir eu le droit de la guerre. Sa procédure irrégulière & violente contre quelques personnes d'Irlande. De s'estre attribué le pouvoir de donner dans le Conseil les affaires particulières quelques Jugemens rigoureux & injustes sur des Plantations. Quelques discours qu'il avoit faits dans le même Conseil d'Irlande; qu'il avoit échappés legerement & au hazard à son Roy & dans les Assemblées publiques; & qu'il avoit tenus en secret dans le Conseil d'Angle-

terre. Il défend de tous ces faits avec une simplicité & une éloquence merveilleuse, en paroître beaucoup de constance & de fermeté; ses discours sont rapportez, avec l'approbation de son Avocat, sur les points de la Loi & sur ce qui concernoit les Loix. La conviction passe dans la Cham-



font d'avoir que S. M. par le  
Comte de Strafford écrit luy-mesme  
le conjurer d'y donner son  
La Commission étant signé  
Bill, le Comte de Strafford  
l'échafaut; l'Auteur luy fait  
*Qu'il venoit apporter sa tête*  
*re; mais qu'il craignoit son*  
*tion qui commençoit par une*  
*ne fût pas si salutaire au Roy*  
*rait.* A quoi il ajouta que  
son zele pour l'Eglise Angl.  
Religion Protestante, sur le  
Roi, & son affection pour la  
rité du Royaume.

Avec le Bill de conviction  
Strafford, la Chambre de  
signer au Roi un autre Acte

Parlement. Le Roi propose de licencier deux Armées, & se dispose d'aller en Irlande pour l'Acte de Pacification des Royaumes. Les deux Chambres craignant que si le Roi se trouvoit à la tête de l'Armée, il ne voudroit jamais consentir qu'elle fût licenciée, supplient S. M. de différer son voyage en Ecosse, jusqu'à ce que l'Acte de Pacification fût entièrement fait, les Armées licenciées, & que l'on eût fait les autres Actes nécessaires.

Le Roi partit de Londres pour l'Ecosse au commencement du mois d'Août, & laissa les deux Chambres seantes à Westminster.

Il étoit dans le quatrième Livre son arri-  
vée à York. Quoique les deux Armées eussent été congédiées, la Chambre basse ne craignoit pas de demander une garde pour la sûreté du Parlement. On y propose d'exclure les Evêques de leur séance au Parlement, sous prétexte que les Charges temporelles & les spirituelles sont incompatibles. Les Jurisconsultes appuyent cette proposition, comme étant conforme à la Loi & à la Coutume. Notre Auteur se déclare pour eux; il les nomme Docteurs du Droit Naturel, qui est la Coutume, à la différence des Docteurs du Droit Civil, auxquels on a recours au défaut du Droit Coutumier.

Qu'on apprit que le Roi revenoit d'Ecosse, le Comité établi pour la Remonstration en fit lire le modele qui contenoit

manité. Un tel homme  
peu de credit, dit à un de  
la Remontrance avoit été  
vendu le lendemain tout  
qu'on ne l'auroit jamais  
Après une grande contesta  
si la Remontrance sera  
le parti contraire au Roi  
sieurs moyens, par lequel  
tifié dans la Chambre des  
Roi de retour entre dans  
te la pompe & les témoign  
& de fidélité qu'il pouvoit  
Sujets Il ne laisse pas de  
combien il est sensible au  
d'avoir fait imprimer la  
qu'il prendra sur cela les  
vra à propos. Il congé

Le Parlement, se retirèrent du service des Chambres. On donne le nom de *Contentionnez* à ceux qui n'étoient pas *affectionnez*. Plusieurs Officiers voyant l'insolence de la populace, & le peril qui menaçoit le Roi, s'offrent pour garder la personne du Roi, & maltraitent quelques-uns des plus séditieux, ce qui servit à augmenter encore le nombre des seditieux. De là les noms dont on se sert depuis pour distinguer les deux parties.

Ceux *affectionnez* pour le service du Roi étoient nommez *Cavaliers*, & ceux de la populace furent appelez par mépris *Round-heads*, c'est-à-dire, *Têtes rondes*. La Famille Royale se retirent à Hampton, ensuite à Windsor. Le Parlement fait une nouvelle Remontrance au Roi sur les affaires du Royaume; & pour remédier aux causes de tout le desordre, il fait la resolution de s'éloigner encore plus d'eux. Les deux Chambres font une déclaration pour l'établissement & la conservation de la Milice du Royaume d'Angleterre & de la Principauté de Galles. La Reine se retire en Hollande. Le Roi reçoit un Message des deux Chambres, où elles lui marquent leurs craintes. S. M. y répond sur l'heure avec chaleur. Sur le rapport qui est fait aux deux Chambres, elles résolurent que le Royaume seroit promptement mis en état de defense par l'autorité des deux Chambres, & qu'ils envoyeroient une députation à S. M. contenant les causes de leurs

crut qu'il étoit temps de  
qui étoit une place propre  
qui voudroient le suivre.

Le cinquième Livre est  
tion du Roi faite à York  
1542. servant de réponse  
ment. L'Adresse des deux  
santée au Roi le 5. Avril  
ponse. Divers autres Me  
lement au Roi, que du  
de leurs Reponses qui o  
vies d'une Declaration  
contre les deux Cham  
coupables de rebellion,  
ses Sujets de leur obéir.  
il publia le jour qu'il  
dant, auquel il invitoit  
roient ou voudroient pe



pas avec plusieurs autres Historiens  
 & certaines personnes de distinction ;  
 que l'Histoire a un caractère de vérité,  
 & qu'il est évident que ces Ecrivains n'ont pas  
 pu se tromper , & qui empêche de douter du  
 mérite de notre Auteur , & de sa

EDR. SCHMIDT D. P. P. Abbatis  
 de Vallengis , Compendium Histo-  
 riae Ecclesiasticae in varios studiosæ ju-  
 ventutis usus conscriptum. Editio secun-  
 da Helmstadi , imp. Jo. Melchior. Sus-  
 termann. 1704. C'est-à-dire : *Abregé de  
 l'Histoire Ecclesiastique , à l'usage des jeu-  
 nes gens. Par Jean André Schmid. Se-  
 conde Edition. A Helmstadt, aux dépens  
 de Jean Melchior Susterman. 1704. in 8.  
 502.*

Cet ouvrage est un abrégé très court de ce  
 qui s'est passé depuis les premiers temps  
 de l'Eglise , jusqu'à la fin du xvii. siècle.  
 L'Auteur , suivant la méthode des Centu-  
 raires de Magdebourg , rapporte à des  
 siècles communs la connoissance de chaque  
 article. Voici de quelle manière il s'y prend.  
 Chaque article contient un siècle , & est sub-  
 divisé en onze Sections. 1. Dans la première  
 l'Auteur expose l'état de l'Eglise , & le  
 culte de la Religion. 2. Dans la seconde,  
 il expose la doctrine & des dogmes. 3. La  
 troisième est une liste des Docteurs , & des  
 Ecri-

gouvernement Eccle-  
ne. La septième, les Schis-  
teurs &c. La huitième, les  
cléfastiques, & les Conciles  
neuvième, il parle de  
des Martyrs. 10. On trou-  
me l'état de la nation Juive  
roit fournir une ample ma-  
ches très-curieuses. 11. Le  
me, est ce que les Annales  
ont de plus memorable. C  
route commode qu'elle par  
des repetitions qui ne peu  
déplaire & d'ennuyer.

Les sources de l'Histoire  
dit l'Auteur, sont les Ec-  
l'on trouve de quoi s'ins-  
naissance de J. C. jusqu'à l'  
de Secrets qui concernent

Severe Sulpice, Prosper, contiennent 381. de N. S. jusqu'en 448. Marcel-Comes jusqu'en 537. pour ne rien des Peres, des Conciles, & de quelques des profanes, dont les lumieres contri- à éclairer l'Histoire Ecclesiastique, à on auroit pu ajouter l'intelligence des des, si necessaire pour reformer les des mêmes.

voit dans le moyen âge, Beda, Paul & quelques autres parmi les Latins. More, Cedrenus, Zonare, &c. parmi des.

et les derniers temps, M Schmid nom- premier lieu, les Ecrivains Luthe- ensuite les Catholiques Romains, les istes, sous le nom de Reformez, & niens sous le nom d'Ariens. Les plus euz parmi les Lutheriens sont les riateurs. On en trouve, dit-il, les la methode, les éditions, les adver- les éloges, & les fautes dans l'Appa- Calixte, & dans l'Introduction de Sa- us.

as Osiander en a fait un Abregé, & y é les Centuries xiv. xv. & xvi. mais en ordre different du leur. Parmi les ques Romains, l'Auteur met avec le Cardinal Baronius au premier rang : les Reformez, Hottinger & Span- & entre les Sociniens, Christophe is.

Schmid s'est servi de tous ces Ecri-  
T vains,

vains, & de plusieurs autres encore, pour remplir son plan, qui paroît executé avec une grande netteté; & bien que cet Ouvrage ne soit destiné qu'à donner aux jeunes Theologiens les premieres notions de l'Histoire Ecclesiastique, dont l'ignorance leur seroit aussi honteuse, dit l'Auteur, que leroit aux Jurisconsultes celle de l'Histoire Romaine, il peut cependant n'être pas inutile aux personnes plus avancées, & qui ayant fait une longue étude des originaux voudroient s'en rafraichir la memoire: mais l'usage de ce Livre est plus propre aux Ecoles Lutheriennes qu'aux autres.



XVIII.

JOURNAL

DES

SCAVANS,

Du Lundi 10. Mai M. DCCVI.

*Campagnes de CHARLES XII. Roi de Suède. Tome II. A Paris chez Jacques Febvre, dans la grand' Salle du Palais, au Soleil d'or, & chez Pierre Ribott, proche les Augustins, a l'Image S. Louis. 1706. in 12. pagg. 468. & a la Haye chez Guillaume de Voys, 1707.*

**M**. DE GRIMAREST au commencement de ce second Volume, nous fait entendre qu'il auroit encore beaucoup de choses à dire à la louange de l'Heros, mais ce Prince, remarque-t-il, content que ses actions l'assurent à la posterité, n'est point sensible au petit plaisir qu'il pourroit goûter d'entendre ou de lire les louanges qu'elles lui ont méritées. " Cela engage cet Auteur à se con-



tenter de s'attacher aux faits , & à continuer d'être Historien ; au lieu que dans d'autres circonstances , il auroit peut-être pu venir Panegyriste. .

Bien des gens peu instruits des finances du Roi de Suede , sont embarrasiez de le voir d'ou il tire de quoi fournir aux frais d'une si longue guerre. M. de Guérard nous donne d'abord une idée des revenus de ce Prince , & nous fait connoître quelle maniere Charles XI. reunit à Couronne tous les biens qui en avoient été alienez.

Nôtre Auteur reprend ensuite son Histoire où il l'avoit laissée dans le premier Volume. Pendant le Siege de Thorn, ses Ministres avoient menagé un Traité avec l'Electeur de Brandebourg. Par ce Traité, ces deux Princes convenoient qu'ils agiroient de concert, sur-tout pour ce qui pourroit servir à la conservation de leur Religion ; Charles reconnoissoit l'Electeur, Roi de Prusse.

Le Roi de Pologne ayant perdu toute esperance de faire la Paix , assembla les Princes de son parti, & resolut de renouveler les alliances avec le Czar. D'un autre côté il se forma une Confederation en faveur du Roi de Suede, lequel promit aux Confederez de les soutenir , jusqu'à ce que la Pologne fût tranquille. Ces assurances engagèrent à convoquer une Diete à Varsovie. Ainsi le Royaume se trouva parti-

deux Princes, qui mirent tout en usage pour augmenter le nombre de leurs créatures. Elbing paya de grosses contributions au Roi de Suede, & Danzich n'en fut exempté que par les sollicitations de quelques Puissances étrangères.

À la Diète de Varsovie, le Cardinal de Polye se déclara hautement pour le parti de la Liberté, par un discours qu'il fit à l'Assemblée. Le Roi de Suede écrivit à la Diète, qu'il ne voyoit point de remède plus prompt pour calmer la Pologne, que de choisir pour Roi le Prince Jacques Sobieski, qu'il protégeroit toujours; & en même temps Sa Majesté Suedoise envoya des Ambassadeurs à la République confédérée pour traiter de la Paix avec elle. Le Noblesse Polonoise résolut enfin de reconnaître son Roi. Le Nonce du Pape informa Sa Sainteté de ce grand dessein. Le Pape écrivit au Cardinal Primat pour l'obliger à empêcher l'exécution, mais cette instance ne se rendit point aux raisons de modération. Le Czar crut aussi qu'il étoit de son intérêt de joindre ses exhortations à celles du Pape, & il écrivit aux Confédérés une Lettre, où il joignoit les menaces avec les remontrances. Le Roi de Pologne fit de même d'amples protestations. Mais tout cela ne servit qu'à aigrir les esprits, & le tumulte fut déclaré vaquant.

Ennmoins comme les contributions qu'on devoit tiroient, grossissoient tous les

jours, les Polonois confederez pressoient continuellement les Ministres du Roi de Suede de conclure une Paix. Pendant qu'on insistoit sur cela a Varsovie, le Roi de Pologne fit arrêter le Prince Jacques & le Prince Constantin son frere, en Silesie, & les terres de l'Empereur.

Cette detention irrita extrêmement les Confederez; & le Cardinal Primat encrivit au Pape en termes tres-forts & tres-touchants. Le Roi de Pologne publia en même temps un Manifeste pour se justifier; & les Assemblées de part & d'autre annullerent reciproquement toutes les deliberations, & se traiterent de Contumaces. L'aigreur alla même si loin, qu'on supposa des Lettres au Cardinal Primat, tournées d'une maniere propre à rendre suspect au Roi de Suede; mais ce Prelat fit voir la fausseté de ces Lettres.

Pendant ces troubles, Sa Majesté Suede se preparoit la Campagne, & étendoit ses contributions de tous côtez; ce qui donna occasion a beaucoup d'actions que les bornes d'un Extrait ne nous permettent pas de rapporter. Le Roi de Pologne en uloit même à l'égard de ses Ennemis, de maniere que tout le Royaume étoit en armes & en confusion. Peu s'en fallut que le Général Rhinschiold, qui observoit Sa Majesté Polonoise, ne la surprît dans Cracovie, & qu'elle fut contrainte de se sauver avec précipitation.

Elle eut quelques desavantages contre le General dans les marches qu'elle fut obligée de faire pour se conserver le pays. Enfin, le Palatin de Polnanie, qui avoit été député de la part des Confederez pour prendre les dernieres resolutions du Roi de Suede, les apporta a Varsovie ; & comme Sa Majesté insistoit toujours sur une nouvelle election, on publia l'interregne. Ce fut alors qu'on fit declarer Danzich en faveur des Confederez, & tira de cette ville de grosses contributions.

La Confederation de Sandomir, qui étoit pour le Roi de Pologne, declara rebelles & ennemis de la Patrie les membres de la Confederation de Varsovie ; & Usurpateur & Tyran, celui qui seroit élu Roi de Pologne. Elle fit aussi prier un nouveau pape a Sa Majesté Polonoise, pour s'assurer davantage de la sincerité de ses sentimens sur la Souveraineté de ce Royaume : car c'est le fondement de l'inquietude des Polo-

Voilà de Grimarest après nous avoir fait connaître avec soin les motifs des deux partis, & l'état de la Pologne au milieu des troubles qui agitoient, nous conduit aux actions de la campagne de 1703, où se fit l'élection d'un nouveau Roi. Cette Election fut remise plusieurs fois, à cause des grandes contestations qui s'éleverent sur le choix de la personne. Le Roi de Suede, qui ne s'accommodoit pas de ces longueurs, la rendit à

Varsovie, & determina les esprits en faveur du Palatin de Posnanie, de la Maison Leezinski. Il y eut quelques protestations contre cette Election, mais elles n'eurent pas de suite. Le Cardinal Primat ne le trouva point, mais il ne fut pas long-temps sans reconnoître le nouveau Roi Stanislas, qui peut-être n'auroit pas été élu, si le Prince Alexandre Sobieski n'avoit refusé d'être Candidat, pour ne point attirer de nouveaux malheurs sur les Princes ses freres.

Après l'Election du Roi Stanislas, Charles ne songea qu'à affermir ce Prince sur le trône. Dans cette vûe, il partagea ses forces en trois corps; & à la tête du plus considérable, il alla chercher le Roi Auguste Jaroslaw où il croyoit le trouver. Mais le Roi de Pologne, informé de sa marche, évita la rencontre: de sorte que Sa Majesté Suedoise l'ayant manqué, se déterminoit à faire le Siege de Leopold.

Tandis que cette expedition l'occupe, le Roi Auguste fit dessein d'aller à Varsovie & d'y enlever le Roi Stanislas, la Reine, le Cardinal Primat, & plusieurs Seigneurs Polonois. Il marcha à grandes journées, & après quelques mesures qu'il eut prises, il ne put dérober ses mouvemens à ses ennemis. Mais Stanislas eut le temps de joindre le Roi de Suede, & la Reine & le Cardinal le rejoindrent heureusement à Danzich.

Le General Horn Ambassadeur du Roi de Suede, voulut tenir ferme dans Varsovie.



ce lieu étant sans défense, il fut obligé, après quelques jours d'attaque, de se rendre. Le drapeau de guerre au Roi Auguste avec sa garnison, qui se loua fort du bon traitement qu'elle en reçut. Il n'en fut pas de même des Confederez, dont les maisons furent pillées, excepte celle du Roi Stanislas, celle fut épargnée à la sollicitation du Prince.

Ainsi le Roi Auguste se vit maître de Varsovie, & de ses environs, tandis que le Roi de Suede prenoit Leopold. Cette Place, si que bien fortifiée, ne tint pas longtemps contre les Suedois; ils l'emportèrent aisément. Le Roi de Suede s'exposa dans les combats comme le dernier de ses Soldats, & les Officiers generaux se crurent obligez de le suivre instamment de faire un peu plus de cas de sa vie. „ Mes amis, leur répondit ce Prince, il est vrai que vous n'avez pas besoin de mon exemple pour soutenir l'honneur de la Nation; mais il faut du moins que je fasse comme vous autres pour remplir les devoirs d'un Roi de Suede. „

*Notes, dit l'Auteur, qui furent proferées avec une affabilité qui en relevoit encore la valeur.* Sa Majesté Suedoise ne fut pas si heureuse en Livonie pendant cette campagne. Le Czar y parut avec de nombreuses forces, & prit Dorpt & Nerva. Les Suedois ne laisserent point de remporter dans cette Province quelques avantages sur les Polonois; & le General Suedois Leven-

haup se signala en plusieurs occasions sur la frontiere de Cürlande.

M. de Grimarest entre ensuite dans le détail de ce qui se passoit dans la grande Pologne, où le General Meyerfeldt battit les Saxons, quoi qu'inférieur en nombre. Le Roi Auguste, qui avoit beaucoup de troupes de ce côté-là, fit attaquer Posenie par les Generaux Brandt & Parkul. L'Auteur ne fait le portrait de celui-ci, parce que c'est un Sujet du Roi de Suede, & que sa fortune a quelque chose de singulier. Le Roi Auguste se crut aussi en état de faire sortir de Danzich le Cardinal Primat, & les autres Seigneurs Confederez qui s'y étoient retirez; & d'obliger cette ville à payer des contributions pareilles à celles qu'elle avoit payées à Sa Majesté Suedoise. Mais Posenie fut vigoureusement défendue par le General Meyerfeldt, & le Roi de Suede fut d'inquietude les Habitans de Danzich. Le Prince, après la prise de Leopold, alla chercher son Ennemi à Varsovie, & le pour suivit avec trois mille chevaux seulement pendant cinquante lieues Polonoises qu'il fit en dix jours. Charles & Stanislas se distinguèrent extrêmement par leur bravoure dans cette expedition, qui fut remplie d'actions étonnantes; & les Saxons & les Moscovites furent entièrement dispersez. Le Roi Auguste se retira d'abord à Cracovie, & se rendit ensuite à Dresde pour y raccommo-  
der ses affaires, & pour remettre une nouvelle

Avis

sur pied. Après une course si glorieuse, le Roi de Suede disposa toutes choses pour le couronnement de Stanislas, & la Campagne suivante.

La ville de Danzich avoit tâché de pourvoir à sa sûreté, en faisant un Traité d'alliance avec l'Electeur de Brandebourg mais cela n'empêcha pas Sa Majesté Suedoise d'imposer de nouveau des loix à cette ville, de lever des contributions dans son territoire, & de se faire livrer par les Habitans, des vivres & des équipages que le Roi Auguste avoit mis en dépôt entre leurs mains.

Le parti du Roi Auguste se dérangea ; on ne prit point de soin que ses creatures prissent de la gloire. La mesintelligence y regnoit, chaque parti étoit de son côté ; l'Armée de la Cour exigeoit des contributions des amis & des ennemis, les Moscovites s'étoient rendus insupportables en Lithuanie. On attribuoit tous ces desordres à l'absence du Roi Auguste qui ne quittoit point la Saxe ; mais que les Polonois de son parti le prioient instamment de rentrer dans le Royaume. Mais ce Prince apprehendoit pour son trône héréditaire ; ainsi toutes choses demeurèrent en cet état jusqu'à ce que le Sieur Janiski eut formé un parti en sa faveur. Le General fit un peu changer de face aux affaires, en troublant toutes les Diètes convoquées pour le Couronnement du Roi Stanislas.

Sa Majesté Suedoise, qui ne perdoit pas de

de vûe son grand dessein , en poursuivit l'exécution malgré les Moscovites , les Cosaques les Lithuaniens & les Saxons , qui s'assemblerent de tous côtez pour le traverser. En plein hiver ses armes triompherent en Curlande & en Lithuanie. Elles ne furent pas moins heureuses en Livonie, où l'Armée Navale du Czar fut brulée d'une manière singulière , a la faveur des glaces , a peu près dans le temps que le Czar faisoit des rejoyssances à Moscou pour le succès de sa Campagne precedente. Ce Prince se flattoit de la conquête entiere de la Livonie dans la Campagne suivante , & il s'y prepara avec soin.

Charles ne s'étonnoit ni des menaces ni des preparatifs de ses ennemis. Il se forma un parti sous le commandement du Sieur Potoski Seigneur Polonois ; mais ce parti rangea dans la suite du côté de Sa Majesté Suedoise , qui voyant qu'il étoit temps de terminer son ouvrage , fit publier des Universaux pour convoquer les petites Diètes & l'Assemblée generale.

Le General Rinschioldt observoit les Saxons sur l'Oder pour les empêcher de passer ce fleuve ; le General Meyersfeldt tenoit les environs de Danzich ; le General Stromberg avec le Sieur Potoski souleva le Palatinat de Cracovie ; & le General Livenhaup faisoit tête en Lithuanie aux Saxons aux Lithuaniens , & aux Moscovites. Dans ce temps-la le feu prit au quartier du Roi de Suede , & ce Prince ne dédaigna pas de

ter lui-même à l'éteindre. Peu après, lui apporta l'agréable nouvelle que le Général Levenhaup, fort seulement de sept ou huit mille hommes, avoit remporté une victoire complète sur vingt-quatre mille Polonois, Scovites, Saxons & Lithuaniens, après un combat fort opiniâtre.

La Majesté Suedoise n'eut pas plutôt reçu cette importante nouvelle, qu'elle partit pour aller soutenir la Diète du Couronnement. Belginski vouloit la troubler; mais quoiqu'il étoit fort de 10000 hommes, il fut défait par le Général Niedrot qui n'avoit que 3000 hommes. Ces grands avantages rassurèrent les Confederez, & rompirent le dessein qu'avoit le Czar de prendre Riga, & d'envahir l'Estonie. Il s'empara seulement de la Courlande, & se rapprocha de Tikoczim pour troubler la Diète.

Les Rois Charles & Stanislas étant arrivés à Varsovie, les Sessions ne furent troublées que par le Nonce du Pape, qui fit tous ses efforts pour empêcher le Couronnement. Il fut résolu dans la Diète d'écrire au Pape en termes respectueux, mais très-forts. Et parce que le Cardinal Primat ne voulut point couronner le Roi Stanislas, l'Archevêque de Leopold que l'on fit venir à Varsovie; fut chargé de cette grande action. L'élection de Stanislas fut confirmée, & ce Prince que plusieurs belles qualitez rendent digne de regner, fut couronné le troisieme d'Octobre, en présence du Roi.



Brande & Grouse, &c. &c.  
Czar, & où il institua l'Église  
blanche. Voila en abrégé ce  
qu'on a vu dans ce second volume.  
L'Auteur promet de nous en donner  
plus, lors qu'il aura de quoi le rendre  
plus utile, sans se jeter dans des  
digressions. Son Lecteur en état d'en faire  
un bon usage, & d'en être informé des faits qu'il rapporte  
donne une liaison & un tour  
à tout, avec plaisir. On a rendu compte  
du Volume des Campagnes du  
Général dans le 18. Journal de l'année.

CHRISTIANI WARLITZ  
Doctoris & Professoris publici  
non Archiatri Sax. & Anst.  
nium lacrymarum Medice

sur les larmes. C'est un Me-  
 le donne , & le même qui  
 onné un Livre intitulé , *De*  
*in rebus veterandis* , dont  
 dans le 40. Journal de 1703.  
 Auteur nommé M. Warlitz ,  
 une Preface , où il dit d'abord  
 placement & la suite de la vie  
 ont que misere , sur quoi il  
 ce qu'a remarqué fort docte-  
 Hippocrate , qu'à cette occa-  
 Atlas des Medecins , *Medico-*  
 suite il observe que tous les  
 ent quand ils naissent , mais  
 erence , que les garçons pleu-  
 A , & les filles en criant *Ai-*  
 grands mysteres dans cette  
 Premièrement elle se trouve  
 marquée dans la fleur de Jacyn-  
 la Jacynthe vulgaire , mais  
 les Poëtes attribuent la nais-  
 l'Ajax , ce qui ne contribue  
 cation de ce passage de Job  
*sicut flus egreditur* , L'bon-  
 fleur ; où Job , selon nô-  
 un Interprete qu'il cite , ne  
 parer l'homme à une fleur  
 mais à la fleur de jacynthe en  
 quelle par la syllabe *a* , qu'elle  
 ses feuilles , represente si bien  
 les enfans quand ils naissent.  
 voue cependant que tous les  
 conviennent pas sur ce point.

Mr. Warriz dans sa *Science*  
moralise beaucoup sur les mœurs,  
il a soin d'appuyer toutes ses  
rémoignages de divers Auteurs  
premierement saint Augustin,  
Cicéron, Plin, & Seneque ;  
Dionysius, Herodote, Paracelsus  
&c. L'Ouvrage est divisé en  
trois parties : le premier est des larmes,  
la connoissance des larmes de  
notre Auteur, se tire de la  
Physique, de la Morale, de la  
payenne, de la Rhetorique,  
de la Poësie, &c.

La Botanique lui fournit  
elle lui fournit les huiles, les  
resines, qui ne sont que des  
larmes. Dans la Physique, il

Les païens faisoient accroire qu'il sortoit des yeux de leurs statues ; & comme on en a encore , dit-il , que l'on suppose sortir d'être sorties de certaines images. Tous ces sur lesquels notre Auteur n'épargne ni citations , ni les exemples. Au sujet de ce dernier article , il cite Polydore Virgile qui écrit avoir vu la statue d'un Saint , des yeux de laquelle , tous les ans au mois de May , il sortoit des larmes , par le moyen d'une branche de vigne qu'on avoit adroitement détournée dans la statue ; ce prétendu miracle apporta pendant long-temps beaucoup d'argent à celui qui en étoit l'auteur , & la fourberie fut enfin découverte.

Le second chapitre est de l'origine des larmes ; notre Auteur traite ce sujet en Médecin , & il n'y amène rien d'étranger ; ce qu'il faut est connu.

On examine dans le troisième chapitre , quelle matière sont les larmes , & on se propose pour le sentiment de ceux qui prétendent qu'elles ne sont qu'une portion de la sérosité du sang. On prouve ce sentiment par l'abondance des larmes , lesquelles fournissent une si grande quantité d'eau , qu'il n'est pas possible que cette eau vienne immédiatement d'ailleurs que de la masse du sang , les ventricules du cerveau , ni les yeux tant pas suffisans pour en être le réservoir. Par la saveur , qui est la même que celle de la sérosité du sang , c'est-à-dire , salée , & quelquefois même si acre qu'elle ulcère les joues.

qu'on le voit, par exemple  
de ceux qui ont la jaunisse  
roissent toutes jaunes. 4.  
du lait des nourrices, lorsqu'ils  
pleurent beaucoup: car la  
moins le vehicule du sang  
peut lire sur ce sujet *Medic.  
tom. poster. specul. Medic.*  
on verra qu'il met les fre  
tre les causes qui font car  
rices. On peut lire encore  
jet Bartholin, *Centur. an*  
5. Par la conformité enti  
vre entre les larmes, les  
nes: car on ne disconvient  
nieres ne soient la serosité  
6. Par la facilité de pleurer



cause une douleur qui le fait pleurer, une blessure, un coup qu'on reçoit fait une triste nouvelle, comme celle d'un amy, fait pleurer aussi; & reste, que nous ne rapporterons au sujet de la mort, nôtre Auteur que les Romains gardoient sept jours de ceux qui étoient morts de mal; au bout des sept jours on demandoit toute voix & en criant, si le corps étoit dans quelque lethargie, & s'il étoit point d'esperance: après cette prière, qui se faisoit plusieurs fois de suite, on brûloit le corps: ce qui a donné le mot *Conclamatum est*, pour dire, tout est dit, il n'y a plus d'esperance de vie. Le sixième chapitre est de la différence des larmes. Il y en a de saintes, il y en a de profanes; il y en a qui viennent de joye, il y en a qui viennent de tristesse, il y en a de saintes, &c. Nôtre Auteur s'étend sur toutes ces différences; puis il rapporte quelques remèdes pour guérir l'écoulement involontaire des larmes. Parmi ces remèdes, il n'oublie pas l'euphrase, la gramme, le fenouil, la rhue, la valeriane, la genievre. Plin dit que les chevres n'ont jamais mal aux yeux, & il en attribue la cause à certaines plantes qu'elles mangent: or les chevres sauvages mangent de la genievre; ce qui est si vrai, que si on leur tue, on leur en trouve des traces dans l'estomach.

che de mortification, de  
diafanctorum; versez sur  
phrase, c'est à-dire, de  
avec quelques gouttes de  
mêlez toutes ces drogues  
la conscience, laissez-le  
tribulation, & faites-en un  
pour cette ordonnance, un

Le sixième chapitre est de  
mes & de celles des bêtes. Il  
mes de l'enfant au ventre  
ième, de la cause pourqu  
facilement, & les autres di  
vième, de l'utilité des larm  
les peuvent faire. Il dit d  
rapport de *Guevara in*  
370, qu'aux Indes les enf  
pleurent jamais, & qu'i

grands Hommes ont pleuré :  
 Enée, Xerxès, Jules Cé-  
 sar, Auguste, &c. puis il vient à Je-

mandaisément tout ce qu'un Au-  
 teur doit que le nôtre, est capa-  
 ble de ce sujet. Ce que nous avons  
 dans quelques autres chapitres, peut  
 servir de celui-ci.

DE LEYDEN Tractatus Juri-  
 dicos, quorum seriem sequens pa-  
 teret. Accedunt huic editioni,  
 Index, medulla Tractatuum, &c.  
 ad quas scripsit. Recensuit,  
 & auxit Sebastianus Petzoldus,  
 Bibliothecarius Borussie Bibliotheca-  
 rii Amstelredami apud Sebastianum Pet-  
 zoldum. C'est-à-dire : *Traitez de  
 Droit Politique, par Philippe de  
 Commines, avec la Vie de l'Auteur, &c. A  
 Leyden chez Sebastien Petzold. 1701.  
 406.*

Ce traité a vécu dans le  
 même siècle. Il étoit originaire  
 d'une famille noble, & un  
 des Canonistes de son temps.  
 Il étoit Professeur en l'Uni-  
 versité de Leyden, & depuis dans celle de  
 Paris, où il fut fait Professeur en 1369. En-  
 suite pourvu d'un Canoniat de  
 l'abbaye de Sainte Marie de Condé, il retour-

de qui il obtint un Can  
d'Utrecht. Il mourut à U  
& fut enterré a Leide ,  
deux Prebendes dans l'Eg  
ce. Les Ouvrages qu'il  
imprimez la premiere fois  
Severin , l'an 1516. Ce  
resté que tres-peu d'ex  
principaux Magistrats de  
dam a communiqué le si  
velle Edition. Ce Livre e  
cits Traitez.

Le premier intitulé ,  
& sorte *Principantis* , ren  
sont autant de décisions  
& des Nouvelles de Justi  
le gouvernement & le

Le sous le titre *De Formis & utilius & facilius guber-*

*menfin, De modo & regula rei gubernande*, est une instruction pour regler la maison.

Il fait l'Eloge de nôtre Auteur, ses explications remplies d'utile, qui attire les Lecteurs, sa curiosité ; qu'on y trouve l'histoire de nos Ancêtres, leurs mœurs, leurs Coutumes, & leurs usages ; qu'on y apprend avec plaisir, des faits historiques ; qui tiennent l'esprit en haleine, continuellement l'attention. Mais que cet Ouvrage n'est pas seulement pour le Barreau qu'à l'Eglise, & que les Sçavans s'en serviront pour les Magistrats qui se font paré des sçavoirs, & qui ont hérité de

Il est permis de rechercher les intentions de nôtre Auteur, il y a trois choses y ont pu con-

venir le changement qui est arrivé dans la science & dans la face des gouvernemens. Par exemple, on jugeoit en Hollande que le premier, & non suivant le second, y admettoit la preuve du

viol



viol & du rapt que  
sept personnes dignes de foy,  
certaines Villes ou les malfaiteurs  
convaincus que sur le témoignage  
vins de la Ville. Celui qui avoit  
Clerc devant le Juge Seculier  
de son action, & le Juge de  
de toutes sortes d'Offices de  
ce qui servoit plutôt à auto-  
qu'à reprimer ces desordres  
dispositions, & autres sembla-  
abrogées, il ne faut pas s'écou-  
vre, qui contient ces vieilles  
le même sort.

La seconde cause, qui  
Auteur, est le grand nom-  
risconsultes qui sont venus  
les noms ont effacé le sien,  
premier Jurisconsulte de son  
venu par succession de tem-  
un des mediocres; heur-  
de quelques-uns, il n'est  
des derniers.

Enfin on peut attribuer  
de l'infortune de notre  
vaise latinité, & à la  
Ceux qui lui ont rendu  
que les Lecteurs, qui  
de le mépriser par ces  
ront au moins refuser  
sublimité de ses pensées  
ses maximes. Nous ne  
marquer ici le mérite

Magistrat, qui a communiqué l'exemplaire de ces Traitez, en a fait un précis sous le titre de *Medulla Tractatum*, que l'on voit à la tête du Livre; mais la vérité est qu'il y en a peu que l'Auteur n'ait tiré des anciens Auteurs ou des discours du vulgaire. L'exposition de six ou sept de ces maximes, fera juger du reste, & du caractère de l'Auteur.

## I. MAXIME.

*Impetuosa & violenta regnatio raro visas longevè principari.*

## II. MAXIME.

*Duces, Comites, & simili dignitate sublimati, domus habere debent separatas ab uxore & liberis suis, & nonnisi raro cum illis convenire. Dulcescit enim & plus proficit omne negotium, & dulcis somni intervallum.*

## III. MAXIME.

*Cor nobile & altum non inquit de factis aliorum.*

## IV. MAXIME.

*Familiam grosso, non delicato cibo nutras.*

## V. MAXIME.

*Abundans blado, non diligas caristiam; diligens caristiam, cupit esse pauperum occida.*

## VI. MAXIME.

*Dolorem de mala uxore tunc mitigabis, quando audies sinistra de uxoribus aliorum.*

*Vestis multum sumptuosa, probatio est pauci sensus.*

ERR. SAL. CYPRIANI Vindictæ Julianæ, sive, pro Justinâ Martyni Dialogo cum Tryphone Dissertatio Apologetica, quâ veterum Ecclesiæ Doctorum, qui Filium Dei Patris Ministrum dixerunt, Orthodoxia vindicatur. Impensis Johannis Bielcki 1705. C'est à-dire, *Défense de S. Justin, ou Dissertation Apologetique pour le Dialogue de Justin avec Tryphon, dans laquelle se justifie l'orthodoxie des anciens Docteurs de l'Eglise au sujet du Verbe.* Par Err. Sal. Cyprien. A Jene aux depens Jean Bielck. 1705. Brochure in 12. pages 48.

LE Docteur Koch a écrit pour prouver que le celebre Dialogue de S. Justin Martyr avec Tryphon n'est point en faveur de S. Justin, mais qu'il est plutôt l'ouvrage de quelque faulxaire Arien; ce jugement est sur certaines expressions qui ont paru à Koch être favorables à l'Arianisme. M. Cyprien dans des Notes sur le Livre de S. Jerôme des Ecrivains Ecclesiastiques, a attaqué l'opinion de M. Koch, non pas à la verité au long sur la pretendue supposition du Dialogue, mais pour avertir simplement de l'inconvenient où se jette le D. Koch, en p

armes au parti des Sociniens, & leur  
un homme dont l'autorité est aussi  
aussi venerable que l'est celle de S.  
M. Koch a repondu très aigrement,  
maniere pleine de mépris; & M. Cy-  
poit être très-moderé dans sa Répli-  
qu'il y paroisse beaucoup de fiel &  
fié. On y peut apprendre de quelle  
il ne faut point que des gens de let-  
Theologiens écrivent les uns con-  
tutres. Et c'est presque là tout le fruit  
on peut tirer. Car le Livre ne fournis-  
de nouvelle critique pour établir  
ricité du Dialogue de S. Justin, &  
l'orthodoxie des premiers Peres a-  
soutenue par de grands hommes,  
M. Cyprien emprunte ses Réponses,  
trouve ici que ce qui est rebatu dans  
des de Theologie.

*Apparat Royal, ou Nouveau Diction-  
Francois & Latin, en l'un des meilleu-  
sors de parler en l'une & en l'autre  
te. Recueilli des meilleurs Auteurs, &  
dans un ordre très facile & méthodique  
pour la composition du Francoise en Latin.  
Nouvelle Edition. Avec un Dictionnaire Geo-  
gique des noms des Empires, Royaumes,  
Provinces, Peuples, Villes, Isles, Fleuves, Ri-  
vières, &c. A Rouen chez Richard Lalle-  
proche le College des RR. PP. Je-  
suites, 1705, in 8. pagg. 822.*

# JOURNAL DES

# SCAVAN

Du Lundi 17. Mai M. DCCV

Considerazioni sopra un famoso Libro  
Franzese, intitolato, *La Maniere de  
ser dans les Ouvrages d'esprit*, cioè  
maniera di ben pensare ne' Compo  
ti, divise in sette Dialoghi, ne' q  
gitano alcune questioni Rettoriche  
tiche, & si difendono molti passi  
& di Profatori Italiani, condanno  
Autor Franzese. C'est à-dire, *Reflex  
un Livre François, intitule, La  
re, &c.* A Bologne chez Consta  
sari, à l'Image S. Michel. 1703  
pagg. 832.

**L**E nom du Pere Bouhours Jesu  
celebre en France, & dans les  
étrangers, par le merite de ses  
Ouvrages écrits avec beaucoup d'esprit  
politelle. Dans celui dont il est q  
presentement, & qui a pour titre:



*de bien penser dans les Ouvrages d'esprit,* le Pere Bouhours avoit desapprouve quelques endroits des Auteurs Italiens, ou ces uns ingenieux lui avoient paru donner à leur imagination, & passer les bornes de la justesse. M. le Marquis Orsi a entrepris de répondre à cette critique; mais au même temps, quoi qu'il ne s'agisse que de quelques endroits du Livre, il l'examine tout entier, & fort severement. C'est d'un côté faire honneur à l'Italie; & de l'autre, attaquer un des plus fameux Ecrivains de France, dans celui de tous ses Ouvrages où il a peut-être autant couru d'étude & de réflexion. Tel est le droit de la guerre; & souvent qu'une Place à recouvrer, & le camp d'une Province entiere. Du M. Orsi compte tellement sur la justice de sa cause, qu'il ne fait pas difficulté de se pour arbitre une personne accoutumée au goût sage & severe de ce que l'antiquité a produit de meilleur parmi les Grecs & les Romains. car il adresse son Ouvrage à Madame Dacier. Cet Ouvrage est divisé en sept parties, qui sont autant de livres.

L'auteur fait paroître sur la scene quatre personnages de different caractère, dont l'un décrie assez foiblement le Pere Bouhours contre trois autres. Ceux ci l'attaquent avec beaucoup de methode, en faisant pourtant tout de se tenir sur la défensive, & de refuser de refuter ce que le Pere Bou-

hours a avancé contre quelques Auteurs qu'ils prétendent justifier. Ces trois interlocuteurs ne paroissent ni également sçavans ni également sérieux. Il y en a un qui parle en maître, & que les autres respectent comme un très-habile homme; pour celui-là, il tient presque toujours la gravure. Il y en a un autre qui sert de second à cet habile homme, & qui est à peu près aussi sérieux que lui. Enfin il y en a un troisième qui fait de son mieux pour réjouir la compagnie, & à qui il est permis de badiner & de railler. Les coups de ce dernier portent au Pere Bouhours les coups les plus violens que ceux des autres.

Quoi qu'on ne fasse pour effleurer la matière dans le premier Dialogue, cette piece ne laisse pas d'être très-utile par rapport au dessein de l'Auteur, puisqu'elle sert à diminuer l'estime que le Pere Bouhours s'est acquise par ses Ouvrages. On tâche d'y faire voir que celui dont il s'agit ne merite pas d'être traduit, & que ce que le Pere Bouhours y a mis du sien, en fait la partie la moins estimable. On s'applique à rendre odieux cet Auteur, parce qu'il a osé critiquer les Anciens. Il a dit, par exemple, que de tous les Ecrivains ingénieux, celui qui sçait le moins réduire ses pensées à la mesure que demande le bon sens, c'est Seneque: Qu'Ovide ne sçait pas trop se tenir ni laisser ce qui luy a réussi d'abord: Que Martial s'enfle dans les grands sujets: Que Tacite raffine, & se re-

comme

point les choses comme elles ont été, mais comme il s'imagine qu'elles auroient pu être. Il faut de la hardiesse pour condamner de la sorte des Auteurs Latins si accreditez; mais le Pere Bouhours a porté encore plus loin son audace, il a même attaque les Grecs, & il n'a pas tenu à lui qu'on n'appellat désormais un potage qui ne sentiroit que l'eau, un potage à la Greque. Il n'est pas moins téméraire lors qu'il trouve mauvais que Virgile fasse faire de belles reflexions morales à Mezentius, parlant à Rhæbus son cheval, puis que Virgile a imité en cela le grand Homere, qui dans l'Iuade fait parler Achille à son cheval Xantus, comme à une personne raisonnable.

On joint à toutes ces accusations quelques extraits piquans des Auteurs qui ont écrit contre le Pere Bouhours, sur-tout de l'Auteur des Sentimens de Cleanthe sur les Epiques d'Ariste & d'Eugene, & de l'Auteur du Livre intitulé, *Vindicta nominis Germani contra quosdam obtreſtatores Gallos*.

Enfin, on accute le Pere Bouhours de n'avoir pas eu une connoissance assez parfaite des Auteurs Italiens pour en parler. C'est ce que M. le Marquis Orſi pretend prouver en deux manieres; & par une méprise considerable du Pere Bouhours, & par le mauvais choix qu'il fait des pensées des Italiens. La meprise consiste en ce que le Pere Bouhours a attribué à l'Arioste, ces deux Vers du Berni,

*Il pover' uom, che non se n'era accorto  
Andava combatendo, ed era morto.*

Vous n'approuveriez pas, dit-il, ce que dit l'Arioste d'un de ses Heros : que dans la chaleur du combat, ne s'étant pas aperçu qu'on l'avoit tué, il combattit toujours vaillamment, tout mort qu'il étoit.

On rapporte cinq Stances de l'*Ogilando marmarato* du Berni ; les Vers que nous venons de transcrire sont à la fin de la troisième, avec quelque petit changement. On y trouve une pensée fort burlesque, & tout à fait conforme au génie du Berni, qui n'écrivit que pour faire rire. Il ne convient pas plus de citer le Berni, pour donner une idée de l'Arioste, remarque M. Orsi, qu'il conviendrait de citer Scarron pour mettre les gens en état de juger du Poème de la Pucelle.

A l'égard du mauvais choix des pensées qu'on reproche ici au Pere Bouhours, on appuie ce qu'on en dit principalement sur une Historiette. „ Un Predicateur, dit  
„ Pere, prêchant à Milan le jour de Pâques  
„ devant le Cardinal Charles Borromée Archevêque de la Ville, dit aux peuples  
„ qu'ils avoient un Prelat très-saint, & tout  
„ semblable à un œuf de Pâques, qui étoit  
„ rouge, qui est bon, mais qui est un peu dur. Mr. Orsi s'étonne que le P. Bouhours ait donné place à cette misérable comparaison dans un Livre où il prétend avoir recueilli les pensées les plus ingénieuses de

Sciens & des Modernes ; & demande si elle peut servir à faire connoître le mérite des Predicateurs Italiens ? Elle y peut servir, observe-t-il, comme les comparaisons ridicules du petit Pere Andre serviroient à donner une idée de l'éloquence des Predicateurs François. La-dessus il extrait du Livre intitulé *Menagiana*, un endroit où le petit Pere Andre compare un pauvre à une poule, & un riche à un chien de Boulogne.

Dans le second Dialogue, on s'attache sérieusement à l'examen du Livre *De la Maniere de bien penser*. Le titre arrête d'abord, & l'on recherche avec soin ce que c'est qu'une pensée, ce que c'est qu'une pensée ingénieuse, à quelle operation de l'esprit elle appartient, quelle en est la cause efficiente, la cause materielle, la cause formelle, & la cause finale ; en quoi elle differe d'une pensée non ingénieuse.

Le troisieme Dialogue commence par une refutation des Observations que le Pere Bouhours a faites sur ce Vers de Lucain,

*Victrix causa Diis placuit, sed victa Catoni.*

Ce Pere a dit entr'autres choses, que Lucain tout Payen, tout Poete qu'il est, ne peut pas donner à un homme l'avantage sur les Dieux, sans blesser la Religion dans laquelle il vit ; de sorte que la pensée de Lucain, est tout ensemble & fausse & impie. On nie d'abord que le Poete rende Caton supérieur aux Dieux : on ajoute que quand il le feroit, cela ne se



roit pas contre la Religion poétique. Pour soutenir cette réponse, on fait voir que les Poètes, les Dieux étoient sujets à mille foiblesses, & qu'en bien des rencontres les hommes avoient eu l'avantage sur eux. Hécule encore mortel blessa Junon d'une flèche à la mamelle droite; il fit aussi une blessure à Pluton, & Mars ne fut pas exempt de coups. Mars gemit 13 mois sous les chaînes dont le chargerent Orus & Ephialte; Diomede blessa Venus au Siege de Troie. M. Marquis Orfi, cite avec éloge une pensée de Corneille toute pareille à celle de Lucrèce & qui est tirée de la premiere Scene de l'Amour du Pompée. La veuve de Pompée tenant dans ses mains l'urne qui renferme les cendres de son mari, proteste qu'elle le vengera, & s'exprime ainsi:

*Moy je jure des Dieux la puissance première,*

*Et pour dire encor plus, je jure par vous-même.*

Après cette courte Apologie de Lucrèce les Interlocuteurs examinent en quoi consiste le Vray-semblable, & font voir que souvent il diffère non seulement du Vray, mais aussi du Possible. Ils recherchent si le Vray-semblable tient le milieu entre le Vray & le Faux, & appliquant leurs recherches générales aux pensées ingénieuses, ils en distinguent de deux sortes, par rapport à la Verité. L

paroit se trouver dans les unes, quoi  
qu'il n'y soit pas; il est dans les autres, quoi  
qu'il ne paroisse point y être. La Vray-  
semblance appartient aux pensées de la première  
se, & la Nouveauté à celles de la se-  
conde.

Le quatrième Dialogue traite principale-  
ment du Grand & du Sublime. On y parle de  
la proportion qu'il doit y avoir entre les su-  
jets & les expressions; on s'y entretient aussi  
de différens genres de stile, & de la mode-  
ration qu'il faut garder dans l'usage des hy-  
pocrites.

On demande au commencement du cin-  
quième Dialogue, si l'Agreable peut former  
une espèce particulière de pensées ingénieu-  
ses. Le P. Bouhours a décidé qu'oui, en é-  
tablissant trois genres de pensées ingénieu-  
ses: l'un de pensées nobles, grandes & su-  
blimes; l'autre de pensées jolies & agréables;  
le troisième, de pensées fines & delica-  
tes. Ici l'on doute de la justesse de cette di-  
vision, & l'on seroit assez porté à croire que  
l'Agreable convenant au Sublime & au Deli-  
cat, qui certainement ne sçauroient plaire sans  
l'Agreable, ne peut gueres se détacher de ces  
deux genres pour en faire un à part. On re-  
marque que le Pere Bouhours, en parlant  
de pensées purement agréables, en exclus  
ce que nous appellons *Pleasant*, & que nean-  
moins il ne l'a pas de donner pour des pen-  
sées purement agréables une centaine de  
ces tout-à-fait burlesques, & proi-

pres à faire rire. En voici quelques-unes.

### Epitaphe de Pasquet.

*Cy gît un fou nommé Pasquet,  
Qui mourut d'un coup de mousquet,  
Lors qu'il voulut lever la crête;  
Quant à moy je croy que le sort  
Luy mit du plomb dedans la tete,  
Pour le rendre sage en sa mort.*

### Sur la mort de Colas.

*Colas est mort de maladie,  
Tu veux que j'en pleure le sort.  
Que diable veux-tu que j'en dise?  
Colas vivoit, Colas est mort.*

### Sur la mort d'un Chien.

*Pour aboyer un Huguenot,  
On m'a mis en ce piteux être;  
L'autre jour je mordis un Prêtre,  
Et personne ne m'en dit mot.*

Après les pensées agréables, on examine les délicates dans le reste de ce Dialogue.

Le sixième Dialogue est tout employé à la défense du Tasse. Comme il a été attaqué par le Pere Rapin, & par M. Despreaux, aussi bien que par le Pere Bouhours, on le défend.

bord contre ces deux Auteurs, mais  
grands égards pour eux. L'Interlo-  
qui semble favoriser le Pere Bou-  
le récrie un peu sur ces égards, &  
avoir ce qui rend la censure de ces  
critiques plus supportable que celle du  
Bouhours. Celui qui joue le rôle le  
quant, répond à cela, qu'on est bien  
choqué de l'orgueil & des caprices  
d'une femme, qu'on ne l'est de ces mê-  
mes imperfections lors qu'elles accompa-  
gnent une beauté médiocre; qu'on pardon-  
ne aux excellents Musiciens des fautes, qu'on  
ne doit pas supporter dans les Musiciens du  
commun; & que tandis qu'on écoute sans  
attention les vanteries d'un General d'Ar-  
mée qui s'est rendu fameux par ses victoi-  
res, on refuse d'ouvrir les oreilles aux rodo-  
les d'un simple Officier de nouvelle  
promotion. Ces comparaisons sont assez injurieu-  
ses pour le Pere Bouhours; mais ne pourroit-on  
dire que nôtre Auteur ne s'en sert qu'a-  
vec art pour cacher le véritable motif qui le  
pousse à mépriser ce Pere, & à faire grace  
à ses fautes. Il est vrai que le Pere Rapin a  
été un mauvais critique que le Tasse mêlait dans son  
ouvrage le caractère badin avec le sérieux; &  
qu'il a fait à Renaud tout ce qu'il y a d'é-  
tonnant & d'extraordinaire, tandis que Go-  
freux qui est son Heros, ne fait presque  
rien. Mais cet Auteur a dit aussi, que le des-  
sein le plus accompli de tous les Poemes moder-  
nes est celui du Tasse, & qu'il n'étoit rien

sorti de plus achevé de l'Italie. Il est vrai encore que M. Despreaux a maltraité le Tasse dans ces Vers :

*Tous les jours à la Cour un sot de qu'il  
lise  
Peut juger de travers avec impunité :  
A Malherbe, à Racan proferer Theophraste  
Et le cliquant du Tasse, à tout l'ordre  
Virgile.*

Mais c'est aussi M. Despreaux, qui, moi-même ennemi du caractère Badin, que le Pere Rapin, s'est exprimé en faveur du même Poëte, en cette sorte :

*Il n'eût point de son Livre illustré l'Italie,  
Si son Juge Heros toujours en oraison  
N'eût fait que mettre enfin Satan à la raison,  
Et si Renaud, Argant, Tancrède, &  
sa Maîtresse  
N'eussent de son sujet égayé la tristesse.*

Par ce mélange de bien & de mal, il est aisé de comprendre que si les partisans du Tasse trouvent dans les Ouvrages du Pere Rapin & de M. Despreaux des choses qui les irritent, ils y en trouvent aussi qui les apaisent ; & que par conséquent ils ne doivent pas être si mécontents de ces deux Auteurs qu'ils ont sujet de l'être du Pere Bouhours.



On examine dans ce Dialogue tous les endroits que ce Pere a critiquez dans la *Gerusalemme liberata*, & l'on met tout en œuvre pour montrer qu'il a tort.

Dans le dernier Dialogue, M. le Marquis Orsi repond aux Remarques qu'on a faites contre Guarini Auteur du *Pastor fido*, & Bonarelli Auteur de la *Filii di Sciro*. Il se dispense de prendre de même la défense de l'Auteur du Cavalier Marin. L'Inquisition l'a condamné, cela suffit pour fermer la bouche a ceux qui auroient envie d'en dire du bien. Des Poetes, il passe aux Auteurs Italiens qui ont écrit en Prose, & que le Pere Bouhours a censurés. Nous dirons un mot de ce qui regarde Palavicin; on peut voir dans le Livre, de quelle maniere l'Auteur justifie Scrada, & quelques autres. Le Cardinal Palavicin étant encore Jesuite, & dédiant à Monseigneur Rivucci Archevêque de Fermo, un de ses Ouvrages, dit a ce Prelat, pour le louer de divers Traitez qu'il avoit écrits touchant les fonctions Episcopales; *Que ces manieres si sèches & si dures mais traitées avec tant d'esprit, tant de pureté, & tant d'éloquence, ont quelque chose de plus surprenant, que ces jardins délicieux qui paroissent tous à l'œil sur des rochers affreux & stériles avec le secours de la magie.* Selon le Pere Bouhours, la comparaison n'est pas heureuse, tant parce qu'il n'y a gueres de rapport entre un Evêque & un Magicien, que parce qu'elle signifie en quelque sorte, que les Ouvrages

du Prelat ne sont pas solides, & qu'il y a plus d'apparence que de fonds dans ce qu'il écrit. M Orsi soutient que la comparaison est excellente; mais il donne tant d'étendue à ses raisons & aux reflexions qu'il y joint sur la nature des comparaisons en general, qu'il nous est impossible de les rapporter nous nous contenterons de dire après lui, qu'il n'est pas moins permis de comparer un Evêque à un Magicien, qui après tout est un homme, qu'il est permis de comparer des hommes aux plus petits des animaux. Or Virgile dans le quatrième Livre de son Eneide, n'a pas eu de difficulté de comparer aux fourmis les Troyens occupez à mettre leur Flote en état de servir.

M. le Marquis Orsi paroît avoir beaucoup d'estime pour les Auteurs François; on s'en aperçoit par-tout qu'il les lit, qu'il les goûte, qu'il les possède. Il cite si frequemment d'une maniere si obligeante M. Dacier, qu'il merite que ce sçavant homme le cite à son tour souvent, & avec éloge.

*Table Chronologique des Ordonnances faites par les Rois de France de la troisième Race. Depuis Hugues Capet, jusqu'en 1400.*  
A Paris de l'Imprimerie Royale. 1700. Elle se vend chez Rigaud, rue de la Harpe.  
4. p. 318.

Quoi qu'il ait été fait un grand nombre de Recueils & d'abregez d'Ordonnances

Le Roi, il n'y a point eu jusqu'ici de son entière des Ordonnances. S. M. a permis que le Public fût plus long-temps privé de cet avantage. Elle a choisi un travail immense & pénible, trois Auteurs de mérite distingué (MM. Berrogier, & de Lauriere) à qui elle a procuré les secours nécessaires à l'entreprise d'exécution d'un aussi grand dessein. Ils ont dans cette Table Chronologique le tableau de tout ce qu'ils ont travaillé, afin que les Auteurs qui sont en état & dans la disposition de leur avis, ou de leur four- niture, ne se trompent pas dans les Pièces qu'ils ont à leur communication, ou dans les avis qu'ils peuvent leur

présenter. La compilation que ces MM. prétendent présenter, n'enfermera, non plus que celle de S. M., que les Ordonnances des Rois de France, en y évitant trois défauts sensibles, qu'ils ont trouvé dans ce Recueil. Le premier est qu'il lui est venu une infinité d'Ordonnances, & qu'en- suite qu'il a données, il s'en rencontre qui ne sont pas entières. Le second est qu'il a grossi son Recueil de plusieurs Pièces qui ne sont pas de véritables Ordonnances. Le troisième, en ce que pour suivre l'ordre chronologique, il a coupé les Ordonnances en morceaux qu'il y a de différentes, & qu'il a rangées sous dif- férentes rubriques.

un plus grand eclarcissement  
soin d'en avertir le Lecteur :  
rangement qu'ils ont fait de  
ils se sont attachez à l'ordre  
de n'être pas obligez de  
tieres.

Ils esperent que cet ordre  
des Ordonnances plus facile  
port à l'Histoire, soit par sa  
prudence, parce que ceux de  
l'Histoire, trouveront tout  
une Table Chronologique,  
Roi a fait de Loix pendant  
que ceux qui veulent étudier  
ce auront deux avantages ;  
maire contenant en substi-  
tions des Ordonnances sui-  
re ; l'autre, une Table Al-  
sera compris sous chaque

vois d'une Ordonnance à une autre, avec des remarques sur les Ordonnances qui ont été abrogées par d'autres postérieures. Ce Table Chronologique, qui paroît au commencement, est un essai de ce grand Ouvrage, qui contient un extrait des Ordonnances depuis Hugues Capet, jusqu'à celui de Charles VI. de l'an 1400 qui doivent composer le premier Volume de cette compilation. Il y a à côté de chaque Ordonnance deux sortes de notes ; l'une dans le fond, où sont marquez les lieux, & les autres, à la marge, qui indiquent les Manuscrits où elles se trouvent, d'où les Ordonnances ont été tirées. Il y a au pied une troisième sorte de notes, servant à expliquer les difficultez qui se rencontrent dans les Ordonnances, à en fixer la date, ou pour en marquer le registrement ou la publication.

Nous pouvons dire au sujet des Ordonnances en ces temps-là, ce qu'un Historien des premières Loix de la République a dit, qu'elles étoient simples, à cause de la simplicité des mœurs. *He primis legibus simplices erant*, & il y en avoit en petit nombre, s'étant décrites par l'exces & la quantité des vices & des desordres, *corruptissimæ Republice leges*.

En particulier ce qui nous a paru de remarquable dans ce premier Volume des Ordonnances.



qu'ils relevassent tous du r  
Elle fut faite par Philippe A  
me Odon ou Eudes de Bou  
vé Comte de Nivernois, co  
rons du Royaume, y avoi  
consentement, & l'avoient  
sollicitée, il la firent par  
server dans leurs Seigneuries  
que la Coutume de Bourgo  
& l'art 9. de celle de Niver  
Fiefs, decident encore que  
*son de chose feodale ne pre*  
*Seigneur de Fief, ains demeu*  
*me feodal & vassal dudit Seign*  
*& portion, & en sera tenu*  
*son devoir de Fief, envers*  
*Fief, & selon la nature d'ici*  
On a observé sur l'Ordon

l'usage de Normandie dans l'art. 389.  
 les personnes conjointes par mariage  
 communs en biens, soient meubles, ou  
 immeubles. On a recherché l'origi-  
 ne du droit, mais inutilement, parce  
 qu'on ne connoissoit point l'Ordonnance de  
 l'Empereur Auguste faite au Pont-de-l'Arche,  
 l'an 1219. par laquelle il statua que  
 les biens meubles, decedant sans enfans,  
 appartiendroient au mary seul, & que les heritiers  
 du defunct n'y auroient rien. *De viro &  
 uxore in matrimonio conjunctis si mulier sine  
 liberis decedat, parentes ipsius mulieris, &  
 cognati non recipiunt cum marito suo in his que  
 maritus ejus, simul acquisierunt, dum  
 maritus decedat, in mobilibus nec in tenementis,  
 sed remanebunt marito ipsius mulieris,  
 sed si mulieris accedet quod ipsa se-  
 ret in matrimonio salvo legato suo,  
 potuit facere per jus.*

L'Ordonnance de S. Louis de l'an  
1260 pour l'Anjou & le Maine, on  
trouve plusieurs choses qui servent à l'intel-  
ligence des Coutumes, tant au sujet des  
seigneurs & des gardes, que de la majorité

les établissemens on trouve pareille-  
grand nombre de choses qui servent  
l'usage de ces deux Coutumes : on  
voit l'art. 12. du liv. 1. le parage éta-  
bli dans le chap. 25. du même  
livre que c'est que le cas de Haute Justi-

ce & de Baronie ; dans le chap. 38. c'est que la Moyenne Justice . la V. Justice à sang ; dans le chap 44. & dès ce temps le parage finissoit & lignage ne pouvoit plus se compter ; lors ce qui étoit tenu en parage com- à être tenu en hommage ; & enfin chap. 141. ce que c'est que des F. en tierce foi.

*A Paris en 1268.*

**O**Rdonnance touchant les Ele- noniques , appelée la Pragm. S. Louis. Plusieurs de nos Auteurs confondue avec l'Ordonnance de S. l'an 1228. touchant les Eglises & siastiques des Dioceses d'Arles , de ne , de Cahors , d'Agen , & d'A exemple, Bochel qui a rapporté la tique entiere, qu'il a bien datée de Mars 1268. en rapporte des fragm. 1114. & 1141. qu'il date mal com- mens de l'Ordonnance de l'an 1228.

La même faute est dans l'ancien Parlement part. 3. tit. 3. §. 5. & tit. 36 §. 5. & part. 3. tit. 39. §. 1. & tit. 45. §. 20. Chopin est tombe de me erreur, de *sacro Politia*, page date un article de la Pragmatique 1228.

*Établissmens de France divisez en  
Livres, contenant plusieurs  
décisions sur différentes matie-  
res. En 1270.*

Du Cange dans sa Preface sur ces Éta-  
blissmens, dit qu'il n'est pas bien-aisé de  
s'ils ont été effectivement publiez  
Louis, en plein Parlement, pour avoir  
Loix, comme leur intitulation sem-  
bleroit marquer, car ce qui y est porté, qu'ils  
par lui publiez en 1270. avant que  
prendre le voyage d'Afrique, peut  
quelque difficulté, d'autant que cela  
corde pas avec ce qu'a écrit Guillau-  
mangis, qu'il partit d'Aiguemortes  
voyage, le Mardi après la Fête de  
de & de S. Paul, l'an 1269. d'où il  
qu'il n'a pu faire publier ces Ordon-  
en 1270.

Il fait voir qu'il y a faute dans Nangis,  
est impossible que S. Louis soit parti  
mortes pour aller à Tunis, le Mardi  
Fête de S. Pierre de l'année 1269.  
qu'il se trouve plusieurs Chartes qui  
ont que S. Louis étoit encore à Vin-  
au mois de Mars suivant de la même  
car on sçait qu'alors les années com-  
à Pâques, il arrivoit toujours qu'el-  
loient par le mois de Mars; & con-  
année 1270. commença le 18. Avril,  
fut le jour de Pâques, le mois de Mars  
ent se trouva entier dans l'année 1269.

Le

qu'elle acqueriront. Le  
tée par Doublet, fol 910.  
ensuite a Cluny où il fit  
Avril, qui étoit le premier  
1270.

De Cluny, il alla à Aig  
fut près de deux mois; &  
re & S. Paul, il s'embarqua  
nis, où il mourut le 25, d

Saint Louis a donc été  
près de trois mois de l'ann  
ne peut pas douter de ce  
Preface de ces Etablissements  
*Louis les fit & ordonna, l'a*

C'est sur ces preuves qu  
mises, & qui sont très cer  
cru obligé de mettre ces E  
la compilation, comme  
quel qu'il se trouve



& nouveaux Acquests: par exemple, le Testament de Philippe Auguste touchant la regale, est une très-belle Piece; à quoi l'on peut joindre les Ordonnances MS. du 10 Septembre 1332. & 8 Octobre 1334.

On sera bien-aise d'apprendre que nos Rois ont quelquefois des Ordonnances par Testamens: tel est celui de Philippe Auguste fait à Paris en 1190 sur lequel on a une note, pour avertir qu'il ne le faut confondre avec son Testament de 1222. dans laquelle on observe que Joly & Mr. Lange, en citant des articles de cette Ordonnance de 1190. n'ont pas sçu qu'elle est faite en forme de Testament, non plus que Chopin en son *Traité de sacrâ politia*, comme on l'a remarqué sur l'Ordonnance à date de 1220. & qui est apparemment un article de celle de 1190.

Saint Louis dans une Ordonnance touchant les usures, qui est de 1256. ou 1257. dit qu'il vouloit qu'elle fût exécutée, même en cas de mort, comme son Testament. Philippe le Long par son Testament fait à Melun lez Carrières, le 26. Août 1321. ordonne que les nouvelles Garennes seront faites.

Charles V. par son Testament fait à Meung au mois d'Octobre 1374. confirma l'Ordonnance, qu'il avoit faite au mois d'Août précédent, pour fixer la majorité des Rois à 14 ans.

JOANNIS ANDREÆ FISCHERI Medicinæ Doctoris Profess. publ. extraord. in Academ. Hier. & Med. Provinc. Ducat. Isenac Consilia Medica, quæ in ulu. practicum & forensem pro scopo curandi & renuncianti adornata sunt. Francofurti ad Moenum apud Joannem à Sande. 1704. C'est-à-dire : *Consultations de Medecin par Jean André Fischer, Docteur en Médecine, &c. A Francfort chez Jean à Sande. 1704. in 12. pagg. 181.*

CE Recueil comprend quinze Consultations sur diverses maladies. La première Consultation, & les deux dernières, sont en Latin ; mais quelques-unes des autres sont écrites en Allemand, quelques-unes moitié en Allemand & moitié en Latin. Nous rapporterons une de ces Consultations, pour donner une idée du Recueil. Il s'agit d'un homme de qualité attaqué d'une hydropisie ascite. Le malade est âgé de quarante-huit ans ou environ, fort colere, sans couleur & d'un temperament phlegmatique & mélancholique ; son corps a toujours été un peu bouffi ; il aime le vin de Hongrie, & en boit trop ; il a des taches de scorbut ; il tombe dans des lassitudes fréquentes ; ses genévres sont ulcérées, & si-tôt qu'il fait le moindre exercice, il a peine à respirer. Son corps est à présent tout œdemateux ; & quand on y touche, la marque du doigt y reste long-temps.

temps. Le ventre, le scrotum, & les pieds sont prodigieusement enflés. La respiration est presque interceptée; la soif le brûle, il ne peut plus marcher; il sent un grand poids au bas ventre; des hemorrhoides internes le tourmentent, il n'urine qu'avec douleur, & encore que goutte à goutte; le siege est ulcéré, les jambes rendent une humeur qui les rongent; il a des attaques d'épilepsie & d'apoplexie: tous les remedes qu'on luy a faits ont été jusqu'à present inutiles. Nous prions M. le Docteur de dire ce qu'il pense sur ce sujet, & de vouloir bien dans une extrémité si pressante nous communiquer ses lumieres.

REPONSE. Il seroit à souhaiter qu'on n'eût pas attendu si tard à demander conseil; je ne puis rien annoncer à present que de funeste, & il est bien à craindre que la nouvelle Lune ne termine la vie du malade: cependant pour ne rien desesperer, je veux bien declarer ici de quelle maniere je m'y prends pour guerir l'hydropisie ascite, qui est celle dont le malade est affligé. Premièrement, lorsqu'on voit, comme ici, que le lymphé est extravasée, il faut éviter les purgatifs, & je puis dire, avec Van He'mont, qu'on ne voit gueres d'hydropisie ascite, se guerir par les purgatifs: cependant si les forces du malade sont assez grandes, & qu'on juge à propos de le purger, on pourra choisir pour cela le mercure doux. Mais en general, au lieu des purgatifs, il vaut mieux

Employer les diaphoretiques avec quelques diuretiques doux : ces remèdes fortifient les viscères , rendent aux parties le ressort qu'elles ont perdu , & émoussent l'acreté de la lymphe. Les bayes de genievre ont une grande vertu contre l'hydropisie ascite. On en peut faire une legere infusion avec un peu de thé. Je ne conseille jamais ici les scarifications des pieds ; pour la paracenthese , je la fais faire rarement , & seulement dans des sujets robustes ; j'aime mieux a la place en servir d'un emplâtre digestif & antihydropique. Voilà , en deux mots , ce que j'ai à vous mander.

Nôtre Auteur a cela de bon , qu'il ne s'écarte point : il répond précisément , & il ne fait pas comme certains Medecins , qui dans les Consultations cherchent plus à étaler une vaine & pedantesque érudition , qu'à prendre de justes mesures pour la guerison des malades,

*Paraphrases en vers François sur les Aventures de sainte Theresse à ses Religieuses. Par le S<sup>r</sup> CENAMY. Dedicta à Madame l'Abbesse de l'Armoitié. A Paris chez Nicolas Cailou Libraire, sur le Quay Malaquais, près l'Hôtel de Conty. 1705. in 8. pagg. 51.*

XX.

JOURNAL

DES

SCAVANS,

Du Lundi 24. Mai M. DCCVI.

*Voyage de Guinée, contenant une description nouvelle & très-exacte de cette Côte où l'on trouve & où l'on trafique l'Or, les dents d'Elephans, & les Esclaves: De ses Pays; Royaumes, & Républiques, des mœurs des Habitans, de leur Religion, Gouvernement, administration de la Justice, de leurs Guerres, Mariages, Seculaires, &c. Comme aussi de la nature & qualité du Terroir, des Arbres fruitiers & sauvages, de divers Animaux tant domestiques que sauvages, des bêtes à quatre pieds, des reptiles, des oiseaux, des poissons, & de plusieurs autres choses rares, inconnues jusqu'à présent aux Européens. Par GUILLAUME BOSMAN, depuis peu Conseiller & premier Marchand dans le Château de S. George d'Elmina, & Sous-Commandeur de la Côte. Enrichie d'un grand nombre de Figures.*

X 3



A Utrecht chez Antoine Schouten Marchand Libraire 1705. in 12. pagg. 520.

**L**A GUINEE est un fort grand Pays qui renferme un nombre presque infini de Royaumes & de Republiques. Il s'étend d'Orient en Occident le long de la Mer, entre l'Océan Atlantique & la Mer d'Ethiopie, depuis le 9. degré de longitude jusqu'au 18; ce qui fait 580 lieues, à 2 lieues par degré. La Côte d'où on apporte l'or fait une partie de la Guinée, & a environ 60 lieues de longueur. Cette Côte est partagée en onze Pays, qui sont *Axim, Anzic, Adom, Jabi, Commani, Fetu, Sabu, Fantin, Acron, Agonna, & Aquambu*. Sept de ces Pays sont des Royaumes; & l'on peut donner aux autres le nom de Republiques puisqu'ils sont gouvernez par les principaux des Habitans.

Le Pays d'*Axim* a environ six lieues de longueur. C'est un Pays cultivé & rempli d'un grand nombre de villages très-peuplez, dont les uns sont situez sur la Côte de la Mer, & les autres plus avant dans les terres. Les Hollandois y ont un Fort appelé *le Fort Saint Antoine*, qu'ils prirent l'an 1640 des Portugais. La Côte de Guinée n'est pas la seule Côte d'où les Hollandois aient chassé les Portugais. „ Dans le vieux temps, re-  
„ marque nôtre Auteur, les Portugais ne  
„ servoient que de Bracques aux autres Na-  
„ tions pour chercher le gibier; & quand il

l'avoient trouvé, les autres venoient pour les en decharger, & s'en rendoient les maîtres. “ Le Fort de saint Antoine n'est pas grand, mais il est bâti regulierement & de bonne défense, ayant trois batteries, des parapets, des dehors, & de hautes murailles du côté de la terre ferme. Il est d'ailleurs suffisamment pourvu de canons.

Les Brandebourgeois ont sur la Côte d'Adam une Forteresse nommée *Fridriksbourg*, qui a quatre batteries, sur lesquelles on voit 30 pieces de canon, mais qui sont du plus petit calibre. „ La porte de cette Forteresse, „ dit M. Bolman, est aussi belle qu'il y en ait sur toute la Côte, mais elle est beaucoup trop grande a proportion du Fort, de sorte qu'on pourroit donner aux Brandebourgeois le conseil qu'on donnoit cy-devant aux Habitans de Minde, c'est de tenir leur porte fermée, de peur que le Fort ne sorte & ne s'ensuye. “ Le Commandant de cette Place porte le titre de Directeur general, & son autorité s'étend sur tout ce que les Brandebourgeois possèdent dans la contrée, c'est-a-dire, sur deux Forts & une Loge.

Le Pays d'Adam a environ huit ou neuf lieues de longueur. Il étoit autrefois habité par un peuple fier & nombreux; mais les guerres continuelles que les Habitans ont eues avec ceux d'Adam, les ont tellement abbatu, qu'il ne leur reste plus rien de leur ancienne

grandeur. Les Anglois ont un petit fort dans le Pays d'Ante auprès du village d'Isofama, & les Hollandois en ont deux, l'un à Bonty, l'autre à Saconde. Ce dernier fort s'appelle le *Fort d'Orange*.

Le Pays d'*Adom* s'étend le long de la Rivière de Chama, qui forme plusieurs Isles où y a de fort beaux villages. Les Hollandois ont le petit Fort qui porte le nom de *S. Sébastien*. Ce Pays n'est pas gouverné par un Roi, mais par cinq ou six des principaux Habitans, qui, selon notre Auteur, sont de grands fourbes & de grands voleurs. Dans les dernières guerres que les Adomois ont faites à leurs voisins, ils avoient pour Général un Negre appelé Anqua, qui aimoit extrêmement la guerre, quoi qu'il fût, dit le Bosman, *le véritable portrait des poltrons* quand il s'agissoit d'en venir aux mains.

Cet Anqua, continue l'Auteur, étoit non seulement poltron, mais terriblement sanguinaire & cruel. L'an 1691. il arriva qu'avant pris prisonniers dans un combat quatre ou cinq de ses Ennemis, qui étoient du Pays d'Ante, il les martyrisa cruellement, il les blessa par tout le corps & ensuite il se jeta sur eux comme un tigre, suçâ & avala le sang qui sortoit de leurs playes; & comme cela ne suffisoit pas, il en fit coucher un hé devant lui, contre lequel il étoit le plus en colère; après lui avoir fait percer le corps de part en part avec des fers rouges, il en fit

rer le sang, & le fit mettre dans un vaisseau; il en avala la moitié, & offrit l'autre moitié à son Idole. L'an 1692. comme il marchoit pour la seconde fois contre ceux d'Ante, j'allay le saluer dans son camp. Il me reçut aïez civilement, & me traita fort bien selon la maniere de ce Pays-là; mais pendant que je me divertissois avec lui, il eut une occasion d'exercer sa cruauté. Car un Negre voyant qu'une des femmes d'Anqua avoit une nouvelle sorte de corail au col, prit ce corail en sa main pour le voir, sans pourtant le détacher. Cette femme ne trouvant aucun mal à cela, le laissa faire; d'autant plus que les Negres donnent une fort grande liberté à leurs femmes de se familiariser avec tout le monde, & même avec leurs Esclaves, pourvu qu'ils demeurent dans les bornes de l'honnêteté. Anqua le trouva mauvais, & aussi-tôt que je fus parti de l'Armée, il fit mourir ces deux personnes innocentes, & suçà leur sang.

Le Pays de *Jabi* est de très-petite étendue: c'est un Royaume dont le Souverain est si pauvre, que M. Bosman auroit, comme il l'avoue, de la peine à lui donner à credit pour cent florins de marchandise.

Le Pays de *Commany* a environ cinq lieues de long & autant de large, il s'étend depuis la rivière de Chama, jusqu'au village de *Vinda*. A moitié chemin de ces deux endroits, les *Hollandois* ont un Fort, raisonnablement

J o u r n a l  
qui s'appelle Vredembourg  
l'an 1688. les Anglois ont a  
ces de mousquet de la un Fo  
table. Celui des Hollandois  
en carré. Il a quatre bel  
lesquelles on peut mettre  
ces de canon. Il est assez  
ger une garnison de 60 ho  
s'en faut beaucoup qu'il y e  
ment autant; il n'y a aussi qu  
canon.

Le celebre Château de S.  
est a trois petites lieues  
Hollandois le prirent sur le  
1638. " Il n'a pas son sem  
" te, dit nôtre Auteur. Se  
" ce, soit pour la beauté  
" re. Il est bâti en long,  
" les extrêmement hautes,  
" nes batteries dedans, &  
" vrages de dehors. Il a de  
" deux fossez creusez dans  
" quel il est bati; l'eau de  
" l'eau de pluye pour l'us  
" & de nos Vaisseaux; m  
" y avons trois belles ci  
" nent plusieurs centaines  
" Il y a aussi quelques  
" de fonte, outre la ba  
" garnie de canons de  
" pour saluer les Vaisse  
" partent, ou qui pas  
" loger une Garnison



mes. Le General Hollandois y fait sa résidence ordinaire.

Le Pays de *Fetu* a quatre lieues en carré. Il étoit autrefois si peuplé & si puissant, qu'il étoit la terreur de tous ses voisins, & particulièrement de ceux de Commany auxquels il est maintenant soumis. Les Hollandois y ont un Fort nommé *Coenradsbourg*. C'est, selon M. Bosman, un edifice carré, qui a quatre grandes batteries, & quatre petites qui sont sur le rempart dont cette Place est environnée. Les Anglois ont dans le même pays leur principale Forteresse proche du village d'*Oegwa* ou *Cabocors*. Il y a dans ce Fort un grand nombre d'appartemens fort propres & bien construits. Il est muni de quatre batteries ordinaires, & d'une cinquième qui est beaucoup plus longue que les autres, & sur laquelle il y a 13 pieces de canon. Comme ces pieces tirent à fleur d'eau, les Anglois peuvent empêcher qu'aucun Vaisseau ne vienne ancrer à leur rade.

M. Bosman dit qu'ils tiennent à *Cabocors* une très-méchante Garnison, & que leurs Soldats y sont dans un état si déplorable, qu'on en a pitié en les voyant, & qu'ils ressemblent à une vieille compagnie d'*Espagnols*. Selon lui, cela vient en partie, de ce que , rien ne plaît , tant aux Anglois que quand le Soldat dépense tout son argent à boire du *Ponc*, qui est une certaine boisson composée d'eau de vie, de jus de citron, & de sucre; & par conséquent un mélange fort mal sain.

fiée que les Anglois.

Elle est habitée par un Mulât,  
dont on ne dit pas ici beaucoup.

» Mulât, dit M. Bosman, &

» Chrétien, & il pourroit par

» tant instruit dans les fonde

» tre Religion, & sçachant

» si sa vie ne faisoit voir qu'il

» quoi qu'il soit marié en An

» laisse pas d'avoir ici pour

» femmes, & autant de con

» apparemment, continue

» Anglois ne regardent pas

» tant contraire à l'honnête

» anisme, puisque la plupart

» suivent l'exemple de ce

» que deux de leurs Agens

» ment cinq ou six à eux

» ment cinq ou six à eux

qui est très-bien bâti. C'est un quarré qui est un peu plus large devant que derrière. Il a autant de batteries qu'Elmina, & 18 pieces de canon. Les murailles en sont très-hautes, & la courtine qui joint les deux batteries qui sont du côté de la Mer, est si large, qu'on en pourroit facilement faire une bonne batterie.

Le pays de *Fantin* occupe neuf ou dix lieues de côte. Les Anglois y ont un Fort & trois Loges; les Hollandois y ont aussi un Fort. Le premier que l'on trouve, en suivant toujours la Côte, est aux Anglois. Un seul Anglois en fait la Garnison, & y conserve du mieux qu'il peut l'honneur du Pavillon de sa Nation. A une demi lieue de là, il y a un autre petit Fort qui appartient aussi aux Anglois, & qui est très-proprement bâti. On voit un peu plus bas, auprès du village du petit *Cornantin*, la Forteresse d'*Amsterdam*. Elle a été cy-devant la Capitale des Anglois, mais l'Amiral Ruyter les en chassa en 1665. Elle est environnée de trois petites batteries & d'une grande, sur lesquelles il y a 20 pieces de canon.

Le Pays de *Fantin* est extrêmement peuplé. Les Habitans sont fort riches en or, en esclaves, & en tout ce qui est nécessaire pour la vie, particulièrement en grains. Ces richesses les rendent si fiers, qu'un Européen qui auroit affaire à eux, dit notre Auteur, seroit presque obligé de se tenir devant eux le chapeau a la main. Ce Pays n'est pas gouverné par un Roi, mais par un Che-

qu'ils appellent *Brasso*. L'autorité est fort limitée par celle de *Challards*, qui sont comme les *Challards* du Pays, & qui reglent assez souvent, comme il leur plaît, sans peine du *Brasso*.

On ne nous dit pas de quel est le Royaume d'*Acron*; on nous dit seulement qu'il jouit ordinairement de tranquillité, parce que les *Fantins* le protègent. Le Roi se pour le plus riche de la *Comté* comptant, après celui d'*Aquand* landois ont dans ses États un palais plutôt une Maison fortifiée de pierres, appelée le Fort de la *Comté*. Le Commandant qui y réside ne perd patience, dit notre Auteur, lieu de la patience. Il y a sur les terres de cette Maison, huit *Comtés* non.

Le pays d'*Agonna* surpasse de lui d'*Acron* en force, en richesses, en grandeur, & est arrosé d'une rivière très-abondante en poisson, en oiseaux. Une femme y règne.  
 „ Je ne sçache pas, dit M. B.  
 „ y ait aucun autre pays des *Comtés*  
 „ femmes succèdent au Royaume  
 „ que les hommes, que celui  
 „ gente a bien de l'esprit de ne  
 „ se marier, afin de ne pas

moins de ne pas partager son autorité. . . .

On dit même qu'elle a assez d'honnêteté pour n'aimer qu'un Esclave à la fois, ce que l'on peut considérer comme l'effet d'une grande moderation, & comme une espece de miracle. " Les Anglois ont vers milieu du pays d'Agonna un petit Fort bâti en 1694. les batteries en sont si basses, qu'on pourroit facilement sauter par dessus, & on y voit plusieurs pieces de canon qui ne tirent qu'une demi livre de balle.

Quoi que la plus grande partie du pays d'Aquamboe soit du côté de la terre ferme, on ne l'aît pas de le mettre au nombre des Royaumes de la Côte, parce que le Roi d'Aquamboe étend sa domination sur des Peuples qui occupent plus de 20 lieues de pays le long de la Mer. La puissance de ce Prince est sans bornes. On dit qu'il n'y a que deux sortes de personnes à Aquamboe, sçavoir le Roi & ses amis, qui sont le premier ordre; & ensuite leurs Esclaves, qui sont le second. Les Anglois, les Danois, & les Hollandois, se sont établis sur la Côte de ce Royaume; & chacune de ces Nations y a un Fort. Celui des Anglois est muni de 25 pieces de canon assez legeres. La Garnison en est peu considerable. C'est le défaut general des Anglois, selon notre Auteur.

Le Fort des Hollandois se nomme *Creve-cœur*, „ quoi que ce ne soit pas un creve-cœur „ d'en être le Commandant, remarque M. „ Bos-



„ Bosman , a cause du bon negoce qu'il  
„ a. Il surpasse celui des Anglois en grande  
„ & en canon. . . . Nous devons esperer que  
„ nous demeurerons bons amis avec eux  
„ car sans cela nous pourrions nous laire  
„ un peu rudement. “ Ces deux Forts sont  
a une portée de fauconneau l'un de l'autre.  
A peu près a pareille distance est le Fort  
Danois , qui porte le nom de *Christians-  
bourg*. Les Negres s'en emparerent en 1669.  
„ Ils le surprirent , dit notre Auteur ,  
„ l'occasion de la mort de quelques-uns  
„ la Garnison ; c'étoit un plaisir (le malheur  
„ des Danois a part) de voir comment les  
„ Negres vivoient dans ce Fort ; leur Com-  
„ mandant nommé *Assamens* , prit les  
„ bits du Gouverneur Danois , se fit rendre  
„ les honneurs , en cette qualité , & fit  
„ des choses ridicules dans cette elevation  
„ imaginaire. Il ne cessoit de faire tirer  
„ canon , comme si la poudre ne lui  
„ jamais du manquer. Il saluoit tous  
„ Vaisseaux non privilegiez tant Anglois  
„ que Zelandois qui venoient ancrer de-  
„ vant le Fort , & la plûpart du temps  
„ de deux décharges de canon. Il re-  
„ meura maître du Fort jusqu'a ce qu'il  
„ vint deux Vaisseaux Danois sur la Côte  
„ te , & alors par les presens qu'ils firent  
„ au Roi d'Aquamboe , & sur-tout par  
„ leur intercession , ils rentrerent dans le  
„ Fort.

Toutes les Places , dont nous avons p

tant de Marchez où les Negres  
 se plus avant dans les terres, ap-  
 portent l'or. Les Européens leur don-  
 nent leurs marchandises en échange. On trou-  
 ve l'or dans les montagnes, dans les rivie-  
 res, & le long du bord de la mer. L'or que l'on  
 trouve, est de deux especes. L'une  
 est en poudre, & cet or qui est aussi fin  
 que l'autre, est le meilleur, & le plus esti-  
 mé. L'autre consiste en morceaux de diffé-  
 rentes grandeurs. Il y en a quelques-uns qui  
 ne pèsent que la pesanteur d'un liard; mais il  
 y en a, dit M. Bolman, qui pèsent la  
 pesanteur de deux ou trois cens florins, on appelle  
 cet or de mine.

On donne ici un calcul assez curieux  
 de la quantité d'or qui sort tous les ans de  
 l'Amérique. Il en sort, à ce qu'on prétend,  
 pour six millions de marcs qu'on partage ainsi :

Royaume de la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales en général	1500 Marcs.
Royaume Anglois, en général	1200
Indes Occidentales non privile- giées, en général	1500
Indes Occidentales non privile- giées, en particulier	1000
Indes Occidentales & les Indes Orientales, en général	1000
Indes Occidentales & les Fran- coises, en particulier	800

La Guinée est un pays mal sain pour les Etrangers , mais quoi que les Habitans n'y soient gueres attaquez de maladies , ils sont néanmoins plus sujets au ver que les Européens. Le ver s'engendre dans tous leurs membres , & sur-tout aux jambes. Quand cet animal a percé la peau , on cache de la terre pour tenir ferme & d'en tirer peu-à-peu une partie ; après quoi on l'attache à un petit bois qu'on tourne tous les jours , jusqu'à ce que le ver soit entierement sorti. S'il arrive que le ver se rompe , la douleur du malade double , & devient presque insupportable. Ces vers ont quelquefois une ou deux ailes de long.

Les Negres sont fourbes , voleurs , & extrêmement paresseux. Ils prennent les affaires si peu à cœur , qu'on ne peut presque jamais remarquer s'ils ont du bonheur ou du malheur. Les jeunes gens & les femmes font paroître beaucoup de vanité dans leur maniere de s'habiller : les chaînes d'or , les coliers de corail , les brasselets d'ivoire , &c. sont leurs principaux ornemens.

Les sentimens des Negres sont parties de la creation de l'homme. Les uns l'attribuent à une grosse araignee , les autres à Dieu. Ceux ci pretendent que Dieu a créé ensemble des hommes Noirs & Blancs , il leur demanda ce qu'ils aimoient le mieux ou de posseder l'or , ou de sçavoir lire & écrire. Comme c'étoit aux Noirs de choisir , ils prirent l'or , & laisserent

par la connoissance des Lettres. Dieu ir-  
de leur convoitise, ratifia à la verité leur  
vœux, mais en même temps il les condamna  
à être éternellement les Esclaves des Blancs.

Il y a dans les 22 Lettres, qui composent  
Recueil, une infinité de Remarques sur  
mœurs des Negres, & sur les plantes &  
animaux qui naissent chez eux. La 21.  
La 22. Lettres ne sont pas de l'Auteur,  
mais elles ne laissent pas d'être aussi amusant  
que les autres.

Quinta (Seconda, Terza, Quarta) Lettera  
indirizzata alla dottissima, e chiarissima  
Dama Franzese, *Madame Anne le Fevre  
Dacier*, dal Marchese GIOVAN GIO-  
SEFFO ORSI, in proposito del suo Li-  
bro intitolato: *Considerazioni sopra la  
Maniera di ben pensare*. In Bologna. 1705.  
Per Costantino Pisarri sotto le Scuole,  
all' insegna di S. Michele. C'est-à-dire:  
*Quatre Lettres de Mr. le Marquis Orsi à  
Madame Dacier, au sujet du Livre qu'il a  
écrit sous le titre de Considerations sur la  
Maniere de bien penser*. A Boulogne chez  
Constantin Pisarri, &c. 1705. in 8.  
pagg. 184. La I. Lettre est du 17. de  
Juin 1705. La II. du 22. de Juillet. La  
III. du 5. d'Août. La IV. du 26. d'Août  
de la même année.

Socrate, dans le Phedrus de Platon, trou-  
ve cela d'incommode à faire des Livres;  
que

esprit, ont soutenu sa quer  
de ses décisions, attaquées  
quis Orfi, dont nous avons  
dans le Journal precedent,  
assez que nous voulons parle  
tes, les Auteurs du Journal  
tous les mois à Trevoux,  
*Memoires pour l'Histoire de  
beaux Arts.* Ils ont marqu  
la memoire d'un homme  
d'honneur à leur Compag  
M. Orfi sembloit n'avoir pu  
qu'il en devoit faire. Ils  
Livres des Reflexions, dont  
lé dans le dernier Journal;  
ses ont été publiées dans q  
Fevrier, Mars, Avril, &  
1705. C'est à ces Journa



de ce qu'il en faut dire, pour faire  
 au Lecteur de quelle nature y sont  
 ces. Le Pere Bouhours, par exem-  
 ple, consister la delicateſſe d'une pensée  
 mystere qu'elle presente à l'esprit,  
 l'esprit se plaît à developper. M. Orſi  
 dans la beauté propre du stile simple,  
 ne peut jamais être sans quelque  
 foiblesse. Ils sont tous deux parve-  
 nute espece de definition, en appli-  
 aux choses de l'esprit, l'idée que l'on  
 delicateſſe dans les choses qui tom-  
 us les sens. Cette methode est sou-  
 seule qui puisse conduire & regler  
 dans des recherches aussi difficiles  
 les-là. Ne pourroit-on pas les con-  
 us deux, & en suivant la même rou-  
 ter encore une idée plus distincte &  
 de la delicateſſe? Il faudroit peut-  
 par cela faire attention à ce que nous  
 ons précisément, lorsque nous par-  
 celle qui se trouve dans les person-  
 comme quand nous disons que quel-  
 dans l'air du village quelque chose  
 de & de délicat; sur quoi tombe la  
 ſſe? N'est-ce pas en effet sur la sorte  
 té qui résulte, lorsque dans une pro-  
 très-juste de toutes les parties, les  
 se sont marquez que legerement, &  
 nature ne laissant paroître ni muscles,  
 cache avec soin tous les ressorts  
 machine est composée. A raisonner  
 principe, & dans les bornes de cette

comparaison, on dira que toute pensée genieuse pouvant se réduire aux termes & précis d'un raisonnement exact, celle-ci passera pour délicate, ou les membres du syllogisme, qui en sont, pour parler aux nerfs & les muscles, ne s'appercevront point, & qui aura toute sa justesse sans montrer sa force. Ainsi l'on conserveroit, pas à la vérité dans toute son étendue, l'opinion du Pere Bouhours sur le mystère qui, selon lui, est l'ame de la délicatesse & celle de M. Orsi, sur la beauté propre au style simple, jointe à quelque sorte de blessure. Car bien que ni le mystère ni la blessure ne soient pas absolument nécessaires pour former ce qu'on appelle délicat en matière de beauté, comme dans les corps, & l'autre en est une suite naturelle & nécessaire, on peut dire en quelque façon, qu'en est de même des pensées, parce qu'un raisonnement enveloppé, & dont quelque partie n'est pas exprimée, ne peut qu'être mystérieux, & semble n'avoir pas tant de force, que s'il étoit développé, & faisoit voir toutes ses parties: quoi que, à examiner les choses de près, un raisonnement quand il est juste, ne soit ni plus fort ni plus faible qu'un autre dans le même degré de justesse. Or toute pensée ingénieuse se réduit au syllogisme, comme nous l'avons dit. Mais il ne s'agit ici que de l'art qui dissimule ses forces pour parvenir plus sûrement à son but; selon ce mot d'Horace: Urbanitas.

*atque extenuantis eas consulto.*

Mouhours, & M. Orfi, auront  
 celle par quelque chose qui lui  
 auront raisonné juste, quoi  
 l'autre n'en ait marqué l'essen-  
 proprement parler, la poli-

chantillon de l'Ouvrage dont  
 & en même temps de quoi  
 des personnes intelligentes,  
 que qu'ils ont dans ce démêlé  
 par leur discernement.

Questions qui regardent quel-  
 & quelques expressions des  
 ces, il faut convenir en gene-  
 même différent qui partage les  
 en Musique sur le goût Italien,  
 & François, se trouve entre le  
 & M. Orfi, sur la maniere de  
 les Ouvrages d'esprit. Il faut  
 voir qu'il n'y a rien de si hardi  
 tion, qu'on ne sauve par l'au-  
 mples, ou par celle des Gram-  
 qu'il y a de plus mal-aisé, mais  
 est l'application des exemples  
 ces; & c'est ce qui dépend du  
 il est difficile de mettre les  
 accord; chacun croit avoir le  
 en que très-peu de personnes  
 perfection, une idée assez juste,  
 de laquelle on assujettiroit aux  
 même qui semble n'en avoir  
 des François, & celui des Ita-

liens, n'est pas toujours le même. On ne met point en France le Tasse à côté de Virgile ni d'Homere. Tout le reste des poëmes y ressembloit à celui-là. En tout ce sujet pourront bien ne pas finir à. On se fera toujours la guerre : mais la guerre ne sçauroit être qu'utile aux uns aux autres. Les reproches des Ecrivains François pourront empêcher les Italiens de se livrer trop au feu ou à la gentillesse de leur imagination. Mais le commerce des Auteurs Italiens contribuera peut être à mettre du feu & de l'agrément dans les Ouvrages des François, les empêchant de tomber dans une manière vicieuse de ramper en évitant de s'élever trop.

Les Hommes de Lettres s'oublient quelquefois dans la chaleur des disputes de politesse est souvent blessée dans des disputes qui ne traitent que de politesse, est pas de même ici. On y voit une attention pour les ménagemens qu'ils se font par la profession des Lettres humaines fait voir, dit M. Orsi, que je ne suis pas en œuvre une même pensée de cette negligence, & je ne puis m'adresser à ceux qui ont lu mon Livre sans leur dire que je n'en ai eu moi-même que trop. Sur ce qu'on lui avoit fait trop de cas de quelques-uns des ouvrages dont le mérite est médiocre.

tant pour l'ordinaire portu a blamer ou à priser hors de leur pays, il aime de ce dernier côté que de dans l'erreur pour juger ment des Etrangers, que de faut contraire. Dans un veut pour la défense de son un grand nombre d'auto- rat adoucir ce qu'il y a de ne refutation directe. Je cette façon de penser très- en ferois même une regle, aux regles ordinaires de la j'ai quelque apprehension de faire, sans marquer peu le sentiment de plusieurs es qui ne sont pas de mê- porte ensuite les témoignages des consequences. Nous entiers à ces traits-là pour de quelle maniere les hon- dent, & le soin extrême rsi pour ne blesser pas le ses adversaires, a qui il a beaucoup d'estime & de

autres Remarques. M. Orsi sont egaleement dans l'er- qui a rendu si heuteuse- gois l'endroit celebre du *Mutillo*, *Mutillo*, *anant* où ils sont leur est com-  
Y mune



100  
me avec presque tout le monde  
point, comme ils le pensent, la C  
Suze qui a fait cette traduction  
l'Abbé Regnier Desmarais; & non  
que bien-tôt lui-même il l'appren  
blec, en l'insérant parmi ses au  
poétiques, dont il prépare une  
plette.

Nous croyons aussi que Mr  
Orsi, pour l'intérêt de la ver  
empêcher que son autorité ne  
jeunes gens, devoit avertir o  
ni, dont il cite un passage  
attribué dans cet endroit-là  
re des vers qui ne sont point  
ceux que Socrate rapporte d'  
cibiade de Platon, & qui si  
Dieu, donne-nous les biens que  
dons, donne-nous ceux-mêmes  
demandons point; mais éloign  
que l'imprudence de nos prier  
mander. Cette prière ex  
vers Grecs, se trouve dans  
sans nom d'Auteur. De qu  
soient, ils ne sont certain  
ment.

Nous devons aussi dire  
nière dont Mr. Orsi rap  
passages des Auteurs Gr  
Latin, ce qui nous paro  
que, hors la Langue ori  
Traducteur n'est pas plu  
que l'Italien. Il devoit

Langue naturelle qu'il parle si élégamment, puis qu'il ne vouloit pas les citer en grec, quoi qu'il paroisse le sçavoir fort bien.

JOH. CONRADI BECKERI Phil. & Med. Doctoris, &c. Paradoxum Medico-legale, de submerforum morte sine pota aqua, aliquot cadaverum sectionibus detectum, & è principiis Mechanicis illustratum: cui adjicitur dodecas Observationum circumstantiis curâque rarissimarum. Giessæ Hassorum Typis Hennungi Mulleri. 1704. C'est a-dire *Paradoxe de Medecine & de Jurisprudence, touchant ceux qui se noient sans avaler de l'eau; découverte faite dans l'ouverture de plusieurs cadavres, & expliquée selon les principes de la Mechanique. On y a joint douze Observations sur des cures & sur des maladies rares. A Giessen chez Muller. 1704. in 12. pagg. 142.*

ON a cru jusqu'à present que ceux qui se noyoient, avaloient une grande quantité d'eau, & que cette eau s'emparant de leur estomach & de leur poitrine, étoit la cause de leur mort. L'Auteur de ce Traité entreprend de montrer, qu'un homme, ou quel animal que ce soit qui se noye, non seulement n'avale point d'eau au moment qu'il se noye, mais qu'il est même impossible qu'il en avale.

Il a ouvert plusieurs hommes & plusieurs

animaux noyez , & il declare qu'il n'y a  
mais trouvé ni dans la poitrine , ni de  
l'estomach , aucune eau qu'ils pussent avoir  
avalée en se noyant. Il rapporte la-dessus  
des faits très-circonstanciez , & sur lesquels  
il est difficile de ne pas se rendre. Il est vrai  
que dans ces ouvertures de cadavres , il trou-  
voit le ventre si entlé , qu'à en juger par les  
apparences , il n'étoit pas possible de se per-  
suader que l'eau n'en fût la cause ; mais on  
n'avoit pas plutôt percé le lieu , que la tu-  
meur disparoissoit subitement , sans qu'on  
s'apperçut qu'il sortît autre chose que de  
l'air.

Notre Auteur , après avoir établi le fait  
par divers exemples , s'applique à faire voir  
qu'il n'est pas possible que la chose aille au-  
rement. Quand un homme se noye , la peur  
qu'il a lui fait faire une inspiration si consi-  
derable , que la poitrine se remplit de tout  
l'air qu'elle est capable de contenir ; l'eau qui  
succede aussi tôt , & qui se presente à la gor-  
ge , empêche que l'expiration ne se fasse  
parce que cette eau presse l'épiglotte de telle  
sorte , que l'air ne scauroit s'échaper. L'air  
ainsi enclos , n'en a qu'un ressort plus vio-  
lent , il gonfle les lieux qui le renferment ;  
il vient heurter contre l'épiglotte comme  
pour l'ouvrir , la trachée artère se dilate ;  
cette partie étant une fois dilatée , presse le  
pharinx qui est une espee d'entonnoir qui  
reçoit l'aliment , & qui l'introduit dans l'é-  
sophage. - Le pharinx ainsi comprimé ,

ne peut entrer aucune goutte d'eau dans l'estomach; l'air enfermé demeure toujours sans issue, & la malade perit enfin faute de respiration.

Nôtre Auteur éclaircit tout cela par des réflexions curieuses, & fondées sur la meilleure Méchanique.

*Officina Latinitatis, seu Dictionarium Latino-Gallicum. Nouveau Dictionnaire pour la traduction du Latin en François, recueilli de Cicéron, Plîne, Cesar, Tite-Live, Saluste, Tacite, Suetone, Virgile, Terence, Ovide, Horace, Juvenal, Calepin, Robert Etienne, Moirel, & autres bons Auteurs, tant Anciens que Modernes. Enrichi des noms propres des Dieux, Empereurs, Rois, Princes, Heros, & Hommes Illustres. Des noms des Lieux, Pays, Empires, Royaumes, Provinces, Villes, Nations, Peuples, Isles, Presqu'Isles, Arts de la Geographie, du Blason, de la Venerie & Fauconnerie, des Planètes, des Animaux, &c. Avec les Gentres, les Preterits, & les Supins. Par J. C. A. Rouen chez Richard Lallemant, proche le College des RR. PP. Jesuites. 1705. in 8. pagg 854.*

XXI.  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS,

Du Lundi 31. Mai M. DCCVL.

---

JOH. HELFFRICI JUNGKEN, M. D.  
Physici Francofurtensis Chymia experi-  
mentalís, sive naturalis Philosophia Me-  
chanica; ubi prior Pars generosiorum  
remediorum fabricam ex triplici regno  
cum omnibus manipulationibus fideliter  
exhibet: Pars altera eadem Medicamen-  
ta, inter alia, ad quoscumque morbos  
generaliter adaptare docet. Adjectis mo-  
nitis Medicis affectus puerorum concer-  
nentibus, necnon experimentis, rerum  
naturalium principia, commentarii locis  
illustrantibus. Editio prioribus longè au-  
tior. Francofurti ad Mœnum, apud Jo-  
hannem Maximilianum à Sande. 1702.  
C'est-à-dire: *Chymie expérimentale* de  
J. H. Jungken, Docteur en Médecine.  
Nouvelle Edition augmentée. A Franco-



JOURNAL DES SÇAVANS. 505

sur le Mein , chez Jean Maximilien de Sande. 1702. in 4. pagg. 830.

C'E Livre parut pour la premiere fois en 1681. sous le titre de *Chymia experimentalis curiosa , ex principis Mathematicis demonstrata ; Chymie experimentalis curieuse , démontrée par les principes Mathématiques ;* & il en a été parlé dans le dixième Journal de l'année 1683. M. Jungken Medecin de Francfort , Auteur de cette Chymie , ne l'a pas jugée indigne de ses soins , son application à composer divers autres Traitez , par lesquels il a tâché de temps en temps de réveiller l'attention du Public , ne lui a point fait negliger ce premier Ouvrage , qui , dans l'espace de vingt ans , s'est tellement accru entre les mains , que d'un in octavo mediocre , il est devenu un in quarto des plus gros. La Preface & la Table des Chapitres n'ont pas contribué à le grossir , puisqu'il manque de l'une & de l'autre , ce qui met le Lecteur dans la necessité de parcourir le Livre entier , pour en connoître le dessein & l'économie.

Il paroît , par cet examen , que l'Auteur s'est proposé de tirer des corps naturels , par le secours de la Chymie , les remedes les plus efficaces pour la guerison de toutes les maladies , & pour la conservation de la sante ; & comme il vit sous un Ciel , qui influe , pour ainsi dire , des dispositions favorables à l'étude de cet Art , dans les mysteres duquel la profession particuliere semble l'engager.

mistes vulgaires ont constitué  
les Cours publics, des Ecoles, la  
France met en état de se contredire  
les plus triviales; il pousse ses  
beaucoup plus loin, & pretent  
les traces des Basile-Valentins  
ses, des Van-Helmonts, des  
Boyles, & de plusieurs autres  
cette volée, qu'il cite à chaque  
ce pied-la, il se trouve peu  
curieuses dans ces Auteurs, &  
faite passer en revue; & l'on  
qu'il n'a garde d'oublier les tech-  
niques & magnetiques si variées  
tez dans cette secte, pour les  
veilleux, sur la creance desquels  
il a l'honnêteté de ne gêner  
reste, il ne manque ni d'exacti-  
tude, dans le détail qu'il donne  
procédes ou manipulations anti-

intelligible : il s'en faut beaucoup  
 l'inité n'en soit pure ; mais elle s'é-  
 de cette extrême barbarie , qui  
 la plupart des Ecrivains de ce gen-  
 tout , on doit être fort obligé à  
 avoir bien voulu épargner à ses  
 fatigue d'aller consulter à chaque  
 table des Caractères bizarres, dont  
 toutes de son pays se servent pour  
 les noms des divers mixtes sur les-  
 operent, & des différentes opera-  
 lesquelles ils font passer ces mêmes  
 & il y a lieu de croire , que cette  
 rendra ce Livre d'un usage plus gene-

maintenant à l'Analyse de cet Ou-  
 qui renferme deux Parties.

La premiere, l'Auteur enseigne tou-  
 operations chymiques , pratiquées  
 vers corps naturels , qui peuvent  
 les Medecins quelques remedes effi-  
 est partagée en cinq différentes  
 La premiere, traite des fondemens  
 art , c'est-a-dire , de certaines no-  
 rales concernant la définition & fa-  
 les instrumens qu'il employe , le  
 divers degrez , sans oublier les prin-  
 cipeaux ouvrages , sur lesquelles doit re-  
 le detail des operations chymiques.  
 Seconde Section, l'on trouve tout ce  
 Chymie a coutume de tirer de mei-  
 qu'on appelle le *Regne animal*.  
 fait ici au sang humain ; au le-

aux graisses & aux mouelles ; à la chair ; aux os , aux cornes , aux poils , & aux plumes ; aux œufs , & aux coquillages ; à l'urine , au miel , à la cire , & au savon ; ce qui fait la matière d'autant de chapitres. La troisième Section est employée à parcourir le regne des vegetaux , en commençant par les Aromates , sous lesquels on range l'écorce de citron ; d'où l'on passe aux racines , aux bois , aux feuilles , aux fleurs , aux semences , aux gommes & aux résines. pour finir par l'Analyse du vin , du vinaigre , du tartre , & des sucs concrets , tels que sont l'opium , l'aloes , la scammonée , le camphre , auxquels on ajoute la suye. Les minéraux sont le sujet de la quatrième Section ; c'est-à-dire , le sel commun , le nitre , le vitriol , le sel armoniac , l'alun , le soufre commun , l'ambre jaune , (ou succin) les coraux & les perles , les pierres , & l'arsenic ; & l'on reserve , pour la dernière Section , les métaux , tant parfaits qu'imparfaits ; sçavoir , le mercure , (auquel on rapporte le cinabre naturel & le bismuth) , l'antimoine , le plomb , l'étain , l'argent , le fer , le cuivre , & l'or. dont le chapitre contient lui seul plus d'un tiers de toute la Section , ce qui n'est pas surprenant , dans un Traité de Chymie composé en Allemagne. Cette longue étendue est remplie par dix-sept procédés , tirez de *Tilman* & de *Langelott* célèbres Chymistes de ce pays-là , concernant ce qui s'appelle dans le langage des Chymistes ,

Radicales & Teintures irreductibles de  
par un autre procedé très-long &  
dureux , vanté par *Clauder* son Au-  
comme un moyen infallible d'acquies-  
sance universelle tant souhaitée ; en-  
quelques autres operations , qui ten-  
ent au même but. On trouve a la tête de  
premiere partie , des Prolegomenes ,  
l'auteur travaille à établir les principes  
naturels ; ce qu'il fait d'abord en  
un peu obscurs & mystérieux ; mais  
s'élève dans la suite , & descend par  
cascades jusqu'aux cinq principes  
si connus de tout le monde , sur  
lequel il ne nous apprend rien de fort nou-  
veau que l'on ne rencontre par tout. Il  
se hausse contre les éleimens des  
anciens , & contre leurs quatre quali-  
tés ; il ne manque pas d'appuyer les éle-  
mens Chymistes de l'autorité d'Hippocra-  
te son Livre de l'ancienne Medecine ,  
sur le fameux passage , touchant  
le salé , le doux , l'acide , &c. tant  
par ses Confreres les Philosophes Spa-



grand usage, par rapport aux opérations Chymie dont il traite ensuite : plus sage cela que quelques uns de nos Chymistes modernes, qui sçavent si peu se contenter cet article, où ils recussent d'ordinaire mal.

M. Jungken, dans la seconde Partie de son Ouvrage, tâche d'appliquer à la guérison des diverses maladies, non seulement les divers remèdes que lui ont fourni les opérations chymiques, mais aussi plusieurs autres qui ne sont point des dépendances de ces opérations & dont il fait diverses combinaisons avec les premiers. Il suit ici à peu près le même ordre qu'il s'est proposé dans la première Partie c'est-à-dire, qu'il commence par des Préliminaires, où il nous promet d'expliquer particulièrement les facultés & les vertus des médicaments, & leur manière d'opérer dans le corps. Il ne juge pas que l'on puisse tirer pour cette découverte, de grands secours de l'Analyse chymique, qu'il croit très-infidèle qu'il a de commun avec bien d'autres ; n'a pas meilleure opinion de la *signature* c'est-à-dire, de la ressemblance qui se trouve entre certains médicaments, & certaines maladies, ou certaines parties du corps. ne s'accommode ni de l'odeur, ni de la couleur, ni même de la saveur, dont les témoignages lui paroissent très-suspects en cette occasion. A quoi veut-il donc s'entreprendre le parti de remonter jusqu'aux premiers principes ; & sur cela il nous recon-

a déjà débité dans sa premiere Par-  
 tant la Lumiere, qu'il considere  
 l'ame de l'Univers, & dont il place  
 dans le Soleil; touchant les idées,  
 lui, sont les limites & les sentiers  
 des particules des corps par leur  
 fissure, au travers desquels la lumie-  
 re se mouvoir, touchant l'ether,  
 étendue incomprehensible qui em-  
 brasse les corps: d'où il se guide jusqu'à  
 la fin, & nous parle de la creation du  
 monde pour se rabattre ensuite sur les éle-  
 ments Galenistes, des Paracelsistes, des  
 Chymistes, & de Van-Helmont, qui n'admet  
 pour principe. Notre Auteur est  
 en avis, pourvû qu'on veuille bien  
 l'eau, la terre, le sel, le soufre,  
 & il met un & cetera, qui laisse l'as-  
 set fort indécis. Il s'attache ensuite à  
 la nature de l'eau; qui, selon lui,  
 n'est chose qu'un amas d'atomes très-dé-  
 taillément indivisibles, ronzes en  
 de l'assemblage desquels se forme pre-  
 miere une petite goutte, puis une plus gros-  
 se, puis des ruisseaux, & enfin des rivières &  
 & par un mouvement retrograde  
 pour l'Auteur qui parle) la chaleur  
 reduit cette eau en gouttes, ces  
 vapeurs, & ces vapeurs en atomes.  
 Il croit lui demander quelle figure il  
 donner à ces atomes qu'il roule en spi-  
 rale c'est sur quoi il n'a pas trouvé à  
 se s'expliquer, laissant à chacun la

liberté de tailler ces atômes à son plaisir. On peut juger, par cet exemple, de la justesse & de la netteté de son Auteur sur les principes physiques & mécaniques. Nous ne nous amusons point à suivre dans tout ce qu'il veut établir les autres principes tant actifs que passifs, plus que dans l'application qu'il fait de ces causes des maladies & aux opérations des médicamens. La crainte de nous engager à nous tirer au plus vite de ces Prolegomenes, pour nous rendre Lecteur à la première Section de la seconde Partie, où l'on parle des remèdes réfrigérans, des purgatifs, des vomitifs, des sudorifiques & des antispasmodiques, de ceux de la tête, de ceux du cœur, de ceux du pectoral, de ceux du foie, de ceux du spleen, de ceux contre la colique, contre la constipation du ventre & les hémorragies, de ceux contre les fièvres, de ceux des arthritiques, des febriles, des hystériques, & de ceux qui sont employés pour la guérison des maladies secrètes. Sur tout cela, entasse un grand nombre de formules, qui sont presque toutes composées d'ingrédiens, que l'on a le grand soin de répéter qu'elles ne soient pas de

qui font confister le plus grand des remedes dans le choix & la sim-

ple seconde Partie est suivie d'un petit particulier qui comprend divers conseils pour la nourriture des enfans, & la guérison de leurs maladies; & qui est divisé en deux chapitres, partagez chacun en plusieurs paragraphes. L'Auteur, dans le premier chapitre, donne tous les avis nécessaires en rapport aux secours dont l'enfant a besoin immédiatement après sa naissance, & se réduit à la ligature de l'ombilic, à l'incision du filer, à l'expulsion qu'on appelle *Meconium*, à la manœuvre de baillotter l'enfant, de le bercer, & de procurer un sommeil tranquille; aux principes de son éducation & de son régime, &c. Le second chapitre traite des maladies des enfans, parmi lesquelles l'Auteur se propose de ranger la *fascination* ou l'enchantement, dont il parle en homme très-éclairé de la possibilité, & dont il nous expose les causes & les remedes. Comme l'absence d'une Philosophie qui adopte ces sortes d'opinions, on ne s'étonne pas de rencontrer plusieurs observations de la même force repandues en divers endroits de ce petit Ouvrage, sur lesquels on s'effra d'ajouter, que les reflexions utiles qu'on y trouve, méritent que l'on fasse l'éloge de l'Auteur sur ce qu'il pourroit y avoir de moins solide.

10 J o d x x x  
Enfin, M. Jungken termine ce gros volume par une espèce de supplément qui a pour titre, *Experienties touchant les principes du corps naturel*, pour servir de Commentaire à la première Partie de la Chymie expérimentale. On prend d'abord ce supplément pour un Ouvrage de l'Auteur; mais il a soin de nous désabuser dès les premières lignes, nous apprenant que c'est celui de M. Van-der-Becke, intitulé, *Experimentales & meditationes, circa verum naturalium principia*, lequel lui a paru si conforme à son Système & à ses vues, qu'il a cru ne pouvoir mieux faire que de l'employer à l'éclaircissement de ses Prolegomenes, qu'il avoue lui-même avoir grand besoin de ce Commerce. Comme nous ne nous sommes point arrêtés dans cet Extrait, d'entretenir le des Ouvrages de M. Van-der-Becke, & assez connus d'ailleurs, & sur-tout l'Extrait fort circonstancié de ce Traité l'on peut voir dans le huitième Journal 1704 p. 174. nous nous dispenserons d'étendre sur ces expériences, & de contenterons d'avertir que l'on y explique le Système & les principes de Van-der-Becke avec assez d'ordre, & (autant que cette manière de procéder en est susceptible) & appuyez sur l'explication des principes ou des éléments de Stote, de Paracelse, & des Chymistes.

Outre cette Chymie experit



leurs autres Ouvrages de M. Jung-

*præsenti seculo accommodandus,*  
*obiam veram Spagiricam rerum na-*  
*uris fundamentis exornandus. Fran-*  
*co. 1689. 8.*

*Medica, sive corporis Medicina,*  
*internorum curandi methodum exhibet.*  
*1689. 8.*

*Medicina moderna Eclectica.*  
*1689. 8.*

*praxeos Medica vade-mecum, pro*  
*levanda conscriptum. Norimberg.*

*Pharmacœuticum in duas partes di-*  
*visum. 1694. 8. &c.*

*De la Justice, une cum monitis ac*  
*necessariis, Tractatus Historico-*  
*juridicus juxta aptiorem metho-*  
*quatuor causarum generibus con-*  
*, ab ANDREA BON MAN-*  
*Senatore, Jurium Doctore Bre-*  
*Almæ Astrex vindice. C'est-à-*  
*la Justice laissée en arriere on mé-*  
*avec les avis & les remèdes necessai-*  
*ité d'Histoire, de Politique, & de*  
*sence, suivant les quatre genres de*  
*par Andre Bon Mandess Sena-*  
*Docteur de Droit à Breme en Saxe,*  
*de la Justice. A Hambourg, aux*  
*de Chrenen Liebezen Libraire.*  
*1704. pagg. 518.*

Les titres clairs & simples ne font point le goût de la plupart des Auteurs. Il leur faut de grands mots de leurs Ouvrages. Le Livre, de nous avons à parler, ne dément point le génie de la Nation. C'est un Traité de l'abus qui se sont introduits dans l'administration de la Justice. Au lieu de l'essence de cette manière, c'eût été comme les autres, & c'est ce que l'auteur semble éviter. il a cru qu'il valoit mieux renfermer la même idée sous l'expression de *De postergata Justitia* : titre qui a peut-être coûté beaucoup à inventer, & qui n'en coûte guère à entendre.

L'ancienne Philosophie reconnoît divers genres de causes : la cause matérielle, la cause finale. Notre Auteur fait une division générale dans son Traité de plusieurs espèces de causes qu'il appelle de la justice. la première, est pour les personnes : la seconde, l'amour ; la troisième, le désir de la gloire ; la quatrième, l'impulsion du plaisir ; la cinquième, l'égarement du sens ; la sixième, le faux mérite de la science.

Le premier devoir du Juge est de rendre la justice également ; de ne pas faire pour le pauvre, ni distinction de personnes, de traiter l'étranger comme

comme l'ami, le foible comme le puissant, oublier en un mot le rang & la qualité des Parties, pour ne s'attacher qu'à l'examen de leurs prétentions. On le compare, comme le Juge, au Soleil qui ne refuse sa lumière à aucune personne; ou à la Loy, qui condamne sans aucun égard tout ce qui n'est pas juste. Chez les Egyptiens, ajoute-t-on, le symbole de la justice étoit le Cyprés, parce que cet arbre a des branches droites & qu'il pousse également de tous côtez.

Comme l'amitié est un piège dangereux pour la justice, on recommande fort en cet endroit de n'être jamais Juge dans la cause d'un ami, de peur que l'esprit ne se laisse emporter par le cœur, & ne prenne pour juste ce qui ne l'est pas. On cite l'exemple du Juge, qui disoit souvent qu'il aimoit à juger ses ennemis que ses amis, parce qu'en jugeant ses ennemis il étoit sûr d'en augmenter le nombre, & d'acquiescer au moins à la justice de celui à qui il auroit donné gain de cause, au lieu qu'en voulant être Juge pour ses amis, il se feroit sûrement un ennemi de celui qu'il seroit obligé de condamner. On ajoute à cet exemple celui de Rutilius, à qui un ami demandoit s'il n'étoit pas permis de lui accorder, & qui ayant été refusé, lui dit en colere: Besoin ai-je de votre amitié, si vous ne m'accordez pas ce que je vous demande? Besoin ai-je moi-même de la vôtre, lui repartit Rutilius, si vous avez l'indiscrétion

ger de moi une chose  
de ma reputation & de  
vous devriez être jaloux.  
L'Auteur ne scauroit sou-  
haiter que paroissent de  
communes des  
dit que par la même  
les nommer des causes  
les présens, & pour tout  
de corrompre l'homme  
qui semble quelquefois  
un doute raisonnable, &  
par une plus longue  
tention; qu'il y a tou-  
les plus agitées un po-  
ne, & qu'en un mo-  
saut tout donner au-  
rien à celles du cœur.  
Le second desor-  
la justice, c'est l'au-  
teur exprime cette  
de la façon; il l'a-  
rice est la grande  
justes. Elle con-  
voir des présens  
se promettre d'  
enfin le cœur,  
dispose pour  
chose. On se  
soit la meilleure  
à la trouver.  
Les Ancien-  
nécessité de





Mémoire  
à vous le pouver  
me dans mes emplois : d'us  
presens pour rendre à char  
ait dû.  
me source d'injustices, c'est  
& le desir de se vanger. Il  
ne public se dépouille des passion  
roit avoir comme particulier  
rapporte à ce sujet, qu'Aristide  
de, deux ennemis irreconciliables  
choisis par la Republique d'Athe  
ur aller ensemble en Ambassade.  
l'un à l'autre en partant : Lais  
mitiez particulieres, nous les rep  
à notre retour. Il cite aussi le  
de Louis XII. qui étant pressé  
artisans de punir ceux qui l'avoient  
dans le temps qu'il n'étoit enco  
e d'Orleans, répondit : Qu'il ne  
qu'un Roi de France vengeat  
Duc d'Orleans. Notre Auteur  
que l'injustice est souvent produ  
par la crainte. Cette passion foible  
ne tire l'ame de son égalité. &  
cher du côté de la faveur & du  
Juge qui cherche dans son emploi  
ger ses intérêts, & qui craint  
aux Grands, est toujours prêt à  
juste. Il fait en cela trois sortes  
Le premier, à Dieu qu'il semble  
dre moins que les hommes. Le  
Prince, qu'il croit capable d'exiger

injustice. Le troisieme à la Loy, être l'image vivante, & dont il represente mal l'intrepidité par humains.

La grace est mise aussi par l'Auteur causes de l'injustice. Il dit qu'un Juge avec soin de s'enyvrer, sur que de monter sur le Tribunal, de surprises du vin ne le fassent er- Jugement, ou begayer dans la sen. On pourroit s'étonner que une pareille observation, mais car il l'a crû utile pour le Pays où

une cause qui, selon lui, fait vio- de la Justice, c'est la compassion, est d'autant plus dangereux, qu'on moins, & qu'on va souvent jusqu'à honneur : cependant il laisse le Juri, & jette le desordre dans la Justice : ce n'est pas selon les mouve- ment que les Juges doivent former sur qu'ils rendent sur le Tribunal; seulement selon la Loy, qui est la re- celle la Religion même les renvoye, quelle nul Jugement ne peut jamais

L'Auteur cite Zaleucus comme un exemple de la fermeté inflexible qu'il re- qu'il ; ce fameux Legislatteur des Lo- xique fait une Loy qui ordonnoit que seroient convaincus d'adultere, per- son deux yeux ; son fils tomba dans la Loi ; il s'agissoit de le punir : d'un

auc

J o u r n a l  
d'un côté, le peuple touché  
demandoit la grace. Dans ce  
cas partagea la peine, et  
un oeil à son fils, & s'en ac-  
cusa même, pour faire connoître  
seulement que la Loy eût son  
qu'il étoit en même temps  
que severe Legislateur. Ces  
exemples à la suite de ces  
quer la necessite de juger  
que rigoureuse qu'elle par-  
sensible aux plaintes & a-  
re, lorsqu'elles ne se ter-  
gnées de pretentions le-

L'Auteur après avoir  
ce qu'il appelle la cause  
de la justice, passe à la  
se materielle. C'est, le  
pris ou gagne; l'Avo-  
teur; le Procureur au  
Plaideur subtil ou or-  
un mot ne concourt  
bien de la Justice.  
suivre dans le détail  
il est facile de s'im-  
sur une matiere res-  
champ à la censure

Sous le titre de  
méprisée, on trouve  
differentes manieres  
La premiere, qui  
cessible à ses sup-  
leurs plaintes.

quelques uns sans l'entendre. L'autre-  
mand il donne les charges à l'argent,  
non au mérite. Il y a en cet endroit  
uneclamation vive contre la venalite des  
Juges. On s'efforce d'en decouvrir les in-  
conveniens, & on n'en remarque pas les a-  
vantages. On auroit pu dire que bien loin  
d'etre un obstacle a la science ou aux sen-  
timens d'honneur & de probite, il est clair  
au contraire, que le secours des richesses  
rend plus facile celui de l'education, &  
plus au dessus des tentations de l'interet.  
La cinquieme maniere, dont la Justice est  
alteree, c'est quand un Juge differe trop a la  
faire. La sixieme, quand il etend au  
dehors les bornes la taxe des espees & des au-  
tres. La septieme, quand un Avocat  
altere l'interet la passion d'un client, qu'il  
oublie les inconveniens de ceux dont il ne lui est  
que de combattre les raisons, & que  
dans ses conseils ou ses ecrits, il cherche  
le veritable interet des Parties que le  
tribunal doit rendre. La huitieme maniere d'alteter la  
Justice est quand un Procureur met en jeu  
la necessite le malheureux secret d'é-  
chapper au jugement des affaires par des pro-  
cedures multipliees qui font passer en sa per-  
sonne les fraits de la victoire. La septie-  
me est quand les Sergens & les autres  
inferieurs de la Justice violent les  
lois de les executer, & font servir les  
lois publiques de leur ministere à leurs  
conveniens ou à leurs interets particuliers.

130  
Ce Traité de la Justice méprisée se termine par la cause finale de ce mépris, qui est le desir violent de satisfaire les passions. Ce dernier article n'est proprement qu'une recapitulation de ce qui avoit été dit dans les premiers. Tout l'Ouvrage contient de bonnes choses, qu'on peut passer à l'Auteur la bizarrerie du titre, la sécheresse de la methode, l'entassement des citations, & l'affectation des mots extraordinaires.

BURCARDI GOTTHELFFI STRUVII  
Selecta Bibliotheca Historica secundum  
Monarchias, Regna, secula & materias  
distincta. Jenæ apud Ernestum Claudium  
Bailliar. 1705. C'est-à-dire : *Bibliothèque  
Historique suivant l'ordre des Monarchies  
des siècles, & des matieres.* A Jene chez  
Ernest Claude Bailliar. 1705. in 12. pag.  
815.

IL n'y a gueres de Livres d'une utilité  
en un sens, plus generale que celui-ci.  
C'est proprement un Catalogue ou un  
memoire des différentes Histories de toutes  
les Nations du monde. Les Savants  
& ceux qui n'ont encore que l'envie de  
devenir, y peuvent également trouver leur  
compte. Il servira aux uns pour leur  
mettre devant les yeux les noms des Auteurs  
& les titres des Ouvrages qui seroient  
échapez de leur memoire ; & à ceux



aux autres la route des Sciences où ils veulent arriver.

La diversité des Etats, dont l'Auteur a proposé de suivre l'ordre dans sa Bibliothèque historique, a conduit l'Ouvrage jusqu'à 31 chapitres.

Le premier, n'est qu'une énumération de Livres qui enseignent en general, la methode d'étudier l'Histoire. Le 2. découvre en particulier les Historiens anciens ou modernes, qui ont parlé des Assyriens & des Perses. Le 3. nomme ceux à qui l'on doit tout ce qui regarde les Atheniens & les Grecs. Le 4. indique les Auteurs de l'Histoire de Rome dans son état de liberté. Le 5. ceux qui la représentent sous les Empereurs. Le 6. ceux qui ont écrit l'Histoire de Constantinople. Le 7. ceux qui ont traité de la Germanie. Le 8. ceux qui ont embrassé toute l'étendue de l'Histoire Universelle. Le 9. ceux qui se sont bornés à l'Histoire des Goths, & des autres Nations Barbares. Le 10. ceux qui ont donné l'Histoire des Hebreux. Le 11. ceux qui ont raconté les mœurs des Chinois, des Indiens, des Egyptiens, & des Arabes. Le 12. ceux qui ont fait la description de l'Asie & de l'Amerique.

Voilà dans ces douze premiers chapitres l'Histoire des trois plus grandes parties du monde. L'Auteur passe ensuite à l'Histoire de l'Europe. Il commence par l'Espagne & le Portugal. Tous les Auteurs qui ont écrit

de ces deux Royaumes, dans le 13. chapitre. L'on voit Auteurs qui ont écrit l'Histoire Dans le 15. ceux qui ont parlé de des Pays-Bas. Dans le 16. ceux qui ont fait l'Histoire d'Angleterre & d'Irlande. Les chapitres 17. & 18. donnent les titres des Auteurs qui expliquent ce que l'on appelle l'Empire, la Maison d'Autriche, la Saxe, la Baviere, & toutes les Principautez d'Allemagne. Le 19. chapitre fait connoître les Auteurs qui ont écrit pour apprendre les mœurs & les usages de la Suisse. Le 20. expose ceux qui ont écrit de l'Italie. Le 21. ceux qui ont écrit du Dannemarc. Le 22. ceux qui ont écrit du Suede. Le 23. ceux qui ont écrit de la Pologne, la Lithuanie, & le 24. enfin, qui est le dernier, expose ceux dont nous parlons, & présente au Lecteur les titres des differents Auteurs de Geographie, de Chronologie, & de Medailles, qui servent à l'usage de toutes sortes d'Histoire. Nous croyons pas devoir donner un abrégé étendu d'un Livre, qui par son grand nombre d'Ouvrages & à tant d'Auteurs & dont il ne parait aucun jugement même tout entier le plus court & le plus utile.

Extraits.

ARTI AURELII VICTORIS Libri de Romanæ gentis origine, Viris illustribus, Imperatoribus, &c. Quibus accessit SEXTI RUSI Breviarium Historiæ Romanæ. Emendatè recensuit, accuratè distinxit, & in usum Juventutis Scholasticæ notis Grammaticis explanavit M. CHRISTIANUS JÜNCKER Dresden-  
 III. Gymnasti Saxo-Henneberg, Schleu-  
 singæ con-Rector. Lipsiæ, & Francofurti.  
 Sumptibus Pauli Guntheri Bfotenhaver  
 Bibliopolæ Coburgensis. 1704. C'est-à-  
 dire : *Les Oeuvres historiques d'Aurelius*  
*Victor, & l'Abregé de l'histoire Romaine,*  
*par Sextus Rufus. Avec les Notes de Mr.*  
*Junker, à l'usage des Classes. A Leipzie,*  
*& à Francfort, aux dépens de Paul Gunth.*  
*Bfotenhaver, Libraire de Coburg. 1704.*  
 in 12. pagg. 334.

Cette Edition d'Aurelius Victor, & de  
 Sextus Rufus, n'est destinée qu'à l'usa-  
 ge des Colleges. M. Juncker qui l'a donnée  
 au Public avec des Notes Grammaticales,  
 veut qu'on mette entre les mains des jeunes  
 gens les Livres anciens, non seulement ceux  
 où l'on trouve toutes les grâces du langage,  
 mais encore ceux qui ne sont pas les mieux  
 écrits en Latin ; il veut en même temps  
 qu'on prenne des précautions pour ne leur  
 faire connoître le mauvais usage, qu'afin de  
 leur confirmer dans le choix du bon usage.

518 JOURNAL  
de qu'on leur marque par que  
latin s'est corrompu au point que  
quelques endroits d'Aurelius  
M. Juncker convient que cet  
est en vain dans Cicéron, de  
dans Virgile. Mais on faut  
d'une comparaison. Il en  
de cet Ecrivain, comme d'un  
ne dont le visage ne laisse per  
qu'on y puisse remarquer qu  
saut. Il en est même com  
n'est pas exempt de taches  
la figure de Rhetorique,  
de consolation pour tant d  
tres qui peuvent espérer d  
Soleils, aussi bien qu'Aur  
Si cet Auteur ne conv  
enfants; en récompense il  
des Doctes, sur-tout pour  
monumens du bas Emp  
qu'on en a faites en Es  
de, sont fort sçavantes  
y renvoyons le Lecteur  
davantage sur celle-ci

Fin de la pre  
Tome XX

